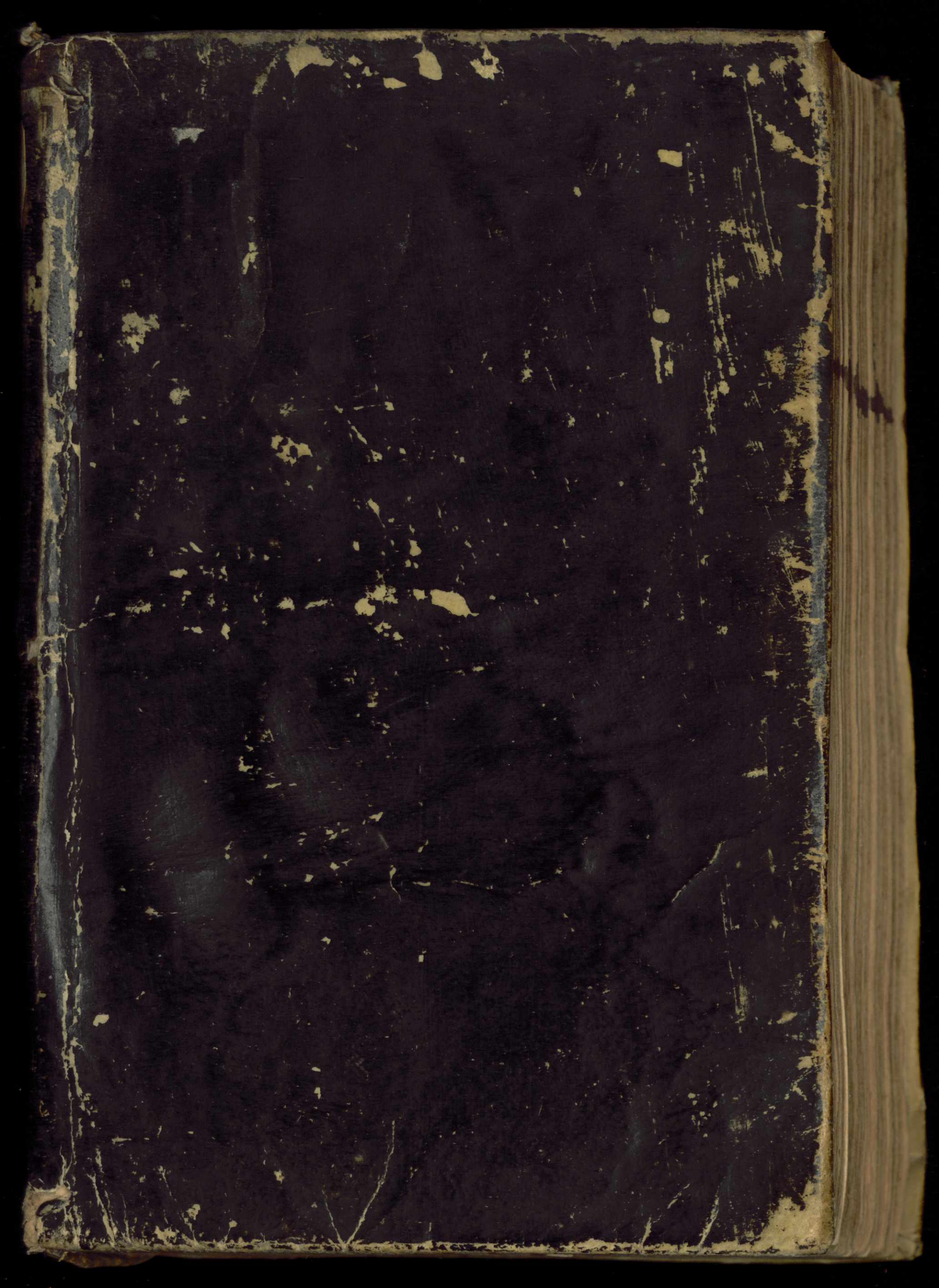






Lauteur de ce liure est celuy du tresor de la vie humaine, comme il paroist en la page 145. francois du soucy a fait vn traité sous ce mesme titre du tresor de la Vie humaine jmprimé a paris chez T. Rettin en 1644 scauoir sy cest cet autheur qu'il a fait, il a aussy fait plusieurs autres traitez de la medecine vniuerselle ou or potable &c.

mais suiuant que lauteur dit a la page 107. de ce liure quil estoit a naples en lan 1552 il ny a point dapparence que ce soit du soucy qui soit lauteur, estant dvn siecle plus nouueau puisqu'il paroist quil a fait jmprimer en 1644 et quil a dedié de ses ouurages jmprimés a Bordeaux en 1666 a monsr. le Duc de guise.

ainsy il y a plus dapparence que ce liure est vne traduction des oeuures de fioravanti medecin Italien qui a escrit en sa langue, qui a fait thesoro del vita humana, qui est estimé, et duquel il est fait mention en la page 145 de ce mesme liure, comme il est marqué cy dessus.

Vide la page 52. il y a vn aduertissement qui prouue que ce liure est vne traduction en partye des caprices de medecine dudit auteur, mais lhistoire de la page 107 en est vne preuue certaine.

SOMMAIRE

DE LA MEDECINE CHYMIQVE.

Où l'on void clairement beaucoup de choses, que les Autheurs ont tenuës iusques icy dans l'obscurité.

Auec vn Recueil de Diuers Secrets de Medecine.

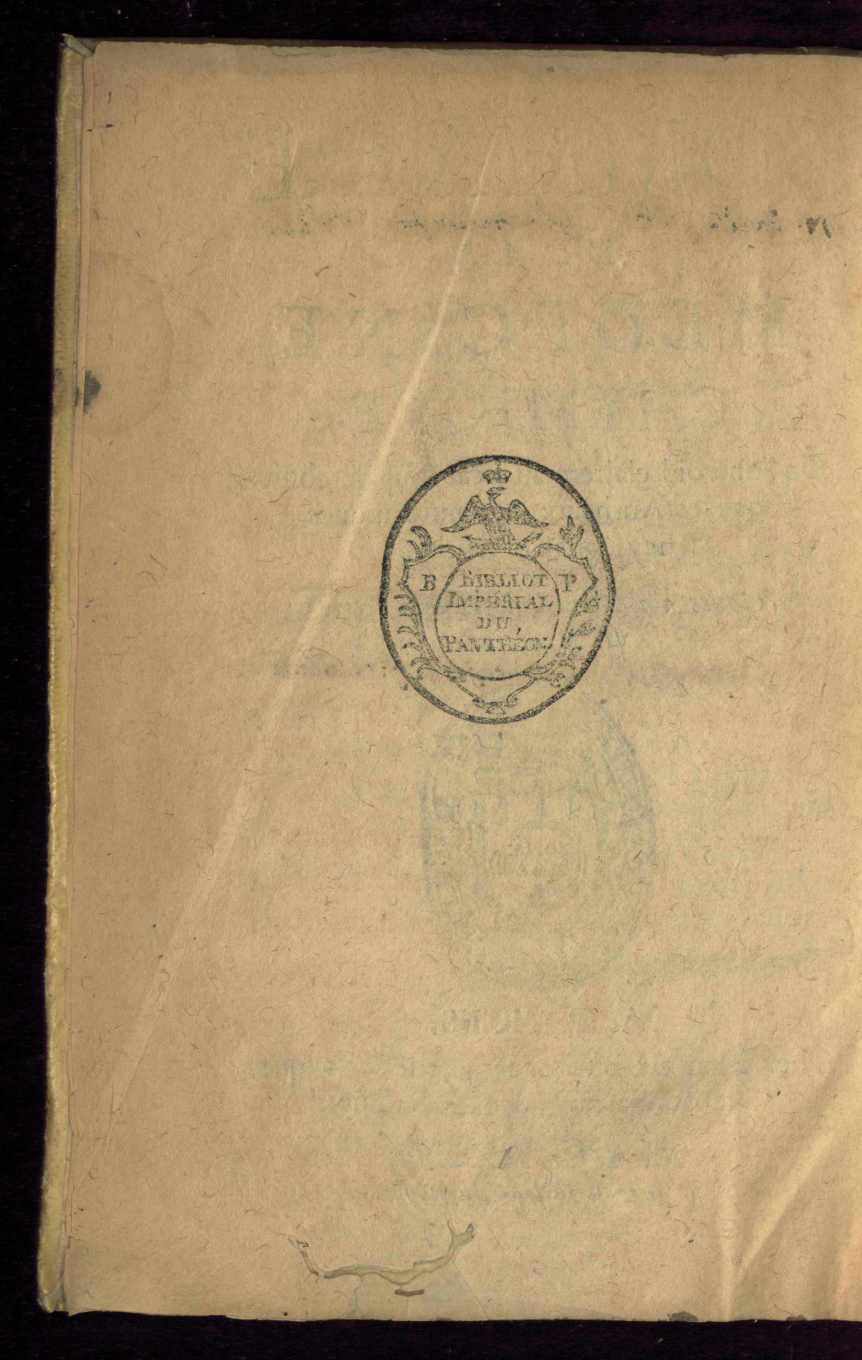
traduction des ouvrages de fioravanti



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la Bonne-Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXXII.

Auec Priuilege du Roy.


B P
BIBLIOT
IMPERIAL
DU,
PANTHEON



ADVIS SVR CE LIVRE.



LEs Sciences & les Arts sont quelques-fois traittez auec des discours si longs & si pleins de desordre, que l'on a beaucoup de peine à en receuoir de l'instruction. D'ailleurs l'on perd le temps à comprendre des choses, que les Autheurs par vn mauuais dessein ont renduës obscures: c'est ce qui nous donne sujet d'estimer cet abregé de Chymie que voicy, où l'on void les choses si clairement escrites, & auec vne telle methode, que dans peu d'heures l'on y peut apprendre, ce que l'on n'ap-

prendroit pas en beaucoup de iours dedans vn liure plus ample. Aussi n'est-il point fait auec ceste arrogance, qui se trouue dedans plusieurs esprits, lesquels seroient fort marris que l'on deuient entierement sçauant en la lecture de leurs ouurages ; d'autant qu'ils ne les font que par ostentation, & pour monstrer qu'eux-mesmes sont fort sçauans : mais que l'on ne sçauroit plus atteindre si haut. Ils se seruent en cela de l'obscurité & du desordre de leur discours, fermans par ce moyen la porte à ceux qui voudroient entrer au cabinet des Sciences. C'est bien mal vser du don d'escrire que de se gouuerner de la sorte; Car l'escriture n'est inuentée que pour faire entendre ses conceptions. Quiconque les exprime mieux a gagné le prix. Que si l'on peut faire auec peu de mots, ce que les autres ne font qu'auec beaucoup de

langage: c'est encore vne perfection exquise. Ie laisse aux bons iugemens à cõsiderer si l'on reüssit à cela dans ce Sommaire de la Medecine Chymique: mais ie sçay bien que l'on n'auoit point encore donné tant de clarté à cet Art. Pour donner encore plus de contentement aux esprits curieux, & mesme pour leur apporter de l'vtilité, l'on y a joinct vne assez grande quantité de *Secrets fort propres de la curation* de diuerses maladies, lesquels pour la plus-part sont preparez Chymiquement, & l'on peut bien les faire ainsi, sans difficulté: Car il faut croire que la vraye Pharmacie doit estre toute Chymique, & que les medicamens ne sçauroient estre bien composez, sans se seruir de l'Art de la Chymie. Il y a quelques-vns de ces remedes lesquels l'on ne s'est pas contenté de faire en maniere d'ordonnance de Medecine. L'on y a adiousté des discours,

dont les vns parlent de la qualité des maux; Les autres parlent de la proprieté des Simples, & font comme vne petite Histoire naturelle. Cela pourra contenter la curiosité de plusieurs personnes, & leur fera voir des choses que peut-estre n'auoient-ils point encores veuës ailleurs traittées de cette sorte.



TABLE DES CHAPITRES DV SOMMAIRE DE LA Medecine Chymique.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV LIVRE des diuers Secrets de Medecine.

Table des Chapitres du second Recueil de diuers Secrets de Medecine.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, ſeellé le vingtieſme de Feurier 1632. Il eſt permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, vn Liure intitulé *Sommaire de la Medecine Chymique*, pendant le temps de ſix ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & defenſes ſont faictes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ledit Liure, ny d'en vendre d'autre impreſſion que de celle dudit Billaine, ſur peine de confiſcation deſdits exemplaires, & de mil liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme plus au long eſt contenu audit Priuilege.

Signé, *BORACE.*



SOMMAIRE DE LA MEDECINE CHYMIQVE.

De la Chymie en general.

CHAPITRE I.

LA CHYMIE nous apprend à dissoudre les corps mixtes naturels, & c'est ce que son nom signifie proprement: Mais pour estendre dauantage ses vertus, nous dirons qu'elle sert aussi bien à coaguler & à conioindre, comme à separer; & que de tout cela il en resulte diuerses operations qui tendent à

donner quelque ſecours à la Nature, ou à reparer ſes defauts aux endroits où elle eſt corrompuë.

Quelques Chymiſtes employent leur ſçauoir à la tranſmutation des metaux ſeulement, & à taſcher de purifier vne choſe impure : mais quand ils y pourroient paruenir, cela apporteroit plus de mal que de bien ; ce ne ſeroit qu'augmentation d'auarice aux hommes. Et il ne ſert de rien d'alleguer que ceux qui poſſederoient ces beaux ſecrets les employeroient au profit des pauures, car *poßible* n'auroient-ils eſgard qu'à leurs voluptez*: & puis l'on ſe peut touſiours bien* paſſer de cela. Il y a vn autre effect de la Chymie qui eſt beaucoup plus excellent, c'eſt de remedier à toutes les maladies des hommes. Il eſt icy queſtion de conſiderer de quelle ſorte il s'y faut comporter, & de faire vn brief Traicté de cette Medecine Chymique.

De la Medecine Chymique, & de ses diuisions.

CHAPITRE II.

LA Medecine Chymique peut estre appellée Science, pource qu'elle a toutes les cõditions necessaires aux Sciences; Car pour la posseder plainement il faut cognoistre les choses par leur propre cause: D'ailleurs elle est *Theoretique* & *contemplatiue*.

Elle peut bien aussi estre mise au rang des arts, car elle n'est pas seulement reduite à la contemplation; Elle vient aussi à l'operation.

De là nous voyons premierement qu'elle a deux parties, la Theorie & la Pratique.

La Theorie gist en la cognoissance des principes, desquels il faut considerer le nombre: ils sont trois, à sçauoir,

Mercure.
Soulfre.
Sel.

En eux se treuuent les quatre Elemens, qui reduits en vn seul poinct, font la nature des choses, laquelle est considerée par la

Physique,& par nostre science de Medecine.

Il faut considerer les excrements de ces trois principes, cõme estant la cause antecedente des maladies, & ces excrements peuuent estre ou simples ou meslez.

Ces maladies ont plusieurs chefs differents dont il y en a beaucoup d'autres qui dependent.

Pour estre parfaictement sçauant en cette Medecine, qui est la vraye, il ne faut pas ignorer la conformité des sept Planettes auec les sept principales parties du corps humain, & auecque *les sept metaux*. Voila pour ce qui est de la Theorie.

En ce qui est de la Pratique, c'est à elle que se rapportent tous les remedes dont l'on doit vser pour guerir les maladies qui peuuent arriuer aux hommes.

Il en faut considerer la preparation & la vraye correction, qui se faict en tirant la quintessence des mixtes, que nous appellons l'Elixir des Philosophes; ou bien en extrayant les teintures, les sels, & les facultez, qui sont purgatiues où corroboratiues.

Il faut aussi auoir esgard à l'administration Methodique qui se faict en employant les remedes generaux & vniuersels, où bien les specifiques & particuliers.

L'adaptation du vehicule est encore tres-digne de consideration.

Il faut que ce vehicule soit chaud aux maladies froides, & froid aux maladies chaudes, car il est certain que *Contraria contrarÿs curantur*.

Il y a bien autre chose de plus remarquable, c'est qu'il faut treuuer en cecy le caractere ou ressemblance de la partie, *Similia enim similibus curantur*.

Voyla en quoy consiste la Medecine Chymique, que nous allons deduire auec plus de particularité.

Des trois principes, Mercure, Soulfre, & Sel.

CHAPITRE III.

Nous auons desia dict qu'en la Medecine Chymique ou Spagiryque, qui enseigne à separer le pur d'auec l'impur, il faut considerer la Theorie & la Pratique.

Premierement la Theorie gist en la cognoissance des principes, qui sont trois.

A sçauoir,

Mercure.
Soulfre.
Sel.

Le premier est vne Liqueur, le second est comme vne Raisine, & le troisiesme est vn Baulme.

Ils tiennent eux trois le lieu d'esprit, d'ame & de corps.

Au Mercure se considere la couleur, au Soulfre l'odeur, & au Sel la saueur; ainsi tout est reduict à ce sacré nombre ternaire. Que si nous voulons comparer encore ces Principes aux Elements & aux humeurs, ou temperaments des hommes, nous trouuerons pour Mercure l'air & l'eau, le sang & le phlegme; pour le Soulfre, le feu & la colere; pour le Sel, la terre & la melancholie.

Or ces Elements se peuuent changer par coction & par autres operations Chymiques qui sont comprises dessous celle-là, dont voicy les principales, à sçauoir,

La Calcination.
La Solution.
La Putrefaction.
La Digestion.
La Distillation.
La Sublimation

Et la Conionction, ou Vnion.

Pour ce qui est du reste, les Elements, ou tout au moins ce qui est composé d'eux, treuue encore son changement par vne purification naturelle qui arriue au corps humain: car les alimens se changent en chyle au ventricule, puis en sang au foye, & de là ils se tournent en la nourriture de toutes les parties du corps.

Or cela n'arriue pas seulement au corps de l'homme, mais en celuy de tout autre animal: & de cette nourriture se composent encores les diuerses humeurs où se treuuent tousiours *les trois principes, qui sont les trois* quintessences & les trois esprits qui font ensemble vne seule nature, pour laquelle comprendre il faut penetrer dans les plus grands secrets de la Physique.

De la Physique, ou Science Naturelle.

CHAPITRE IV.

LA Physique ou science de la nature est tres-necessaire pour sçauoir la qualité de toute chose, & la faculté des simples, qui se cognoist tant par la signa-

ture externe que par l'interne, laquelle est appellée par les Humoristes vne proprieté occulte, pource qu'ils ne donnent pas precisément la raison d'vne telle vertu.

Lors que l'on a assez de cognoissance des choses, & autant qu'vn homme mortel en peut auoir, l'on sçait quels medicamēts sont propres à chaque maladie, & quel mineral ou quelle plante la pourra guerir: Car où le Physicien finit, c'est là que commence le Medecin.

Il est tres-à-propos de voir icy vn petit abregé de nostre Physique, pour manifester le nombre ternaire, & specialemant nos trois principes. Or pour auoir vne cognoissance entiere de cette science naturelle, il faut premieremnt considerer Dieu qui est le Createur de toutes choses, & qui est l'autheur de la Nature. Il faut s'attacher en cela aux preceptes de la Religion Chrestienne, & suiure ce que nous en ont dit nos Theologiens, sans nous amuser aux fausses opinions des Payens & des Heretiques: Ie ne veux point traicter icy d'auantage d'vne chose si haute, qui demande vn bien plus long espace.

Pour parler en gros des Creatures de Dieu, il faut faire vne consideration generale de l'vniuersel monde, qui est triple, ou

plustost diuisé en trois mondes.

Il y a premierement l'intellectuel, qui est le supreme ou Angelique, lequel est autrement appellé Spirituel ou formel.

Secondement il y a le monde Celeste, qui est le moyen entre le supreme precedent & l'Elementaire suiuant, comme participant des deux. En celuy cy domine le Soleil, principe de vie, duquel il faut necessairement contempler le corps, & sa grandeur, & sa figure: Puis il faut venir à ses qualitez, qui sont la clarté & la chaleur.

Tiercement il y a le monde Elementaire, dont ie viens de parler. Il est *aussi* appellé le monde Inferieur ou bien le monde materiel ou corporel. Il est diuisé en trois parties principales, lesquelles on appelle ses trois regnes, ses trois seigneuries, ou ses trois familles: c'est à sçauoir,

La partie Animale.
La Vegetale.
Et la Minerale.

De l'Homme.

CHAPITRE V.

QVi veut conſiderer la partie animale du mõde, il n'y a point de doute qu'il faut conſiderer l'homme, qui contient en ſoy tout ce que peuuent poſſeder tous les autres animaux ſeparémẽt: auſſi eſt-ce le raccourcy de tout l'Vniuers, auquel cõme en toutes les particules d'iceluy paroiſſent non ſeulement les trois principes, Mercure, Soulfre & Sel, mais meſme le triple monde, dont il a eſté faict mention au chapitre precedent, & toutes ces trois parties ſont eſtroitement vnies en luy.

Or l'homme eſt composé d'eſprit, d'ame, & de corps. L'eſprit a ſon rapport au Mercure qui eſt auſſi vn autre eſprit ſideral ou aſtral qui ſert à la vie corporelle. Dedans cet eſprit l'on conſidere la faculté de la raiſon & de l'entendement, & celle de la fantaiſie ou imagination, & puis celle de la memoire.

L'ame qui ſe rapporte au principe du Soulfre, eſt le ſouffle ou inſpiration de Dieu, qui eſt la vie intellectuelle de l'ame, de la-

quelle ame intellectuelle il faut considerer l'immortalité, & ses facultez, qui sont la naturelle, la vitale, & l'animale. Or ces fonctions apparoissent mieux en la diuision des trois principales parties du corps, qui sont,

Le Foye, où est la faculté Naturelle.

Le Cœur, où gist la faculté Vitale.

Et le Cerueau, d'où vient la faculté Animale.

Pour ce qui est du corps, qui est representé par le principe du Sel, il est diuisé aussi en trois parties. Premierement en la Teste qui est la partie supreme où est le Cerueau, dedans lequel l'on doit considerer ce qui y est contenu, c'est à sçauoir l'intelligence, la cognoissance, & la raison, qui ont leur siege en ce lieu. Voyla pour le premier article de ce sujet.

Apres le contenu, qui est si noble qu'il l'a falu nommer le premier, il faut prendre garde au contenant comprenant trois capacitez au ventre, à sçauoir trois membranes, qui sont,

Dura mater.

Pia mater.

Plexus coroides.

Les deux mols anterieurs esquels reside l'imagination, & le iugement.

Le premier dur posterieur possedé par la memoire.

Puis en troisiesme lieu, il faut voir les endroits ordinaires destinez pour la purgation du cerueau, qui sont,

La Bouche.

Les Narines.

Les Aureilles.

La seconde partie du corps humain est le Thorax ou ventre superieur, qui est vne partie metoyenne, laquelle se rapporte au mõde Celeste, là où le cœur representant le Soleil source de la vie, du mouuement & de la chaleur, *domine sur toutes les autres parties* qui luy sont subjettes. Il faut en premier lieu considerer sa messagere, mais plustost son ambassatrice, qui est la voix, par le moyen de laquelle il exprime ses desirs & faict cognoistre ses pensées autant comme il luy plaist d'en descouurir. Cette voix est encore reduicte au sacré nombre ternaire, car elle se forme par trois organes, qui sont,

Le Larinx.

Le Palais.

La Columelle.

Il y a aussi des lieux qui sont destinez à receuoir la descharge du cœur, comme

Le Pericarde.

Les Poulmons.

Et la grande Artere.

En la troisiesme partie du corps il faut considerer le ventre inferieur qui contient les parties dedieés à la generation & à la nutrition: Il respond au monde elementaire, qui est le plus bas de tous les autres.

C'est en ce ventre inferieur que le foye sert principalement, lequel est nettoyé par trois autres parties où il fait ses euacuations,

La Ratte.

Le *Kistis fellis*.

Et les Reins.

Or de ces trois principales parties du corps humain que nous auons deduites, naissent trois autres sortes de parties qui en dependent, lesquelles nous pouuons appeller vaisseaux: c'est par leur moyen que tout le corps a du sentiment, du mouuement & de la nourriture iusques en ses membres extremes, tant à la chair comme aux os: & ces vaisseaux sont ceux que nous allons maintenant deduire.

Les Nerfs qui procedent du cerueau.

Les Arteres qui ont leur origine au cœur.

Et les Veines qui procedent du foye.

De l'Aſtrologie.

CHAPITRE VI.

POur eſtre parfaictement bon Medecin, il ne faut pas ſeulement cognoiſtre ce qui eſt au monde Elementaire, & ce qui eſt au corps de l'homme, il faut ſçauoir auſſi ce qui eſt au monde Celeſte, & pour ce ſujet il faut auoir cognoiſſance de l'Aſtrologie, qui eſt d'vne tres-grande vtilité.

Elle eſt neceſſaire en ce qu'il faut ſçauoir faire vne bonne election, afin que le remede produiſe l'effect propoſé ſelon qu'il ſera faict en vne ſaiſon & en vne heure conuenable. C'eſt pourquoy il faut auoir eſgard à l'influence, à la domination des corps Celeſtes, à la ſaiſon, au temps, à l'heure, & au moment, pour prendre, pour cueillir, pour arracher, ou pour appliquer, ſoit herbe ou autre choſe ; & de tout cela il en ſera traicté plus amplement par cy apres, ſelon que cela pourra naiſtre legitimement dans la ſuite de noſtre ſujet.

Des Excremens des Principes.

CHAPITRE VII.

IL faut sçauoir que les trois principes se peuuent corrompre de telle sorte qu'ils sont cause de plusieurs maladies. Car comme il n'y a rien de meilleur pour le corps que de les posseder en leur veritable nature, aussi n'y a-t'il rien de plus mauuais que d'estre remply de leurs corruptions & changemens.

Or leurs excremens sont ou simples ou composez.

Quand ils ne sont que simples, ils ne laissent pas de causer de grandes maladies, dont nous allons faire icy vn Catalogue selon nostre methode.

Du Mercure corrompu & de son excrement, & aussi de son abondance, procedent les maladies qui suiuent,

Les Thumeurs.
Les Catharres.
L'Apoplexie.
L'Epilepsie.
La Lethargie.

La Catalepsie.
La Paralysie.
La Manie.
Le Vertige.
L'Hydropisie.
La Fieure quotidienne.

De l'excrement du Soulfre, voicy ce qui en peut proceder.

L'Asthme.
La Phtisie.
L'Empyeme.
Les Fieures tierces.
Les Fieures hectiques.

Pour ce qui est du Sel, il a des excrements qui ne sont pas moins dangereux que ceux des autres principes, c'est à sçauoir,

Les Aposthemes.
Les Antrax.
La Peste.
Les Vlceres.
Les Clouds.
La Gangrene.
La Rogne.
La Lepre.
La Teigne.
Le Cancer.
La Gratelle.
Le Noli me tangere.

La

La Mole.
Le Polype.
Les Dartres.
Les Escrouëlles.
Les Charbons.
Les Poulains.
Les Scyrrhes.
Les Hemorroïdes.
La Pleuresie.
Et toutes les fievres quartes.

Il faut voir à cette heure quelles sortes de maladies procedent des excremens meslez.

L'on tient, par exemple, que l'*excrement* du soulfre *meslé auec celuy du Sel*, cause la fievre chaude, & que l'excrement de Mercure estant meslé encore auec ce mesme excrement salé, il en procede des gouttes.

Des quatre principales maladies, & de ce qui les peut guerir.

CHAPITRE VIII.

IL y a quatre maladies fort fascheuses, lesquelles font extremement peur aux Medecins du commun, jusques là mesmes, que quelques-vns les tiennent pour incurables, & ne s'ingerent

point de guerir ceux qui en ſont touchez. Or il faut croire pourtant que les forces de la Nature ne nous manquent pas tellemẽt qu'elles ne ſoient ſuffiſantes pour y ſubuenir. Or pource que ces maladies ſont ſuperieures à d'autres qui en dependent, il eſt infaillible que ſi elles ſe peuuent guerir, celles qui ſont moindres, & qui ſont au deſſous, ſe pourront auſſi guerir d'autant plus facilement.

Ces quatre maladies principales que nous tenons maintenant pour curables, ſont

La Lepre.

L'Epilepſie.

L'Hydropiſie.

La Goutte.

Nous diſons qu'il y en a pluſieurs qui dependent de chacune d'elles, cõme par exemple, voicy ce qui eſt au deſſous de la Lepre.

Tous les Vlceres.

Les Demangeaiſons,

Et les Gratelles.

La Teigne, tant la Sulfureuſe, que la Squameuſe & l'Aqueuſe.

La Couperoſe.

La Ladrerie, ſoit du viſage, ou de tous les membres du corps generalement.

Les Scrophules.

Les maladies des femmes ſuccedant aux

ſuppreſſions des fleurs.

La Verole.

En ce qui eſt de l'Epilepſie elle a d'autres maladies deſſous ſon enſeigne, qui ſont telles,

La Paralyſie.

L'Apoplexie.

L'Analepſie.

La Catalepſie.

Le Care.

Le Vertige.

Tous les Catharres.

Les palpitations du cœur.

Le Spaſme, ou *Conuulſion de Nerfs.*

La Melancholie.

La Suffocation.

Sous l'Hydropiſie nous deuons chercher

Toutes les fievres.

Les Apoſthemes.

La Cachexie.

La Iauniſſe.

Les Paſles-Couleurs des filles.

Et en ce qui eſt de la Goutte pour le quatrieſme *lieu, nous verrons* au deſſous d'elle,

Les Coliques, tant Venteuſes, que Nephritiques.

Les douleurs de dents.

Les douleurs articulaires.

Les Defluxions.

Les Douleurs de teſte, comme peut eſtre la Cephalée, ou l'Hemieranie.

Ces quatre principales maladies ſe peuuent infailliblement guerir par les remedes que nous adminiſtrons.

La Lepre ſe peut guerir par la teinture de l'Or, dont les vertus ſeront plus au long déduites en vn autre lieu.

L'Epilepſie peut encore trouuer ſa guariſon par la teinture de l'Antimoine.

A l'Hydropiſie l'on ſe ſeruira de l'eſſence ou teinture de Corail.

Et contre la Goutte il faudra mettre en vſage l'eſſence de Rubis ; & par ce moyen il n'y aura aucunes de ces maladies qui puiſſe tenir ferme. Ces grands Monſtres eſtans chaſſez, il ne faut point douter que ce qui en dépend ne le ſoit auſſi : de telle ſorte qu'il n'en faut plus auoir de ſi grandes & de ſi vehementes apprehenſions.

De la Conformité des ſept Planettes auec les principales parties du corps humain, & auec les ſept Metaux.

CHAPITRE IX.

IL faut faire en ce lieu vne briefue déduction de la conformité & rapport des ſept Planettes aux parties principales du corps, & aux ſept Metaux qui gardent leurs caracteres, & deſquels par vne bonne preparation l'on peut compoſer pluſieurs medecines particulieres, qui apportent du remede à toutes les maladies dont nous auons parlé, & meſmes il s'en peut faire auſſi vne Medecine vniuerſelle pour tranſmuer les Planettes impures du Microcoſme en vn pur Or de ſanté incorruptible. C'eſt ce que l'on appelle l'Elyxir de vie, ou la Pierre Philoſophale. C'eſt le but où tendent les meilleurs eſprits, & où l'on peut bien paruenir (quoy que diſe le vulgaire) par vne ſcience exacte, & par vne diligence remarquable.

Nous commencerons par la Lune, qui eſt la plus baſſe de toutes les Planettes, & de là nous monterons plus haut.

L'on dit que la Lune a pour aide en ſes influences plus parfaictes le ſigne de Cancer, qui domine au mois de Iuin, où commence le Solſtice d'Eſté. Cette Planette a de la conformité auec le cerueau, dont il faut remarquer les trois capacitez differentes, & ſe repreſenter auſſi que de luy dependent les cinq ſens. La Lune a auſſi de l'affinité auec l'Argent, duquel le Mercure eſtant extraict & deuëment *calciné par l'eau Philoſophale*, c'eſt vn grand Magiſtere qui nous conduit plus auãt; mais ſi l'on s'y veut ſimplement arreſter pour l'eſſencifier, & le donner à vn malade auec ſon menſtruë, cela peut remedier à toutes les maladies de teſte.

Mercure a pour aide en ſes influences le ſigne des Gemeaux & celuy de la Vierge, qui regnent en May & en Aouſt. Il influë ſur le foye d'où viennent les veines & le ſang. Il influë auſſi deſſus l'argent vif, lequel eſtant reduit en magiſtere, ou eſſencifié par le moyen de l'huile fixe de ſel armoniac, c'eſt vn grand remede à pluſieurs maux, notamment à la verole.

Venus prend ſa force entiere en paſſant

par les ſignes du Taureau & des Balances, qui regnent au mois d'Auril & de Septembre. Elle iette ſes influences ſur les reins, ſur les arteres, ſur la veſcie, ſur les parties genitales & les teſticules, ſur la ſemence, & ſur la ſeroſité. Le Cuiure eſt ſon metal, duquel on peut tirer vn Mercure qui eſtāt preparé comme celuy de la Lune, eſt vn puiſſant medicament, ſoit que l'on le laiſſe ſeul & ſeparé auec ſon diſſoluant, ou bien qu'il ſoit composé auec autres, en forme de Panacée.

Le Soleil a ſa maiſon au ſigne du Lyon, qui regne au mois de Iuillet. *Il influë ſur le cœur de l'homme*(comme eſtant le cœur des Planettes) & de là il a pouuoir ſur les arteres, & ſur le ſang arterial & les eſprits. L'Or eſt ſon vray metal, duquel le Mercure eſtant auſſi preparé comme pourroit eſtre celuy qui appartient à la Lune, c'eſt quaſi vn remede vniuerſel pour fortifier noſtre Baulme radical.

Mars a pour aide en ſes operations les ſignes du Belier & du Scorpion, dont l'vn regne en Mars, l'autre en Octobre. Il influë ſur le fiel, & la bile, & ſur les inteſtins. Il a pour metal le fer & l'acier, dont le Mercure eſtant reduit en huile ou magiſtere, & diſpoſé par l'eau Philoſophale, il a la proprieté d'oſter

les obstructions & la lassitude, & de resserrer tout flux de sang.

Iupiter a estably ses maisons au signe du Sagittaire, & à celuy des Poissons, qui regnẽt en Nouembre & en Feurier. Il jette ses influences sur les poulmons, & sur le Sistole & le Diastole, auec toute la capacité du Thorax. L'Estain est son metal, duquel le Vitriol ou le Mercure bien preparé peuuent seruir d'vn remede souuerain cõtre les suffocations de matrice, & les indispositions des poulmons.

Pour ce qui est de Saturne, qui est la septiesme & derniere Planette, il prend de mesme sa force en passant par ses maisons, qui sont au signe du Verseur d'eau & du Capricorne, lesquels regnent l'vn en Ianuier, l'autre en Decembre, & en ce dernier commence le Solstice d'Hyuer. Ce Vieillard melancholique a esgard sur la ratte, d'où dependent les parties les plus solides, comme sont les Os. Il jette aussi ses influences sur les lumbes, & les parties subjacẽtes, & sur tout sur le Mesentere. Quant à son metal, c'est le Plomb, dont le Vitriol, & le Sel Succarin, ou le Mercure reduit en magistere par la vraye eau Philosophale, remedient aux maladies Saturniennes & Chancreuses, estans pris ou appliquez selon l'Art.

De la preparation ou correction des remedes.

CHAPITRE X.



Ous n'auons quasi veu encore icy que ce qui dépend de la Theorie Medicinale : Il faut voir desormais ce qui dépend de la Pratique, à laquelle se rapportent les remedes de toutes sortes. Il en faut considerer *la preparation*, qui est la vraye correction d'iceux. Car on en separe le superflu, autrement l'on ne pourroit iamais homogener les deux substances Mercuriales, Volatille, & Fixe, si l'on n'auoit premierement osté l'humidité superfluë, & la terrestreïté surabondante.

Or cela se fait par la digestion, ou la putrefaction.

La digestion sert à separer le subtil de l'espois: Elle sert aussi à inciser & attenuer le terrestre, à cuire ce qui est crud, & à mitiger & addoucir ce qui est aspre.

Pour ce qui est de la putrefaction, elle a cette proprieté, de metamorphoser les choses, & de changer leurs couleurs, leurs odeurs, &

leurs ſaueurs, & de deſtruire ainſi leur forme, pour en introduire vne nouuelle, tandis que la matiere demeure touſiours ferme, comme pour ſeruir de baze & de theatre à ces diuers changemens.

La preparation des remedes ſe conſidere encore autrement. Principalement il faut en chaque choſe obſeruer la diuerſe nature pour y proceder ſeurement, & par ce moyen nous voyons qu'il faut ſçauoir la difference des choſes Vegetales, Animales, ou Minerales.

En ce qui eſt du vegetal, apres l'auoir broyé & tiré ſon ſuc, l'on fait ſeparation de ſes qualitez par digeſtion, & par diſtillation, & l'on les diſtingue, tant par la veuë que par le gouſt, pour mettre à part l'eſſence ou eſprit vitriolé, (qui n'eſt que la dixieſme partie) d'auec le phlegme, qui n'eſt vtile que pour extraire le ſel des feces reſtantes bien blanchies, lequel ſel apres auoir eſté bien purifié, calciné & blanchy, doit eſtre joint à ſon Mercure par poids & proportion naturelle (que le Philoſophe cognoiſt) pour eſtre enſemble homogené par continuelle coction, ou par reïterée & forte diſtillation, d'où s'engendre vn troiſieſme ſpirituel, appellé Ciel des Philoſophes, & qui a encore beaucoup d'autres noms Steganographiques.

Ce qui ſe tire des animaux ſe peut faire tout en la meſme ſorte preſque que ce que nous auons dit des choſes vegetales, qui ſont les plantes & les herbes. Toutesfois pource qu'il y a d'autres manieres particulieres, par leſquelles on peut executer la meſme choſe, il eſt licite à chacun de s'en ſeruir,& de ſuiure ce qu'en ont eſcrit les Autheurs, cõme Paracelſe, Vueckerus, Quercetanus,Beguin, Faber, & quantité d'autres, qui ont enſeigné comment il ſe faut ſeruir du ſang humain, de celuy de Cerf, de la chair de Viperes, & de beaucoup d'autres choſes ſemblables. C'eſt là que l'on peut voir comment il faut tirer les eſſences,les teintures, les extraicts & les ſels. Pour ce qui eſt de cecy, nous y renuoyons les apprentifs Artiſtes, afin de ſuppléer à ce qui ſe trouuera defaillir en l'eſclairciſſement de l'exemple cy deſſus déduit.

En troiſieſme lieu,pour ce qui eſt des Mineraux, l'on peut auſſi toſt que l'on les aura broyez,en tirer par force de feu, le phlegme, l'eſprit vitriolique, les jointures eſtans bien cloſes, de peur que Mercure ne gaigne l'air, & que ce Cupidon ne s'eſloigne de ſa Mere. Or c'eſt le phlegme qui va le premier, & l'eſprit vitriolique apres, qui eſt blanc & rouge,

lequel doit eſtre gardé pour l'homogener par iuſte poids de nature auec ſon ſel fixe, qui ſera extrait par le moyen du phlegme de la meſme choſe, ayant eſté purifié & nettoyé de toute la terreſtreïté qui l'accompagnoit, & ayant eſté blanchy ou reuerberé, où toutesfois il n'aura pas eſté fondu. Or ce que le Philoſophe cognoiſtra eſtre congelé par le froid, il s'aſſeurera de le reſoudre aiſément par le moyen de la chaleur, comme la neige & la glace nous ſont en exemple, leſquelles ſe fondent tres-facilement en l'eau chaude, & à moins que cela auſſi. Le ſçauant Artiſte ſe pourra pareillement imaginer qu'en la reſolution de chaque choſe, ſe manifeſteront les quatre parties de ſa compoſition, & ſes trois principes deſquels toute ſuperfluité eſtant oſtée (à ſçauoir l'eau ſurabondante, & la terreſtreïté acquiſe en la mine) il en tirera par coction continuelle & naturelle de quatre degrez, ſelon les ſaiſons de l'année, & par bonne conjonction & homogeneation cette celebre quinteſſence, ce Ciel philoſophal, cette Pierre merueilleuſe, & ce Reſtaurant infaillible, dont l'on a tant parlé iuſques aujourd'huy, lequel peut rendre la vigueur à tout corps langoureux.

Nous auons dit quelque choſe de la prepa-

ratiõ des Vegetanx, Animaux, & Mineraux: mais il faut encore voir en particulier comment on en fait les Teintures, les Extraicts & les Sels. Puis de là nous passerons à la methodique administration, & à l'adaption du Vehicule.

Des Teintures.

CHAPITRE XI.

POur parler auec ordre de *ce qui se tire* des corps, il faut premierement parler des Teintures: Il y a la Teinture des vegetaux, comme de Roses, de Violettes, ou de Saffran. Cela sert grandement à restaurer ou à raffraischir les personnes eschauffées ou affoiblies. Mais de dire comment cela se fait punctuellement, cela sembleroit peut-estre superflu; car c'est vne chose si commune, que beaucoup d'Autheurs en ont escrit: & que mesme dans la Pharmacie ordinaire l'on commence de s'en seruir vulgairement. Toutesfois pour ne pas renuoyer les Lecteurs sans quelque satisfaction, il faut dire que cette Teinture se pratique par le moyen de l'esprit du sel & du soulphre de nature, du vinai-

gre des montagnes, & du dissoluăt vniuersel vitriolique, qui peut aussi dissoudre, calciner, & tirer la teinture de tous les metaux, & des mineraux, & des pierres, ainsi que fait l'eau philosophale non commune.

Qui voudra tirer la teinture de l'Or, se seruira aussi de cette voye facile & particuliere, en attendant que Dieu ouure les yeux de l'entendement de tout fidele Medecin, despoüillé de vanité, pour recognoistre la generale. Pour en toucher quelques mots en ce lieu, il faut dire cecy. Ayant dissout l'Or auec esprit de *sel, auquel vous* auez adiousté du sel Armoniac *à feu lent, en* B. M. vous le lauerez bien auec eau de pluye distillée & bien seiche, le jetterez en esprit de vin & esprit de sel, ana, q. S. distillez trois fois ensemble premierement, & puis vous tirerez ces esprits par le B. M. ou à la vapeur de l'eau bouïllante, & au fonds restera la teinture.

Quand vous aurez dissout l'Or, comme vous auez veu cy-dessus, ou autrement, vous pourrez precipiter le corps d'iceluy par le moyen du sel de Saturne bien fait, dissout en esprit de vin, & sa teinture demeurera dedans cet esprit. Or cette dissolution se fera par le B. M. faisant euaporer l'humidité apres auoir fait demeurer le tout en digestion huict iours,

& doucement decanté tout le clair qui porte la teinture pure & belle, laquelle il ne faut point du tout desseicher qu'apres auoir passé dessus trois fois de nouuel esprit de vin ou de bonne eau de vie.

Cette teinture d'Or dont nous parlons estant tirée parfaictement peut seruir contre toutes les maladies qui procedent du cœur, ou du cerueau, & c'est par son moyen que l'on peut guerir,

La Lepre.
Le Cancer.
La Peste.
La Pleuresie.
La Frenesie.
Les Fievres.
La Cardialgie.
L'Apoplexie.
La Paralysie.
L'Epilepsie.
L'Analepsie.
La Catalepsie.
La Lethargie.
La Colique.

Pour ce qui est des mineraux terrestres, l'on en fait aussi la teinture, comme du soulphre qui sert pour les poulmons, & les maladies qui en dependent.

Celle de l'Antimoine se fait aussi, & c'est par le moyen du dissoluant cy dessus dit, ou par son propre vinaigre, & cela seruira au Cerueau, à la Ratte, aux Reins, au Fiel, & au Mesentere. C'est pourquoy cela pourra aussi guerir,

L'Epilepsie.
La Melancholie.
La Fievre quarte.
L'Ictere jaune ou noir.
La Nephritique.
Les Obstructions.
La Colique, . &c.

Pour ce qui est des mineraux aquatiques, comme du Corail, des Perles, & de l'Ambre, l'on en peut aussi tirer les teintures par mesme voye: & en ce qui est du Corail, il seruira au foye & au sang; & par consequẽt il guerira,

Le Scyrrhe.
L'Hydropisie.
Les Gouttes.
Les Hemorroïdes.
Les Vlceres.
Le Flux de sang.

Les Teintures de Perles ou d'Ambre sont fort bonnes contre la sterilité, & elles peuuent aussi reparer les ruines de l'estomach.

Les Pierres ont pareillement leurs teintures,

tures, car noſtre grand Art de Chymie pouruoit à tout, & ſe meſle de tout.

Or ces Teintures ſe feront auſſi comme nous auons enſeigné par cy deuant, & elles ſeruiront à quantité de choſes.

La Teinture de Rubis guerit toutes defluxions, comme les gouttes, & les douleurs articulaires, & celles qui leur ſont ſouſmiſes.

La Teinture de Criſtal eſt fort bonne contre le calcul, & tout ce qui en dépend. C'eſt ainſi que l'on trouue d'excellens remedes par des moyens que beaucoup d'hommes ont ignoré, quoy qu'ils vouluſſent faire profeſſion de Medecine.

Des Extraicts.

CHAPITRE XII.

ON peut encore tirer des choſes, ce que nous appellons Extraict, qui eſt la pure faculté du ſimple ou du composé. *Ainſi des purgatifs ſimples ou* composez l'on tire la vertu purgatiue; comme par exemple, de l'Hellebore blanc ou noir; & cela ſe fait auec l'eau d'anis renduë acide par l'aigret de ſoulphre, ou l'eſprit de

vitriol, ayant premierement osté la corde de leurs rames.

De l'eau la minor ou rotunda, l'on en tire l'hydromel vineux, en quoy l'eau miellée renduë acide sera le menstruë.

On tire aussi la vertu du Sené auec l'eau de quelque pomme de bonne odeur.

De la rheubarbe auec l'eau de cichorée.

De l'Iris, & de beaucoup d'autres plantes ou herbes, auec l'eau de coings.

Or toutes ces eaux doiuent estre renduës acides, comme il a esté dit, en adioustant l'esprit de soulphre, ou de vitriol, ou de vinaigre philosophal, auec vne dose moderée, selon que la chose est dure ou molle, facile ou difficile à traitter.

On tire aussi l'Extraict des remedes fortifians & corroborans, & leur vertu & faculté y passe toute, pour operer auec moins qu'vne once plus qu'auec toute vne liure en substance. Or les vns corroborent par energie, comme sur tout l'Extraict general descuit en perfection, ou bien l'Extraict des perles & des coraux.

Ils corroborent aussi par sympathie & correspondance, comme celuy des Secondines de la femme fertile, qui sert à rendre les femmes fecondes, & comme la ratte de bœuf &

le poulmon de brebis ou de renard qui ſeruent à reparer ſemblables parties en l'hõme.

Pour ce qui eſt des plantes, des racines, ou des ſemences vertes, l'extraict s'en prepare en tirant le ſuc par le preſſoir, pour le deſpurer apres au B. M. chaud, afin d'en ſeparer le pur de l'impur, ſi bien qu'il n'apparoiſſe aucunes feces reſider au fonds. Adonc tire-t'on l'humidité aqueuſe par la vapeur de l'eau chaude iuſques à ce que l'extraict ayt acquis la conſiſtence de miel, ou vn peu plus, pour le mieux garder.

Ce qui ſera ſec, ſoit *planté, pierre ou mineral*, l'on le broyera premierement, & l'on le reduira en poudre: puis au defaut du vinaigre des mõtagnes (s'il eſt ainſi que l'on n'en puiſſe auoir, cela n'eſtant cogneu que des plus ſçauans) l'on jettera deſſus quelque liqueur conuenable à la choſe qu'on traitte, comme l'eſprit de vin, ou ſimple, ou alkaliſé, ou meſme le vinaigre alkaliſé, ou les eaux acides de cheſne, de buis, de geneure, de pommes de bonne odeur, ou les eaux tirées deſdites choſes que l'on traitte; afin que cette liqueur qui ſurmonte de beaucoup, prenne la faculté ou purgatiue, ou corroboratiue, ou aperitiue de la matiere pulueriſée, & par ſon ſejour s'en empreigne. Or l'on pourra cognoiſtre à la

couleur si cela sera fait, & si elle est telle que l'on la demande: l'on la pourra decanter & garder à part pour y joindre la seconde ou troisiesme infusion, selon que la chose le requiert, pour estre de dur traictement. Toutes ces liqueurs empreintes estant joinctes ensemble sans feces, elles seront mises dans l'alembic, pour en tirer à la vapeur du bain, ou au B. M. mesme toute l'humidité aqueuse, à celle fin que l'extraict demeure au fonds en consistence semblable au miel. Que si l'on veut, du marc premier qui reste des infusions, l'on en tirera le sel, & l'on le joindra à cet extraict, ce qui le rendra beaucoup plus remply d'efficace: & à cela doit-on adiouster vne ferme foy, puis que tant de Philosophes en ont parlé auec vne seure experience.

Des Sels.

CHAPITRE XIII.

L'On tire aussi des choses ce que nous appellons le Sel, pource qu'il est tel au goust, à la veuë, & à l'effect. Or il se tire en deux manieres.

Premierement du suc des plantes, racines,

fleurs & fruicts: il ſe tire des Sels que l'on nomme eſſentiels, pource que le Sel de l'eſſence y eſt beau & criſtallin, lequel perit en l'vſtion. Apres en auoir pris bonne quantité, & l'auoir pilé bien fort en vn mortier de pierre ou de bois, on met le tout boüillir, ou pluſtoſt cuire, ſans trop de feu, dedans vn vaiſſeau fort grand, auec beaucoup d'eau, & cela y demeure iuſques à la diminution du tiers; puis l'on l'exprime fort, & l'on le coule pour le faire boüillir lentement à la conſiſtence de miel liquide, ce qu'il faut jetter en vn vaiſſeau de verre, ou de terre vernie, qui ſera logé en lieu frais par quelques jours pour faire criſtaliſer ledit Sel au fonds, lequel ſera en fin recueilly (ayant verſé toute la liqueur deſſus) & ſera laué de ſa propre eau, puis gardé.

Les Sels ſe tirent auſſi des cendres bien blanchies au four, ſoit qu'elles procedent des branches, plantes, tiges, fueilles, fleurs & fruicts: & comme elles ſeront encore chaudes, l'on verſera deſſus elles de l'eau de pluye diſtilée, ou de l'eau de la propre plante, aſſez ſuffiſamment pour tirer tout le ſel à ſoy: Ce que pour mieux faire, il faudra faire que le vaiſſeau qui contiendra le tout, ſoit en lieu chaud, ou au Soleil par quelques iours: Puis le clair ayant tout coulé, il ſera filtré pour eſtre

mis à euaporer au bain,ou aux cendres chaudes,afin que toute l'humidité estant passée, le sel demeure au fonds, qui estant legerement reuerberé pour estre blanchy, sera gardé en vn vaisseau de verre, en vn lieu assez chaud, ou bien il sera encore dissoult par deux ou trois fois auec son eau, puis filtré, & apres coagulé,& en fin reuerberé, pour estre serré à la fin, comme nous auons dit cy-deuant.

Or il y a quelques-vns de ces Sels qui esmeuuent les sueurs,comme celuy de la plante douce.

Il y en a d'autres qui esmeuuent le ventre, comme celuy des plantes ameres.

Les autres prouoquent le vomissement, comme celuy d'vne plante insipide.

Les autres prouoquent le flux de sang, à sçauoir,ceux qui sont faicts d'vne plante qui est ensemble & amere & acide, ou aigrette.

Quelques-vns prouoquent l'vrine,comme celuy de la plante aigrette, & encore plus celuy de la plante qui est totalement aigre.

La dose doit estre grandement considerée par le Medecin exact, selon les forces du malade, & l'on la doit prendre auec vne liqueur conuenable,ou vn boüillon propre.

De l'administration des remedes.

CHAPITRE XIV.

IL faut auſſi conſiderer la ſcience d'adminiſtrer les remedes, qui eſt vne grande vtilité que l'on tire de l'Aſtrologie. Car il faut donner chaque choſe en vn temps conuenable, pour eſtre aidé des Aſtres.

Pour diminuer ou retrancher quelque humeur on prendra le decours de la Lune.

Pour augmenter ou faire abonder quelque choſe, l'on entreprendra tout en nouuelle Lune.

Comme par exemple, pour guerir l'Epilepſie, on baillera les remedes au decours de la Lune de Feurier, au ſigne des Poiſſons: ce qui ſe trouuera dans le mois de Mars, auquel temps meſme ce mal ſe remuë le plus: & la ſaignée eſt fort neceſſaire pour la reuulſion, ſelon la pratique des Humoriſtes.

En cela l'on void auſſi que la purgation ſe doit faire au decours par la reigle ſuſdite, ſinon que voulant eſtre aidé du naturel de la perſonne, ou de l'aage, comme aux ſuppreſ-

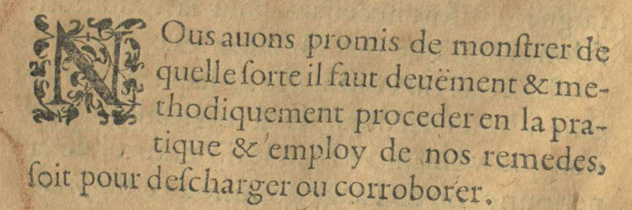
ſions des mois, on choiſiſſe le temps de l'euacuation accouſtumée.

Que ſi l'on veut conſolider quelque choſe, comme l'on pourroit dire les hernies, il faut commencer à operer & à bailler les remedes qui ſeront propres dés le commencement de la Lune, & ſuiure iuſqu'au vingtieſme d'icelle.

En ce qui eſt de la Phlebotomie, elle ſe doit faire tantoſt en decours pour diminuer l'accroiſſement du ſang, & tantoſt au croiſſant de la Lune, du quatrieſme au dixieſme, ſi c'eſt pour renouueller ou faire abonder vn ſang qui ſoit meilleur que l'autre : Mais il faut obſeruer d'ailleurs que le Signe ne ſoit pas en la partie d'où l'on ſaigne, ny que ſa Planette la regarde.

De la Pratique methodique.

CHAPITRE XV.



NOus auons promis de monſtrer de quelle ſorte il faut deuëment & methodiquement proceder en la pratique & employ de nos remedes, ſoit pour deſcharger ou corroborer.

La nature estant opprimée se soulage par ceux que nous appellons generaux & vniuersels, lesquels nous employons tousiours les premiers, ou bien c'est empyriquement renuerser l'ancienne methode.

Ces remedes generaux sont, la purgation par le Minoratif premieremēt, & par le Catharric secondement : Et apres cela vient la Phlebotomie, qui a tousiours esté estimée tres-vtile.

Que si l'on desire corroborer nature, il y faut proceder par remedes specifics & particuliers, dediez à la partie affectée, lesquels operent *par leur qualité seconde.*

Par exemple, il faut donner au cerueau les remedes Cephalics, & au cœur les Cordiaux.

Il faut donner au foye les Hepatics, & aux veines les Aperitifs, & les Desopilans.

A la ratte les Splenics, & de mesme des autres parties.

Il faut operer aussi par l'influence des Astres, qui donne sur la plante qui est affectée au membre par conformité, ou bien par signature & impression de caractere : & de cela est entendu le dire ancien, Que les maux se guerissent par des choses qui leur sont semblables, & qui leur conuiennent en quelque chose.

Du Vehicule.

CHAPITRE XVI.

L'On doit aussi prendre garde d'approprier le Vehicule, ainsi que nous en auons desia touché quelque mot. Or ce Vehicule sera vne decoction bien faite de racines, herbes, fleurs, ou fruicts conuenables au mal: ou bien ce seront des eaux distillées qui seront aussi tirées des choses conuenables par le B.M. & non autrement, ausquelles on aura joinct leur sel tiré du marc, pour estre de plus de durée & de plus d'efficace.

Cela se fera aussi auec des syrops, en mettant vne partie sur trois de decoction, ou d'eaux distilées, le tout conuenant à la partie sur laquelle on veut transporter le remede efficacieux: Car cecy est le principal.

Ce Vehicule doit estre aussi adapté selon la premiere qualité des simples: de telle sorte, qu'il en faut donner vn chaud à la maladie froide, & vn froid à la maladie chaude, car c'est là que l'on peut voir, qu'vn mal se guerit par son contraire.

Du temps de cueillir les Simples, & d'en faire les compositions.

CHAPITRE DERNIER.

LA premiere vtilité qui ſe tire de l'Aſtrologie dans la Medecine, c'eſt de ſçauoir en quel temps il eſt bon d'operer à la cure de quelque maladie que ce ſoit. Et pour le ſecond poinct, c'eſt ce que nous allons voir icy, quand nous traitterons du temps & de l'heure que l'on doit cueillir la plante ou partie d'icelle. Les Autheurs ont grandemẽt caché cecy, & notamment Paracelſe & Agrippa, qui ſe ſont ſeruis de pluſieurs façons d'eſcrire, capables d'alambiquer les plus beaux eſprits, ſoubs quelque apparence de magie.

Or quand nous parlons des Simples, nous n'entendons pas diſcourir icy du Simple metallic; c'eſt vne affaire ſeparée: Nous voulons parler du vegetal, duquel deſirant tirer la quinteſſence, ſoit en ſes fleurs, ou des herbes, ou des racines, il les faut prendre en leur parfaicte beauté & maturité, & les cueillir en temps clair & ſerein, la Lune eſtant en ſon

croiſſant, ou quaſi pleine.

Pour l'eſclairciſſement de tout, il faut donner deux reigles, dont il y en a vne generale, & l'autre particuliere.

La generale contient deux preceptes, dont voicy le premier : Que voulant traicter vne playe, vne vlcere, ou vne hernie, les racines, fueilles, fleurs ou fruicts ſeront cueillis au montant de la Lune, en obſeruāt les influences que les plantes receuront de leur Planette, pour en compoſer eaux, huiles, baulmes, onguens, ou emplaſtres, incarnatifs & conſolidans, & meſmes pour faire les potions vulneraires que l'on fait prendre par la bouche, comme auſſi pour les remedes anodins.

Secondement, que pour meurir & faire cuire vne tumeur qui tend à apoſtheme, il faut cueillir tout ce qu'on veut employer à cela au décroiſſant de la Lune. Cela ſera neantmoins trouué eſtrange par tous ceux qui ignorent que le Mercure celeſte abonde grandement en chaque choſe durant la pleine Lune, mais qu'il s'enfuit en ſa demeure de l'air au decours, ou bien qu'il eſt caché & reſerré en ſon centre terreſtre : & ainſi la plante a plus de qualité terreſtre & ſalée alors, ce qui condenſe & eſpaiſſit les pores. A quoy i'apporterois encore vne autre raiſon tirée de la

personne, si ie ne craignois d'esclaircir trop cette chose, que l'on ne doit pas descouurir icy du premier coup.

La reigle particuliere dont i'ay parlé est encore diuisée en deux : à sçauoir, en vne plus particuliere, & en vne moins particuliere.

La plus particuliere regarde à l'heure du iour ou l'on opere. Or nous diuisons le iour en sept parties, pour les conformer aux sept Planettes, & aux douze signes qui s'inferent par consequence de la Planette qui les regit, selon la reigle cy-deuant descrite: Car pour ce qui est des quatre heures ordinaires du iour, elles sont cogneuës à tous ; c'est l'Aurore, le Midy, le Vespre & la Nuict close : Elles ont du rapport auec les quatre humeurs, & auec les quatre elemens, & aussi auec les quatre saisons de l'année: l'Aurore est le Printemps, le Midy est l'Esté, la Vespre est l'Automne, & la Nuict est l'Hyuer. Le reste s'accommodera facilement de la mesme sorte.

Que si le iour est partagé aux sept Planettes, il faut dire qu'au Soleil leuant Mercure commence sa domination, qui dure vne heure en Hyuer, & deux heures ou plus en Esté, & au Soleil couchant Mars finit, ou quelque heure apres, car son regne commence dés les deux ou trois heures apres Midy.

Depuis les ſept heures d'Eſté ou huict heures d'Hyuer du matin, juſques à neuf ou dix heures, c'eſt Venus qui domine.

Depuis les neuf ou dix heures du matin que finit le regne de Venus, iuſques à vne heure ou deux apres midy, le Soleil regne en nos cœurs, & autre part encore.

Depuis iuſtement l'entrée de la nuict finiſſant le regne de Mars, iuſques à la minuict, c'eſt la Lune qui regne, dont les rayons offenſent le cerueau.

Depuis la minuict iuſques à vne heure deuant le iour, regne Iupiter l'humide.

D'vne heure deuant le iour à vne autre apres (ce qui s'entend du poinct du iour) regne Saturne le froid.

Pour ce qui eſt de la reigle moins particuliere que i'ay promiſe, elle regarde la plante, gomme, larme, ſuc, ou liqueur, ſoit froide ou chaude; & quant & quant conſidere auſſi par ſa qualité ſecõde la partie du corps ſur laquelle on veut agir, qui donne indication du Signe auquel cette partie eſt ſouſmiſe, & puis le Signe meine à la Planette.

Ainſi nous baillerons trois exemples des Signes.

Le premier ſera de la teſte.

Le ſecond ſera du cœur qui tient le milieu du corps.

Et le troisiesme des pieds, qui est l'autre extremité.

Par ce moyẽ chacun sera satisfait, & l'on se pourra conformer à cela de toutes les autres parties restantes, qui sont au nombre de neuf, afin d'estre douze pour quadrer auec les douze Signes.

Au signe d'Aries, qui a puissance sur la teste, & sur la face de l'homme, estant de qualité & nature de feu chaud & sec, tu cueilleras ton medicament & en feras composition en Mars ou en Auril, selon que tu veux agir par la Lune, en suite de la reigle Lunaire cy-deuant declarée, & par ce moyen cela se fera sous la Planette du Dieu des batailles.

Le Signe de Leo garde le cœur, l'estomach, & le dos: Il est chaud & sec, & de nature de feu, estant regy par le Soleil. Tu feras donc pour cecy l'eslection de ton remede au mois de Iuillet, selon ton intention au montant ou descendant de la Lune, par la reigle dessusdite.

Le Signe de Pisces qui regit les pieds, est froid & humide, & de nature d'eau: Il est maistrisé par Iupiter, & par consequent tu choisiras ton remede en Feurier, si tu veux guerir quelque mal qui soit en ceste partie basse, & tu regleras aussi ton affaire selon le cours de

la Lune, qui a beaucoup de pouuoir aux choses qui se font sur la terre, & qui tient le second lieu dans le Ciel apres le Soleil.

Pour ce qui est des Signes restans, l'on se contentera si i'en descris icy seulement les qualitez & la nature, & puis l'on les pourra approprier à la Planette & au mois, selon que i'en viens de donner l'exemple. Voicy donc comme il faut poursuiure.

Taurus qui gouuerne le col & le larinx, est froid & sec, & de nature terrestre.

Gemini qui regit les espaules, les bras, & les mains, est chaud & humide, de la nature de l'air.

Cancer, qui maistrise la poitrine, les costes, la ratelle, le poulmon, est froid & humide, de nature d'eau.

Virgo, qui gouuerne le ventre & les entrailles, est froid & sec, de nature de terre.

Libra, qui domine sur le petit ventre, les aynes, le nombril, & les parties de dessous les hanches, est chaud & humide comme l'air.

Scorpio, qui a du gouuernement sur les parties honteuses, les genitoires, la vescie, & le fondement, est froid & humide cõme l'eau.

Sagittarius, qui domine sur les cuisses seulement, est chaud & sec, de nature ignée.

Capricornus, qui regit les genoux tant seulement,

lement,est froid & sec de nature terrestre.

Aquarius qui regit les jambes depuis les genoux jusques aux talons &cheuilles des pieds, estchaud & humide comme l'air.

Voila tout ce qu'il est besoin de dire icy des Signes: & pour ce qui est des Planettes en particulier, l'on s'en doit imaginer la mesme chose reciproquement:car comme les Signes conduisent aux Planettes, les Planettes conduisent aux Signes, & tous ensemble ils menent pareillement à la partie qui leur est sousmise,& puis aux remedes. Ainsi qui cognoist parfaictement les vns, cognoist aussi les autres: & il trouue des chaisnes eternelles dans cette science, qui l'empeschent de faillir, & qui luy font operer des merueilles. Il ne void point de maladies qui l'estonne, & où il ne croye apporter du remede: sçachant bien que la Nature est toute puissante, & qu'elle a mis des vertus diuerses en toutes choses, afin de les tourner au bien aussi tost qu'au mal, selon que les hommes en peuuēt vser,par le moyen de leur iugement, qui est capable de penetrer dans de grandes obscuritez.

Or i'ay declaré icy ce que beaucoup d'autres ont tenu secret: & ie n'en ay dit que trop pour ceux qui ne sont pas dignes ny capables de l'entendre: mais i'en ay dit assez pour ceux

qui ont l'esprit assez subtil pour y compren-
dre ce qui s'y trouue de plus exquis.

FIN.

Le desir de Sapience fait paruenir au Royaume. Sap.6.21.

Pourtant i'ay prié, & Science m'a esté donnée; I'ay inuoqué & l'esprit de Sapience est venu en moy. Sap.7.7.

La crainte du Seigneur est le commencement de Science: Mais les fols mesprisent Sapience & instruction. Prou.1.7.

Le Seigneur donne la Sapience: de sa bouche sort la cognoissance & l'intelligence. Prou.2.6.

RECVEIL
DE DIVERS
SECRETS
DE MEDECINE.

Où l'on void le moyen de composer les Baumes artificiels, & aussi quelques Electuaires, Huiles, Syrops, & autres Drogues, qui peuuent remedier à plusieurs maladies qui arriuent au corps humain. Auec la maniere de les practiquer.

Que chacun selon qu'il a receu le don en administre aux autres, comme bon dispensateur de la diuerse grace de Dieu. 1. Pier 4.10.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

LEcteur, t'ayant desia donné vn Traitté de la Medecine Chymique: i'ay creu qu'il estoit fort à propos de ne le point laisser aller seul, & qu'il y falloit ioindre quelques Secrets, où l'on mist en pratique ce que les Chymistes ont peu ordonner plus sommairement. Voicy donc vn Recueil de Remedes qui se preparent pour la pluspart par les voyes de la Chymie: tellement que cela conuient fort bien à nostre sujet. Cela est tiré des œuures de Leonardo Fioravanti sçauant Medecin Boulognois. Il a mis en pratique toutes les choses qu'il enseigne, & en a acquis autrefois vn grand credit parmy ceux de sa nation: de sorte que l'on se doit asseurer dauantage sur ce qu'il escrit.



RECVEIL
DE DIVERS SECRETS
DE MEDECINE.

CHAPITRE I.

C'Est vne erreur trop grande que de ne vouloir adiouster foy à autre chose qu'à ce qui a esté creu par ceux qui nous ont precedé, & de rejetter les plus vtiles enseignemens, à cause de leur nouueauté. Cecy s'obserue neantmoins par plusieurs personnes, principalement en la Medecine, où il y en a beaucoup qui veulent tousiours suiure les vestiges de l'antiquité. Cependant il est tres-certain que l'on a peu inuenter des choses qui accroissent beaucoup le merite de cette Science, encore que les anciens n'ayent iamais penetré iusques-là. Hypocrate & Galien n'ont pas dit tout ce qui se pouuoit dire, & quoy que l'honneur que l'on leur rend soit

fort iuste, si est-ce que l'on ne doit pas pourtant jetter dans le mespris ceux qui depuis ont trouué d'autres moyens de guerir les hommes. Paracelse, & tant de doctes Chymistes doiuent auoir quelque credit, & il les faut escouter, pour cognoistre ce qu'ils sçauent. Les cures qu'ils ont faictes parlent aussi d'elles-mesmes, & les rendent recommandables à la posterité : Il faut faire estat de ceux qui suiuent leur trace, & se seruir de leurs remedes, qui se sont desia authorisez par vne longue experience. Voicy vn Recueil de differentes Receptes, qui à la verité ne s'accordent pas entierement auec celles des Medecins du commun : Mais pourtant si l'on considere attentiuement quelles Drogues y entrent, l'on verra facilement par leurs qualitez & leur exacte composition, qu'il n'en peut reussir que du bien & de la santé pour les malades. Il faut donc hardiment lire ce Liure cy, & s'en seruir au besoin, afin de receuoir les grands auantages qui nous sont promis, & qui ne peuuent manquer à ceux qui procederont comme il faut en ces diuerses operations.

Pour faire vne pierre Philosophale, vtile à toutes les maladies qui aduiennent aux hommes.

CHAPITRE II.

C'Est vne question qui a tousiours esté grande entre les Philosophes: à sçauoir, s'il y a quelque medecine qui puisse estre vtile & profitable à toutes maladies, ou non? Ie respons que si: & veux prouuer auec raisons tres-valables, que le remede que ie vay descrire (lequel nous apellons nostre Pierre Philosophale) peut aider à toutes les maladies qui aduiennent aux corps humains: Et j'en veux amener seulement deux raisons en brief: La premiere est, que toutes les maladies prennent leur source & commencement de l'estomach: Et qu'ainsi ne soit, il se void manifestemẽt que le corps humain ne peut endurer si petite maladie que l'estomach ne soit grandement offensé. Cela se void mesme és animaux terrestres, qui en leurs maladies n'ont autre soucy que de se guerir l'estomach, & pour ce faire mangent

certaines herbes qui les font vomir : ce qui demonstre assez qu'ils n'endurent autre mal que de l'estomach. Ie veux donc prouuer par l'experience prise des bestes, que les maladies sont causées de l'estomach. Et voila ma premiere raison. La seconde est, que toutes les medecines où entre la Pierre Philosophale, si tost qu'elles sont dedans l'estomach, attirent à soy toutes les humeurs, & de l'estomach, & de tout le corps, & s'embrassant ensemble, Nature les met dehors par dessus, & par dessous : si bien que l'estomach se purge de ces matieres là, & le corps demeure libre de tout empeschement de maladie. Que cela ne soit vray, ie le prouue par experience, parce que ie m'en suis seruy pour toutes sortes de maladies, & i'ay tousiours trouué qu'elle a fait grand bien à tous, & n'ay point memoire qu'elle ait iamais porté dommage à personne. Ainsi se peut voir, combien grande est la vertu de cette Pierre, laquelle se fait ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez salpestre rafiné, alum de roche, & vitriol Romain, de chacun deux liures. Il faut desecher le vitriol dedans vn pot de terre, & comme il sera sec, le faut piler auec les autres matieres, & en faire poudre, & y adioustant quatre onces de sel gemme aussi en pou-

dre, faut le tout mettre dedans vne bozze luttée de bon lut,& couuerte de son alembic, bien joinct,la mettre au fourneau à vent, de sorte qu'il s'y puisse faire feu de bois, & apres y auoir adiousté le recipient bien serré & joinct, y donner le feu. Et lors qu'il commencera à distiller,il faut tenir quelques pieces de linges mouïllées, tant dessus l'alembic que dessus le recipient, afin que les esprits ne s'éuanouïssent, & que l'eau qui distille ne soit inutile pour cét effect. Au commencement de la distillation les vaisseaux seront rouges comme sang, & quand l'eau distillera forte, ils seront blancs, & puis retourneront à estre rouges comme deuant, & alors sortent les bons esprits de l'eau forte, puis apres le tout deuiendra blanc pour la derniere fois, alors sera finie vostre distillation,& vostre eau sera parfaicte. Laissez refroidir les vaisseaux, & tirez l'eau,que vous garderez en vne bouteille bien fermée. Cette eau sert à faire nostre Pierre Philosophale. Apres,

Vous prendrez vne liure d'argent vif,
Six onces de chaux viue,
Quatre onces de sauon noir,
Et trois onces de cendres du feu,

Vous mettrez toutes ces choses en vn mortier de pierre,& meslerez bien le tout ensem-

ble, & puis les mettrez dedans vne Retorte de verre à diſtiller ſur le fourneau à grand feu, tant que tout l'argent vif ſorte dedans le recipient, lequel vous oſterez & garderez dedans vne bouteille de verre: Puis vous ferez la compoſition de la Pierre en la maniere qui s'enſuit.

Prenez l'eau premierement diſtillée, & la mettez dedans vne bozze bien lutée, tant grande que les deux tiers reſtent vuides, dedans laquelle vous mettrez l'argent vif qu'aurez gardé, auec deux onces de fer, & vne once d'acier, mis en petites lames ſubtiles, & le poids d'vn eſcu d'or en fueille, & quand vous aurez mis tout cela dedans les eaux, couurez promptement voſtre bozze de ſon alembic, y appliquant le recipient, parce qu'il commencera incontinent à bouïllir, rendant vne fumée rouge comme ſang, laquelle il faut recueillir mettant la bozze ſur le feu, le continuant tant que toute l'eau ſoit diſtillée auec toutes les feces: Lors vous laiſſerez refroidir les vaiſſeaux, & garderez l'eau bien bouchée: Vous romprez la bozze, & trouuerez la Pierre Philoſophale au fonds, laquelle il faudra mettre en poudre, & la paſſer par vn ſas ſubtil de ſoye, & la garder en vn vaiſſeau de verre bien bouché comme vn threſor precieux. Ie

Vide pag. 85

monstreray la maniere de la mettre en vsage és chapitres suiuans, quand ie seray au lieu où ie pourray retourner à nostre propos.

L'eau que vous en aurez recueillie sera bonne pour faire le mesme œuure vne autrefois, mais il n'y faudra mettre que la moitié des matieres susdites: Et s'il est necessaire, faites encore vne autre fois la mesme pierre en la mesme eau, & comme elle sera faicte la seconde fois la pulueriser & la mettre ensemble auecque la premiere, & garder l'eau qui sert à vne infinité de choses que ie diray en temps & lieu.

La maniere de faire nostre quint'essence vegetable, laquelle est si puissante, qu'elle resuscite ceux qui sont proches de la mort, & quasi demy morts.

CHAPITRE III.


LA quint'essence vegetable est vne essence que nous pouuons accomparer au Ciel, pour estre semblable en vertu & en couleur à la quint'essence celeste. C'est vne substance tirée des quatre elemens, sans aucune corruption; aussi est-elle de ver-

tu pluſtoſt celeſte & diuine qu'humaine & terreſtre. Elle ſe fait en cette maniere.

Il faut auoir du vin le plus puiſſant qu'on puiſſe trouuer, creu en lieu montueux ou en bons coſtaux, qui ſoit bien meur, & le mettre en vne bozze auec ſon alembic & recipient, & en diſtiller l'eau de vie ; ayant cet aduis que de tenir ordinairement des pieces moüillées en eau froide deſſus le freſle de l'alembic, & les changer ſouuent. C'eſt le ſecret pour faire que l'eau monte auec ſa quint'eſſence, & ne ſe perde point. Et faudra continuer telle diſtillation tant que l'eau qui en ſortira prendra feu & bruſlera : Car faiſant tel eſſay, & l'eau ne prenant plus le feu, il ne faut plus paſſer outre en la diſtillation. L'eau qui ſera diſtillée ſe rectifiera par trois fois dedãs la bozze couuerte de ſon alembic au bain Marie, laiſſant à chacune fois bonne quantité de flegme au fonds de la bozze : alors vous aurez voſtre eau bien preparée pour faire la quint'eſſence, laquelle ſe fait en cette maniere.

Mettez ladite eau de vie dedans vne bozze de verre tellement forte qu'elle ne ſoit facile à rompre, & l'enterrez dedans du fumier de cheual bien chaud. Vous couurirez voſtre grande bozze d'vne autre plus petite, mettant la gorge de la bozzette dedans celle de

la grande, & eſtouperez bien le tout. Il faut apres que la grande bozze ſoit tellement en- terrée, que toute la petite ſe voye à deſcou- uert. Il conuient laiſſer le tout ainſi à circuler iuſques à tant que quand vous viendrez à deſ- couurir voſtre bozze, vous trouuiez les feces de couleur blanche, ſeparées de la quint'eſ- ſence, qui ſera de couleur celeſte, & d'odeur tant ſuaue, qu'il n'y a odeur au monde qui la puiſſe egaler. Et quand vous trouuerez tels ſignes, alors vous pourrez ſeparer voſtre quint'eſſence de ſes feces, & la garder dans vn vaiſſeau de verre bien bouché: car auec telle quint'eſſence ſe pourra faire choſe mer- ueilleuſe.

Il ſe peut encor tirer la quint'eſſence du miel en la meſme maniere. La quint'eſſence du miel eſt choſe diuine, & ſes vertus ſont tel- les, que ie ne les oſerois dire, pour ne ſembler trop hardy en parlant de choſes ſi hautes.

Ces quint'eſſences cy ſe peuuent donner ſeules, & parmy toutes autres medecines & ſyrops, au poids de vingt grains & moins, ſelon la grandeur de la maladie. Mais aux chapitres ſuiuans i'enſeigneray plu- ſieurs compoſitions eſquelles entrent telles quint'eſſences, qui font des cures ſi grandes & admirables, qu'elles ne ſe pourroiẽt croire.

C'eſt vn medicament qui aide à toutes maladies, & ne nuit à aucune. I'ay faict de cela vne infinité d'experiences, pour faire eſmerueiller tout le monde, parce qu'elles ſont rares & belles, comme i'ay dit cy deſſus.

De qui fut trouué le Baulme artificiel, auec la maniere de le faire, & à quoy il ſert.

CHAPITRE IV.

Le baulme artificiel fut inuenté par les Philoſophes modernes, afin que defaillant le naturel, les hommes n'encouruſſent aucun dommage pour le defaut d'vn ſi celebre & vertueux remede: raiſon pour laquelle ils ſe ſont imaginé de pouuoir faire vne liqueur autant qu'il leur ſeroit poſſible ſemblable au vray baulme, ſinon en qualité, au moins en vertu. Et en leurs Academies ils mirent ſur le bureau la queſtion ſur cette matiere pour diſputer comme ſe pourroit faire cette precieuſe liqueur du baulme artificiel. Mais premierement fut fait vn beau diſcours ſur la qualité & vertu du baulme naturel, concluant que le baulme eſtoit de ſon naturel tres-chaud, penetrant, & fort deſiccatif; &

qu'il auoit vertu de preſeruer la chair morte de putrefaction, Qu'en oignant vne perſonne viuante elle ſeroit conſeruée en ſa fleur de ieuneſſe retardant la vieilleſſe. Ils ont encor trouué, qu'vne goute de baulme miſe dedans les yeux les nettoye; & que ſes vertus ſont telles & ſi grandes, que le monde ne doit point eſtre ſans vne telle liqueur. Ainſi commencerent-ils à conſulter enſemble par quel artifice ſe pourroit faire ce baulme, & auec quels ſimples on le pourroit compoſer. Et ſur ce propos, chacun d'eux en dit ſon aduis. Or le premier qui opina dit: Tres-ſages Philoſophes, vous deuez ſçauoir que à vouloir imiter & contrefaire cette precieuſe liqueur, qui conſerue les corps morts de putrefaction (comme à plus forte raiſon les vifs tellement qu'ils ne ſe changent point à l'œil) il eſt beſoin qu'enſẽble nous aduiſions le moyen de le cõpoſer auec choſes telles, qu'il ne ſe trouue aucune contradiction entre elles; Et premierement i'en propoſeray quelques vnes qui me ſemblent eſtre incorruptibles & propres pour vne telle conſeruation que nous demandons. La Myrrhe en eſt l'vne, l'Encens ou Oliban l'autre, & l'Aloës. Et qu'ainſi ne ſoit, ie le preuue auec telle raiſon, que au temps paſſé on enuiſceroit les corps morts des hommes,

& les remplissoit-on de ces trois drogues pour les preseruer de putrefaction. Et à la verité ie trouue que ce seul remede les conserue assez. Par cette raison doncques ie prouue que ces trois simples ou drogues sont les plus vtiles qui puissent estre en vne telle composition. Comme ce sage Philosophe eut ainsi raisonné, vn autre parla, lequel certainement estoit de bon & subtil entendement, & proposa la Terebenthine & l'Eau de vie, disant que ces deux matieres estoient aussi incorruptibles, & qu'elles conseruoient encor de putrefaction toutes les choses que l'on mettoit & confioit dedans. Et cela i'ay cogneu par experience estre asseurément vray. Le troisiesme Philosophe qui parla, proposa la Gomme, le Lierre, le Galbanum, le Styrax liquide, & le bois d'Aloës, disant que ces simples n'estoient moins propres à la conseruation que les autres. Vn autre proposa la Noix muscade, le Girofle, & autres simples en quantité, lesquels deuoient tous entrer en cette liqueur precieuse. Et moy ayant entendu le discours de ces sages Philosophes, & l'ayãt bien consideré, me suis mis à le faire, & l'ay faict plusieurs fois, & en diuerses façons & manieres, faisant de tout cela vne infinité d'espreuues. Tellement que de toutes ces

inuentions

conuentions j'en ay fait vn Secret de merueilleux artifice approuué de l'experience, lequel sert à plusieurs & diuerses maladies. Mais premierement j'escriray la maniere de le faire, & puis ie declareray ses vertus, auec le moyen de le pratiquer en toutes les necessitez qui suruiendront. Voicy le moyen de le faire.

Prenez de terebentine fine	vne liure.
d'Huile de laurier	quatre onces.
Galbamem	trois onces.
Gomme arabic	quatre onces.
Oliban Myrrhe Gomme de Lierre Bois d'Aloës	de chacun 3. onces
Galanga Clou de girofle Racine de grande Consolde Canelle Noix muscade Geduar, ou Zedoar Gingembre D'estain blanc	de chacun vne once
Musc fin Ambre fin.	De chacun vne dragme.

Il faut piler toutes ces matieres enſemble & les mettte en vne Retorte, (dont nous auons cy-deuant dépeint la forme,) & mettre deſſus ces matieres là ſix liures d'eau de vie, tellement r'affinée, qu'y mettant le feu elle bruſle la piece qui en ſera mouïllée. Meſlez bien toutes ces matieres enſemble auec l'eau, & puis les laiſſez repoſer en lieu chaud l'eſpace de neuf iours: Lors vous diſtillerez à petite chaleur le tout par les cendres, & il ſortira du commencemẽt vne eau blanche auec huile. Ainſi vous continuërez voſtre feu en cette chaleur mediocre iuſques à tant que l'huile commencera à ſortir noiraſtre; alors vous changerez voſtre recipient, & y en mettrez vn autre: & pourſuiuant voſtre feu plus fort, vous continuërez tant que toutes les fumées & eſprits ſoient ſortis hors de la Retorte dedans le recipient. Et quand tout ſera acheué de ſortir, vous ſeparerez cette derniere huile de ſon eau noire, & les garderez chacun à part. Vous ferez le ſemblable de la premiere eau, la ſeparant de ſon huile, & la garderez. La premiere eau qui eſt blanche s'appelle l'eau de baume, & l'huile ſeparée de ladite eau blanche s'appelle l'huile de baulme: mais la ſeconde eau qui eſt noire s'appelle la mere du baulme. Et la liqueur ou huile ſepa-

rée deladite eau noire s'appelle le baulme artificiel, lequel se doit garder comme vn thresor precieux. I'ay calculé & reduit cette composition à vn certain degré de perfection qui me semble accomply, pour en auoir fait mille experiences en toutes les choses que ie declareray.

Premierement, ie diray de la premiere eau qui sort de l'Alembic, qu'elle sert à esclaircir & conseruer la lumiere des yeux: Et en lauant la face elle la rend belle, Conserue la ieunesse, & retarde les rides de la vieillesse: elle dissould aussi la grauelle qui est aux reins: fait pisser ceux qui en sont empeschez à cause de la carnosité: guerit toutes sortes de playes faictes en quelque partie du corps, & de telle qualité qu'elles puissent estre, les lauant en ladite eau: Et appliquant dessus des linges trempez, fera vne telle operation qu'il semblera proprement que ce soit la main de Dieu. Elle ayde grandement aux ethiques, & à toutes sortes de catharres & toux: En estuuant la sciatique, elle en fait passer soudainement la douleur.

L'autre eau noire appellée mere du baulme guerit fort habilement la rongne en l'en lauant d'icelle: elle fait le semblable à la tigne, & à la lepre: guerit miraculeusement, & sans

douleur toutes ſortes d'vlceres, moyennant qu'ils ne ſoient corroſifs: Et vaut à vne infinité de maladies, dont ie ne parleray point à preſent, pour cauſe de briefueté.

L'huile de baulme ſert à vne infinité de choſes, & principalement aux playes de la teſte, où l'os & les membranes ſeroient offenſées y en mettant dedans. Elle conſerue la face, ſi on s'en oingt: elle eſt merueilleuſe au mal de coſté en donnant à boire vne dragme à la fois auec eau, & eſt bonne à vne infinité d'autres choſes, que ie ne diray pas en ce lieu, car l'on les pourra bien apprendre auecque le temps.

Le Baulme eſt vne liqueur miraculeuſe, & qui auroit douleur de flanc en prenne deux dragmes, & il ſera ſoudain guery. Il ſert ſemblablement à la toux & au catharre; au refroidiſſement de cerueau & d'eſtomach; & pour les playes de la teſte c'eſt vn tresbon remede, s'en oignant toute icelle teſte vne fois le iour, car il penetre iuſques au cerueau, & iuſques à l'eſtomach par embas.

Il reſout toutes les humeurs qui viennent ſur la perſonne en fort brief temps. Il chaſſe ſubitement la fievre quarte ſi on s'en oingt toutes les parties du corps ſans en laiſſer vne ſeule. Bref ie ne ſçaurois dire maladie telle

quelle ſoit, chaude ou froide, que cette liqueur de baume n'y profite grandement, parce qu'elle réchauffe les froides, & refroidit les chaudes par la qualité & propre vertu occulte: Si bien que i'ay trouué en cette precieuſe liqueur des vertus ſi grandes, que ie ne les pourrois iamais raconter toutes. Et chacun qui portera auec ſoy ce baulme, pourra eſtre aſſeuré contre toute infirmité, Et certainement cela eſt ainſi: Parquoy tous hommes & femmes vertueuſes ſe deuroient tenir armez d'vn tel defenſif, pour la ſeureté de leur vie, afin qu'ils peuſſent viure aſſeurez contre toute maladie; de ſorte qu'il ne faudroit plus aller delà la mer cercher le Baulme naturel, auec tant de deſpens, trauaux & dangers de la vie, ayant le noſtre artificiel, lequel eſt ſi miraculeux, & fait de ſi eſmerueillables operations.

Comment il faut faire l'Elyxir de vie, à quoy il sert, & le moyen de le pratiquer en toutes choses.

CHAPITRE V.

L'Elyxir de vie est vne liqueur tres-precieuse & rare, laquelle maintenant n'est pas beaucoup en vsage entre nos Medecins, de quoy ie ne sçaurois rendre raison: Si suis-ie bien asseuré que cette precieuse composition aide à toutes sortes de maladies, & fortifie les operations de toutes les medecines, quund on en met vn peu dedans, & ie croy que c'est vne œuure plustost diuine qu'humaine. Le moyen de la faire est tel.

Vous prendrez Cloux de girofle
Noix muscade
Zedoar
Gingembre
Galanga
Poiure blanc
Poiure noir
Grains de genevre

Escorce de Citron
Escorce d'oranges
Saulge
Basilique
Rosmarin
Menthe
Marjolaine
Bacces de laurier
Pulegui
Gentire
Calament.

Fueilles de sambuc
Roses blanches
Roses rouges
Spica nardi
Cubebes
Bois d'aloës
Cardamoine
Canelle fine
Calamus odoratus — de chacun deux dragmes
Stocis
Chamidrys
Cham Epythys
Melegorre
Macis
Oliban
Aloës hepatic
Graine d'armoise
Graine de Marpolone

Figues grasses Dattes Amagdres Pignons	de chacun six onces.
Miel blanc	vne liure.
Musc de Leuant	vne dragme.
Succre fin	quatre liures.

Meslez toutes ces choses ensemble, conquassant au preallable les choses qui se peuuent mettre en poudre: & le tout mettrez en infusion dedans cinq liures d'eau de vie, faictes selon la forme de l'eau pour en faire la quint'essence, pour le moins qu'elle soit distillée trois fois, & comme vous aurez le tout mis ensemble dedans vne bozze bien iointe & serrée, laissez ainsi le tout infuser par dix iours pour le moins : puis faictes le tout distiller au bain, iusques à tant que les matieres restent du tout seches : ostez alors l'eau du recipient, & la mettez circuler au pellican, dedans le fient chaud de cheual, par l'espace de deux mois continuels: Et comme elle sera bien circulée, vous aurez vostre glorieux Elyxir (lequel contient en soy tant de vertus) que l'on le peut estimer parfaict & accomply.

Or les feces des matieres qui sont demeurées dedãs la bozze de la distillation du bain, se doiuent distiller dedans ladite bozze par

les cendres, en luy donnant grand feu, & il en distillera vne eau qui sera rouge comme sang, qui sentira mauuais en sa fumée, & sera trouble, laquelle il faut circuler comme la premiere, & c'est la partie ignée, laquelle est si puissante que quasi elle resuscite les morts: Ces eaux circulées se doiuent garder dans vn vaisseau de verre bien estoupé.

Or quant aux vertus dudit Elyxir, i'en conteray quelques-vnes, combien qu'il n'en seroit pas grand besoin, car d'vn remede qui profite à toutes sortes d'empeschemẽs, il n'en conuient point parler autrement. Mais à ceux qui ne le sçauent pas, il est tout necessaire de leur ouurir le iugement, & de leur donner à entendre ce de quoy on parle: c'est pourquoy i'en diray quelques particularitez en bref.

La premiere eau qui a esté distillée au bain, prinse par la bouche de trois iours en trois iours, conserue le corps en vn tres-heureux estat, & le defend de toutes sortes de maladies, guerit toutes sortes de playes, en les mouïllãt deux ou trois fois au plus. C'est vne chose excellente pour toutes sortes de maladies des yeux, & en mettant vne goutte dedans, elle conserue longuement la veuë, de sorte qu'il n'est pas besoin de lunettes: Et si vne ieune Dame s'en lauoit souuent la face & la poitri-

né, elle ſeroit touſiours belle. Vſant auſſi de cet Elyxir par la bouche, il excite l'appetit venerien, & diſpoſe les femmes à s'engroſſer facilement. Et comme i'ay deſia dit, il eſt vtile à toutes choſes, & qui ne le croira le mette à l'eſpreuue, & il trouuera ce que ie dy eſtre la verité.

La derniere eau, qui ſera rouge comme ſang, vaut aux douleurs de la matrice, en prenant vn peu par la bouche, elle appaiſe la douleur de coſté, en donnant deux dragmes: elle guerit les douleurs de colique & la dureté de la ratelle, s'en oignant la partie: Elle eſt bonne aux douleurs de dents, à la puanteur de l'haleine, & à pluſieurs autres ſemblables choſes: Elle guerit toutes ſortes de fievres, à raiſon de ce qu'elle dechaſſe toutes les mauuaiſes humeurs qui empeſchent nature, tant dehors que dedans le corps, ce qui la rend propre à guerir toute ſorte de maladie. Et ſi quelque malade auoit perdu la parole, & ne pouuoit ſe confeſſer, ou faire ſon teſtament, en luy donnant vne dragme de cet Elyxir, auec vne dragme du premier, luy mettant en la bouche, ſoudainement la parole luy reuiendroit miraculeuſement, & il ſe pourroit confeſſer & teſter, & donner ordre à ſes affaires: I'ay eſprouué cela vn million de fois, & auec

ce remede i'ay fait plusieurs œuures à mon tres-grand honneur, & satisfaction de tous les assistans. Et à la verité tous les hommes qui viuent, & principalement les Medecins & Chirurgiens, deuroient pour le profit de leur prochain, & pour leur honneur, estre tousiours garnis de cette noble liqueur, & la deuroient tousiours porter auec eux, afin qu'ils s'en peussent seruir en cas d'importance. Mais combien heureux seroit le monde si chacun faisoit ce qu'il doit! Certes la santé est vrayment vne belle chose, que personne n'estime que ceux qui sont detenus de maladie, parce qu'ils en sont priuez: Et c'est vne chose trop estrange qu'vn homme ne voudroit faire la moindre chose du monde estant sain pour conseruer sa santé. Par cela nous pouuons voir en quelle erreur les hommes se nourrissent, n'ayant soucy de leur propre vie, pour laquelle ils trauaillent tant, font des tromperies, & le tout afin qu'ils n'ayent defaut de ce que l'on dit, *victum & vestitum*. Ils se fournissent l'Esté de robbes, & de bois en leur maison, pour n'auoir froid l'hyuer, tellement que tous ceux qui en ont le moyen anticipent le temps. Mais il n'y a celuy qui vueille iamais preuenir le temps pour euiter les infirmitez, & se conseruer en santé. Et de là

vient qu'en ce monde tant de gens endurent ſi grandes & extremes maladies, qui ne leur aduiennent que pour ne vouloir préuoir le temps: Mais tout ainſi comme ils ſe pouruoyent de viures & de veſtemens, auſſi ſe deuroient-ils pouruoir du Baulme, de l'Elyxir, de l'Aromaticum, de l'Electuaire Angelique, & de pluſieurs autres nobles compoſitiõs par nous inuentées, leſquelles ont vertu de conſeruer la ſanté & prolonger la vie. Mais pluſieurs paſſent leurs iours viuans desbordément, ſans penſer ſeulement d'vn iour à l'autre, de ſorte que le plus ſouuent ils ſe trouuent où ils ne penſent pas eſtre arriuez: Et bien ſouuent ils ſont contraints de paſſer ainſi malheureuſement leur pauure vie, qu'il ne leur reſte autre eſperance que celle qu'ils ont au Medecin & en la Medecine: comme ſi le Medecin eſtoit vn Sainct enuoyé de Dieu pour rendre la ſanté aux malades, tellemet qu'ils ne puiſſent iamais mourir, & que leur vie ſoit eternelle. Ouurez doncques les yeux, vous qui eſtes encore viuans, & ne vous laiſſez pas cheoir en tant de ſi grandes maladies, puiſque ſi facilement vous pouuez remedier à voſtre mal, & vous conſeruer longuement en ſanté, à la gloire de Dieu, & à voſtre profit.

Qu'és compositions des Medecines on ne doit point mettre vne chose pour vne autre (ce que l'on appelle ordinairement qui pro quo) *& la raison pourquoy.*

CHAPITRE VI.

VOuloir mettre vne chose pour vne autre aux compositions de Medecine, me semble estre la plus grande folie du monde, & grande bestise à ceux qui le font, & qui y consentent. Et qu'ainsi ne soit, ie le veux prouuer si clairement qu'il n'y aura aucun argument au contraire. Premierement, ie proposeray l'exemple de la pouldre à canon, laquelle se fait de trois choses, à sçauoir, de salpestre, soulphre & charbon meslez ensemble, chacun par son poids, suiuant qu'il est necessaire pour faire vne poudre, laquelle en y mettant le feu face grand bruit & tintamarre : Or qui la voudroit faire de salpestre & de charbon, sans y mettre du soulphre, il ne feroit rien qui vaille : Et

qui la voudroit faire de ſoulphre & charbon ſans ſalpetre non plus : Et encor qu'on la fiſt des trois meſlez enſemble, & que l'on miſt plus grande quantité de ſoulphre qu'il ne conuiendroit, l'on feroit auſſi peu : Tellement que ce nous eſt vn tres-bel exemple pour monſtrer qu'en vne ſemblable compoſition, on ne doit alterer ny moins mettre. Voyons donc par cela aux compoſitions de medecine & vnguens de quelle importance ſera de changer & mettre vne choſe pour vne autre: Encores faut-il conſiderer la grande diuerſité des ſimples: Comme le Polipode lequel eſtant frais a vne certaine humidité, laquelle laſche le corps miraculeuſement, & quand il eſt ſec tant s'en faut qu'il ſoit laxatiſ, qu'au cõtraire il reſtreint, & cela aduient pour auoir perdu cette humidité en laquelle conſiſte la vertu laxatiue. Si donc quelqu'vn ſe veut ſeruir indifferemment de tout Polipode, tant verd que ſec, pour vn meſme effet, ce ſera vne grande erreur. Les eaux diſtillées ont les meſmes vertus des ſimples dont elles ſont extraictes, & toutesfois ne font pas les meſmes effects: Qu'il ne ſoit ainſi, voyons la Coloquinte, dont l'eau tirée par diſtillation n'a pas vn brin de ſolutif, encore qu'elle ſoit grandement laxatiue, comme chacun ſçait.

La Rose semblablement verde lasche le corps abondamment, & quand elle est seiche elle produit cõtraires effects, restriegnãt le corps. Le Sambuc frais le lasche, & sec le restreint. Les fueilles de chesne fraisches font le mesme, & seiches le contraire. Que diray-ie donc de ceux qui donnent tousiours vne mesme faculté à vn simple, tant verd que sec? N'est-ce pas vne grande erreur qui se commet ordinairement? Mais si c'est erreur de mettre vn verd pour vn sec, de combien sera-elle plus grande de mettre l'vn pour l'autre? Mais combien seroit-il meilleur aux Medecins & Chirurgiens, de chercher auec toute industrie & art, la qualité & proprieté des medicamens, pour sçauoir quel effect produisent les simples, quand ils sont verds, & puis quand ils sont secs? Et ainsi de main en main aller discourant par l'art, & se rendre capables des choses qui appartiennent à la Medecine. Ce seroit la droicte voye pour cheminer à la vraye experiẽce, ainsi on ne se pourroit fouruoyer. Mais qui prendra vn autre chemin cheminera par les obscures tenebres, esquelles la lumiere en tout & par tout sera perduë.

L'Aromaticum de Leonard, lequel est profitable à toutes maladies de quelque qualité qu'elles soient.

CHAPITRE VII.

L'Aromaticum de Leonard ainsi appellé (pour estre fait & composé de son inuention) est vne medecine miraculeuse, qui aide à toutes sortes de maladies, & soient-elles de telle qualité qu'on voudra, car elle fait ce qui s'ensuit.

A sçauoir, qu'arriuant à l'estomach, elle attire à soy toutes les mauuaises humeurs du corps, & les embrassant les iette dehors, tant par en haut par vomissement, que par le bas. Et laissant la Nature deschargée elle fait qu'elle se releue plus aisément à son plaisir, n'ayant plus chose qui l'empesche. Par cette raison, ie prouue que comme i'ay dit l'Aromaticum aide à toutes sortes de maladies, faisant operations dignes de louanges, & pource luy peut-on attribuer vne vertu plustost diuine qu'humaine. La maniere de le composer s'ensuit.

Prenez

Prenez du succre fin quatre onces
Des Perles en pouldre
Du Musc
Du Saffran
Du bois d'Aloës
De canelle fine de chac. vn scrupule
De la Pierre Philosophale
quatre dragmes.

Faictes de toutes ces choses confection en tablettes auec eau rose, ainsi que l'art l'enseigne, & les gardez dedans vne boite de bois, bien serrée, afin qu'elles ne s'euantent. Voila l'Aromaticum de Leonard, *lequel se pratique ainsi qu'il s'ensuit* : à sçauoir, que toutes les fois que le Medecin ira visiter vn malade, & luy voudra ordõner quelque remede pour prendre par la bouche, la meilleure & plus parfaicte Medecine qu'il luy sçauroit donner c'est l'Aromaticum : parce qu'il purge l'estomach par vomissement, & tout le corps par les parties d'embas. Et son operation est telle qu'elle deliure quasi tous les malades de toute sorte de maladie, tant cruelle soit elle.

On en peut prendre le poids d'vne dragme, & iusques à deux, auec du bouïllon, du vin ou de l'eau, ou la mettre auec tel breuuage ou morceau qu'on voudra, aduisant toutesfois que si on la donne en breuuage, il ne reste

rien au fonds du verre, où l'on prendra ledit breuuage, parce que la pierre estant pesante, elle va tousiours au fonds, & si on ne beuuoit tout, elle ne feroit point d'operation. Il faut encor estre aduerty que le iour que l'on prendra telle medecine, l'on doit boire tout son saoul d'eau fraische, & prendre peu à manger, parce qu'on aura l'estomach tout desbauché.

Voila le moyen de pratiquer vn tel remede.

La maniere de faire l'Electuaire Angelique, & en quelles maladies il sert.

CHAPITRE VIII.

L'Electuaire Angelique Romain est ainsi appellé pour auoir esté composé en la saincte Cité de Rome, au temps du Pontificat du Pape Paul quatriesme, & pour estre ses operations excellentes l'on l'a appellé Angelique, car il est admirable en beaucoup de maladies. Il est bon à toutes sortes de fievres, le donnant pour minoratif. Au mal de flanc, il fait choses merueilleuses, parce qu'il oste les viscositez de l'estomach, & ouure les conduits. Contre

les gouttes qui en prendra de trois iours en trois iours vne fois ſera guery en dix iours. Il eſt bon à la toux, au catharre, & pour la ratelle, & à ceux qui ont le mal de Naples, ou douleurs de iointures, ou autres ſemblables defluxions. Or la maniere de faire ce precieux Electuaire eſt telle,

A ſçauoir, qu'il faut prendre,

Du ſaffran
Du bois d'Aloës
De la canelle fine
Du corail rouge } de chacun trois dragmes

D'Ellebore noir, ſans aucune preparation, deux onces.

De l'Electuaire roſat, de meſme, qui ne ſoit pas trop cuit, ſix onces.

De Sucre roſat, quatre onces.

De muſc de Leuant, vne dragme.

De noſtre Pierre Philoſophale, trois onces.

De noſtre quint'eſſence, deux onces.

Du Miel cuit & eſcumé, ce qu'il en faudra ſuffiſamment pour reduire le tout en bonne forme d'Electuaire.

Et meſler le tout enſemble, l'incorporant ſur vn petit feu dedans vn vaiſſeau de terre plombé, parce que les vaiſſeaux de metal ne ſont pas bons pour faire telle choſe. Et comme il ſera fait le faut reſerrer dedans vn vaiſ-

ſeau de verre, car eſtant d'autre matiere il ne ſeroit pas bon. Cet Electuaire ſe peut meſler auec toutes ſortes de medecines laxatiues, mais il ne ſe doit prendre qu'à ieun. La priſe ſera d'vne dragme iuſques à quatre. Il faut que vous ſçachiez que par ſa grande vertu il reſuſcite quaſi les morts, comme deſia à Veniſe & à Rome on a veu tant d'experiences dignes de memoire, que chacun les doit bien mettre en vſage. Si donc il y a quelque Medecin qui deſire d'acquerir vn bon bruit au monde, qu'il pratique noſtre Electuaire Angelique, & il fera des miracles en terre.

Le moyen de faire noſtre Pierre vegetable, qui transmuë les corps d'vne complexion en vne autre, les entretenans en bonne ſanté toute la vie.

CHAPITRE IX.

L'Ordre qu'il faut tenir à faire la Pierre vegetable eſt certainement beau & excellent, & la vertu de cette Pierre eſt telle & ſi grande qu'elle eſt preſque infinie, & ſans comparaiſon : Au reſte les cures des mala-

dies, qui se font par le moyen de cette Pierre, sont tellement miraculeuses, qu'on ne le pourroit croire, si l'on ne le voyoit.

Or voicy la maniere de la faire.

Vous prendrez du tartre de vin blanc, qui soit bien gros & luisant.

De la Therebentine qui soit tres-pure & claire, de l'herbe d'Aloës qui porte les fueilles longues comme le bras, dentées par les bords, grosses & pleines d'humeur gluante, qu'aucuns appellent *semperuiua*.

Vous prendrez doncques au Nom de Dieu, de ces trois choses vne liure de chacune, & les pilerez ensemble en forme de paste, laquelle vous mettrez à distiller dedans vn vrinal ou bozze, auec son Alembic & recipient, luy donnant tousiours le feu iusques à ce que toute l'humidité soit sortie. Lors vous tirerez de la bozze ce qui y sera demeuré, qui sera noir & puant, & le pilerez, en faisant derechef vne paste auec l'eau qui en sera distillée, & remettrez le tout ensemble à distiller dedans la mesme bozze, ou vne autre, si la premiere est rompuë. Or aduisez de si bien augmenter le feu à la fin de la distillation, que ce qui reste dedans la bozze soit bien bruslé & sec: Ce que vous tirerez derechef, & pillerez auec son eau, pour redistiller comme deuant:

Et ferez cela iuſques à quinze ou vingt fois, tant que les feces ayent beu & conſommé toute leur eau, & ſoient blanches comme ſel.

Alors faudra mettre ledit ſel ſur le marbre à l'humide, & il ſe conuertira en eau tres-claire, qu'il faudra garder en vn vaiſſeau de verre bien bouché. Ainſi vous aurez l'eau de la Pierre vegetable, qui a telle vertu, qu'vn ſcrupule meſlé auec deux onces de Iulep violat, dõné par la bouche à tel malade, ou mal complexionné que ce ſoit, en moins de quarante iours il ſera deliuré de toute maladie, tant grande ſoit-elle. *Cela ſe doit prendre le matin à ieun, quand l'eſtomach eſt vuide,* & la viande eſt digerée, car lors cela fait meilleure operation: C'eſt auſſi vn bon remede contre les vers, le faiſant prendre en la maniere ſuſdite. Il mundifie le foye, deſſeche l'humidité de la ratelle, deſtrempe la toux, guerit le catharre, prouoque l'vrine, & a pluſieurs autres vertus, que ie laiſſeray de dire, de peur qu'on ne vueille pas adiouſter foy à ces paroles, comme eſtant choſe impoſſible ; toutesfois entre nous autres Medecins, nous ne deuons pas laiſſer de le pratiquer en toutes les choſes que nous cognoiſtrons eſtre conuenables. Et ie vous promets que

qui le mettra en vſage fera des miracles en ſa vie. Mais ie vous prie ſi vous auez deſir d'eſtre eſtimez, que rien ne vous empeſche que ne prepariez ce remede cy. Et ſi vous deuez ſçauoir que c'eſt la Pierre que les Philoſophes Alchymiſtes ont touſiours cherchée pour fixer leurs medecines minerales : tellement qu'en faiſant la proiection, elles ſe puiſſent conioindre auec le corps des metaux ſans ſe perdre en fumée: car cette Pierre reſiſte au feu, ſi violent qu'il puiſſe eſtre, ſans ſe conſommer : elle fixe le ſoulphre & l'orpiment tellement qu'ils ne s'enuolent point au feu, & elle les fait tres-blancs, de ſorte qu'en faiſant proiection ſur le cuiure ou ſur le banda Milaneſe laton, ils ſemblent en blancheur argent tres-fin : ce que i'ay veu de mes propres yeux. Voyez doncques combien eſt precieuſe & de quelle importance eſt cette Pierre vegetable, qui fait de ſi belles tranſmutations tāt és corps des metaux qu'és corps humains. Et à la verité c'eſt vn remede dont on doit faire beaucoup de cas, puis qu'il peut conſeruer la vie à pluſieurs qui en vſeront en leurs medecines.

Vide pag. 58

Pour faire l'Eau Royale de noſtre inuention, laquelle eſt fort vtile en pluſieurs accidens qui aduiennent.

CHAPITRE X.

L'EAV Royale eſt ainſi appellée pour eſtre reyne & quaſi ſouueraine ſur toutes les autres eaux, parce qu'elle fait ſes operations ſoudaines, legeres, & ſans ennuy: Car ayant fait cette eau cy pluſieurs fois, & l'ayant experimentée meſmes, ie ne luy ay ſceu donner nom plus conuenable que d'Eau Royale. Or le moyen de faire ladite Eau, eſt que vous preniez

Soulphre iaune Alum de roche Sel gemme	de chacun 2. liures.
Borax	deux onces.

Meſlez enſemble & pilez le tout en vn mortier, & mettez cette poudre dans vne bozze auec ſon alembic & recipient, & le diſtillez ſuiuant l'art de diſtiller. A la fin luy donnant le fort feu tant que l'humidité en ſorte, & l'eau vienne blanche & trouble, laquelle ſe doit couler par vne piece de toile bien deliée,

& mettre dedans vne bouteille de verre, y adiouſtant quatre grains de muſc deſtrempé auec demie once d'eau roſe: laiſſez le tout repoſer & r'aſſeoir, & l'eau ſe fera tres-claire & de ſuaue odeur. Voila l'ordre de faire cette precieuſe Eau, par lequel vous voyez auec quelle facilité elle ſe fait en brief temps & peu de frais: de maniere que chacun en pourra faire à ſon plaiſir, ſans l'aller chercher chez les Philoſophes qui la vendent, auec telle reputation, qu'ils tiennent ſon nom, ſes vertus & toutes autres qualitez ſecrettes, comme ſi c'eſtoit vn threſor; combien que ie confeſſe que ſes vertus ſoient tres-grandes & dignes d'eſtre eſtimées & recommandées de tous, pour le bien public. Ie veux doncques enſeigner le moyen de pratiquer cette eau icy, à quelles maladies elle ſert, principalement és choſes où i'en ay eſprouué & veu l'experience: Et qui en voudra ſçauoir & experimenter plus auant, en face nouuelle eſpreuue comme i'ay faict tant & tant de fois: Mais pour retourner à noſtre propos, ie dy que la premiere vertu que i'aſſigne à cette Eau Royale eſt telle, qu'elle oſte la douleur de toutes ſortes de playes ſi on l'en laue toute. La ſeconde eſt, qu'elle eſt de grande efficace pour la douleur des dents ou genciues gaſtées: & pour toutes

les ſortes de maladies qui aduiennent à la bouche, ſi on en tient vn peu dedans la bouche autant que l'on pourroit demeurer à dire vn Credo, & ſi l'on la iette apres dehors, elle guerit miraculeuſement telles maladies. La troiſieſme vertu eſt que ſe frotant les dents auec vne piece trempée dedans ladite Eau, elle les rendra fort blanches, choſe fort delectable tant aux hommes qu'aux femmes. La quatrieſme vertu eſt, qu'en donnant vn demy ſcrupule par la bouche auec du boüillon à ceux qui ont la fievre, elle leur aide merueilleuſement.

Des quatre vertus que i'aſſigne à cette eau i'en ay fait mille milliers d'experiences, & les approuue pour choſe vraye, & ie croy encore qu'elle a vne infinité d'autres grandes vertus que ie ne ſçay pas: Mais ſi quelqu'autre les vouloit ſçauoir, qu'il ſe mette à en faire l'eſpreuue, comme i'ay fait, & parauenture il trouuera ſon intention ſans grand trauail. Voila tout ce que ie vous diray en ce Chapitre de l'Eau Royale.

Pour faire vne Medecine composée de Mercuriale de tres grande vertu.

CHAPITRE XI.

LA Mercuriale eſt de ſi grande vertu, qu'il n'y a langue humaine qui la puiſſe exprimer: meſmes les Philoſophes luy ont attribué vne vertu celeſte. Et à dire vray, ce ſeroit vne entrepriſe trop difficile à qui voudroit raconter au long toutes ſes facultez: car elle conſerue les hommes en leur ieune fraiſcheur, retardāt les accidens de vieilleſſe, & preſeruant de toute maladie, elle rend touſiours le cœur ioyeux: Et ie ne ſçaurois rendre raiſon pourquoy elle a telles vertus, ſinon de dire que c'eſt ſa propre qualité & force cachée par la grace infuſe du Createur de toutes choſes. La maniere doncques de ſe ſeruir d'vne telle herbe eſt telle, Qu'au mois de May, ou quand ladite herbe eſt fleurie, on en prend vne quātité & en tire-t'on le ſuc, qui ſe diſtille par le filtre tant qu'il ſoit bien clair, & puis on en fait la compoſition ainſi qu'il s'enſuit, à ſçauoir,

D'vne liure dudit ius.
Huict onces de Iulep ſimple
Six onces d'eau de vie, ſi fine qu'elle bruſle la piece
Deux dragmes d'huile de Vitriol
Deux Karats de muſc.

Mettez toutes ces choſes enſemble auec le suc de l'herbe, dedans vn vaiſſeau de verre, & le bouchez bien, qu'il ne reſpire point, & le laiſſez au Soleil par quarante iours continuels, mais gardez que la nuit il ne demeure au ſerein, parce que cela luy ſeroit dommageable. Les quarante iours paſſez, on pourra commencer d'en vſer en la maniere qui s'enſuit. On en doit prendre le matin à ieun vne once, auec deux ou trois onces de bouïllon de chair ou de poulles, quatre heures auant que manger. Que ſi on continuë ainſi par deux mois durant, il ſera preſque impoſſible d'auoir iamais mal, par la vertu de cette compoſition cy, pour eſtre la vertu de la Mercuriale qui y entre tres-grande, outre le Iulep fait de ſuccre, lequel eſt tres-cordial & ſtomachal: Et l'eau roſe qui conſerue les choſes qu'on y met de putrefaction: Il y a encore le muſc, qui fait la memoire preſque incorruptible. Voila donc comme cette compoſition n'a pas eſté ïnuentée ſans tres-grande raiſon

& fondement, si mesme nous auons esgard à l'experience qui s'en fait. Et quant à moy i'en suis entieremēt asseuré, pour en auoir fait tant de belles preuues que i'ay veuës plusieurs fois. Entre autres choses, i'ay veu auec cette composition guerir vn Paralytique, aagé de trente deux ans, lequel auoit porté cette maladie là vingt-vn mois, & ne trouuant aucun remede à son mal, on luy fit cette belle & vtile cōposition, de laquelle il commença à prendre le deuxiesme iour d'Aoust, & le mois de May suiuant, il fut guery de la Paralysie. Depuis i'ay veu faire plusieurs autres experiences de ce remede, qui ont reüssi fort heureusement à l'honneur du Medecin & au profit du malade.

Pour faire le Syrop laxatif de nostre inuention, & la maniere de le pratiquer en plusieurs maladies.

CHAPITRE XII.

LEs Syrops laxatifs faicts par decoction sont grandement salubres, & ont grande vertu, specialemēt contre les cruditez des humeurs : Et la raison

eſt, parce qu'ils diſpoſent la matiere, & l'euacuent auec vne tres-grande facilité, ſans faſcher trop le patient. Et qu'il ne ſoit ainſi, qu'on face prendre vn Syrop laxatif à qui voudra, cela n'empeſchera point que ce iour là il ne puiſſe ſortir hors de la maiſon, à ſon plaiſir, & ſans aucun danger: & ſi pour cela il ne laiſſera de faire bonne operation: Ce qui tourne à grande commodité aux maladies qui ont neceſſité de tels Syrops.

Or la maniere de faire vn tel Syrop eſt, que Vous preniez de la Sauge

Ruë Roſmarin Alornier Cichorée Chardon benit Ortie Origan	de chacune de ces herbes vne poignée.
Figues Dattes Amandes douces Sel gemme Coloquinte	de chacun quatre onces.
Aloës hepatic Canelle Mirobolanus citrin9	de chacun deux onces

Miel commun deux liures.

Toutes ces choses soient pilées grossement & mises ensemble en infusion en dix & huict liures d'eau commune; Puis bouïllies tant qu'elles reuiennenr à la moitié, & pressez la decoction, qu'il faudra puis apres esclaircir la coulant par le filtre, & l'aromatizer auec deux Karats de musc,& vne liure d'eau rose, & le tout sera accomply.

Il faut garder cette decoction dedans vn vaisseau de verre bien bouché. Elle sert à toutes maladies comme i'ay dit, en prenant de quatre iusques à six onces assez chaud, l'Hyuer; l'Automne, & le Printemps tiede; & l'Esté froid. Elle purge les grosses humeurs du corps,& ne corrompt point la viãde. Et peut-on continuer à en prendre pour les fievres quatre ou cinq iours suiuans, & elles seront gueries. Mais pour les maladies qui sont causées d'humeurs cruës:& comme au mal de Naples, gouttes, catharres, douleurs de iointures, & autres semblables, qui sont sans fievre,on en pourra prendre dix ou quinze iours durant, car cela ne peut faire mal aucunement; mais au contraire cela purge le corps grandement: cela se peut prendre pour la toux, flux d'vrine, douleur de teste, pour la carnosité de la verge,pour les hemor-

rhoïdes, & en somme est bon à toutes les maladies causées d'humeurs corrompuës, estant de telle vertu, que cela purge les parties externes & lointaines, euacuë aussi les humeurs internes du corps. I'ay fait vne infinité d'experiences de ce Syrop à personnes presque abandonnées des Medecins, & qui auoient du tout perdu l'appetit, qui en ont incontinent esté remises en bonne santé. Et me souuient en auoir vsé tant de fois à gens vlcerez & pleins de maux, mal traittez de la fortune & de maladies, n'ayans moyen de se pouuoir faire penser, comme il eust esté bien requis, lesquels ayans vsé de ce Syrop, par quatorze ou quinze iours en ont esté glorieusement gueris: I'en pourrois encore dire tant d'autres experiences que ie ne les pourrois escrire. Partant i'admonneste vn chacun qu'il ayt à s'en seruir, non seulement aux maladies que i'ay dit, mais en toutes autres: Car ie suis asseuré que cela ne manquera iamais de remettre les malades en conualescence.

Syrop magiſtral de Leonard, lequel eſt vn ſingulier remede ſeruant à pluſieurs maladies.

CHAPITRE XIII.

CEttuicy eſt encore vn ſyrop qui tient du laxatif, & eſt fort plaiſant à vſer, pouuant aider beaucoup, & ne pouuant nuire à perſonne: Ce qui peu ſouuent ſe retrouue és autres medecines. *Et la maniere de le faire eſt telle,*

Vous prendrez des fueilles de ſenné deux onces.

De Fumeterre
De Capilly Veneris
De Scolopendre ou langue de Cerf
d'Epatique
d'Epityme
d'Enula campana
De Polypode de cheſne
De fleurs de Bourroche
De Bugloſſe
De Regalice raclée.

} de chacun trois onces.

De Coloquintes
d'Hellebore noir
d'Aloës hepatic
De Mirobolans Indiens
} de chacun vne once.

Quatorze prunes
Douze Febeſtes
Tamarins vne once.

Pilez ce qu'il faut piler groſſierement, & mettez le tout infuſer dedans dix liures d'eau diſtillée de fumeterre, puis cuiſez le tout à la conſumption de la tierce partie, puis le tout coulé & exprimé, ſoit adiouſté ce qui s'enſuit, à ſçauoir,

De Syrop de ſtocas vne liure.
De Saffran vn ſcrupule.
De miel roſat vne once.
d'Eau de vie quatre onces.
De Muſc vne dragme
De Mucilages de biſmalue quatre onces.
De Benjoin vne once.
d'Eau roſe trois onces.

Et le Syrop ſera accomply, lequel il faudra garder dans vn vaiſſeau de verre bien bouché, & tenir la nuit au ſerein, & le iour reſerré en la maiſon. Et ſe doit prendre tiede. La priſe eſt de deux à quatre onces. On en peut vſer ſeurement, ſans reigle, ny garde aucune, & profite beaucoup à qui auroit la pe-

lade, broches, ou hemorroïdes, & autres semblables maladies: Et se peut donner aux femmes enceintes, sans danger, quand il est besoin de les purger.

Syrop contre l'humeur melancholique, & specialement où il y auroit ventosité d'estomach.

CHAPITRE IV.

A Qui voudra faire ce Syrop contre l'humeur melancholique, il est necessaire d'estre fort expert en l'Art, parce qu'il veut estre fait auec grande diligence. Et voicy le moyen comment. Prenez

Eau de Fumeterre
Eau de Houblon
Eau d'Aloymer
Eau de Capilli Veneris } de chacune cinq liures.

Et dedans ces eaux vous ferez cuire ce qui s'ensuit, à sçauoir,

Polypode de chesne vne liure.
Fueilles de Senné
Epithyme. } de chacun deux onces.
De Fleurs cordiales deux poignées.
Capilli Veneris vne poignée.

Reglice Raiſins de Damas Canelle.	}	de chacun quatre onces.

Des quatre ſemences froides deux onces. Soit faicte decoction comme l'art commande, & coulée qu'elle ſera en prendrez quatre liures, & y adiouſtez le jus.

De Bouroche De Bugloſſe De Houblon.	}	de chacun deux onces

De Miel commun ſix onces.

Et tant de ſuccre blanc qu'il conuiendra pour faire voſtre Syrop en bonne forme, l'aromatizant auec muſc & ambre, y adiouſtant vne once de prolices, ſans muſc, & il ſera parfaict. Tous les matins il s'en prend de trois à quatre onces, tiede, & l'on demeure au moins trois ou quatre heures apres ſans manger. Ce Syrop eſt miraculeux & rare, parce qu'il euacuë fort l'humeur melancholique, & purge le corps des groſſes humeurs, diſſoud les ventoſitez, corrobore l'eſtomach, & reſiouit le cœur. En ſomme ce Syrop a beaucoup de vertus, & fait ſon operation fort doucement: Ce qui a accouſtumé d'eſtre fort agreable aux malades, leſquels couſtumierement s'eſpouuantent quand il leur faut prendre quelque Syrop ou Medecine.

Le breuuage fait du bien-heureux bois, pour diſſoudre les humeurs cruds & malings, auec le moyen de le pratiquer à la maladie Venerienne, & autres ſemblables indiſpoſitions.

CHAPITRE XV.

POurce que la maladie Venerienne eſt vne maladie contagieuſe, & pleine de beaucoup de corruption, cauſant diuerſité de mauuais effets, comme i'ay dit au premier liure, au chapitre du mal de Naples: Il eſt neceſſaire de preparer des remedes excellens & rares, pour dechaſſer vne telle maladie. Or il y a vne infinité de remedes, mais en ce chapitre i'en eſclairciray vn, qui purge les humeurs cruds & viſqueux par le bas, qui ſubtiliſe les gros, deſſeche les ſubtils qui offenſent la Nature, & les renuoye par la ſueur: conſomme l'humeur melancholique, & reſould la colere, & qui à la verité eſt fort vtile à ceux qui ſouffrent telle maladie: parce qu'il eſt fort deſiccatif, & conſomme la maladie, faiſant pluſieurs nobles effects, qui

ſe peuuent cognoiſtre par l'experience. Voicy donc le breuuage.

Prenez vne liure d'eſcorce de ce bien-heureux bois, groſſierement pilée, & la faictes tremper en quatorze liures d'eau commune, par l'eſpace de vingt-quatre heures: faictes la puis apres bouïllir tant que cela ſe conſomme de quatre liures. Et alors vous y adiouſterez,

De Polypode de cheſne deux onces
De Cichorée vne poignée
D'Aloës hepatic quatre dragmes.

Que ferez bouïllir derechef l'eſpace d'vne heure, puis vous y adiouſterez

Des fueilles de Senné } de chacun vne once.
d'Epithyme }
De Coloquintes ſix dragmes
De Succre huict onces.

Et ferez bouïllir le tout iuſques à tant que le reſte de voſtre decoction reuienne à ſept liures, qui eſt la moitié de l'eau. Alors vous coulerez cette decoction, & la garderez en vn vaiſſeau de verre, y adiouſtant douze grains de muſc fin; vous boucherez bien voſtre vaiſſeau, à celle fin qu'il ne reſpire. Ce Syrop ſe prend matin & ſoir. Mais auſſi il ſera beſoin faire vn autre breuuage (qui s'vſe enſemble auec l'autre, comme ie diray) ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez vne liure du bien-heureux bois, rapé, que mettrez infuser dedans deux liures de vin blanc, bien meur, que ferez bouïllir vne heure, & quand il aura bouïlly, adioustez y quinze liures d'eau commune, & le ferez bouïllir encore vn petit, & il sera faict. Lors vous le coulerez & reseruerez en bouteilles de verre, pour boire aux repas, & hors des repas. Ainsi comme il s'ensuit.

Si quelqu'vn se sentoit grandement aggraué du mal de Naples, qu'il face faire le Syrop susdit, & le breuuage aussi, & qu'il tienne le lict vingt iours durant pour le moins. Et qu'il prenne du premier breuuage ou Syrop soir & matin, vn plein verre, tant chaud qu'il se pourra boire, & quand il l'aura beu se tienne au lict couuert, & suë tant qu'il pourra suer, se faisant ressuyer tres-bien: puis apres qu'il demeure en repos deux heures, & puis qu'il mange. Son manger soit de viandes seiches, comme biscuit, chair rostie, raisins de Damas & amandes, & aucunesfois quelque œuf frais: & son boire tant és repas que hors d'iceux, soit de la decoction faicte auec le sainct bois, vin & eau.

Le vespre aussi qu'il prendra de l'autre syrop s'efforcera de suer comme le matin, continuant ainsi vingt iours de suitte sans iamais

ſortir du lict, Ce remede eſt ſi efficace, que la nature ne le pourroit faire meilleur, & auec iceluy i'ay faict tant d'experiences miraculeuſes, qu'il ſembloit qu'elles fuſſent faictes par vertu diuine. C'eſt vn remede ſeur pour toutes qualitez de perſonnes: Et la raiſon de cela eſt telle, qu'à ceux qui ont l'eſtomach ou le foye chaud, il ne leur peut nuire, parce qu'il y entre l'Aloës hepatic, Cichorée & Epithyme, qui ſont ſimples, & qui defendent la chaleur. Et ſi au contraire le foye ou l'eſtomach eſtoient froids, l'eſcorce du bois ſainct, & les autres drogues chaudes & ſeiches attrempent la froidure. Voila doncques preuue ſuffiſante, comme ſans autre conſideration le ſyrop peut eſtre pris de tous, ſans peril aucun de faire mal à perſonne. Et ceux qui le prendront ſeront auec grande facilité gueris d'vne telle corruption de maladie, tant odieuſe à tous. Et ie veux dire la raiſon pourquoy elle eſt ainſi odieuſe. Il faut ſçauoir que chacun penſe, comme il eſt vray, que Dieu enuoye les maladies aux perſonnes: mais pour le mal de Naples, l'homme le va chercher luy meſme, & le prend de ſa propre & liberale volonté, vſant du vilain, ſale & brutal vice de luxure. Voila la vraye occaſion qui rend vne telle maladie ſi odieuſe, que ie croy que perſonne

ne me pourra raisonnablement contredire. Ie conseille doncques à tous ceux qui sont detenus de telle maladie, qu'ils ayent promptement recours au remede, sans se laisser decheoir en telle calamité, en laquelle plusieurs tombent auec tel desespoir qu'ils voudroient estre hors du monde pour estre deliurez d'vne telle infirmité.

Vn singulier remede pour rompre soudainement la squinance, & deliurer le malade de la mort.

CHAPITRE XVI.

LA squinance est vne humeur visqueuse & vne suffocation de sang. Et que cela ne soit veritable, il se voit que ceux qui en sont trauaillez ont vne tresgrande alteration de fievre, auec vne inflammation en la gorge. Et c'est vn humeur qui bien souuent (si on n'y remedie promptement) vient à suffoquer le malade, qui meurt de mort violente. Mais i'en ay guery beaucoup auec vn remede fort salubre, lequel est tel, Qu'il se prend vne dent de porc san-

glier de laquelle on ſait de la poudre, & de telle poudre il s'en donne vne dragme auec trois onces d'huile de lin, & ſe donne à boire au patient, & incontinent cela l'allegera. I'ay veu de cecy plusieurs experiences en Sicile & à Naples, qui eſt vne ville aſſez ſubiette à telle maladie, pour eſtre la region chaude & venteuſe. Mais pourquoy cette dent guerit vne telle maladie, ie n'en ſçay pas rendre la raiſon, ſi ce n'eſt par ſa vertu occulte : Mais la raiſon pourquoy l'huile de ſemence de lin y eſt bonne, ie le prouue en cette maniere. Il faut entendre que l'huile de ſemence de lin eſt fort deſiccatiue, plus que toute autre ſorte d'huile. Et qu'il ne ſoit ainſi, il ſe voit que ceux qui font le vernis pour donner couleur d'or ſur l'argent ou l'eſtain, ſe ſeruent de telle huile, pour eſtre deſiccatif & ſans ventoſité. Doncques pour ces raiſons cette huile guerit vne telle alteration & enfleure de gorge, parce qu'en touchant le lieu bleſſé, incontinent le reſout & aneantit tout : ſi bien que la raiſon d'vne telle huile eſt ſuffiſamment prouuée, comme il eſt ainſi par effect, & non autrement. Et de là ſe peut voir en quoy conſiſte le ſecret. Mais ie demeure bien ſouuent eſmerueillé quand ie voy vne belle & vraye experience, de laquelle il ne ſe peut rendre vne

seule petite raison, & si force est de le croire en voyant clairement l'effect. I'ay veu vne infinité d'experiences estranges & sans aucun terme de raison, qui se sont monstrées merueilleusement belles : Entre les autres choses que i'ay veuës, ie veux raconter l'histoire d'vne experience dont chacun se pourra esmerueiller. Le cas est tel, que moy estant l'an 1552. en la noble cité de Naples au mois de May, là estoit vn Gentilhomme François appellé Monsieur Pisin, homme riche, docte aux lettres, & vaillant gendarme, de l'âge de 72. ans, qui estoit malade d'vn escoulement ou gonorrhée, qu'aucuns vouloient dire que c'estoit vne strangurie ou difficulté d'vriner, & autres grauelles. Soit que ce soit, si est-ce que le vieillard pissoit beaucoup de viscosité auec douleur & ardeur grande, & vne volonté de tousiours vriner. Et ne trouuant remede à son mal voulut auoir conseil de plusieurs Medecins sur son affaire, où s'assemblerent seize Medecins, entre lesquels ie fus appellé: Et estans tous en la chambre du patient à disputer & raisonner sur ce faict là, voicy arriuer vne vieille Espagnole boiteuse, auec vn baston de canne en main qui la soustenoit, tenant aussi ses Patenostres, & estant affulée d'vn chapeau à l'vsance Espagnole, laquelle

cette histoire est tirée du 16. chap. du livre des caprices de medecine de Fioravanti.

entrant presomptueusement en la chambre s'approcha du lict où le bon veillard estoit couché, & dist ces paroles proferées en sa langue: *Buonus dies les de Dios mi senor, digame à como les va di sua dolentia.* Le vieillard luy respond en langue Espagnolle, & dit; *Segnora a si mus mal vecis a chi estos segnores para me sanar con laiudo de Dios*: la vieille respond & dit: *Segnor os chiere sanare io con lo aiudo de Dios, y de nuestra Segnora bien auanturada y lo chiere azer consolo vna yerua che tengo*: lors le vieillard luy respond: *Osala pugliese à Dios y dar le, e, dugiente oschudios d'oro*, dit la vieille, *Segnor desa azer ami*: monstrant d'estre bien informée de sa maladie: Et pour conclusion l'Espagnole luy donna enuirō vne dragme d'vne certaine pouldre d'herbe destrempée auec du bouïllō en presence de tous nous autres Medecins; & la chose passa quasi cōme vne farce, & la mocquerie fut telle, que tous nous autres nous prismes à rire vn temps, & nous en allasmes sans autre resolution pour ce beau remede. Mais la poudre fut telle que le patient vrina sans douleur. Somme que le vieillard continua à prendre cette poudre là, & par ce moyen ny la viscosité, ny la douleur ne luy donnerent aucune fascherie. Or du cōmencement que la vieille proposa son reme-

de,il y eut quelques Medecins qui l'iniurierẽt, &d'autres qui s'en gaussoient, mais pour moy ie la loüay iusques au ciel, persuadant au vieillard de prendre la poudre. Mais pour abreger propos, la vieille vn iour vint en ma maison, & m'apporta monstrer l'herbe, qui est de telle sorte, que iamais n'ay trouué homme qui eust certaine cognoissance ny Escriuain qui ait iamais laissé memoire de son nõ, encore moins de sa faculté, tellemeut qu'il se peut voir cõme la santé des hommes consiste en peu de chose: Et à la verité c'est assez pour faire enrager tous nous autres Medecins, & renuoyer nostre *Hyppocrates*, & *Galien* aux vieux bouquins, sans iamais y plus estudier, puisque les maladies qu'ils ont tenuës pour desesperées & incurables sont tant briefuement & facilemẽt gueries par vne seule petite herbe incognuë à tout le monde. I'ay veu vn autre qui auec trois graines de certaine herbe, guerissoit toute sorte de fievre pour maligne qu'elle fust. Celuy-cy n'estoit pas Medecin, mais homme noble & riche, qui le faisoit ou pour l'amour de Dieu ou pour amitié. Et ie sçay bien que ce remede là faisoit fort suer, & vriner, tellement qu'il seroit difficile à croire, & par ce moyen tous estoient deliurez de la fievre. Mais l'herbe de la vieille, ne faisoit aucun mouuement

ſenſible, & ſi ne laiſſoit de grandement ſoulager le malade. Pour l'operation de celle qui gueriſſoit la fievre, elle eſt fondée en raiſon, parce qne prouoquer les ſueurs, & mouuoir les vrines ſont deux operations, deſquelles voire d'vne ſeule nature peut guerir la fievre, à plus forte raiſon les deux enſemblement le peuuent faire : tellement qu'à part moy ie louë grandement les belles & vrayes experiences, qui gueriſſent les malades auec vne facilité ſi grande. Mais quand il n'y auoit point de Medecins rationels, les remedes n'eſtoient-ils pas au monde, deſquels on vſoit? Et qu'ainſi ne ſoit, liſons, & nous trouuerons que Greon Agrigentin, & ſes diſciples n'auoient que l'experience, ſans aucune theorique. Parquoy il eſt bon que tous nous autres apres auoir eſtudié, cherchions quelques belles experiences pour accompagner la methode & ſcience acquiſe, & ainſi nous rendrons la Medecine glorieuſe & parfaicte. O que c'eſt vne choſe belle & de grand honneur à vn homme docte, d'auoir de grandes experiences en diuerſes ſortes de maladies! Parce qu'il n'y a choſe au monde qui puiſſe mieux orner la doctrine d'vn excellent Medecin que les belles eſpreuues & experiences: parce qu'il ſemble proprement qu'elles ſor-

tent, & ont leur origine de la ſcience. Et pour cela ſi vous autres Medecins, vous auez deſir d'eſtre renommez: ie vous exhorte que vous cherchiez l'experience qui ſera voſtre gloire, & vous preparera vn chemin qui vous conduira à l'honneur de l'immortelle memoire du monde.

Le vray remede pour ceux qui ne peuuent retenir l'vrine, pour auoir les conduits trop ouuerts.

CHAPITRE XVII.

CEux qui ne peuuent retenir l'vrine pour la dilatation des conduits & apertion des pores, qui cauſent que l'vrine ne peut eſtre retenuë en la veſcie, ont beſoin pour y remedier, de conſolidation, & de reſtreindre interieurement l'ouuerture de tels conduits: Ce qui ſe peut faire auec grandiſſime facilité, donnant à boire au patient vne dragme de fine pouldre de *maſtic* blanc, auec du gros vin, le matin auant manger, & autant le ſoir, deux heures deuant ſouper, car le maſtic a de la chaleur, & qui plus eſt, il reſtreint, & ainſi en peu de temps il fait

ſon operation. Ce remede eſt de ceux qui ſont faciles à faire & de grande efficace, autant qu'autre qui ſe puiſſe trouuer, en ayant veu vne infinité d'experiences, principalemẽt aux petits enfans, qui ſont affligez d'vne telle maladie. Et i'ay touſiours gardé cecy vers moy pour vn tres-bon remede.

La Medecine de l'Ellebore ſimple, ce qu'elle fait, & comme l'on en peut vſer ſans aucun danger.

CHAPITRE XVIII.

L'Ellebore noir eſt vn medicament duquel les anciens Romains ont vſé vne infinité d'années, & auſſi long temps que la Cité de Rome a eſté ſans Medecins, en cela à mon aduis, ſuiuans le ſtile & vſage des chiens, leſquels ſe ſentans l'eſtomach chargé, mangent de cette herbe là, comme nous auons deſia cy-deuant dit, pour ſe purger l'eſtomach, & ſe deſcharger de leurs maladies. Ainſi les Romains en ces tẽps là, pour quelque maladie qui les greuaſt, auoient ſoudain recours à l'Ellebore noir,

duquel ils prenoient vn ſcrupule en poudre auec eau ou vin, ou auec du bouïllon, & cela les faiſoit vomir & aſſeller, n'ayant autre choſe pour leur euacuation, car quand ils s'eſtoiẽt euacuez la nature ſe releuoit & ils ſe portoiẽt bien. Encores aujourd'huy l'intention de nous autres Medecins eſt, que touſiours au commencement des maladies les corps ſoiẽt purgez de la ſuperfluité des humeurs. Ainſi les Romains faiſoient la premiere intention du Medecin: Et me ſouuient auoir leu dedans *Rodoretto biado*, que les Romains vſoient d'vne ſi grande quantité d'Ellebore noir, qu'il afferme, que du temps que Rome floriſſoit, tous les ans il en arriuoit plus de trois cens charges de mulets, qui ſe vendoient tous dedans Rome. Et penſons nous que maintenãt le meſme Ellebore n'aye la meſme vertu, & ne face les meſmes operations qu'il faiſoit en ces temps-là? Certes ſi fait. Et i'ay eſté en vne Iſle, qui eſt entre la Sicile & l'Affrique, ou Barbarie, laquelle s'appelle la Pãtalarie habitée de Chreſtiens, mais qui parlent langage Affricain. Là n'y a Medecins ny Apothicaires; Ils ſe ſeruent de l'Ellebore noir & de la Soldanelle, pour leurs purgations, mais d'vne forme beaucoup meilleure que celle des Romains. Or quand ils s'en veulent ſeruir ils

font, comme il s'ensuit.

Ils prennent vne poire ou vne pomme, telle qu'ils peuuent auoir, & la lardent tout à l'entour tant qu'ils peuuent, auec les racines de l'Ellebore taillées en petites pieces courtes, la laissant ainsi toute la nuit, puis la mettent cuire sous les cendres à petit feu. Et en ayant retiré toutes les pieces des racines d'Ellebore, la nettoyent, & la mangent à jeun, estans quelque temps apres sans manger autre chose. Cela les fait vomir & asseller, & se guerissent par ce moyen. Autant en font-ils de la Soldanelle, laquelle ils mettent en poudre, & la boiuent. I'ay leu cette experience & le succés qu'en ont eu les Romains, lesquels en vsent encore, & si ie l'ay voulu esprouuer en diuerses manieres, tant que ie suis venu en cognoissance que ce simple emporte vraymẽt l'honneur sur tous les autres, & en fust-il mille autres plus qu'il n'y en a. L'Ellebore tant blanc que noir, mis en poudre dedans le nez, fait fort esternuer, & descharge fort la teste de tout empeschemẽt: Et si outre cela est bon contre toutes sortes de douleurs qui peuuent aduenir au corps humain, supposé que presque toutes les maladies sont causées de repletion, lesquelles sont euacuées par l'Ellebore, qui purge l'Estomach & tout le corps. Or de l'e-

uacuation des mauuaiſes humeurs, s'enſuit neceſſairement que le mal prouenant de telle repletion, vient à s'aneantir & reſoudre, & le malade retourne en ſanté. Par cette raiſon ie prouue que l'Ellebore eſt par ſoy ſeul remede de tres grãd efficace pour guerir pluſieurs & diuerſes ſortes de maladies, l'approuuant par vn des plus faciles & ſeurs remedes que la prudente Nature ait peu produire: Et ſi n'ay iamais veu, ny ouy dire, que ce ſimple ayt porté dommage à perſonne, comme tant de de fois ont fait l'Aſcamonée, les Roſes, la Caſſe, l'Orpin, & vne infinité d'autres, qui ont cauſé la mort à pluſieurs, comme auſſi font la Catapuée, la Laureole, le Mezerion, le Tithymal, l'Hyeble, & vne infinité d'autres Medecines purgatiues, qui nuiſent aſſez ſouuent à ceux qui en vſent.

Eau merueilleuſe & rare pour faire vriner la grauelle, & nettoyer les reins de telle maladie.

CHAPITRE XIX.



La grauelle eſt cauſée de trop grande chaleur & ſechereſſe de reins, qu'ainſi

ſoit, ceux qui ont telle maladie ſont ſi chauds de reins, qu'ils ne peuuent porter habillemẽs qui charge trop: à cauſe de l'exceſſiue chaleur, vrinent touſiours auec grande difficulté & ſentent grande cuiſſon en vrinant. Or voulãt guerir telle maladie, il eſt beſoin de rafraiſchir les reins, les humecter de bon ſuc, & oſter cette ardeur d'vrine, & par ce moyen le malade viendra à ſe guerir. Ce qui ſe peut faire en peu de temps & auec grande facilité, auec vn tres-noble remede, lequel eſt tel qu'il s'enſuit.

Prenez ſemences de petits lymons,
Semences d'oranges
} de chacun vne liure.

Saxifrage ſix liures.

Meliſſe
Scolopendre
Vitriol
Aſperge
Creſſon
Hyſope
Racines de Fenoil
Racines de Perſil.
} de chacun ſix onces.

Puis prenez autant de jus de petits lymons qu'il ſuffit, pour mettre toutes ces choſes en forme d'vne paſte liquide, que mettrez diſtiller en vn Alembic de plomb bien ioinct, tant que vos matieres ſoient bien deſſeichées, &

l'eau qui en ſortira ſoit bien gardée en vn vaiſſeau de verre bien bouché.

Il faut que vous ſçachiez que quand on veut vſer de telle eau, il faut que premierement le corps ſoit bien purgé des humeurs cruds & viſqueux, & l'eſtomach bien net de tout flegme & cholere. Lors il faudra prẽdre de ladite eau le matin & le ſoir, chaude, la quantité de ſix onces, pour chacune fois: Et cependant tenir diette & ne mãger que choſes ſeiches, euitant toute viande humide & froide. Et par ce moyen telle eau fera grande operation à nettoyer les reins, deffaire la grauelle, & oſter l'ardeur de l'vrine. C'eſt vn remede bien approuué duquel i'ay veu faire miracles. Mais qui ne me voudra croire, conſidere bien ſeulement les choſes qui entrent en la compoſition d'icelle, & la raiſon contraindra d'adiouſter foy à l'experience, n'y ayant rien en cecy qui ne ſoit propre & approuué pour tel effect. Doncques s'il eſt ainſi & que la choſe ſe voit par eſpreuue, & par raiſon, n'en deuons nous pas vſer nous autres Medecins, pour guerir telles maladies, pour noſtre honneur, & pour le profit des malades? Eſtant le remede de telle importance, comme il eſt, & quaſi infaillible à toutes telles maladies.

Vne Medecine de la Patience petite, laquelle est merueilleuse à guerir de toute sorte de Catharre.

CHAPITRE XX.

IL y a quatre sortes de Patience, suiuant ce qu'escrit Dioscoride: Mais il faut prendre celle qui s'appelle la petite Patience (qui est la sauuage) toute entiere auec ses fueilles & racines, & distiller par l'allembic toute l'eau qui s'en pourra tirer, & la garder dedans vn vaisseau de verre pour s'en seruir à la necessité contre le catharre. Et quand quelqu'vn en voudra vser, il doit faire ainsi,

Qu'il prenne de ladite eau quatre onces.

Miel blanc crud, vne once & demie,

Et ayant bien meslé & incorporé le tout ensemble, il le faut prendre le matin au sortir du lict vn peu chaud, & estre pour le moins cinq heures apres sans manger. Il faut reigler sa maniere de viure, ne mangeant aucune chose qui offense le catharre. Et qui vsera de ce remede l'espace d'vn mois continuellement guerira parfaictement de toute sorte de

catharre par la vertu que le Seigneur noſtre Dieu a miſe, particulierement en ce remede, de guerir vne ſi faſcheuſe maladie. Ie puis rendre teſmoignage de cecy en ayant vſé vne infinité de fois, en telle maniere de catharre, pourueu que le catharre ſoit ſimple, non cauſé de mal de Naples, ou de l'Ectyque, & que le malade ne ſoit encore, ny Phtyſic, ny Tabide, bien qu'en tel cas il pourroit beaucoup aider: mais il ne le gueriroit pas.

Or le mal eſtant tel que i'ay dit cy deſſus, l'on le guerira touſiours ſans aucune difficulté. Partant il ſera neceſſaire à celuy qui eſt catharreux, auant que commencer d'en vſer, prendre vne dragme d'Aromaticum de Leonard, le matin à jeun, beuuant deux doigts de vin apres. Ledit Aromaticum diſpoſe le catharre à ſe reſoudre plus facilement & plus promptement, & auec plus grande douceur, & moins de faſcherie au malade,

Vne nouuelle façon de faire l'eau ou decoction de gaiac, fort excellente pour le mal de Naples.

CHAPITRE XXI.

Communément pour le mal de Naples, on a accoustumé de prendre l'eau de gaiac ou bois saint, laquelle certainement est excellente & diuine. Mais à la verité qui la veut prendre faut qu'il le face d'vne façon & maniere qui soit accompagnée de plusieurs circonstances : non pas comme on faict auiourd'huy qu'on la faict bouillir comme des choux, & la boit-on comme par mocquerie. Or qui sçauroit de quelle importance est la maniere de faire & d'vser d'vne telle eau, ie ne croy point qu'on se voulust mettre en tel hazard si à la legere sans y longuemẽt penser & sans grande consideration. Et qu'ainsi ne soit ie veux faire voir à chacun & toucher auec la main combien est grande la folie de ceux qui exposent ainsi leur vie à l'aduẽture sans y penser plus auant. Voyons ie vous prie vn peu ceux qui ont le mal de Naples, si d'aduenture pour se guerir

ils ont pris de ladicte eau de gaiac & n'ont esté guaris pour cette fois, iamais plus ledict bois ne sera suffisant de les guerir, voire recommençassent-ils vne infinité de fois puis apres. Il se void par experience des personnes qui en ont pris iusques à quatre & six fois sans aucun effect: Et cela vient pour l'auoir pris la premiere fois sans aucune consideration ny iugement: Et l'ont fait tellement amy de la nature que le mal ne le craint plus. Par cela l'on connoist combien il importe de prendre ledit bois pour la premiere fois comme il faut de peur de se le rendre amy & familier, autrement on se met hors d'esperance de pouuoir estre iamais deliuré de ce mal là par le moyen de ladicte eau. Parquoy ie conseille à ceux qui ont besoin de tel remede de n'en prendre iamais si ce n'est auec vne deuë maniere, & comme il conuient. Ie diray donques la façon de faire ladite eau, suiuant nostre ordre, & puis i'enseigneray le regime que doiuent tenir les malades quand ils la veulent prendre. Telle sera donques la maniere. Asçauoir, Qu'il faut prendre du bois susdit raspé vne liure.

De l'escorce pilée, trois onces:

Et les faire tremper dedans douze liures d'eau commune, laissant le tout en in-

fusion toute vne nuict, & le matin y mettre vne liure de miel commun (lequel pour estre de faculté chaud & apperitif, prouoque les sueurs, donne vigueur à la decoction, & luy baille tel goust, qu'il n'est point fascheux aux malades,) faisant le tout bouïllir iusques à tant qu'il soit consommé de la moitié, puis adiouster,

Chardon benit, quatre onces.

Bon vin & puissant, quatre liures.

Faictes bouïillir cela tant qu'il se consomme d'vn tiers, & le tout sera fait. Apres coulez l'eau, & ostez le chardon benit, & sur le reste mettez y vingt liures d'eau commune & vne liure de miel commun, & le faictes bouïillir tant qu'il se consomme de quatre liures: coulez cela, & le gardez dedans vn vaisseau de verre. C'est-là l'eau qu'il faut boire aux repas & hors des repas. Et le moyen de prendre desdites eaux, pour la curation est tel: Sçauoir est: Deuant que commencer à prendre desdites eaux, il est besoin de prendre auant toutes choses du syrop laxatif, fait suiuant nostre intention, par l'espace de sept ou huict iours, puis apres prendre quatre dragmes de l'Electuaire Angelic. Et apres auoir fait cela, auec l'aide de Dieu, commẽcer à prendre le Syrop du bois sainct en la maniere qu'il s'ensuit: Sça-

uoir eſt, Le matin à l'Aube du iour il ſe prend dudit Syrop, tant chaud qu'on le pourra boire, la quantité de huict onces, & par l'eſpace d'vne heure, il ſe faut faire ſuer, ſe faiſant couurir dedans le lict, où ayant ſué, & s'eſtant fait reſſuyer l'on doit demeurer deux heures en repos: puis apres manger: l'ordinaire ſera de biſcuit, raiſins de Damas, Amandes, & quelquefois vn peu de chair roſtie, non autre choſe. Puis le ſoir ſur les trois ou quatre heures, il faudra prendre autant de Syrop & ſuer, comme le matin, & ſoupper deux heures apres, biſcuit & raiſins de Damas ſeulement, mais tout le boire, *tant és repas* que *hors* d'iceux ſera de la ſeconde decoction faicte deſſus le marc du Syrop. Il faut outreplus eſtre aduerty que de trois en trois iours il faut refaire des decoctions fraiſches, & ſans faillir, de peur qu'elles ne ſe corrompent, & gaſtent l'eſtomach de celuy qui les boit. Et toutes les ſepmaines l'on prendra vne pilule de marte militaire, & ce iour là l'on mangera chair bouïllie, de peur que l'on ne ſoit trop foible. Cependant il faut eſtre ſoigneux d'vn cas qui importe de beaucoup, qui eſt, que ſi au commencement qu'on prend de ladite eau d'aduanture il ſuruenoit vne fievre au malade, ou quelqu'autre accident, pour cela on ne doit

laisser de poursuiure la cure commencée, par ce que c'est vn signe certain de santé. Plusieurs fois il m'est aduenu que donnant ladite eau à quelques vns le quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit la fievre qui leur souloit durer dix ou douze iours, mais i'ay veu la fievre s'en aller auec la maladie corrompuë ensemble de compagnie, par insi en bref temps ils estoient gueris, comme i'ay dit cy dessus; Car toutesfois & quantes que tels signes apparoissent librement, c'est vn signe certain de briefue conualescence. Ie vous veux encore aduertir d'vne autre chose, que si le malade ne pouuoit suer, en oignant tout le corps d'huile de coings il suera assez, car sans suer la cure ne pourroit estre parfaicte. Cette reigle se doit tenir au moins quarante iours continuels sans sortir du lict. Que la chambre soit bonne & bien estoupée que l'air n'y entre, parce qu'il pourroit empescher la guerison. Ainsi vous auez entendu de quelle importance est l'vsage de l'eau dudit bois. Et tous ceux qui estãs malades de telle maladie veulent entrer en ce labyrinthe doiuent bien aduiser de faire les choses comme il faut, à fin qu'on ne perde le temps, la despence & la peine. Et d'icy en auãt qu'on ne face plus la chose si facile comme l'on a fait par le passé, afin de ne plus

tomber en si lourdes fautes & extreme peril comme ont faict iusques icy vne infinité de personnes qui se sont mises à l'aduenture sans aucune consideration. Ainsi sont ils tombez ou ils n'eussent voulu. Partant à l'aduenir chacun soit aduerty de ne se laisser surprendre en vn tel malheur.

La maniere de faire vne decoction de vigne auec le miel, laquelle est fort vtile à beaucoup de choses.

CHAPITRE XXII.

CEtte decoction de vigne est vn nouueau remede de mon inuention, lequel est fort proffitable à plusieurs maladies. En encor que nos anciens n'en ayent faict aucune mention il ne laisse pour cela d'estre vne chose parfaicte & digne de grande loüange, pour estre principalement vn remede facile, de peu de coust, & de matiere que chacun connoist. Il se faict comme il s'ensuit.

On prend les pieds de la vigne & les taille-t'on fort menus, la quantité de deux liures qui se mettent en infusion dedans telle

quantité de fort vinaigre, qu'à peine les puisse-il couurir, puis on y adiouste douze liures d'eau commune, & vne liure de miel blanc, faisant le tout bouïllir, iusques à la consommation de la tierce partie, reduite à huict liures: puis le tout estant coulé, tu y adiousteras huict onces de Iulet simple, & garderas le tout en vn vaisseau de verre bien bouché. Cette decoction icy sert à beaucoup de maladies. Premierement si quelqu'vn a perdu l'appetit, s'il en prend tous les matins quatre onces chaud, & s'il attend au moins quatre heures apres à manger, en peu de temps il changera de complexion, aura bon estomach, & retournera en appetit. A ceux qui sont subjets aux douleurs de colique, cette decoction est fort bonne aussi. Apres elle fait augmenter le laict aux nourrices, qui pour quelque empeschement n'en auroient gueres, & fait cesser les douleurs de la matrice. Semblablement elle est fort vtile à la toux & catharre, aux douleurs de reins, & autres semblables indispositions, desquelles ie n'ay encore fait experience, mais ie croy que cela y seroit fort bon, le prenant par la bouche, & non autrement: Et en cela n'y a aucun doute, attendu que la vigne est vn bois qui produit vn si merueilleux fruict comme est le raisin,

dont on fait le vin, que nous estimons si precieux que sans iceluy nous estimerions presque le monde imparfaict. Par cela nous pouuons considerer que la decoction faicte du bois de la vigne est vne chose precieuse, dont on tenoit grand compte. Mais paraduanture qu'à aucuns il semblera chose estrange & de peu d'importance, estant la vigne cogneuë d'vn chacun : Mais pour cela elle n'est pas moins à priser.

Pour rendre l'or potable de grande vertu, auec peu de trauail, peu de despense, & en peu de temps.

CHAPITRE XXIII.

L'Or potable est vne liqueur tres-excellente, & sans comparaison, laquelle tant les anciens que modernes Philosophes, ont recherché de toute leur estude & artifice, & se sont mis à faire ce breuuage d'or en plusieurs & diuerses manieres, desquelles ie veux faire quelque memoire, afin que l'on puisse iuger quelle est la meilleure. Il y a eu quelques-vns qui l'ont

vonlu calciner en plusieurs façons pour le rendre plus prompt à la solution. Autres l'ont voulu deffaire en eau forte. Autresapres l'auoir calciné, l'ont voulu dissoudre en eau de vie: Et ainsi vne infinité d'entr'eux ont cheminé sans lumiere discourant par l'art, sans auoir ny science, ny experience. Mais il faut entendre, que combien que pour reduire l'or en liqueur, il semble y auoir de l'impossibilité, toutesfois c'est vne chose plus facile que l'on ne pense. Parquoy nous voulons enseigner le moyen de faire cette precieuse liqueur, tant agreable à chacun. Et à bon droict puis que c'est vne essence fort instantielle, & presque vne autre seconde ame nostre, & vne liqueur de si grande & noble vertu, qu'il n'y a rien qui puisse consommer, ny tacher sa splendeur, comme il peut aduenir aux autres metaux. Et pour cette raison i'afferme que l'or potable peut faire beaucoup plus que ce qu'en ont escrit les Philosophes; Et croy que vrayement il soit nostre seconde ame, & nostre vie, ayant veu vne chose de luy que l'on ne pourroit croire, en plusieurs & diuers cas de grãde importance, tant & tant de fois, & en diuers accidens. La maniere doncques de faire cette liqueur tant precieuse, seta telle.

On pernd vne once d'or en fueille, puis on prend

prend vne bonne volaille grasse, laquelle on tuë & plume, & toute chaude on l'esuentre, & où elle est plus charnuë, on l'ouure en plusieurs lieux, comme est la poitrine, les cuisses, & dessous les aisles, dedans lesquelles ouuertures faudra mettre tout l'or preparé, Et mettre ladite volaille en tel lieu que par trente six heures elle puisse se maintenir tousiours en sa chaleur temperée, & l'or se fondra tout en eau, car la vertu occulte de la vollaille dissoud ledit or. Apres ostez-la & ayez de l'eau de miel distillée auec tous ses esprits, qui soit rectifiée deux ou trois fois, & de ladite eau, lauez la chair de ladite volaille si diligemment qu'il ne reste plus rien dudit or. Cela fait autant d'eau de vie qu'il y a de cette laueure de chair: mettez tout ensemble, & pour chacune liure de telle eau, meslez y vne dragme de sel armoniac bien blanc & fin. Et le tout mis dedans vne bozze de verre, cela sera par l'espace de trois mois continuels mis dedans le fumier de cheual, y regardant seulement vne fois le mois, pour en separer tout ce qu'on verra de clair nager dessus la lye: Ce qu'il faudra garder dedans vn vaisseau de verre bien bouché, & remettant vostre bozze au fumier chaud, tous les mois vous ferez de mesmes, par ainsi vous l'aurez tout dissoud, & tres-

clair. A la fin distiller les lyes par les cendres, & leur donnez grand feu, afin que tout en sorte. Mais soyez aduerty que voulant mettre distiller lesdites lyes, il faut ietter dessus demie liure d'eau de vie tres-fine, & ce qui en sortira par la distillation le mettre auec l'autre que vous auez gardé, premierement que vous remettrez distiller par le bain marie, iusques à ce qu'il soit distillé. Lors le faudra remettre dedans le fumier par vingt & cinq iours. Ainsi auec grande facilité & peu de despense vous aurez fait l'or potable, lequel resuscite presque les morts par sa grande vertu. Or la maniere de le pratiquer est telle.

On prend vne dragme d'or potable, & vne once de Iulep violat ensemble. Voila la composition que l'on peut donner auec bouïllon, ou auec quelque eau composée precieuse (que l'on appelle eau dorée entre les Philosophes,) Cela se fait ainsi sans autre chose. Et si le patient estoit malade à la mort, luy donnant ladite liqueur, il viura beaucoup plus longuement qu'il n'auroit pas fait. Mesmes il y en a beaucoup qui retournent à eux, & eschappēt la furie du mal, & puis viuent encore longuement. Or nous sçauons de quelle importance c'est aux vieilles gens de prolonger leur vie, d'vn iour ou deux ou quatre d'auan-

tage pour le profit des viuans. Car i'ay veu assez de fois qu'vn malade perdoit subitement la parole, & le sentiment, & ne pouuoit tester & donner ordre à ses affaires, (ce qui tournoit bien souuent à grand dommage pour les heritiers) laissant apres eux de grands troubles entre les viuans, ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils eussent peu tester. Cela aduient souuent à ceux qui n'ont point opinion que les remedes puissent operer, moyennant la grace de Dieu, & seruir aux corps humains. Et à la verité quand i'y pense quelquesfois ie suis esmerueillé des hommes du monde, qui font si peu de cas de leur propre vie, & en leurs maisons il ne manque la moindre chose qui soit. Ainsi en font-ils de leurs vestemens; desquels ils s'habillent auec grands frais, & auec toutes les façons & gentillesses qu'il est possible: ils font de mesmes en toutes autres choses qui appartiennent à leur cuisine. Mais pour leur santé peu s'en trouue qui facent prouision d'aucune chose; Ie voy l'Esté que chacun se prepare pour l'Hyuer, de ce qui luy est necessaire, afin qu'il n'ait defaut d'aucune chose; autant en font-ils l'Hyuer de ce qui est necessaire pour l'Esté. Mais ie voudrois biẽ sçauoir qui est celuy qui en temps de santé fait prouision de

chose quelconque pour ne tomber dans l'infirmité, ne qui depende seulement vn liard, en quelque bon remede duquel il puisse se defendre contre la maladie? Il s'en void si peu que ie laisse à considerer à chacun combien eist grande la negligence des hommes de faire si peu de conte de leur vie. Mais s'ils auoient quelque consideration de ces choses, ie croy qu'ils feroient autant bonne prouision de l'or potable, comme d'aucun autre remede pour la santé de leur corps. Ne voyons nous pas que les doctes hommes ont souuent des maladies longues comme les autres? Cela vient de la bonne diligence qu'ils mettent à se conseruer en santé, & toutesfois s'il y a gẽs desreglez ce sont les Medecins, qui ne craignent rien se fians en leurs remedes. S'il est doncques ainsi, pourquoy aussi tous les hommes d'entendemẽt ne cherchent ils le moyen de se conseruer en santé, & se retirer hors des empeschemens d'infirmité? Les hommes s'estudient sur tant de diuerses sciences, comme chacun peut voir. Pourquoy aussi ne se delectẽt-ils d'apprẽdre quelques remedes de Medecine, qui leur seruiront de bouclier pour se defendre de plusieurs fascheuses maladies? Il me semble d'auoir assez raisonné en cecy, vous ayant monstré le moyen tant facile de

pouuoir faire l'or potable, Et aduerty vn chacun par les beaux aduertiſſemens que i'ay faits, auſquels ſi on veut preſter l'oreille, on pourra tirer vn grand benefice pour la ſanté.

Eau qui entretient la ieuneſſe, & retarde la vieilleſſe, auec certaines belles queſtions.

CHAPITRE XXIV.

POur faire vne Eau qui ayt vertu d'entretenir la ieuneſſe, & retarder la vieilleſſe, il faut neceſſairement qu'elle ſoit compoſée de choſes fort chaudes, & qui ayent vertu de conſeruer la naturelle chaleur. La raiſon eſt telle. Plus la perſonne eſt ieune & plus a de chaleur, & toutes ſes actions ſont plus chaudes. Voila pourquoy les Alchymiſtes pour diſſoudre leurs metaux recherchent pluſtoſt l'vrine des enfans que des vieilles gens, non pour autre cauſe qu'eſtant celle des enfans plus chaude, par conſequent elle eſt plus corroſiue que l'autre. Cela apparoiſt meſmes en ce que les enfans mangent à toute heure, & digerent fort bien: Ce que ne pourroient faire les vieux, encore

qu'ils le voulussent, pour auoir perdu la plus grãde partie de leur chaleur naturelle, laquelle est cause de la digestion. On voit que comme les hommes commencent à perdre leur chaleur naturelle, ils s'envont tousiours changeant iusques au poil, mesme qui deuient chenu, la veuë s'affoiblit, la force manque, le coït se perd, l'ouïe s'endurcit, & en somme tout le corps s'en va anichilant, iusques à tant que l'humidité radicale soit du tout esteinte, & que l'ame s'enuolle. Or estans tous ces inconueniens causes de la perdition & defaut de la chaleur naturelle, pour vouloir secourir ceux qui se trouuent en tel danger, conuient necessairement les aider auecques choses chaudes, lesquelles empeschent la frigidité, augmentans la chaleur naturelle. Or voulant faire vne eau qui ayt telle vertu, il est necessaire que les ingrediens soient la plus grand part de nature chaude, pour faire vne telle & si grande operation. Personne doncques ne soit esmerueillé si cette precieuse eau semble auoir beaucoup de chaleur, puis que pour faire l'effect que nous auons dit, il est besoin qu'elle en soit pourueuë abondamment. Il la faut faire en cette maniere.

Prenez bois d'Aloës
Girofles
Gingembre
Galange
Canelle
Mauis
Noix muſcade
Poiure long
Cal.aromaticum
Cubebes
Rhubarbe
Melegette
Cardamome.
} de chacun deux dragmes.

Roſmarin
Chelidoine
Mercuriale
Chardon benit
Imperatoria
Dyctam blanc.
} de chacun vne once.

Toutes ces choſes ſoient miſes en infuſion en ſix liures d'eau de vie fine,comme celle dont on fait la quint'eſſence, & les laiſſez ainſi par huict iours au moins : puis les diſtillez au bain, & dedans l'eau qui en ſortira, il faudra mettre pour chacune liure deux onces de ſuccre fin, diſſould auec eau roſe, y adiouſtant huict grains de muſc pour chacune liure, & gardez cela en vn vaiſſeau de verre,

bien bouché. Certes sera vne eau glorieuse, de laquelle en prenant tous les matins vne dragme ou deux, elle conseruera celuy qui en prendra longuement en grande felicité, & prosperité de sa vie, parce qu'elle rechauffe l'estomach desia refroidy, & augmente la chaleur naturelle, fait faire bonne digestion des viandes, mieux que ne sçauroit faire la gaillarde Nature en ieunesse, rechauffe le sang dedans les veines, & le liquefie de telle façon que le cœur fait ses effects, sans aucun empeschement. Encor desseiche-elle les froides & humides matieres, qui donnent empeschement és actions naturelles, & fait plusieurs autres bons offices que ie laisse à dire. Et à cause de tels excellens effects, elle a puissance de cõseruer le corps humain assez long tẽps en santé. Et à la verité il est bien raisonnable qu'elle puisse faire tels effets, à cause de la grande vertu qu'ont les ingrediens qui entrẽt en sa composition. Et bien qu'il semble, comme i'ay ja dit, que les simples soient chauds, il ne faut pourtant auoir aucune suspiciõ pour cela. Car ceux qui veulent faire distinction des simples, disant qu'ils sont chauds, & qu'ils sont froids ou temperez, à la verité ne l'entendent pas: Car il est seulement necesseire de sçauoir quels effects ils font. Or qu'ils

ſoient froids ou chauds cela n'importe de rien, car la chaleur ou la frigidité ne fait pas l'importance du cas, mais l'operation qu'ils font eſt: ce qui importe: ce que ie veux prouuer par raiſon. Ie diray ainſi; la Ruë eſt chaude au quatrieſme degré, & toutesfois il y a pluſieurs qui la mangent, & elle ne les bruſle pas; le ſoulfre, la mouſtarde, le poiure, & le gingembre, qui ſont chauds au quatrieſme degré, ſe prennent par la bouche, ſans faire aucun dommage. L'ail ſe mange auec conditiõs & ne nuit point. Mais l'euforbe, la ſquamonée, la coloquinte, le mezerion, l'hieble, & autres infinis ſimples ſont tous chauds au quatrieſme degré. Mais eſtans pris par la bouche, ils laſchent le corps auec grande violence. Comme doncques eſt-ce que la ruë, la mouſtarde, l'ail, le poiure, & autres choſes qui ſont chaudes iuſques au quatrieſme degré, ſe mangent-elles, & ne ſont point aſſeller? Et la ſquamonée, la coloquinte, le mezerion, l'euphorbe, font violẽce au corps de ceux qui en vſent? Ie voudrois bien ſçauoir la cauſe pourquoy. Semblablement des ſimples qui ſont froids au quatrieſme degré, pluſieurs ſont qu'on s'accouſtume à manger, ſans receuoir dommage. Autres font mourir, & autres prouoquent le ſommeil, autres vuident le corps, &

autres prouoquent le vomissement. Toutes-fois ils sont tous froids au quatriesme degré, & s'ils sont tant differens en leurs operations. Ie conclus doncques par ces raisons, qu'il n'est pas fort necessaire de sçauoir les degrez, mais qu'il est bien plus necessaire de sçauoir les operations diuerses les vnes des autres, comme l'hieble mangée lasche le ventre, la l'aureole & le *gratia Dei*, & la fleur de geneste prouoquēt le vomissemēt, & laschent le vētre. Les pauots font dormir, la mauue fait vriner. La scolopandre & l'Epatique raffraischissent le foye, le bois de gayac fait suer, le soulfre guarit la toux par la bouche, l'hysope arreste le flux de l'vrine. L'escorce de casse prouoque les fleurs des femmes. Les galles arrestent le flux, le mille-fueille guerit les playes, l'huyle de soulfre guerit la fievre, Le chardon benit tuë les vers, l'argent vif guerit le mal de Naples. Et ainsi discourant par tous les simples, nous trouuerons que chacun particulierement fait son action, qui guerit, qui tuë, qui aide, qui nuit: de sorte qu'il seroit plus necessaire de sçauoir les operations qu'ils font, que de sçauoir les degrez qui importent si peu à la santé. Certainement ie demeure tout confus quand ie voy que l'on fait si grand cas de ces choses qui ne seruent de rien à nostre faict. Ie me suis

trouué plusieurs fois en consultation à disputer si on deuoit mettre deux ou trois fueilles de persil, ou non, dedans le bouïllon d'vn malade, lequel quand il estoit en santé en mangeoit de pleines escuelles. Voyez s'il falloit disputer de cela. Mais quand on vient à consulter, c'est pour trouuer le moyen d'oster la maladie auec le meilleur remede, & le plus facile moyen qu'il est possible, pour reduire le malade en sa premiere santé, ce sont les choses qu'il faut disputer, non pas des degrez des simples, aussi le peuple s'apperçoit bien de telles sottises, & puis s'en mocque, ainsi s'en va en ruine l'art de Medecine; tellement que l'on adioustera plustost foy à vn idiot & ignorant, ou à quelque femmelette, qu'à vn sçauant homme. Et nostre grauité par ce moyen s'en va au neant. Sus doncques ouurez les yeux Messieurs les Medecins, & vous estudiez à sçauoir les operations des simples, & autres medicaments, & ne disputons plus des degrez des herbes, car c'est plustost à nous dommage & vergongne, que autrement. Ie pense qu'au temps de ces bons vieillards qui distinguoient les herbes en quatte degrez, les hommes pour lors estoient plus simples que ceux du iourd'huy. Et la cause estoit qu'en ce temps, il n'y auoit

personne qui peuſt ſçauoir au vray telle choſe que les hommes ſtudieux, qui apprenoient particulierement cette ſcience. Mais depuis que l'Impreſſion eſt venuë en lumiere, il y a tant de liures par le monde, que chacun peut eſtudier, & ſçauoir moyennant qu'il ayt quelque peu d'entendement. Voyons ie vous prie vn peu ſi auiourd'huy on pourroit faire accroire au peuple des baliuernes, comme l'on faiſoit au temps paſſé. Il faut doncques changer de ſtile & de methode de guerir, & donner ordre que la grauité de noſtre profeſſion s'entretienne le mieux qu'il ſera poſſible: car à la vetité il en eſt bien beſoin au temps où nous ſommes. Et pource il conuient que nous ſçachions exercer noſtre art auec noſtre iugement, conjoint à l'experience, par ce moyẽ nous viendrons à reſtablir noſtre Empire, moyennant ces deux parties. Doncques ie conclus icy, qu'il n'y ayt plus aucun qui allegue deſormais ſi chaudement les degrez des ſimples, qui ſont chauds ou froids, en tel degré preciſément: qu'on ſçache ſeulement quelles bonnes operations ils font, & ſi elles viendront à propos pour le malade. Voila l'ordre que nous deuons tenir. I'ay bien voulu faire tout ce long diſconrs, pour monſtrer qu'aucun n'ait plus doute d'vſer de cette Me-

decine conseruatrice de nostre vie, & qu'il ne croye à qui diroit du contraire, laissant pour cela d'en prendre pour sa santé. Ie croy que ceux qui auront tant soit peu de iugement n'adiousterōt foy aux faux conseils des ignorans & enuieux, qui blasment tousiours les œuures vertueuses.

Quelle chose est le miel, & comme il s'en fait vne eau tres-salutaire à plusieurs choses.

CHAPITRE XXV.

LE miel est vne liqueur plustost celeste que autrement, parce qu'il tombe du Ciel dessus les herbes, ayant vne douceur tant grande qu'il ne s'en trouue point de semblable sur la terre pour douce qu'elle soit. Le diuin Remond l'appelloit la fleur des fleurs, parce que les abeilles le cueillent sur les fleurs des prez & des campagnes. Et à la verité c'est vne chose tres-miraculeuse si nous voulons bien considerer la qualité du miel & de la cire. Parquoy le sage Baruch Arabe en l'Academie d'Auin-

cenne auoit acoustumé de dire cette sentence : Le miel par dedans, & l'huile par dehors, voulant donner à entendre par ces paroles, que le miel & l'huile estoient les deux plus excellentes liqueurs du monde. Et la verité est telle, si nous le considerons bien, mesmes l'escriture saincte à laquelle nous deuons tous croire nous l'enseigne quand en la loy ancienne les Roys qui estoient crées par le commandement de Dieu, estoient par son exprés commandement oingts d'huille & non d'autre liqueur. En la mesme escriture il se trouue que nostre Seigneur Dieu promettoit à son peuple laict, & miel, & abondance d'huile: car l'huile signifioit sa misericorde, & le miel la grande douceur de sa grace : Et en vn autre lieu de l'escriture il dit, *Butyrum & mel comedet*. Mais ie ne trouue en aucun lieu de l'escriture saincte, que Dieu ait iamais commandé qu'on mangeast ny scammonée, ny turbit, ny casse, ny aloë, ny rubarbe, ny tant d'autres choses fascheuses. Mais ie trouue bien en l'escriture que Dieu, nostre createur promettoit du froment, du vin, de l'huile, du laict, & du miel : Et certes que de ces cinq choses que le Seigneur Dieu nous a donnée, se tire toute la substance de la vie humaine comme ie feray voir à chacun distinctement par or-

dre. Eſtant donques le miel vne de ces liqueurs promiſes de Dieu au vieil teſtament il eſt bien à preſuppoſer que enrre tous les autres materiaux du monde il ſoit vn des plus nobles. Et c'eſt choſe certaine que deuant que le ſuccre vint en lumiere les Apothicaires ne ſe ſeruoient que de miel pour faire leurs Syrops, & confitures, encore que maintenant ils ne ſe ſeruent que de ſuccre : Neantmoins ie trouue que le miel eſt de grande ſubſtance à l'homme, Et que d'iceluy ſe tire vne quinte eſſence par le moyen de la diſtillation laquelle eſt de ſi grande vertu, que *c'eſt vne choſe* admirable *& rare; Or elle ſe tire ainſi* qu'il ſenſuit.

On prend deux liures de miel qui ſoit bien clair, & n'ayt point de mauuais gouſt, & qui ſoit de bon païs. On le met dedans vne bozze ſi grande que de cinq parties il en reſte quatre de vuides: ſoit ladite bozze bien terrée & couuerte de ſon Alembic auec le recipient, & luy donner le feu, iuſques à tant qu'il monte certaines fumées blanches, leſquelles ſe conuertiſſent en eau, que ſi en mouillant des linges en eau froide on les met deſſus *l'Alembic* & le recipient, icelle eau ſera rouge comme ſang, & comme la diſtillation ſera accomplie, faut mettre ladite eau, dedans vn vaiſſeau de

verre bien bouché, & la laisser reposer tant qu'elle deuienne bien claire & de couleur de ruby. Alors il la faudra redistiller par le bain, au moins six ou sept fois & sa couleur rouge se perdra demeurant de couleur d'or, auec vne odeur si grande & souéfue qu'il n'y a telle odeur au monde. Cette quint'essence dissould l'or & le rend potable, comme aussi toutes pierres precieuses qu'on met dedans. C'est vne eau de laquelle en donnant deux ou trois dragmes à vn patiẽt proche de la mort elle le fait incontinent reuenir ne plus ne moins que faict nostre quint'essence. Si on en mouïllle telle playe ou vlcere que ce soit elle les guerit incontinent. Elle est bonne pour la toux, pour le catharre, pour la ratelle, & à plusieurs autres maladies que ie ne veux pas dire, parce qu'on ne pourroit croire sa grande vertu. Si on la distille par vingt fois par le bain, auec ragẽt vif elle rendra la clarté à vn aueugle. Ie l'ay donnée à vn paralytique par quarante & six iours qui en a esté gnery dans ce temps. Elles guerit le mal caducque, & preserue le corps de putrefaction.

Par cela pouuons nous voir que ce remede est vne chose celeste, donnée de Dieu, benist à iamais. Si donques quelque honneste homme veut prendre vn peu de peine à s'experimenter

rimenter sur vne telle liqueur, il fera des miracles, comme assez de fois i'ay fait, que l'on pensoit estre faicts par art d'enchantement, ce que ie faisois neantmoins par le moyen de ceste liqueur : en mettant dans la bouche du malade lors que personne ne me voyoit: Telle heureuse & honneste tromperie a esté faite par moy vne infinité de fois, où i'ay acquis grand honneur & reputation, par le benefice de la Nature, comme ie fais bien cognoistre dedans mon liure du Tresor de la vie humaine. Parquoy i'admonneste tous ceux qui font profession de la Medecine, & Chirurgie de se vouloir exercer à vne si haute experience, de laquelle en reuient si grand honneur au Medecin, & profit au malade. De là viẽt la crainte de Dieu, car tout homme rationnel qui se void monté à vn tel degré, il le recognoist venir de Dieu, donateur de toutes choses, & nõ de la sagesse mondaine. Si que nous pouuons dire que de luy vient la santé des hommes, & la beatitude du Medecin; Lequel par le moyẽ de telles & si belles operations, recognoissant le donateur deuient homme, craignant & honorant son Createur, comme vray Catholique. Estant donc cette affaire de telle importance, l'admonneste les Medecins de vouloir laisser la vanité du monde, & aspirer à ces bel-

Italian tesoro dal vita humana de fioravanti

les operations qui peuuent reüssir à l'vtilité publique,& à grand honneur & profit au Medecin & Chirurgien.

Comme le laict est Medecine, & nourriture necessaire, tant aux hommes comme aux bestes.

CHAPITRE XXVI.

LE laict est vne liqueur par laquelle par l'artifice de Nature redonde és mammelles, pour la nourriture, tãt des hõmes que des bestes. Du laict des animaux, cõme de vache, de brebis, de bufle, se tire vne substance vnctueuse, laquelle vient cõme vne fleur en la superficie du laict, sans aucun artifice, qui est ce que nous appellons la cresme, dont on fait le beurre. Le laict doncques & le beurre, se peuuent dire estre presque vne mesme chose, seruant l'vn & l'autre en plusieurs & diuers remedes, tant interieurs qu'exterieurs, mesmement à ceux qui sont pressez en la poitrine, en mangeant sur rosties de pain, & s'en oignant l'estomach par dehors. Et quand les Chirurgiens ont appliqué le cautere, ou actuel, ou potentiel, qui est

vn feu mort en quelque partie du corps, ils y appliquent apres le beurre, pour appaiser la douleur, & putrefier l'escarre causé du feu, tāt vif que mort. Il sert en plusieurs viandes, & en diuers remedes medecinaux. Le beurre se distille par la retorte, duquel on tire vne liqueur admirable en toutes ses operations, & qui penetre merueilleusement, de laquelle si vne femme s'oint les mains, la face, ou le sein, cela luy rendra la chair belle, polie, & naturelle, & ne laissera iamais rider lesdites parties. Cette distillation sert encore aux Catharreux, si on leur en donne vne once à boire le matin auāt desieuner, parce que soudain qu'elle est arriuée dedans l'estomach, elle mollifie le catharre de telle sorte qu'il s'en va par la bouche. Le laict puis apres est vne douceur & nourriture grande. Voyons l'Escriture saincte, qui dit: *Butirum & lac comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.* Presque voulant dire par le laict la substance, & par le miel la douceur du mystere des paroles susdites. Tellement que par ce chapitre chacun pourra entendre combien le laict & le beurre, sont substances de grande vertu, puis que le Seigneur Dieu les a voulu ordonner aux humains pour les plus souësues & delicates viandes qui fussent au monde.

Discours dessus l'huile commun, par lequel il se preuue comme c'est la plus necessaire & noble liqueur qui se troue au monde.

CHAPITRE XXVII.

COmme i'ay dit cy dessus, l'huile est vne liqueur precieuse, laquelle la mesme bonté diuine a donnée au monde, pour l'vtilité des hommes, afin que ce fust le chef de toutes les autres liqueurs: Que ainsi ne soit, il se lit dedans infinis passages de l'Escriture Saincte, que Dieu tout-puissant a fait memoire de l'huile. Et si nous voulons commencer à Noé nous trouuerons qu'appaisé que fut le deluge, la Colombe en signe de victoire & de paix, apporta vn rameau d'oliue dedans l'Arche. Il se lit encore que quand la populace de Hierusalem fut au deuant de nostre Redempteur Iesus-Christ, chacun portoit vn rameau d'oliue, en sa main, & l'Eglise Saincte, apres que nous auons fait la penitence de la quarantaine, en signe de Paix, nous donne les Rameaux ou Palmes de l'oliue. Et outre cela la mesme Eglise Saincte

auec la mesme liqueur, fait la Sacrée-Saincte Onction du Baptesme, & du Cresme. Plus les Lampes ardentes en sont pleines au Temple deuant la face de sa Majesté diuine. Et si nous descendons plus bas, nous trouuerons que cette liqueur est tant necessaire à la vie humaine, que presque le monde ne s'en pourroit passer. Car on en assaisonne plusieurs saulces, on en apprestе les laines pour la drapperie, & plusieurs autres choses. Si nous venons puis apres en l'Art d'Apothicaire, nous trouuerons que la plus grande partie des medicaments, comme emplastres, ceroines, *vnguens*, & tant de *sortes d'huiles*, & *linimens se font* auec cette glorieuse liqueur. On en fait l'Huile des Philosophes, laquelle est tant precieuse en la cure de plusieurs maladies, dont ie parleray cy-apres, en vn particulier Chapitre, en monstrant quelle authorité elle a auec la maniere de la faire, & de l'appliquer à chose qui sera agreable à tous ceux qui suiuent l'Art de Medecine. *L'huile* est doncques vne liqueur onctueuse, chaude & *humide*, assez temperée, & de telle nature qu'elle cõserue de putrefactiõ toutes les choses qu'on y met, tellement que l'huile se peut dire liqueur miraculeuse & diuine, voila ce que ie veux dire là dessus. Et au

Chapitre suiuant, ie parleray du vin : de ses qualitez & vertus : Ce qui, à mon aduis, donnera contentement à tous.

Du vin, & des remedes qu'on en tire en plusieurs maladies, par le moyen de diuerses operations.

CHAPITRE XXVIII.

LE vin est vne liqueur necessaire à toute l'humaine nature, & principalement à toute la Chrestienté, laquelle en est la pluspart nourrie: voire de tout temps le vin a esté en grande reputation entre les peuples. Noé cultiua la vigne, & fit le vin, duquel ayant beu s'enyura, comme nous raconte la Saincte Escriture. Nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, aux Nopces de Cana en Galilée, fit de l'eau du vin, & non autre liqueur. Dauantage, la Saincte Eglise Catholique au Sacrement de l'Autel vse de vin: tellement qu'enuers les Chrestiens, le vin est tenu en grande reputation pour estre vn support de l'homme. Et à la verité il s'y trouue de grandes vertus, & en fait-on infinis remedes, comme baings, estuues, decoctions, &

choſes ſemblables. On en tire la quint'eſſence, laquelle eſt la Royne de tous les remedes qui ſont au monde. Car comme elle eſt faicte & circulée, elle deuient celeſte, comme nous auons dit ſuffiſamment en ſon lieu. On peut faire beaucoup de remedes auec ladite quint'eſſence, car elle appaiſe toutes douleurs, & reſould quaſi toutes ſortes de maladies, meſmement quand elle eſt accompagnée en la maniere qui s'enſuit, à ſçauoir,

De ladite quint'eſſence, quatre parts
d'Huile de ſoulfre
Et de vitriol de chacun vne part
Iulep violat ſoixante parts meſlez enſemble.

Cette compoſition ſera de telle vertu qu'en donnant vne dragme par la bouche, à vn qui ſeroit ſur le poinct de la mort, il le fera reſuſciter, parce que cela diſſipe la cholere, conſerue l'eſtomach, fait venir l'appetit, guerit toute ſorte de fievre, & conſerue en ieuneſſe, tant les hommes que les femmes. Ce que i'ay fait, & veu faire aſſez ſouuēt, dont ie puis rendre teſmoignage à tout le monde, parquoy chacun peut entendre de quelle qualité eſt cette glorieuſe liqueur du vin, & combien elle eſt neceſſaire à tous, & principalement en ce qui concerne les remedes. Nous voyons que

les Turcs & les Maures n'en boiuent point, toutesfois ils s'en seruent en leurs medicamẽs, & quand ils sont malades, au lieu de boire de l'eau, ou cuite ou cruë, ils vsent du vin, qu'ils appellent en leur langage Sarap (qui est à dire, breuuage, dont est venu le mot de Syrop, en la Medecine Arabique.) Il y a vne infinité d'Arts qui ne se pourroient exercer parfaitement, sans l'aide du vin, mesmemẽt ceux ausquels on met en besongne, la grauelle, ou tartre des vaisseaux, l'alum de feces, ou autres semblables. Pource concluons comme dessus, que le vin est la premiere & plus noble liqueur que Dieu Tout-puissant ayt fait sur la terre, pour la nourriture des hommes.

Vne distillation pour les hectiques de merueilleuse vertu, & qui n'a point de comparaison: auec le moyen de la faire & pratiquer.

CHPITRE XXIX.

AYant parlé à suffisance au Chapitre de la fievre hectique, de la qualité de telle maladie, & de sa guerison, le present chapitre ne parlera d'autre chose que du moyẽ

de faire cette precieuse liqueur, distillée auec grande facilité, Et le moyen de la pratiquer, tant pour ladite maladie qu'autres semblables ou peu differentes en toute briéueté de paroles. Il faudra donc faire ainsi qu'il s'ensuit.

On prend vne bonne poule jeune, qui n'ait point encore pondu, & la pelle-t'on toute visue, ce qui se fait afin que le sang s'émeuue, & s'espãde par toute la chair, puis on tire les tripailles seulement, & pile-on le reste en vn mortier, auec tous les os, y adioustant autãt de miettes de pain frais, cõme pese ladite chair, & pile-on tout ensemble, y adioustãt vne *poignée* de scabieuse *fraische*, & *le poids d'vn* escu d'or en *fueille*. Puis on y adouste autãt que pese le tout d'eau de mirtiles, & laisse-on ainsi le tout par vne nuit, puis se met le tout en vn vrinal garny de son alẽbic & recipiẽt, y iettãt dessus 3. liures de bon vin bien meur, & puissant, on distille le tout au B. M. iusques à ce que les matieres soient bien desechées, & cela sera fait. Puis à chacune liure de ladite distillatiõ, il faut adiouster vne once de l'eau de miel, faite selon nostre ordonnãce, & garder tout en vn vaisseau de verre, ouuert quelque *temps pour* faire exhaler la fumée. Or le moyen de pratiquer ce remede aux Hectiques. Ie l'ay dit au Chap. de la Curation de la fievre hectique.

Il sert aussi à ces toux internes qui sont si fascheuses, & à vn febricitant qui auroit vne grãde secheresse: ce luy seroit vn tresbon & vtile remede. Aussi pour les femmes qui ont la fievre en leur couche, cela leur sert grandement leur en faisant boire. Et en plusieurs autres cas semblables, cette distillation a de tres-grands & rares effets, comme on pourra voir par l'experience.

Eau pectorale qui est vtile à plusieurs choses, pour estre de grand effect & vertu.

CHAPITRE XXX.

L'Eau pectorale sert à beaucoup de maladies, principalement à celle où il y a debilité d'estomach, pour cause des humeurs visqueuses & pourries, parce que cette eau mollifie, & est fort conuenable à la digestion, ayant quant & quant, quelque chose d'aperitif, outre ce, qu'elle est tres-cordiale. Et voicy le moyen de la faite

Prenez figues seches
Dattes
Pignons.
} de chacun quatre onces.

Amandes.
Anis deux onces.
Miel commun vne liure.

Faictes infuser le tout ensemble en vingt liures d'eau commune, & le faites bouïllir tant qu'il se consomme de six liures, restant quatorze liures: puis coulez cela par vn linge: puis y adioustez quatre onces de nostre quint'essence, & gardez tout ce en vn vaisseau de verre. Voila l'eau pectorale de nostre inuention, laquelle est fort exquise & de grande vertu, beaucoup plus que toutes les autres eaux pectorales qu'on a accoustumé de faire ordinairement, suiuant l'ordonnance de Mesué, & autres antidotaires anciens. Et qui considerera bien la qualité & vertu de cette eau nostre, trouuera qu'elle en a encore plus que ie n'escris presentement. Elle ne se peut corrompre, à cause de la quint'essence qui y entre. Parquoy on peut dire que c'est la vraye & parfaicte eau pectorale, pour vser en toutes maladies.

Syrop magiſtral, lequel ſert beaucoup aux femmes ſubiectes au mal de matrice.

CHAPITRE XXXI.

LE mal de matrice qu'endurent les femmes, eſt cauſé de quelque mauuaiſe diſpoſition du corps. Et pource quand le corps ſe touue mal diſpoſé, il eſt neceſſaire encore que la matrice qui a alliance auec toutes les parties du corps, s'en reſſente. Mais pour appaiſer toutes ces humeurs, qui eſtans eſmeuës, cauſent vn tel mal: I'ay voulu ordonner ce Syrop, lequel appaiſe & diſſipe tous les humeurs qui peuuent offenſer.

Il le faut doncques faire ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez Origan, Cetherac, Mercuriale, Bethoine. } de chacun vne poignée.

Figues, Raiſins de Damas, Aloës hepatic } de chacun deux onces.

Succre rouge huit onces.

Vin blanc bien meur } de chacun cinq liures.
Eau commune.

Faictes-en decoction selon l'art, faisant bouïllir tout, tant qu'il reuienne à la moitié & sera fait. Ce syrop fait merueilles aux femmes qui ont mal de matrice, en beuuant tous les matins quatre onces vn peu chaud, & faisant vn peu de diette, se gardant durant ledit temps d'habiter auec les hommes, cõtinuant au moins par douze matins continuels, & celle qui l'vsera ainsi suiuant nostre ordre, sera deliurée de toute cruelle sortte de mal de matrice, C'est vne des belles experiences qui se puissent faire pour telle maladie, laquelle est tres-vraye & approuuée plusieurs fois tãt par moy que par vne infinité d'autres personnes.

Le syrop vegetal de Leonard lequel est tres-excellent.

CHAPITRE XXXII.

CE syrop est vn de mes sept secrets auec lequel tant de fois i'ay fait des merueilles au monde en diuerses operations, & dessus plusieurs maladies. Lequel i'ay tousiours tenu, si cher que i'estois resolu de ne le mettre iamais en lumiere:

mais la consideration du grand bien qu'il peut apporter au monde, ne veut pas que ie le laisse & tienne plus secret. I'en feray autant de plusieurs autres secrets de grande importance & qui feront estonner vn chacun. Ces secrets seront espandus par tous mes liures, mais ceux qui sont de plus grande importance ie les ay escrits dedans mon thresor de la vie humaine, liure certes de grande importance. Or pour poursuiure ce chapitre & luy donner l'accomplissement deu auec bonne satisfaction de tous, Ie monstreray distinctement la maniere de faire ledit syrop, lequel se fera ainsi.

Vous prendrez bois d'Aloës
Rhapontic
Eupatoire
Sandal rouge
} de chacun deux onces.

Pilez grossement lesdites matieres & en faictes decoction suiuant l'art, & auec ladite decoction soit fait syrop auec bonne cuisson, & y adioustez les choses qui s'ensuiuent, ce pendant que le syrop sera chaud: à sçauoir.

Saffran j. scripule.
Gingembre beledi j. drame:
Musc deux carats:
Trois onces de la solution de la pierre vegetable.

Canelle vne drame & demye.

Girofles }
Noix muſcade } de chacun vn ſcrupule & demy.

Cela ſe doit garder en vn vaiſſeau de verre bien bouché qu'il ne reſpire qui eſt noſtre ſyrop vegetable, auec lequel on fait des miracles en diuerſes maladies, comme i'ay dit deſſus : Car de ſa nature il purifie le ſang, nettoye le foye, allege le cœur, conſerue l'eſtomach, prouoque l'vrine, diſſoud la grauelle, guerit de la toux, ayde à la digeſtion, & appaiſe toutes les humeurs au corps malade, & fait vne infinité d'autres biens à ceux qui le prennent: tellement que ie ne m'eſtendray à les raconter plus au long, deſirant que le monde connoiſſe plus toſt la verité par experience que par mes parolles, à fin qu'on adiouſte plus grande foy à mon dire. La maniere d'vſer dudict ſyrop eſt telle. Il ſe prend auec bouïllon, auec eaux diſtillées, & auec toute ſorte de decoctions ou medecines à ieun. La doſe eſt d'vne dragme ïuſques à deux dragmes. Ceux-là ſeront heureux qui en vſeront pour ce que de là en viendroit leur ſanté.

Sauonnée merueilleuse qui ayde fort à ceux qui crachent auec grande difficulté pour quelque cause que ce soit.

CHAPITRE XXXIII.



Ette Sauõnée nostre, est ainsi appellée pour estre faitte de sauon, laquelle n'est point de celles que l'on fait à Venise chez les Appothicaires, pour les malades, mais c'est vne confectiõ de laquelle en mangeant tous les matins vn peu elle élargit la poitrine à ceux qui ont peine à cracher, couppe les matieres qui sont en l'estomach & les iette hors en crachant, laissant le malade tout consolé & allegre. La maniere de la faire est telle.

Prenez sauon blanc de Venise mis en poudre vne once.

Mastic blanc deux dragmes

Canelle.
Reglice. } de chacun vne dragme.

Succre autant qu'il en faut pour faire tablettes selon l'art. Voyla la Sauonnée de nostre inuention laquelle fait miracles en terre. Et

afin

afin que personne ne s'esmerueille d'vne t*elle* composition si extrauagante. Ie diray la raison afin que chacun le puisse croire. Et pource voyons vn peu quels sont les ingrediens & l'effet qu'ils font de leur nature, & par ce moyen nous viendrons à la cognoissance de telle recepte. La premiere chose est le sauon, lequel se fait de lexiue, de sode, & de chaux, qui sont choses qui desseichent toutes sortes d'vlceres sordides, & les rafraischissent. Il y entre encor l'huile qui est vne liqueur des plus excellẽtes du monde, cõme i'ay prouué au present liure, laquelle assaisonne *ladite le*xiue: & cela *seulement par soy a vertu d'inci*ser les *matieres* de l'estomach, & le nettoyer, ne pouuant nuire à personne. Puis le mastic y entre, que chacun sçait combien il est bon pour la poitrine, & pour descharger la teste. Apres y entre la reglice & la canelle, qui sont aperitiues, & confortent l'estomach. Mais tous les susdits Ingrediens ensemble meslez, font vne composition qui a des vertus inestimables, pour guerir tous ceux qui endurent mal de poitrine. Ce que chacun peut croire en ayant rendu tant de belles raisons, & fait voir la chose si clairement. Partant doncques chacun s'en pourra accommoder à son besoin. Ce remede aidera à tous pour les mala-

dies de l'estomach, comme il se peut voir par l'experience, & la dose de telle confection est de deux iusques à quatre dragmes.

Electuaire qui guerit de la toux miraculeusement, facilement & en bref.

CHAPITRE XXXIIII.

LA Toux est causée d'vne humeur catharreuse, & pour auoir l'estomach refroidy. Et le voulant guerir il faut vn remede qui fasse meurir le catharre, & mollifie l'estomach, par ce moyen il y aura esperance de santé. Le remede est tel,

Prenez Emula campana quatre onces
Maluoisie douze onces
Coings seize onces.

Si c'estoit en temps qu'on ne peust trouuer des coings, on peut prendre du cotignac fait, & faire tout bouïllir en eau commune auec lesdites racines, iusques à ce qu'elles soient desseichées, & piler le tout ensemble dans vn mortier, & le passer par le tamis, & pour chacune liure de ladite mixture, adioustez-y deux liures de miel blanc, & faites cuire le tout ensemble, & qu'il ne soit pas trop cuit.

Cela fait,oſtez-le du feu, & pour chacune liure adiouſtez-y

Saffran vn ſcrupule.
Canelle vne dragme.
Soulfre pilé deux onces.
Reglice vn ſcrupule.

Incorporez bien tout enſemble, & le tout ſera fait,l'aromatizant auec muſc & eau roſe. Voila le miraculeux Electuaire,lequel ſe prẽd le matin à jeun, & le ſoir s'allant coucher, il donnera tel ſoulagement que ce ſera choſe merueilleuſe. Car il y entre le maluaniſc, lequel remollit aſſez, la Enula qui *rechauffe* & fait digerer, & *conforte l'eſtomach:les* coings qui ſont chauds & cordiaux: le ſoulfre qui eſt vn tres-grand deſiccatif, lequel desfond & deſtruit les mauuaiſes humeurs: le ſaffran réjoüit le cœur,: la canelle eſt ſtomachale,la reglice qui mollifie & digere la matiere: ſi que force eſt que cét Electuaire gueriſſe toute ſorte de toux, pour faſcheuſe qu'elle ſoit, ayant eſgard aux materiaux qui y entrent. Or en ayant fait vne *infinité* de belles experiences & rares, ie le donne pour vn des *plus vertueux* remedes qui ſoit pour la *toux. Mais* ſi la toux eſtoit cauſée du mal de Naples, cet Electuaire ſeroit trompeur, & ne ſeroit rien, qui eſt la cauſe que j'en ay bien voulu aduer-

tir vn chacun, à celle fin que s'il ne profite, on cognoisse qui en est la cause.

Electuaire de Leonard, lequel purge le corps sans trauail aucun, & est merueilleux en ses operations.

CHAPITRE XXXV.

CEt Electuaire est composé de nostre inuention, il y a ja long temps. Il n'a iamais esté fait ny des anciens, ny des modernes, auec tel ordre. Et ayant remarqué les admirables experiēces que j'en ay veu: Ie ne l'ay point voulu tenir secret, afin que le monde s'en puisse seruir à son bon plaisir, & puis que ie fais profession de vouloir aider & enseigner les autres: Ie le dédie à tous les vertueux qui desirent voir & experimenter choses nouuelles, pour acquerir credit & renommée au monde.

La maniere doncques de le faire sera telle.

Prenez des fruicts de nerprun qui soient meurs & noirs, telle quantité qu'il vous plaira, pilez-les & en tirez le suc au pressoir, coulez ledit suc, par le filtre, & pour chacu-

ne liure dudit ſuc, mettez les choſes qui s'enſuiuent.

Canelle
Saffran
Girofles
Noix muſcade } de chacun vne dragme.
Gingembre
Senné

Aloës quatre dragmes.

Meſlez le tout, & l'expoſez au Soleil, afin qu'il ſe ſeche en paſte, & comme il ſera eſſuyé rendez-le derechef liquide auec les choſes qui s'enſuiuent: ſçauoir eſt,

Eau roſe
Quint'eſſence noſtre, de chacun deux onces pour liure.

Muſc deux carats pour liure.

Mirrhe vne dragme pour liure.

Toutes leſdites matieres bien incorporées enſemble ſoient remiſes au ſoleil, tant qu'elles ſoient bien ſeiches, & ſe puiſſent mettre en poudre tres-ſubtile, de laquelle on prend telle quantité qu'on veut, & ſe meſle auec autãt de miel cuit & eſcumé. Et c'eſt là l'Electuaire de noſtre inuention, lequel fait merueilles à ceux qui ne prennent pas volontiers les Medecines, parce qu'il purge le corps, ſans prouoquer aucunement à vomir : Conſerue l'e-

ſtomach: deſcharge la teſte, guerit les fievres putrides, & fait beaucoup d'autres bonnes operations que ie n'eſcris pas en ce lieu. Ie le garde ſix mois apres qu'il eſt meſlé auec le miel. La priſe eſt de quatre dragmes, iuſques à vne once. Il ſe peut prendre en pilules, en tablettes, auec vn bouïllon, auec du vin, auec de l'eau, & en toute autre maniere: de ſorte qu'il fera touſiours grand profit à ceux qui le prendront, pour quelque maladie ou autres accidens.

Electuaire merueilleux pour la mauuaiſe diſpoſition du foye & de la poitrine.

CHAPITRE XXXVI.

LE Foye endure mal, pour plusieurs & diuerſes cauſes, mais plus communément il endure par chaleur eſtrange, laquelle demonſtre touſiours quelque ſigne exterieur, comme il ſe voit iournellement, que le foye eſchauffé fait tels effects, à ſçauoir rougeur au viſage, & au nez, mal aux jambes, creuaſſes és paulmes des mains & des pieds. flux de corps, ar-

deur d'vrine, escoulemens de reins, & autres semblables effets. Mais voulant remedier à telles influences, i'ay ordonné le remede qui s'ensuit, pour telles maladies hepatiques, auec le moyen d'en vser. C'est vn Electuaire de grande experience, lequel est tel.

Prenez Cetherac,
Scolopendre.
Hedatique.
Eupatatoire de chacun iij. onces, bien pilées.
Bois d'Aloës iij. dragmes
Saffran ij. scrupules.
Canelle *ij. dragmes.*
*Miel bl*anc crud vne liure & demie.

Meslez bien tout ensemble, sans feu, & cela sera faict:

Voila l'Electuaire pour le foye, de nostre inuention, duquel on doit prendre le matin à jeun, & apres souper vne heure, vne once à chacune fois. Mais auant que commencer à prendre ledit Electuaire, il est necessaire de prendre vn matin quatre dragmes de l'Electuaire Angelique de nostre inuention, puis poursuiure à prendre de cét autre Electuaire, & qui le prendra sera guery en peu de tẽps, moyennant la grace du Seigneur Dieu, & la vertu de ce remede. Car il y entre quatre her-

bes, lesquelles ont sur toutes autres grande proprieté pour guerir le foye, comme tous les liures qui traittent des herbes nous donnent ample tesmoignage. Les oüailles plus que tous les autres animaux du monde, sont affligées de tel mal, & ne meurent presque que de cela; Et comme les Bergers les conduisent és lieux, où il croist quelqu'vne desdites herbes, elles les mangent & sont gueries. Cela est cogneu de tout le monde. Et faut sçauoir, que nous ne tombons iamais en maladie aucune, que le foye bien souuent n'en soit la cause. Cela estant donc ainsi, cet Electuaire sera vn remede pour chacun, mesmes pour conseruer en santé, & bõne temperature de foye ceux qui en sont sains. Car les operations que fait cet Electuaire sont plustost diuines que humaines. Et à la verité ie n'ay iamais trouué de remede, de tant que i'en ay vsé, & fait vser, qui ayt esté plus à propos que cettuy-cy pour les maladies susdites.

Secret tres-grand & rare, pour remedier aux Gouttes, que i'ay esprouué estre tres-certain, vne infinité de fois.

CHAPITRE XXXVII.

VOulant remedier aux Gouttes, il est necessaire premierement de sçauoir quelle chose c'est que la Goutte, & les effects qu'elle fait, & puis y appliquer le remede approprié. Ainsi amenant premierement la raison, & appliquant le remede, puis apres l'affaire ira bien. Les Gouttes donc sont causées de certaine humeur corrompuë en l'estomach, lequel enuoye és parties externes certaines grosses ventositez, lesquelles jointes qu'elles sont és jointures des bras & des jambes, s'arrestent aucunemẽt: mais comme elles arriuent és extremes parties qui sont les mains & les pieds, s'arrestent du tout, & font des alterations & douleurs tres-aiguës, ausquelles voulant remedier, il est necessaire d'oster la premiere cause, qui est dedans l'estomach. Cela se fera faisant prendre au patient. *d.ue.d.ram.me.d e.l. nostro. D. i.a.a.rom. atico.m.àes.tr.a.le.* lequel prouoque *i.l.vo.mito.*

euacuë l'estomach, & esteint les vapeurs, si qu'ils ne vont plus és parties lointaines. Et apres auoir fait cela *u.ng.e. ra.i.* deux fois le iour, auec *n.o.s.tro.bal.s.a.mo.*artificiel, lequel ouure les pores, & deseche la ventosité. Cela fait que la douleur cesse incontinent. C'est le vray & tres-certain remede, comme l'on peut voir par la raison & par l'experience. Auec cela i'ay fait voir au monde tant de belles cures sur cette maladie, qu'on ne le croiroit pas. C'est vn de mes secrets que ie ne voulois pas reueler, mais maintenant ie suis content que chacun le sçache, pour le profit d'vn chacun: Car si vous auez l'esprit, vous deuinerez facilement nos lettres seules, & nos monosyllabes. Il suffit que cela soit caché aux ignorans.

Vn Electuaire de soulfre magistral, lequel profite beaucoup à plusieurs sortes de maladies.

CHAPITRE XXXVIII.

AVtant que ie puis considerer, ie pense que le soulfre soit icy bas en terre le mesme element du feu, pour le voir si semblable au feu qu'il ne le peut toucher

qu'il ne s'allume. D'autre part ie le voy de nature si sec, que l'eau mesme ne le peut humecter. Et comme le feu a vertu de réchauffer & de desecher les choses materielles. Aussi le soulfre a vertu d'échauffer & desecher l'humidité & froidure du corps. Ie l'ay experimenté assez de fois, & tousiours ay veu de luy plusieurs & diuers bons effects, Mais pour le rendre plus commode & facile à vser. i'ay voulu composer cet Electuaire, lequel se peut employer auec grande facilité & profit de ceux qui en vseront, ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez soulfre bien net, & sans terrestrité
bien mis en poudre vne liure
Canelle quatre dragmes
Saffran vn scrupule
Gingembre deux dragmes
Musc destrempé en eau rose deux carats
Miel blanc crud autant qu'il en faut pour
faire Electuaire.

Incorporez le tout sans feu. Il faut garder cela en lieu sec. On le prend le matin à jeun de quatre iusques à sept dragmes. Outre les vertus susdites, cela deseche la rongne, fait vriner, brise la pierre ès reins, guerit la toux, deseche les larmes des yeux, & excite l'appetit. En somme cela fait vne infinité d'autres operations merueilleuses & rares, que ie ne

m'en estendray trop au long à raconter, car l'experience d'elle-mesme les manifestera assez.

Electuaire de grande consolde, lequel sert à beaucoup de choses, pris interieurement.

CHAPITRE XXXIX.

LA grande Consolde est vne herbe à laquelle on impose tel nom, pour l'effect qu'elle a de consolider les playes & lieux separez en la chair. Or elle aide aussi grandemẽt prise par la bouche és rompures d'embas, à toutes les playes qui penetrent au corps és vlceres du poulmon, deseche la ratelle, & fait autres effects semblables. Mais à celle fin qu'on en puisse vser facilement, i'ay composé vn Electuaire de mon inuention, lequel est tres-excellent & rare, qui est tel.

Prenez vne liure de racine de grande consolde, & la faites cuire en eau, iusques à tant qu'elle soit consommée, & l'ayant bien pilée en vn mortier & passée par le tamis, vous y adiousterez autant de miel blanc, comme est la matiere passée, & les ferez bouïllir à petit

feu, iusques à ce que le tout soit cuit en bonne forme d'Electuaire, & quand cela sera cuit, vous y adiousterez ce qui s'ensuit.

Girofle
Saffran de chacun vne dragme
Canelle fine deux dragmes
Musc de Leuant dissoult en eau rose vn carat

Incorporez le tout estant encor chaud & il sera fait. Voyla l'electuaire de consolde fait de nostre iuention duquel voulant vser, il est besoin que le malade soit premierement bien purgé, & qu'il face grande diette si on veut que cela luy face grand aide: de là guerit toutes les maladies internes comme i'ay dit. On en peut aussi faire emplastres sur les blessures, & rompures des os, en faire prendre par la bouche, & ainsi le malade guerira en peu de temps, sans desdain ny fascherie auec l'aide de Dieu premierement, & la vertu d'vn tel medicament. Auec ce remede i'ay veu guerir des hõmes de grand aage, lesquels estoient rompus en bas, aussi des playes qui passoient de part en part, des os rompus, des meurtrissures qu'on ne croiroit pas, si ie les disois, encor que ie disse la verité.

Electuaire imperial pour la matrice, lequel ayde beaucoup au femmes ſuiettes à tel mal.

CHAPITRE XL.

CEt electuaire pour la matrice eſt de ſon naturel chaud temperément, par la meſme chaleur il prouoque les moys, conforte la matrice & toutes les parties debiles pour quelque cauſe que ce ſoit, eſtant merueilleux pour cet effect. En coicy la compoſition.

Prenez canelle fine vne once.
Noix muſcade, Maces, Girofle, Gingembre — de chacun vne dragme.
Eſcorce de caſſe ſix dragmes
Cotignac xij. onces
Bois d'Aloës quatre dragmes
Santal rouge deux dragmes
Eau de vie trois onces
Muſc fin deux carats
Miel blanc eſcumé deux liures.

De cela ſoit fait electuaire ſelon l'art lequel ſera fort vtile pour les indiſpoſitions de la matrice: mais auant que commencer à en prendre, faut prendre pour vne fois ſeulement vne dragme des pilules d'aquilon faictes de noſtre inuention, & puis commencer à prendre ledit electuaire qui ſe doit prendre le matin à ieun. La priſe eſt de quatre dragmes iuſques à huict, & ne manger fort peu pour le moins de quatre heures apres. Et les iours que l'on vſe dudit electuaire, ne manger mauuaiſes viandes, comme chair de porc, choſes frittes, viandes en paſte, & ſemblables choſes qui empeſcheroient l'operation de l'electuaire. On doit continuer à le prendre au moins par quarante iours ſans diſcontinuer, & tenant cette ordre il fera merueilleux effects & grands. I'ay fait mille experiences dignes de memoire tant en Sicile comme à Naples, Rome & Veniſe, qui ſont toutes reuſſies d'vne meſme façon, encor que les regions ſoient fort differentes l'vne de l'autre, & les habitans de diuerſes complexions, ce qui me fait approuuer ledit remede pour tres-ſalutaire & de grande experience.

Pilules contre le poison, de merueilleuse vertu.

CHAPITRE 41.

CEs pilules sont de si grãde experience qu'on ne le pourroit pas croire en maniere que ce soit, pource ie ne m'estendray à faire trop long prologue, mais ie trauailleray à monstrer le moyen de les faire, auec toute la diligence qu'il sera possible afin que chacun s'en puisse seruir à son bon plaisir, voicy la maniere de les faire.

Prenez imperatrice
Bistorte
Tormentille
Valerianne
Dictame blanc
Carline
Aristoloche ronde
Gentiane
Agaric fin
Sel gemme
} de chacun autant qu'on voudra.

Meslez cela & en faictes pouldre subtile, puis ayez de ius d'oignon & de ius d'ail, ce qu'il en faut, pour mettre en paste lesdictes poudres.

Saffran

Saffran vne dragme.

Meslez cecy auec lesdits sucs, y adioustant de la poudre des herbes susdites, tant que le tout soit reduit en paste dure, qu'il faut laisser secher à l'ombre: & comme elle sera seche, en faire poudre, & la remettre en paste auec lesdits sucs d'oignon & d'ail de bonne forme, qu'il faudra garder en vn vaisseau de plomb. Et quand l'occasion escherra d'vser dudit remede, il faudra prendre quatre dragmes de ladite paste, de laquelle vous ferez pilules auec syrop, qu'il faudra faire prendre à celuy qui est empoisonné, comme l'on fait les autres pilules, & en bref temps on verra miracles de cela. Car toutes les choses qui entrent esdites pilules & chacune à part soy, seroit suffisante de deliurer vn empoisonné. Mais toutes ensemble feront chose encore plus admirable & rare en ce faict là. Partant donc quiconque aura peur du venin, ne doit iamais estre en aucune maniere que ce soit, sans estre garny desdites pilules pour l'asseurance de sa vie. Et comme ceux qui voyagent ne vont point sans estre fournis de tout ce qui leur est necessaire: Aussi ceux qui voyagent en cette vie, auec vn tel danger, feroient bien d'auoir preparé vn tel remede, tant salubre & bon.

Le grand onguent de Leonard, lequel est de grande vertu, & sert à plusieurs maladies.

CHAPITRE XLI.

CEt onguent est appellé grand, pource qu'il fait choses terribles & grandes, & donne tel secours à certaines maladies, qu'il semble presque resusciter les morts, Ce qui aduient par la grande vertu cachée és choses dont il est faict. Voicy le moyen de le faire.

Prenez Otnegra ouiu six onces
Oximel scillitic. demie once.

Soient mis ensemble dedans vne petite fiole, & les agitez tant ensemble que l'Otnegra ouiu se face comme cendre, & alors sera otacifitrom, & comme il sera ainsi, mettez dessus deux onces d'otela, & le lauez, tant que l'otnegra ouiu demeure net, Puis prenez encens blanc demie once bien puluerisé.

Ceruse vne once

Meslez en vn mortier de pierre, & y mettez tant de nostre grande liqueur magistrale qu'il suffira à comprendre & empaster lesdites ma-

tieres. Apres, adiouſtez-y l'otnegra ouiu, & le battez tant que tout ſoit bien incorporé Cela fait adiouſtez-y huit onces de graiſſe de porc coulée, & meſlez bien cela enſemble, & ſera fait: Il le faut garder en vn vaiſſeau plombé, car il ſe garde beaucoup & ne ſe gaſte iamais. On peut vrayement dire de cet onguẽt qu'il fait miracle: Car il guerit les eſtropiez, ceux qui ont de grandes douleurs, des playes, boutons, mal d'yeux, la grauelle, & maux ſemblables; Guerit toutes les eſpeces de mal eſcenaſt, s'en oignant apres vne grande purgation, tant de fois qu'il vienne *mal és genciues: mais incontinent que le mal de bouche apparoiſt, il faut ceſſer l'onction.* Cet onguent rafraiſchit toutes playes corroſiues & les guerit en peu de temps. Mettant vn peu de cet onguent dedans les yeux, il les guerit en peu de temps, oſtant toute ſorte de cuiſſon fort promptement. En ſomme c'eſt vn onguent admirable à pluſieurs & diuerſes maladies: Car comme i'ay dit, il guerit auec grande viſteſſe.

Huile d'Hypericon, pourueuë d'admirable vertu, principalement pour les playes & meurtrisseures.

CHAPITRE XLII.

LA composition de nostre huile d'Hypericon est de tres-grande vertu & efficace, parce qu'elle remedie à plusieurs accidens, principalement aux playes, car elle les guerit miraculeusement, & les rend sans aucun dommage, quãd bien il y auroit des veines, nerfs, & os offensez & coupez, la vertu de ladite huile les guerit parfaictement & en peu de temps. Garde les playes de corruption, empesche la douleur, mondifie, incarne, & cicatrize, comme l'on peut voir par experience: Resould les contusions, & est excellente contre les venins: & aide beaucoup contre toute sorte de fievre veneneuse & cruelle, en oignant toute la personne, sans laisser aucune partie. Semblables & autres vertus a ladite huile, lesquelles ie laisseray pour estre bref. Voicy la maniere de la faire.

Prenez des fueilles des fleurs & les semences d'Hypericon, autant que vous vou-

voudrez: pilez tout enſemble & les mettez tremper en telle quantité qu'il ſuffira pour couurir ladite matiere de bon & excellent vin blanc, bien meur. Laiſſez le tout au Soleil l'eſpace de dix iours durant, puis adiouſtez y de l'huile commune autant que peſe ladite matiere, auec le vin blanc, & les laiſſez autres dix iours au ſoleil, vous aduiſant qu'il faut peſer l'huile que vous y mettrez, pour ſçauoir combien il y en aura.

Cela fait adiouſtez-y pour chacune liure d'huile.

Terebentine deux onces
Saffran vne dragme pour liure
Noix *muſcades* } de chacun demye once
Girofles } pour liure.
Myrrhe } de chacun vne once
Kaſe de pain } pour liure.

Vitricelle, ou merueille deux onces pour l. Toutes ces choſes ſoient miſes dedans vne bozze de verre, bien incorporées enſemble, & ladite bozze bien accommodée au bain marie, *la faiſant* bouïllir au bain, & mettant l'alembic ſur la bozze auec ſon recipient bien eſtoupé, vous cognoiſtrez que l'*huile ſera* cuite, quand il ne diſtillera *plus par* l'alembic: Ce qui ſe fera en vingt heures, ou enuiron: Lors vous oſterez la bozze, &

enleuez l'huyle tout bouillant, que vous garderez au vaisseau de verre, comme vn precieux thresor. De cette huile se fera des miracles és medicamens, comme nous auons dit, Et quand cette huile s'applique, elle doit estre fort chaude. Et soyez tousiours aduerty de penser vos playes en la superficie, sans y mettre aucune tente, & auec ce moyen les cures reüssiront tousiours heureusement à ceux qui en vseront. Cela a esté approuué vn million de fois, tant par moy que par autres.

Maniere de faire l'huile souueraine de nostre inuention, laquelle guerit les playes facilement.

CHAPITRE XLIII.

NOus auons appellé cette huile qui est de nostre inuention, huile sans escume: parce qu'elle est si vertueuse, principalement pour guerir toutes sortes de playes qui pourroient aduenir à l'homme: & principalement aux playes de la teste. Il faut croire que où il y a fracture d'os, que le pannicule est offensé, ou quelque nerf, muscle, veine, ou autre partie noble de l'hom-

me auec cette huile, & nostre quint'essence vegetalle se guerira facilement, & en bref temps, sans aucun dommage ny inconueniēt du blessé, comme i'ay dit cy dessus. C'est pourquoy, si aucun a desir de sçauoir faire ladite huile: Voicy comme il fera.

Il prendra des blancs d'œufs cuits en l'eau, durs douze onces.

Therebentine claire, quatorze onces.

Mirrhe choisie, trois onces.

Faut mesler le tout & le mettre en vne retorte à distiller, luy donnāt petit feu du commencement, & apres augmenter le feu iusques à tant qu'il soit acheué de distiller, & tout ce qui pourra sortir de la retorte soit sorty, qui sera eau & huile ensemble. On doit separer & garder à part l'huile, en vn vaisseau de verre, comme vne liqueur precieuse, auec quoy on fera miracles aux playes. Outre cela elle fait croistre les cheueux & la barbe qui seroient tombez en peu de temps, s'en oignāt le lieu offensé. A ceux qui ont douleur de flanc auec retention d'vrine, leur faisant vn clystere, auec vn peu de cette huile dedans, l'on guerira incontinent. Et cela fait tel effet, parce que cela deseche fort l'alteration faicte és parties secrettes des reins, intrinsequemēt

où il ne se peut appliquer aucun remede local, ny autre.

Autre Eau magiſtrale pour les yeux, laquelle conſerue longuement la veuë, & nettoye les yeux de toute tache.

CHAPITRE XLIV.

POur faire vne eau qui ayt vertu de conſeruer la veuë longuement & nettoyer l'œil de toute tache, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit faicte de materiaux qui ayent du conſeruatif, & du mondificatif, enſemble.

Partant i'ay fait cette compoſition de materiaux, qui ont vne grande ſubſtance & vertu propre, & occulte pour tel effect. Voicy la compoſition qui eſt telle,

Prenez du meilleur vin blanc qu'il ſoit poſſible d'auoir qui ſoit bien meur & vieil, douze liures.

Pain frais bien leué, quatre liures.

Chelidoine, Fenoil, Pignon de ſcille — de chacun quatre onces

Girofles quatre dragmes.

Mettez tout en vne bozze auec ſon Alembic, & recipient à diſtiller au bain, & luy donnez tant long temps le feu qu'il en ſorte cinq liures d'eau, qu'il faut garder à part : & telle Eau ſera miraculeuſe pour les Medecines des yeux, parce qu'elle conſerue la veuë, & nettoye l'œil de toute macule, comme nous auons deſia dit.

Cette Eau eſt merueilleuſe, parce qu'en prenant par la bouche tous les matins vne once durant vn mois, elle guerira toute maladie du corps. Bref en toutes choſes où elle eſt employée, elle donne grand aide.

C'eſt vn des plus beaux ſecrets que i'aye iamais veu ny ouy dire au monde pour tel effect. I'en ay vſé vne infinité de fois auec grand honneur pour moy, & profit des malades, Ce qu'il fera à l'aduenir à tous qui en vſeront.

Pour faire l'huile de vitriol, composé fort salubre, lequel conserue la Nature en sa vigueur.

CHAPITRE XLV.

C'Est vne chose certaine que le vitriol, pour estre desiccatif & abstersif, comme il est, est grandement medicinal, car il ne faut point douter qu'il ne chasse la cholere, & desseche l'estomach de toutes superfluitez. Et si nous en voulons voir la verité, regardons les Teinturiers qui s'en seruent pour dessecher l'humidité & superfluité onctueuse des draps de laine & de thoile, quand ils les veulent teindre. Et pource ie dis que le vitriol a en luy vne certaine substance, que les Philosophes appellent huile de vitriol, pour estre matiere qui semble auoir de l'onctueux : laquelle huile a vne certaine aspreté au goust, & est de couleur vn peu noirastre. La composition de telle huile se fait en cette maniere.

Prenez quatre liures de succre fin
Vne liure de rhapontic
Vne once de rhubarbe.

Vne liure de fleurs de Mercuriale.
Pilez le tout ensemble,& en faites vne paste, puis prenez de l'eau de vie tres-fine quatre liures. Or si on veut cognoistre si l'eau de vie est bonne, on en mouïlle vne piece & y met-on le feu, que si ensemble l'eau brusle, elle est bonne,& si l'eau brusle & laisse la piece entiere, elle tient du phlegme,&n'est pas fine. Voila le moyen de cognoistre la bonté de l'eau de vie. Or quand vous en aurez fait l'espreuue, vous mettrez le tout dedans vne retorte bien bouchée dedans le fumier de cheual chaud par six iours: puis l'ayant tirée hors, vous la distillerez par le bain, tant qu'il n'en sorte rien. Ostez-la, & tirez les feces hors de la retorte, & les mettez en vn sachet de thoile,& les pressez fort au pressoir.

Puis prenez
Eau de Buglose
Eau de Fumeterre } de chacun six onces.
Eau de scabieuse

Lauez lesdites feces auec lesdites eaux, & les pressez bien fort par le pressoir, puis vous ietterez lesdites feces, Et l'eau que vous en aurez pressée, vous la distillerez par le filtre tant de fois qu'elle soit bien claire: puis vous la mettrez auec la premiere eau distillée au bain. Et cõme vous aurez fait de tout vn corps. Ayez

de l'huile de vitriol du plus fin que vous puissiez auoir, & pour chasque liure de ladicte matiere vous y mettrez vn demi scrupule de ladicte huile de vitriol & garderez bien le tout dedans vn vaisseau de verre. Quant à l'huile de vitriol, i'escriray dans vn chapitre particulier, la maniere de la faire. Et quant à cette composition tant excellente, Ie l'ay faicte au temps d'Esté & en ay fait vser à plusieurs dont i'ay veu de grandes operations, Elle racoustre l'estomach à qui l'auroit gasté, guarit la ratelle, oste la douleur de teste & de dents, & fait vne infinité d'autres bons effects, que ie ne dy pas. Mais à la verité les operations que fait cette composition se pourroiēt nombrer entre les choses merueilleuses de la Medecine. Car entre autres elle conserue les vielles gens en leur vigueur, mais ce n'est pas de merueille, & si nous considerōs bien les ingrediens, vn par vn, comme ils sont vertueux, nous pourrons faire iugement de combien la chose est noble & de grande importance pour la conseruation de la vie humaine. I'en puis rendre tesmoignage pour auoir veu plusieurs tant hommes que femmes, qui par mon conseil ont vsé de telle composition, lesquels se sont renouuellez d'aage qui a esté chose merueilleuse & pres-

que incroyable. Elle conſerue en ſanté ceux qui en vſent longuement. Or le moyen d'en vſer eſt, que le matin à ieun on en prend demie once froide comme elle eſt, & l'on eſt quatre heures apres ſans manger, Et ce iour là ne mange-on aucunes mauuaiſes viandes, mais de bon ſuc. Qui ſuiura longuement cette ordre ſe conſeruera, comme i'ay dit, en grande ſanté, & viura longuement en toute proſperité de ſa vie, moyennant l'ayde de Dieu, & d'vn tel remede.

Huile composée contre le venin laquelle fait operation grande & merueilleuſe.

CHAPITRE XLVI.

POur guerir vn homme empoiſonné, il faut des remedes de grande vertu, qui ayent puiſſance de deffaire le venin. Car le venin fait les trois effects que i'ay deſia dits au chapitre des effects du venin, ou nous auons dit, qu'il eſt neceſſaire de tenir le ſang touſiours liquide, à fin qu'il ne ſe congele dedans les veines, & ſemblablement empeſcher cette eau qui s'amaſſe en

l'estomach, plus aussi empescher cette alteration ou inflation que nous appellons. Et toutes ces operations il les faut faire auec remedes tres-puissans entre lesquels il y ayt quelque chose de venin, car on dit communément, qu'vn venin chasse l'autre, comme il est vray, ainsi que ie prouueray au present chapitre. Partant ie veux monstrer vn tres-bon remede & rare; pour vn empoisonné, lequel sera vn remede approuué. Or la maniere de le faire est telle.

Prenez de la plus vieille huile qui se puisse trouuer vne liure.

Aloës hepatic Rheubarbe Spica nardi.	de chacun 4. dragm:
Myrrhe Tormentille Dictam blanc Gentiane Bistorte Grande Consolde Garance	de chacun 4. dragm.
Theriaque Mithridat	de chacun 3. dragmes.

Soixante Scorpions vifs.

Premierement il faut mettre les Scorpions dedans l'huile & les faire bouïllir au bain par

quatre heures, puis y adiouster tous les autres materiaux, & faire bouïllir au bain par autres quatre heures, puis le coulez, & cela sera fait. Il le faut serrer en vn vaisseau de verre bien estoupé. Cette huile est vrayement excellente pour tels accidens, dedans laquelle, comme l'on voit entrent des Scorpions qui sont animaux veneneux, & toutesfois leur venin est salubre à ceux qui sont empoisonnez. Comme se fait doncques cela, qu'vn poison guerit vn empoisonné? Il se voit aux yurongnes que le jus de choux meslé dedans du vin, & donné à boire à celuy qui est yure, luy fait soudain passer son yurongnerie, Et si le remede estoit donné auec autre chose qu'auec du vin, il ne seroit pas si bon, ny si prompt à faire son effect. Celuy qui se brusle au feu fait le semblable, quand pour le plus souuerain remede il se recuit le lieu mesme bruslé au feu encore vne fois, & cela est certain. Vn blessé, encore qu'il ayt perdu beaucoup de sang par la playe, le Chirurgien toutesfois a accoustumé tousiours d'en tirer de l'autre costé. Par ces raisons qui sont vrayes, ie prouue aussi comme vn venin tuë l'autre; Et n'y a doute aucun qu'à vouloir amortir vn poison, il est besoin que cela se fasse auec vn autre de son espece, mais de telle sorte apresté, qu'il ne

puiſſe alterer la nature, & porter dommage au patient. Or le moyen d'vſer de noſtre huile contre le venin eſt tel.

Quand tel cas aduiendra, il faut recourir à ce remede & en oindre le malade exterieuremẽt par tout le corps, & qu'il en prenne deux dragmes par la bouche auec vinaigre blanc, tant le matin que le ſoir, & pour grand que ſoit le poiſon il guerira promptement. Mais ſi le poiſon eſtoit ſublimé ou diamant, ce remede ne ſeruiroit de rien, parce que tels ne ſont pas venins, mais mineraux mortels, leſquels en maniere que ce ſoit ne ſe peuuent digerer ny appaiſer leur mauuaiſe action. Toutesfois quand quelqu'vn ſeroit empoiſonné auec ſublimé, ſon remede ne ſera autre que ſe faire baigner de vinaigre & boire force laict, manger du beurre, & boire du megue ou petit lait. Voyla le vray remede. Qu'ainſi ne ſoit, ie le prouue en cette maniere: que quand on vient à appliquer le ruptoire qui ſe fait de ſublimé ou arſenit à quelqu'vn, pour raiſon de quelque playe ou vlcere, incontinent il ſe fait vne grande alteration, à laquelle il n'y a plus grand remede que le vinaigre, le beurre, & le lait. Donques ſi ce remede allege beaucoup les parties externes, auſſi fera-il les internes, Voyla la vraye raiſon viue qui

n'a aucune contrarieté. Il eſt encores neceſſaire de s'efforcer à vomir au moins tous les iours vne fois pour tenir l'eſtomac net de ſes matieres, à fin qu'elles ne vinſſent à ſuffoquer le pauure empoiſonné, & luy eſtuuer les nerfs d'eau, à fin qu'ils ne demeurẽt eſtropiez par vn long temps, comme on en void tous les iours pluſieurs en diuers lieux, qui en ſont demeurez perclus. Pource i'ay voulu eſcrire ce remede tant digne auec le moyen de le faire, & mettre en beſongne, à fin que chacun s'en puiſſe ſeruir à ſon plaiſir, quand le cas aduiendra.

Huile tres-excellent pour faire bonne memoire à qui auroit la retention debile.

CHAPITRE XLVII.

DEux puiſſantes cauſes ſont occaſion d'empeſcher l'actiõ de la memoire, l'vne deſquelles eſt la multitude des penſemens tant plaiſans que deſplaiſans; l'autre pour auoir quelque empeſchement naturel, comme vne humidité ou froidure de cerueau qui empeſche la chaleur naturelle, & fait relaſcher la retentiue; & de ces deux

causes vient que les hommes ont ainsi pauure memoire: toutesfois ie trouue qu'il y a des bons & certains remedes tant à l'vn qu'à l'autre. A la premiere cause, le remede est prompt, Car si c'est pour occasion de quelque desplaisir qui trauaille la memoire, il faut auec sagesse se sçauoir corriger & sortir de toutes fascheries, Si c'est pour raison de choses ioyeuses, cõme pour estre enclin à festes, ieux, & à l'amour, semblablement le remede sera de laisser toutes ces vanitez & aspirer seulement aux choses vertueuses & dignes. Cela faisant la memoire viendra à s'asseurer, & arrester, & la retentiue à se meliorer. A l'autre cause qui vient de superfluité d'humeurs, comme i'ay dit, il y a encor vn excellent remede. Et cela se fait auec les remedes medicinaux qui ont vertu de desecher, & reschauffer, de façon qu'ils puissent oster l'empeschement qui est cause de cela, confirmant la retentiue, & faisant autres operations & occultes secrets, à cela necessaires, Tellement qu'en toutes les sortes il y a remede salubre. Mais à la premiere cause ie ne veux en assigner aucun autrement, parce que chacun de soy mesme en peut trouuer à son plaisir. Mais à la seconde cause i'ordõneray bien vn tres singulier & bon remede de grande

vertu &experience pour tel effect, lequel sera tel.

Prenez des fleurs de rosmarin autant que vous voudrez, & en distillez l'eau par l'alembic. Puis prenez vne liure de ladicte eau, & la mettez en vn vrinal à distiller, lequel sera bien luté. Apres prenez

Noix muscade	de chacun vne once.
Girofles	
Graine de Paradis	
Canelle	
Cubebes	
Macis	
Gingembre.	

Musc quatre carats
Poiure long vne dragme
Saffran trois dragmes
Galanga deux dragmes.

Meslez cela & le puluerisez ensemble, & mettez dedans de l'eau des fleurs de rosmarin par trois iours en putrefaction, puis les distillez par les cendres & leur donnant feu iusques à tant que les feces soient bruslées. Cela faict ayez de l'eau de fueilles de rosmarin vne liure, & la mettez la ensemble auec l'eau qui est sortie par distillation, & l'enfermez en vn vaisseau de verre au feu, & faictes boüillir tout, qu'il ne reste que la moitié, puis

vous y adiouterez les choses qui s'ensuiuent.

Huile d'oliue de la plus vieille qui se puisse trouuer vne liure.

Huile de ben vne once.

Euforbe } de chacun quatre onces.
Castor

Moustarde six onces.

Huile de sesame
Huile de vipere
Huile d'hypericon } de chacun quatre dragmes.
Huile de citrons
Huile d'aspic
Huile de Zibette

Toutes ces matieres estans mises ensemble en vne bozze de verre bien bouchée que rien ne respire, mettez les au fumier de cheual bien chaud par quarante iours. Apres tirez-les dehors & les posez au soleil par trois mois continuels, & cela sera fait. Cette liqueur est de telle puissance & vertu qu'elle dechasse tout empeschement qui occupe la memoire, s'en oignant le soir quand on se va coucher toute la teste & l'estomac. Mais il faut se garder de faire telle onction les trois mois de l'esté; la pouuant faire au reste, tout le demeurant de l'année sans danger aucun. A la verité ie puis affermer que c'est vn remede admirable, l'ayant esprouué sur ma per-

ſonne tant & tant de fois, & fait eſprouuer à autres perſonnes, & touſiours on a veu tels miracles de ſon operation, que ie ne ſerois pas creu en le diſant. Partant s'il y auoit quelqu'vn qui euſt beſoin de ſe faire bonne memoire par artifice, Ie luy conſeille de ne faire iamais autre remede que cetuy-cy, pour eſtre tant excellent comme il eſt.

Electuaire reſtauratif de grande vertu, lequel conforte l'eſtomac & augmente la vertu debile.

CHAPITRE XLVIII.

QVand vn homme ou vne femme a l'eſtomach gaſté, il eſt neceſſaire que la vertu en ſoit debile. Car cette vigueur depend de la force & bonne diſpoſition de l'eſtomac. Auſſi par le contraire l'eſtomac debile & flaſque procede de la debilité & indiſpoſition de nature. Doncques qui remediera à l'eſtomac, par conſequent remediera encor à la debile nature. *Ainſi* penſant à remedier à cela i'ay propoſé en moy-meſme de faire vn medicament fort propre & approuué à la conforta-

tion de l'estomach, & pour viuifier encore la vertu debile, I'ay composé vn Electuaire, duquel i'ay fait vne infinité d'espreuues, Et ay trouué par experience qu'il aide grandement à plusieurs sortes d'indispositions, dont en voicy la recepte.

Prenez des coings bons & odorans, & les couppez en quartiers, puis ayez autant pesant de miel blanc comme de coings, & la moitié autãt d'eau rose, & faites tout bouïllir iusques à tant que l'eau soit consommée. Alors ostez les du feu, & les passez par le tamis. Apres prenez lesdits coings passez, & y adioustez six onces de miel pour liure, & les remettez à bouïllir iusques à tant qu'ils se facent espais, non toutesfois tant comme cotignac, *puis* adioustez-y les espices suiuantes.

Gingembre blanc vn scrupule pour liure
Canelle vne dragme pour liure
Girofles
Noix muscade
Bois d'Aloës
Cal. aromaticus
Poiure noir.
} de chacun deux scrupules pour liure.
Saffran demie dragme pour liure
Musc fin vn carat pour liure.

Et faictes Electuaire suiuant l'art: & comme il sera fait, adioustez-y à chacune liure vne

once de noſtre quint'eſſence.

d'Huile de ſoulfre } de chacun xij. grains
de Vitriol } pour liure.

Maſtic vne dragme pour liure.

Incorporez bien toutes ces matieres enſemble auec ledit Electuaire,& il ſera fait. Gardez-le en vn vaiſſeau de verre bien eſtoupé. Cet Electuaire icy eſt miraculeux,comme on pourra voir par experience. Parce qu'il conforte l'eſtomach,aide à la digeſtion , & corrige toute mauuaiſe qualité du corps. Il eſt de grande vertu , car il y entre les coings, l'eau roſe & le miel qui ont grande force pour tels effects. Apres il eſt aromatizé auec tant de nobles eſpices aromatiques, qu'il ne laiſſe receuoir aucune corruption. Puis apres noſtre quint'eſſence y entre, laquelle a tant de vertu, comme cy deuant i'ay dit & prouué. Encore y a-il les autres nobles ingrediens ſuiuans, leſquels ſont de telle importance que chacun ſçait : de ſorte qu'il n'y a doute qu'ils ne puiſſent conſeruer de putrefaction vn homme mort, Et d'auantage donner aide à vn lequel eſt en vie, & eſt vexé de quelque infirmité. Cet Electuaire noſtre , doncques eſt tant miraculeux , que l'eſprit humain ne le pourroit croire. Il eſt propre à ceux qui endurent catharre ou toux , ou qui ont l'eſtomach trop

humide ou froid : Il eſt bon encore à ceux qui ſont ſujets à la grauelle, & à toute ſorte de viſcoſité qui empeſche l'vrine. Il deſeche & guerit la rongne, & excite l'appetit merueilleuſement. Preſerue de toute maladie que l'homme pourroit endurer, en prenant par la bouche, tous les matins demie once, auant que ſortir de la maiſon. Il faut demeurer au moins trois heures apres ſans manger. Et ie vous promets que bien-heureux ſera celuy qui vſera de ce remede pour ſa ſanté. Et ie croy encor que ce remede ſeroit fort bõ pour la peſte, toutesfois ie n'en aſſeure pas, pour n'auoir iamais eſté Medecin en tẽps de peſte: mais c'eſt bien vn remede aſſez bon pour la fievre peſtilentielle, en vſant continuellemẽt ſoir & matin, pendant que la maladie eſt en ſa vigueur. Parce que ce remede rompt & diſſipe les apoſtemes qui ſe pourroiẽt faire en l'eſtomach, prouoque l'vrine, fait ſuer, & par ce moyen vient à reſoudre le mal, & à donner force à la nature. Partant c'eſt vn parfait remede pour tel effect. Et preſque en toutes les maladies où ie l'ay employé, il m'a fait beaucoup d'honneur, & grand plaiſir aux malades. Or és maladies où ie ne l'ay pas encore employé, les autres pourront eſtre curieux de l'éprouuer plus auant, car ils y trouueront de merueilleux effects.

Maniere de distiller le soulfre, pour s'en seruir en diuerses maladies tant interieures qu'exterieures.

CHAPITRE XLIX.

POur estre le soulfre vne matiere ignée, tãt aride & seche, il semble à plusieurs qu'impossible seroit de le pouuoir distiller, & en tirer suc & humidité. Mais celuy qui entend l'art, ie croy que du feu mesmes il tireroit de l'eau, non moins que du soulfre, lequel est vn materiel composé des Elemens, comme toutes autres choses, encor qu'il soit fort sec. Voire encore de tous les autres mineraux du monde, on en peut extraire vne distillation. Partant voulant distiller le soulfre seul, sans autre chose, il n'y a rien qui le puisse mieux disposer à la distillation que le feu mesme, en le bruslant. Voulant doncques tirer l'huile du soulfre, il est besoin d'auoir vne grande campane de verre ou de terre bien plombée, qui soit faicte de la mesme façon que les chappelles de plomb à distiller eau rose, & la mettre dessus deux pierres, de façon qu'il y ayt espace dessoubs,

& au milieu mettre vn petit pot auec le soulfre fondu, & le mettre tant haut qu'il touche presque le verre, ou peu moins, & y mettre le feu dedans, & incontinent il commencera à en distiller vne huile rouge & obscure, qu'il veut estre gardée en vn vaisseau de verre. Ce medicament icy est vn de ceux qui si long temps ont esté cachez, lequel est de telle puissance, & de si grande vertu que personne ne le pourroit croire, s'il ne voyoit les effects merueilleux qu'il fait. Quant à moy ie ne sçaurois dire à quoy cette liqueur cy ne peut seruir, parce qu'en toutes les choses où ie l'ay appliquée, i'en ay veu des miracles, principalement en le donnant par la bouche, auec toutes sortes d'eaux & de syrop: car cela se peut donner librement, & sa dose est de quatre grains iusques à six, & non plus. Cela se peut accompagner auec tous electuaires & pilules, qui feront tousiours plus de profit au malade qui les prendra, qu'ils ne feroient sans y en auoir. Tellement que ie ne m'estendray point dauantage à raconter tout ce que j'en sçay; parce que cela est bon, comme i'ay dit, à toutes maladies, tant chaudes que froides. Et si quelqu'vn ne me veut croire, qu'il en fasse l'espreuue, & il trouuera encore plus que ie ne dy. Car si on ne met les choses à l'espreuue,

on ne ſçauroit iamais cognoiſtre la vraye experience. Ce qui eſt neceſſaire à quiconque veut apprẽdre & faire quelque choſe de bon. Que chacun doncques ſe trauaille autour de l'experience, & il trouuera de quelle authorité & vertu eſt l'huile de ſoulfre que nous auons tant de fois fait & experimentée.

De l'onguent Diapalma, & la maniere de le faire.

CHAPITRE L.

L'Onguent Diapalma, qu'ils appellent en Sicile onguent de Zaffaioni, eſt ainſi appellé pour eſtre fait de la racine de la palme, laquelle les habitans de ce païs-là appellent Zaffaioni, lequel onguent eſt tant admirable & de ſi grande vertu qu'il fait des operations miraculeuſes, C'eſt le vray onguent Diapalma, lequel n'eſt pas comme ils ont accouſtumé de faite en pluſieurs lieux d'Italie és boutiques, parce qu'il ſe vend grande quantité d'onguent Diapalma, lequel eſt autant onguent de Diapalma, comme vn chat eſt vn cheual. Voire qu'il y a pluſieurs Apothicaires qui ne ſçauent quelle choſe eſt cette

palme, laquelle ils n'ont iamais veuë, & toutesfois ils en ont l'onguent, à ce qu'ils disent. Quant à moy ie diray à la verité que ie n'ay iamais veu ce simple là, sinon en deux lieux qui sont au Royaume de Sicile, l'vne au Mont Pelegrin, non gueres loing de l'heureuse Cité de Palerme. L'autre à Solante lieu où l'on charge les graines prés la villette de Termine en Sicile. Ces palmes ne font point de tronc sur la terre, mais ont seulement des fueilles longues, comme le bras ou enuiron, desquelles on fait des ballets à balloyer les maisons, dont on vse en Sicile, Naples, Rome, & encore à Venise. Les racines de ces palmes dictes Zaffaioni sont proprement semblables à vn saulcisson, aussi longues & aussi grosses, desquelles on mange beaucoup en Sicile, & à Naples, qui sont pannicules à mode d'oignons, & de saueur douce & de bonne nourriture. Mais pour retourner à nostre propos de la maniere de faire cet excellent onguent en l'Isle de Sicile: Ie le diray distinctement auec l'ordre precis qu'il faut tenir, & à quoy il sert. La maniere doncques de le faire sera telle:

Prenez cire jaune
Terebenthine — de chacun tant que voudrez.
Mastic

Ceruse
Poy Grecque
Huile rosat.

Faites cuire tout ensemble en vn vaisseau de cuiure, auec autãt de ces racines de palme que toute la composition en pourra receuoir. Et quand lesdites racines seront bien desechées & frittes, il faut couler l'onguent dedans de l'eau froide, & le manier auec les mains, cõme paste à faire pain, & il sera fait, gardez-le. Cetuy-cy est le vray onguent de Zaffaioni ou Diapalma fait & experimenté par les Africains, lequel estãt fait en cette maniere, a toutes les vertus & qualitez que *luy assigne* Auicenne, dont i'ay veu de belles & dignes experiences. Et à mon aduis on ne deuroit point souffrir devendre vn tel onguent par les boutiques, si ce n'estoit cetuy-cy mesme, parce qu'estãt ainsi corrompu, les Chirurgiens ne le pourront iamais cognoistre, ne luy assigner aucune faculté, à cause qu'ils croyent ce qui n'est pas. Mais, ô combien seroit bon és villes d'abolir tous ces onguens descrits des anciens Grecs! parce que maintenãt on ne les peut faire en ce païs, pour n'auoir les simples qui sont necessaires pour faire telles cõpositions. Et si il y en a aucũs, ils sont alterez, & n'ont la perfection qu'ils auoient lors que telles compo-

ſitions furent trouuées des anciens. Partant i'admonneſte tous les Medecins, tant de l'vne que de l'autre profeſſion de ſe vouloir trauailler à trouuer les medicaments qui ſoient de bonne experience, & qu'ils ne s'obſtinent trop à vouloir vſer de ceux que les Arabes & Grecs ont inuenté en leurs regions, parce qu'ils ne feront rien. Mais ie croy bien que ſi ces compoſitions là eſtoient faictes à Athenes, ou à Rhodes, ou autre Cité de la Grece, & portées icy à nous ainſi faictes, qu'elles ſeroient tres parfaictes. Mais de les penſer faire en nos quartiers, c'eſt choſe hors de propos, & ie ne l'approuue en aucune façon. Car Dieu glorieux Createur de toutes choſes, a pourueu ſous chacun climat des remedes qui ſont neceſſaires és peuples & animaux qui y habitent, comme la verité eſt telle. Or eſtant ainſi, nous pouuons faire au lieu où nous ſommes toutes les ſortes de remedes qui ſont neceſſaires pour noſtre ſanté. Et ſi ainſi eſt, qu'eſt-il beſoin de ſe vouloir alterer le cerueau à l'eſtude, pour apprendre les choſes deſquelles voulans vſer, il faut paſſer la mer pour les chercher? O aueugles que nous ſommes! Pourquoy ne cherchons-nous de tout noſtre pouuoir de ſçauoir la vraye ſcience, laquelle nous trouuerons par le moyen de

l'experience ? Sus doncques que chacun se trauaille au païs où il est, de chercher la vraye & certaine experience, laquelle ie vous asseure qu'vn chacun trouuera auec vn grand contentement. Ainsi chacun viendra à la vraye cognoissance de la Medecine: Mais si nous voulons faire cet onguent en nos quartiers, nous le pouuons faire auec les racines des pauieres, qui se trouuent és palus, & il fera le mesme effect, parce que les pauieres sont mesmes vne espece de palme. I'entens que ces pauieres sont celles qui au sommet de la tige font vne certaine chose ronde, de couleur rougeastre, longue d'vne palme, elles feront bien l'effect requis en telle composition. La vertu de cet onguent est grande, parce qu'elle resoud toutes sortes de tumeurs, & tous les vlceres putrides, apres estre mondifiées, sont gueries de cet onguent en peu de temps. C'est vn bon remede pour les douleurs des iointures, en faisant vn ceroine dessus, est bon aussi à vne infinité d'autres choses que ie ne veux pas dire, pour laisser aux autres (qui font profession de l'art,) lieu pour dire quelque chose.

Pilules contre le mal de Naples, lesquelles consomment les boutons, & resoluent les tumeurs & douleurs.

CHAPITRE LI.

EStant vne telle maladie, vne intemperie ou humeur corrompuë, comme i'ay dit cy-deuant, si le patient veut receuoir aucun benefice par pilules, il est necessaire qu'elles soient de vertu desiccatiue, & laxatiues, mesmes qu'elles éuacuent l'estomach d'vne certaine viscosité pourrie, laquelle est engendrée de la corruption du mal. Or elles ne peuuent faire tel effect, sans prouoquer le vomissement pour desraciner les matieres du fond de l'estomach, & deliurer le malade de toute fascherie. Et afin que chacun se puisse deliurer du trauail de telle infirmité, ie monstreray la composition pour faire cette sorte là de pilules qui ont tant de vertu, afin que chacun s'en puisse seruir à son plaisir. Voicy donc la composition:

Prenez vne once d'Ellebore noir en poudre, sans autre preparation.

Precitté fin demie once

Senné

Senné de Leuant ſix onces,
Saffran d'Aquile vne dragme.

Incorporez tout enſemble auec miel blanc crud,& en faites paſte de bonne forme, & les gardez pour quand il ſera beſoin. La priſe de ces pilules eſt d'vne dragme iuſques à deux, telles pilules ne ſe doiuent point dorer pour les prendre, à celle fin qu'elles operent auec plus grande viſteſſe,& plus facilemẽt. Apres les auoir priſes on peut boire vn peu de bon vin. On les prend le matin à ieun,non autrement, & ſi la perſonne auoit grand mal, en prenant leſdites pilules par cinq fois,tous les quinze iours vne fois,l'on ſera deliuré. Partãt chacun peut voir en cõbien peu de choſe cõſiſte la gueriſon de cette maladie tãt faſcheuſe. Or il eſt certain qu'vne ſeule choſe eſt ſuffiſante à guerir ladite maladie , laquelle eſt l'argent vif, ce que ie n'ay beſoin de prouuer autrement,parce que tout le monde le ſçait, & perſonne ne me le peut nier, eſtant choſe aſſez manifeſte. C'eſt pourquoy chacun s'en peut ſeruir à ſon bon plaiſir. Or leſdites pilules ſont bonnes & fort ſalutaires à telle maladie: Ce que j'approuue grandement, pour les auoir inuentées & faictes en diuers cas , & de grande importance. Et elles ont touſiours faict de merueil-

leux effects à chacun qui en a vsé en tout temps & en toute saison.

L'huile des Philosophes de Terebentine, & de cire, & à quoy elle sert en Medecine.

CHAPITRE LII.

L'Huile de Terebenthine & de cire est vn baulme occulte, dont les vertus sont infinies, voire plus que d'aucune autre liqueur que l'on puisse trouuer. Et la raison est, parce que cela est fait de deux materiaux qui sont presque incorruptibles. L'vn desquels est la Terebenthine, qui fluë du sapin, & l'autre est la cire qui est chose celeste: car elle tombe du Ciel, aussi la nature ne produit point le miel ny la cire, mais ils tombent du ciel, & les Abeilles auec leur science & art les recueillent en la maniere qu'on les void, & les rejoignent ensemble en leur habitation. Et n'y a homme si subtil artiste, qui auec toute son ingeniosité en pût recueillir seulement vne seule gouttelette auec dessein: partant on ne peut nier que ce ne soit vne œuure miraculeuse. Or la maniere de faire ceste tant

precieuſe liqueur, ie l'eſcriray par ordre, afin que chacun en ſoit participant, pour s'en ſeruir à l'honneur de Dieu, & au profit du prochain, à ſon beſoin. Vous ferez doncques ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez Terebentine claire dixhuict onces;
Cire iaune odorante douze onces,
Cendres de ſerment, ſix onces.

Mettez le tout en vne retorte bien luttée, & les faites diſtiller par les cendres, luy donnant feu, tant que toute la ſubſtance ſoit ſortie. Et comme il n'y aura plus rien à diſtiller, on verra la cire au col de la retorte coagulée, & lors cela ſera fait. Serrez-le en vn vaiſſeau de verre bien bouché, & vous aurez vne liqueur ſemblable au baulme, qui ſera de grande vertu & fort penetrante, dont ſi quelqu'vn ſe vouloit oindre tout le corps vne fois le mois, il ſe conſerueroit ieune & ſain vne infinité de temps, car cela conſerue les chairs mortes, & les poiſſons de toute corruption, ſi on les met dedans. Et qui ſeroit bleſſé en tel lieu de la perſonne que ce ſoit, en oignant ſeulement deſſus la playe trois ou quatre fois, l'on ſera guery. Si quelqu'vn ne peut vriner, luy en donnant ſeulement deux dragmes par la bouche, il vrinera incontinent. Cela eſt bon auſſi au mal de flanc, aux piqueures, aux vers,

à la toux, au catharre, pour les fievres pestilentielles, & autres indispositions, en donnant vn peu par la bouche. C'est vn remede salutaire à plusieurs autres maladies que ie ne sçay point. Et c'est peut-estre vne liqueur de telle importance, certainement que ceux qui font profession de Medecine, en deuroiẽt tousiours porter sur soy: premierement, pour leur propre santé, & puis pour en aider aux autres, quand il escherroit aucun cas de necessité: En ce faisant ce sera œuure glorieuse, & de grande loüange enuers le monde.

La grande liqueur de Leonard, qui est vne composition de grande vertu, & de diuerses operations.

CHAPITRE LIII.

CEste grande liqueur de Leonard est ainsi dicte, pour auoir esté par luy inuentée & mise en lumiere au monde, dont il a fait vne infinité de preuues & experiences auant que la publier & mettre en lumiere. I'ay memoire de l'auoir faicte en plusieurs & diuerses fa-

çons, mais en fin ie l'ay tirée à telle perfe-ction qu'il me semble ne pouuoir passer plus outre, & qu'elle est en vn degré aussi haut qu'elle puisse estre, dont i'ay fait d'admirables experiences. La maniere de la composer sera telle:

Prenez huile commune vingt liures,
Vin blanc deux liures.

Faites bouïllir cela tant que le vin soit consommé : puis ayez vn vaisseau de terre plombé, & y mettez cette huile, & le bouchez bien, puis l'enterrez bien deux brasses en terre, & le laissez ainsi l'espace de six mois pour le moins. *Et quand on l'enterrera*, que ce soit le *premier* ou le second iour d'*Aoust*. *Et puis on le* doit tirer dehors le mois de Feurier, & ce sera vne huile de cinquante ans. Mais quand vous voudrez l'enterrer, mettez-y les simples qui s'ensuiuent :

Fleurs de rosmarin trois liures
Bois d'Aloës six onces,
Encens } de chacun dix onces.
Bdellium }

Et comme vous le tirerez de terre, mettez-le au soleil, & y adioustez les matieres suiuantes:

Saulge
Rosmarin
Ruë
Bethoine
Millefueille
Racines de consolde grande
Thamaro, ou couleurée noire
Viticella ou balsamine ou merueille
} de chacune vne poignée.

Galanga
Girofles
Noix muscade
Spicanar
Saffran
} de chacun vne once.

Sarcecolle
Sang de dragon
Mastic.
} de chacun deux onces.

Aloës hepatic.
Kase de pain
} de chacun huit onces

Poix Grecque vne liure.

Cire jaune
Lard de porc
} de chacun huit onces.

Hypericon auec les semences deux liures.
Musc vne dragme.

Meslez bien tout ensemble, & le faites bouïllir au bain, tant que toutes les herbes soient deuenuës seches, & frittes, & qu'elles n'ayent

plus aucune substance: alors que cela sera cuit, tirez le dehors, & le coulez par vn linge, & pour chacune liure adioustez-y trois dragmes de nostre baulme artificiel: & quand viendra le mois de Septembre adioustez-y deux liures de fruicts de balsamine qui soient rouges, & cela sera faict. Cela s'appelle la grande liqueur de nostre inuention: Gardez-la en vn vaisseau qui ne respire point, & plus ce medicament sera vieux, plus parfait il sera. Cette liqueur est de telle vertu qu'elle guerit les hectiques, les hydropiques, en donnant par la bouche quatre dragmes le matin auec vne once de syrop rosat chaud par quarante iours, ils seront deliurez: C'est la vraye & parfaicte onction qui guerit les morbilles. Qui seroit blessé & auroit les veines, nerfs, & os couppez, en pouuãt rejoindre les parties de la playe, & la pensant auec ladite huile chaude par dessus, l'on sera guery en peu de temps, sans que iamais il puisse suruenir aucun accident: cela guerit la tigne en engraissant la teste. Ceux qui sont refroidis du cerueau, & catharreux, s'en oignant le soir & le matin dedans le nez, ils seront bien-tost gueris, sans autre chose, car l'odeur seule qui est aiguë & penetratiue est cause de cela, penetrant au cerueau & en l'estomach, dissoluant ces ma-

tieres corrompuës. C'eſt icy vne liqueur qui conſerue de toute putrefaction, s'en oignant l'eſtomach, conforte la digeſtiõ des viandes, fait vriner ceux qui en ſont empeſchez, à cauſe de quelque carnoſité ou chaude-piſſe, ou ſemblables matieres, fait croiſtre les cheueux, entretient la barbe noire, & eſt bonne contre les vers. Toutes ces experiences ſont tres-vrayes & eſprouuées pluſieurs fois en toutes leſdites maladies, & en aſſez d'autres auſſi que ie ne ſçay pas. Parce qu'vn ſeul homme ne peut pas auoir eſprouué toutes choſes. Au reſte ce medicament icy n'a donné nuiſance, excepté au mal François, auquel il excite de grandes douleurs. Par ce moyen l'on peut faire eſpreuue ſi telles douleurs prouiennent de telle maladie ou non, les oignant de ladite liqueur: & ſi on y ſera plus heureux que ie n'y ay eſté.

De l'huile de Vitriol, & la maniere de le faire, & à quoy il sert en la Medecine.

CHAPITRE LIV.



L'Huile de Vitriol est vne liqueur, qui a grande vertu, parce que c'est presque vne espece d'or potable; estant le Vitriol vne matiere peu differente de celle de l'or. La maniere de faire cette liqueur est telle.

On prend le Vitriol Romain, & le met-on en vn fourneau de reuerberation, & on le laisse tant au feu qu'il deuienne rouge comme mine; Alors il sera fait: & cela s'appelle calcination. Apres ayez vne petite bozze faicte en mode d'vn luth qui soit bien lutée, & mettez-y dedans ledit vitriol, & l'accommodez en vn four à vent, auec vn grand recipient. Donnez luy feu de bois qui face vn feu clair, & poursuiuez ainsi par l'espace de huict heures continuës, puis augmentez le feu iusques à tant que tous les esprits soient sortis. Et cela au plus se fera dans le terme de seize ou dix-huict

heures. Cela sera de couleur noire, & fort corrosif, & si neantmoins il se pourra boire. Mais il faut estre aduerty que le voulant donner par la bouche, la dose ne passe point le poids de quatre grains. Et cela se peut donner en toute sorte de breuuage que l'on voudra. Ce sera vn fort salubre remede en beuuant deux ou trois fois la sepmaine, parce qu'il incise la cholere, donne vigueur à la Nature, mondifie les reins, rafraischit le foye, purge le sang, & resoud toute sorte de fievre chaude. Et l'appliquant comme vn remede local, mortifie toute espece d'vlcere corrosif, & les mondifie, les dispose gaillardement à la guerison: parce qu'apres qu'il a fait son operation, ils se guerissent auec peu d'aide. Il guerit la tigne quand on en fait onguent qui ne soit point corrosif, & sert à vne infinité de remedes, dont ie ne feray mention, pour laisser aux autres lieu pour l'exercer à l'experience, & pour rechercher toutes les autres vertus, lesquelles à la verité sont dignes de recommandation.

Pilules Angeliques qui euacuent galamment, ſans faire dommage aucun à ceux qui en vſent.

CHAPITRE LV.

TOutes les ſortes de pilules pour eſtre formées en maſſe ou paſte, il faut neceſſairement qu'elles ſoient bien preparées, afin qu'elles ne facent aucune alteration en l'eſtomach de celuy qui les prend. Et partant ie veux eſcrire vne ſorte de pilules de noſtre inuention, & veux qu'elles ſoient appellées les *Pilules Angeliques de Leonard.* Ces pilules ſe peuuent prendre pour toute ſorte de maladie, de telle qualité qu'elle ſoit. Encore ſe peuuent-elles donner à femmes groſſes, ſans danger, car elles purgent le corps ſans aucune faſcherie. Elles purgent la cholere & le flegme, meſme les parties lointaines, & ſont bonnes contre toutes ſortes de douleurs: Elles deſechent les vlceres en toutes les parties de la perſonne, reſoluent toutes les humeurs catharreuſes, & preſque toutes les fievres, & pluſieurs autres

maladies. Telles pilules se font en cette maniere:

Prenez quatre onces de coloquinte, & les mettez en infusion dedans vne liure d'eau de vie, telle que i'ay dit qu'il la faut, pour faire nostre quint'essence, & la laissez ainsi par infusion, puis la presserez bien fort, pour en tirer toute la substance. Et comme vous aurez tiré toute l'eau de vie, vous ferez ainsi: Vous prendrez

d'Aloës hepatic
de Myrrhe
d'Ellebore noir, } de chacun vne once.

Le tout bien mis en poudre, mettrez dedans ladite eau de vie, & ferez comme vne sausse, laquelle vous mettrez au soleil, & l'y laisserez iusques à ce que cela soit presque tout sec: puis vous y adiousterez:

Saffran
Canelle
Soulfre jaune } de chacun quatre dragmes

Meslez & incorporez bien ensemble tout cela, & le laissez secher: puis auec miel blanc crud, faites vne paste, que vous garderez en vn vaisseau de plomb, car elle s'y maintient mieux qu'en autre sorte de vaisseau. Quand vous en voulez vser, vous ferez des pilules

vn peu groſſes, deſquelles vous donnerez vne dragme iuſques à deux. Ces pilules ſe prennent ſans crainte aucune. Et qui voudroit vſer ſouuent deſdictes pilules, il ſeroit impoſſible qu'il euſt iamais mal, parce qu'elles euacuent les humeurs puantes de tout le corps, & conſeruent de putrefaction. Voyla pourquoy elles ſont ſi puiſſantes. Et à fin que perſonne ne s'eſmerueille de telle compoſition, vous deuez ſçauoir que l'eau de vie oſte la violence de tous les ſimples qui ſeroient violens, & les diſpoſe à vne operation ſalubre, tellement que ie conclus qu'il ne ſe peut faire aucunes pilules de plus grande efficace que celles-cy. Et ſi vous conſiderez bien cette glorieuſe compoſition, vous trouuerez qu'elle eſt treſ-noble pardeſſus toutes autres de ſa ſorte. Et tous ſes effects ſont admirables en toutes les maladies ſuſdites, & en aſſez d'autres. I'ay memoire d'en auoir vſé vne centaine de fois, & touſiours i'ay veu qu'elles ont fait vne operation tres-grande: elles feront touſiours de meſme à ceux qui en vſeront pour quelque indiſpoſition.

Pilules d'Aquilon de noſtre inuention, qui ſeruent a beaucoup de maladies.

CHAPITRE LVI.

PArce que ces pilules icy ſurmõtent en leur operation toutes les autres pilules, comme l'aigle eſt ſuperieure à tous les autres oiſeaux; pource i'ay voulu donner le nom de pilules d'Aquilon à celles-cy, la compoſition deſquelles s'enſuit.

Prenez trois onces de conſerue de roſes de damas faicte auec miel commun.
Bois d'aloës vne dragme.
Huile de vitriol douze grains.
Canelle fine deux ſcrupules.
Pierre Philoſophale de noſtre inuention demie once
Sucre candi deux onces.

Meſlez & faictes paſte ſuyuant l'art, auec ſyrop aceteux, & la gardez, ie ne veux pas m'arreſter à preſent à vous racontet les vertus de ces pilules icy; mais ſeulement ie diray qu'elles ſont telles qu'elles aydent à toute ſorte de maladie, & ne peuuent nuire à aucune en ſorte que ce ſoit. La maniere de les prendre

eſt le matin à ieun d'vne dragme iuſques à deux : il ne les faut point dorer, mais pluſtoſt les prendre dedans vn verre auec vn peu de vin ou d'eau, tellement qu'elles s'auallent, & puis dormir vn ſomme apres. Ce iour là il ne faut manger que viandes de legere digeſtion & peu, & ainſi vous verrez de ces pilules icy tant d'effects qu'ils rendront eſtonnez ceux qui les prendront.

L'huile de myrrhe qui conſerue la ieune beauté des perſonnes, ainſi comme faict le baulme naturel.

CHAPITRE LVII.

L'Huile de myrrhe par ſa naturelle vertu conſerue de putrefaction toutes les choſes que l'on met dedans, ſemblablement s'en oignant la face elle la maintient freſche & belle, la faiſant paroitre touſiours ieune. Elle guerit promptement les fiebures, & aſſez d'autres maladies interieures, en donnant deux dragmes par la bouche, elle eſt bonne aux ſurditez d'oreille & à pluſieurs autres choſes. Voicy



la maniere de la faire.

Prenez ſix onces de myrrhe choiſie qui ne ſoit point falſifiée. Douze onces d'eau viue ſans flegme.

Mettez tout enſemble en vne bozze de verre dedans le fumier de cheual chaud l'eſpace de ſix iours. Puis vous diſtillerez cela par le bain tant que toute l'eau paſſe, & au fond de la bozze reſtera l'huile qu'il faudra couler par vn linge & la garderez pour les effects que i'ay dit, où quand on s'en voudra oindre la face, pour la conſeruer long temps il eſt beſoin de faire vn bain ou eſtuue auec orties qu'il faudra faire bouillir en eau commune,& ce pendant qu'elles bouilliront s'eſtuuer deſſus la fumée, & ſe faire ſuer la face, laquelle il faudra bien reſſuyer & incontinent s'oindre auec cette huile. Voila l'ordre qui ſe doit obſeruer à faire telle operation quand on ſe veut oindre la face, la poictrine, les mains, ou autres parties de la perſonne, pour les conſeruer ſi long temps qu'elles ne deuiennent ridées & ſales, comme elles ont accouſtumé de faire à la plus part des perſonnes qui commencent à vieillir.

Vne quint'essence laxatiue, laquelle fait des operations merueilleuses en plusieurs sortes.

CHAPITRE LVIII.

LA quint'essence laxatiue est vne composition de telle vertu que le monde s'espouuante de voir ses grandes operations. Car elle euacuë les corps humains auec grande facilité & sans dommage aucun : purge toutes les parties qui sont empeschées de grosses & visqueuses humeurs, resoult les tumeurs, esteint les douleurs, conserue la veuë, tuë les vers, fait bon appetit, & plusieurs autres choses. La maniere de la faire est telle:

Prenez bois d'Aloës
Canelle
Turbits
Aloës hepatic } de chacun vne once.
Coloquinte deux onces.
Girofle,
Saffran, } de chacun trois scrupules.
Musc de Leuant vne dragme,
Iulep violat vne liure.

Toutes ces choses soiët mises en vne bozze de verre auec deux liures de nostre quint'essence, & les laissez ainsi par douze iours, & cela sera fait. C'est vn medicament rare, duquel ie me suis seruy assez de fois à Rome, du temps que i'y demeurois, duquel ie faisois de grands miracles en la Medecine, comme feront aussi tous ceux qui en donneront à leurs malades. Cela se prend auec bouïllon, ou telle sorte de syrop qu'on voudra. La prise est de deux dragmes iusques à quatre, & se prend le matin à jeun, sans aucune garde ou diette, & à tous opere en bien, sans trauailler.

Eau de vie aromatizée, de grande vertu pour toutes froidures d'estomach.

CHAPITRE LIX.

C'Est icy vne eau de vie, aromatizée auec drogues aromatiques de Leuant, laquelle en ses operations est glorieuse & rare, comme on peut voir par la raison de la consideration de tous les Ingrediens qui entrent en sa composition.

Voicy la maniere de la faire:

Prenez Noix muſcade,
Girofles,
Galanga,
Cardamoine,
Cubebes,
Macis,
Canelle,
Gingembre,
Saffran,
Encens.

} de chacun vne once.

Pilez ces choſes groſſement en les meſlant enſemble, puis ayez vne bozze de verre bien lutée, dedans laquelle vous mettrez toutes les ſuſdites poudres, auec ſix liures de fine eau de vie, & laiſſerez repoſer le tout par ſix iours, puis diſtillerez cela par les cendres auec l'alembic & ſon recipient, & il ſortira vne eau de couleur rouge, laquelle eſt tres-precieuſe entre toutes les eaux diſtillées. Elle aide à toutes ſortes de maladies cauſées par frigidité, nettoye toute ſorte de playe, guerit toutes ſortes de bleſſeures, ſans douleur. Fait bonne memoire, guerit la toux, réjouit la perſonne, & a pluſieurs autres vertus, deſquelles ie ne veux à preſent diſcourir au long pour eſtre infinis & grands en toute choſe : mais i'en laiſſeray faire l'eſpreuue à ceux qui ne les ſça-

uent, à celle fin que chacun puiſſe apprendre au benefice vniuerſel de tout le monde, & d'vne certaine ſcience experimentale.

Quint'eſſence d'Antimoine, laquelle a vne infinité de grandes vertus, pour diuerſes maladies.

CHAPITRE LX.

QVand la quint'eſſence de l'Antimoine eſt faicte auec la forme & maniere requiſe, c'eſt vn tres-precieux medicament, tant pris interieurement qu'appliqué exterieurement. Parce qu'vne ſeule goutte d'icelle donnée par la bouche, auec vin ou boüillon, ou quelqu'autre ſorte d'eau; euacuë le corps, tant par vomiſſement que par le bas: & le donnant par trois fois à vn malade, le guerit quaſi de toute cruelle & dangereuſe ſorte de maladie, comme l'on voit tous les iours par experience. Et l'appliquant exterieurement pour remede local deſſus les vlceres malings, les nettoye miraculeuſement. Voicy la maniere de faire ladite quint'eſſence.

Prenez du tres-fort vinaigre, & le di-

ſtillez par trois fois : puis ayez de l'Antimoine en poudre autant que vous voudrez, & le mettez en vne bozze de verre, & y jettez deſſus autant de vinaigre diſtillé qu'il ſurmonte ledit Antimoine de trois doigts, puis le remuez bien enſemble, & le mettez ſur les cendres chaudes, & le faictes bouïllir, mais peu de temps, iuſques à ce que le vinaigre ſe face rouge, & comme il ſera rouge, laiſſez-le repoſer, qu'il deuienne clair, & le coulez en vne autre bozze, & deſſus les feces remettez de l'autre vinaigre diſtillé, comme à la premiere fois, & le faictes bouïllir, & le vuidez en l'autre bozze, & faites en cette maniere tant de fois que le vinaigre ne rougiſſe plus: & comme cela ſera, vous ietterez les fondrées, & le vinaigre rougy que vous en aurez tiré, vous le mettrez en vne retorte qui ſoit bien luttée, & diſtillez le vinaigre, lequel ſortira clair & blanc. Mais il faut eſtre attentif quand il commencera à diſtiller des gouttes rouges, de changer de recipient, & croiſtre le feu iuſques à ce que toute la ſubſtance ſoit ſortie. Et cela ſera la quint'eſſence de l'Antimoine, que vous garderez en vn vaiſſeau de verre bien bouché, qu'il ne reſpire.

Cette huile eſt tres-bonne pour mortifier toutes ſortes d'vlceres putrides, & ma-

lins : parce que les moüillans de cette huile par dessus, en vn moment ils seront mortifiez, & par ce moyen sont gueris en bref temps & facilement. Aussi si on en donne vne goutte par la bouche auec quelque sorte de liqueur, elle guerit toutes les sortes de maladies malignes, comme i'ay dit cy-dessus: tellement qu'on peut dire de cette quint'essence d'antimoine, que c'est vne liqueur saincte & precieuse pour la santé des corps humains.

Maniere de faire le precipité commun auec grande facilité.

CHAPITRE LXI.

LE precipité commun, lequel on applique és playes pourries, pour tirer la matiere corrompuë des parties internes aux externes, est vn remede fort rare, & fort en vsage enuers les modernes, duquel plusieurs se seruent en diuers remedes.

Prenez eau forte à departir, & pour trois onces mettez-y deux onces d'argent vif, qui ne soit point falsifié auec autres mineraux,

& les mettez enſemble dedans vne petite bozzette à long col, bien luttée, luy donnant le feu iuſques à tant que l'eau ſoit bien deſechée, & que la bozze ne fume plus, alors vous laiſſerez refroidir le fourneau, & romperez la bozze, & au fond vous trouuerez vne maſſe de ladite matiere qui ſera rouge, comme mine. Poudrez-la tres-bien en vn mortier, qu'elle ſoit comme impalpable, & vous aurez le precipité commun. Et ſi vous le voulez preparer qu'il ne ſoit ſi rigoureux, vous ferez ainſi. Lauez-le auec eau fraiſche, apres reſſuyez-le, & eſtant embraſé, eſteignez-le auec vinaigre tres-fort, & faites ainſi par trois fois, & il ſera preparé. Voila le precipité auec lequel il ſe fait tant de merueilles és remedes de Chirurgie.

A dechaſſer de ſoy toute triſteſſe, & euacuer les corps auec dexterité.

CHAPITRE LXII.

SI le doux fait compagnie auec l'amer, & l'aigreur y entre auec la moyenne faueur, il y aura ſi eſtroite & douce compagnie, qu'elle chaſſera toute

puanteur du vaiſſeau, & en ſortira vne odeur diuine & gracieuſe, qui rēdra chacun contēt. Pource ſoyez attentifs, ſi vous voulez ſçauoir que c'eſt que ie vous veux raconter par courtoiſie. La fleur de toute autre fleur eſt le doux, qu'aucun ſçauoir humain ne peut diſcerner. L'amer eſt vn fruict de Surie, veſtu de jaune, puis deſpouïllé, de ſaueur forte, & preſque ingratte. L'aigre fera vne belle & eſpaiſſe compagnie mere des fleurs en vne prairie, qui rendra diuerſes ſaueurs au gouſt de l'homme qui aura ſouueraine vertu deſſus tous. La moyenne ſaueur ſera entre les pierres, foreſts, riues & *planures*, qui fera embraſſer tous les autres. Que ſi le chaud eſt plus grand en cette œuure, il fera ſi belle experience qu'il fera eſmerueiller le monde. Chacun donc ſoit content en tout & par tout: parce que qui en vſera fera grand fruict.

Pilule de Mars guerrier.

CHAPITRE LXIII.

TOut ainſi que Mars eſt appellé le Dieu des batailles, & le triomphant des batailles, ſemblablement ſes pilules ſont pour dechaſſer les humeurs, &

triompher des maladies, moyennant, & pourueu qu'elles soient bien entenduës & administrées: il les faudra donc composer en cette maniere.

Ayez de l'eau qui soit faicte de vitriol, salnitre, & alum, & faite comme l'on a accoustumé: de cette eau, vous donnerez à boire à Mars, iusques à tant qu'estãt enyuré, le suc se fonde tout en eau, de couleur rouge. Alors fay-le vomir, puis l'essuye, auec grande chaleur, tant qu'il deuienne de sa couleur rouge: Alors auec sucre rosat & miel commun, on pourra faire des pilules, accompagnées auec vn scrupule de la rougeur de *Mars*. Certes ce sont les *pilules de Mars*, lesquelles feront peur à toutes les *humeurs*, surmontant toute maladie rebelle, remportant la victoire sur toutes autres pilules d'autre espece, en quoy l'on verra choses merueilleuses & grandes, qui feront esmerueiller chacun, tellement que faisant en cette maniere on fera vn grand fruict. Et si on en donne deux dragmes à qui seroit malade de fievre, en peu de temps il retournera en santé.

Maniere de faire parfaictement l'huile de jaunes d'œufs.

CHAPITRE LXIV.

L'Huile de jaunes d'œufs est vne liqueur de tres-grande vertu, qui sert à plusieurs choses : c'est vne huile qui ne se consomme iamais : & qui sert encores à plusieurs operations d'Alchymie, pour donner fixation aux Medecines quand elles sont volatiles. Elle se faict en cette maniere.

Prenez les jaunes d'œufs qui soient durs, & en faites vne masse, estans pilez dedans vn mortier, puis les mettez en vne casse de cuiure dessus le feu, leur donnant bonne chaleur de charbons, & les remuant tousiours auec la spatule, tant que de soy-mesme ils viendront à se conuertir en huile. Et comme vous verrez cela, soudainement vous les coulerez par vn linge, & vous aurez l'huile de jaunes d'œufs, qui sera tres-precieuse & admirable, & de couleur noire. Or à la faire en cette maniere, c'est vn secret que peu de gens sçauent. Mais elle est

de si grande vertu en ses operations, qu'on ne le pourroit croire; Car elle guerit les playes auec vistesse, noircit la barbe & les cheueux: Oste les cicatrices des playes, les en oignant, appaise les douleurs des hemorroïdes, resoud les douleurs de costé, & sert à plusieurs autres choses que ie laisseray en cet endroict, pour en auoir fait mention en autres liures miens, où i'ay declaré sa vertu, comme l'on pourra voir en les lisant.

L'admirable Syrop de quint'essence faict de nostre inuention.

CHAPITRE LXV.

LE Syrop de quint'essence de nostre inuention est vne liqueur fort admirable, & de tres-grande vertu, comme l'on pourra voir par experience.

Dont s'ensuit la composition:

Prenez de l'eau de vie de celle que i'ay enseignée pour faire la quint'essence douze onces,

Huile de soulfre, } de chacune vne dragme.
Huile de Vitriol,

Huile de tartre, pur & sincere deux onces.

Iulep roſat quatre liures,
Muſc fin deux carats.
Saffran vn ſcrupule,
Canelle vne dragme.

Meſlez & incorporez bien cela enſemble, & ce ſera noſtre ſyrop de quint'eſſence, lequel eſt de ſi admirable operation, qu'il reſuſcite ceux qui ſont à demy morts : Et à la verité, entre les autres remedes cetui-cy eſt miraculeux, parce qu'en faiſant vſer à ceux qui ont la fievre, il les guerit auec grande viſteſſe. Ledit ſyrop ſe peut accompagner auec toutes les ſortes de breuuages que l'on donne aux malades, & ſe peut donner ſeul auec bouïllon, vin ou eau, & en quelque maniere qu'il ſe donne, il fait vn tres-grand profit. La doſe eſt de deux dragmes iuſques à quatre. Auec ce ſyrop i'ay fait pluſieurs choſes dignes de loüange, comme on pourra voir par mon liure intitulé le Treſor de la vie humaine, lors qu'il ſera mis en lumiere.

La liqueur miraculeuse & diuine.

CHAPITRE LXVI.

Cette liqueur est ainsi appellée miraculeuse & diuine, parce que ses operations sont si grandes & merueilleuses, que quasi elle resuscite les morts, quād on en donne vne goutte ou deux par la bouche auec vin, bouillon, ou autre sorte de liqueur. Et la maniere de la faire est telle,

Prenez sang humain
Sperme de baleine
Moelle de taureau } de chacun vne liure.
Musc vne once
Cendres d'oliues deux onces.
Eau de vie fine deux liures.

Meslez & mettez le tout à distiler en vne retorte, & le distillez suyuant l'art, iusques à ce que toute la substāce soit sortie, & ce qui sera distillé remettez-le à distiller au bain par trois fois, & il laissera sa puanteur. Gardez-le en vn vaisseau de verre, & auec iceluy vous ferez miracles, és remedes que vous appliquerés tant dedans comme dehors.

Ceroine magistral, lequel est de grande vertu en la curation des vlceres.

CHAPITRE LXVII.

CEtuy nostre ceroyne magistral est vne chose fort vtile en plusieurs maladies exterieures, comme boutons & playes de toute sorte, parce qu'il digere, il mondifie & cicatrize sans autre chose: Il se faict en cette maniere.

On prend cire iaune,
Kase de pain,
Poix liquide,
Terbenthine,
Poix d'Espagne,
} de chacun vne liure.

Consolde grande vne dragme pour liure,
Litarge d'or demie once pour liure.

Meslez & faictes bouillir tant que tout soit en forme de ceroine, mais pourtant ne doit-il estre trop cuit, & comme il sera cuit, le faut couler en eau froide & l'en retirer, le maniant auec les mains comme on fait la paste à faire le pain, faictes- en des billes & le gardez ainsi, & quand il sera estendu dessus la piece, mettez-y dessus vn peu de precipité &

l'esteignez auec nostre grande liqueur, & le mettez dessus vne playe pourrie, & en bref elle se nettoyera. Et mettant dessus ledit ceroine des cantharides en poudre, & l'appliquant dessus vn bouton ou vne playe, il tirera dehors toutes les humiditez superfluës, & le lieu demeurera net sans aucune douleur. Ce secret n'est pas cogneu de beaucoup de personnes, mais il est de grande importance pour le bien & santé de plusieurs. Si que tous ceux qui font profession de chirurgie le deuroient tenir pour vn grand & precieux tresor. Car il conuient en toutes les sortes de playes, & fait de belles operations, comme il se peut voir par l'experience

---

Discours sur les fards dont les femmes se seruent.

CHAPITRE LXVIII.



Yant traicté de tant de diuerses matieres, ie n'ay pas voulu obmettre à parler des fards dont les femmes font tant d'estat, qu'elles aymeroient mieux en sçauoir faire, que de sçauoir composer les plus salutaires drogues du monde, tant elles

ont de desir de paroistre belles, sçachãt bien que leurs plus fortes armes c'est la Beauté. Nous ne seront point honteux d'en parler icy dans quelques chapitres, car il y a bien eu mesme des Docteurs Medecins qui en ont composé des liures particuliers. Au reste ce que i'en escriray sera pourtant d'vne autre sorte que ce que l'on a accoustumé d'en escrire; car tant s'en faut que ie m'amuse à enseigner aux femmes tant de remedes communs que l'on leur apprend, qu'au contraire ie ne veux faire autre chose que les en destourner, & leur remonstrer que la pluspart des compositions dont elles se seruent, les rendent bien souuẽt tres-laides au lieu de les faire belles. C'est pourquoy ie tascheray de faire cognoistre la Nature des Mineraux, & des Vegetaux que l'on y employe, afin qu'ayant donné cet aduertissement selon la grace que Dieu m'a departie, ie demeure satisfaict d'auoir accomply mon deuoir. Apres cela si quelqu'vne tombe encore en faute, ne se pouuant garder de ces choses nuisibles, ce sera à son propre dommage. Mais pour ce qui est de celles qui feront leur profit de mes enseignemens elles s'en trouueront tres-bien & croiront m'en estre fort obligées.

Du Sublimé, & de ses mauuais effects.

CHAPITRE LXIX.

IL faut remarquer premierement qu'il se trouue beaucoup de femmes qui pour deuenir belles se seruent de Solimat ou Sublimé en diuerses manieres. Aucunes le pilent auec argent vif, en vn mortier de marbre, & auec vn pilon de bois. Autres le mettent en eau, le font bouïllir, & puis se lauent le visage de ceste eau: autres le pilent auec pommade, & en diuerses autres manieres que ie ne sçay pas. Mais ie sçay bien que l'employant, comme l'on voudra, il sera tousiours nuisible à la chair humaine, & non seulement au visage, mais en tout autre lieu de la personne, où il se puisse appliquer. Le Sublimé s'appelle feu mort, pource qu'il est fort corrosif, & de mauuaise nature. La composition d'iceluy est de sel, vif-argent & vitriol, mis ensemble. Les Chirurgiens l'appellent ruptoire, pource que le mettant sur la chair, il brusle en bref, & fait grande douleur à celuy qui l'applique sur soy; Et pour ceste

cause, toutes les femmes qui vsent de tel fard, ont les dents noires, & descharnées comme vne mule d'Espagne; l'haleine puante, & le visage à demy bruslé, & mesmes la veuë offusquée; & ce à cause du Sublimé, qui fait tout cela: & les pauures femmes pensans se faire belles, se font laides & vieilles, auant le temps, & donnent occasion aux maris d'en aller cercher d'autres, pour leur passe-temps, qui n'ayent point ces imperfections. La femme qui vse de ce fard, commet beaucoup d'erreurs; premierement, elle se fait vieille auant le temps, empesche la santé, vient à estre haïe du mary: de maniere qu'entr'eux y a discorde telle qu'ils meurent desesperez, & vont à perdition: Et tout cela à cause de ce fard. Ie pense que plusieurs ayans leu cecy, se garderont de tomber en telles erreurs, si elles sont sages.

De la Ceruse, & de ses effects.

CHAPITRE LXX.

LA Ceruse, de laquelle les femmes se seruent pour se faire le visage blanc, est faicte de deux choses, à sçauoir de plomb

& de vinaigre : & ceſte mixtion ou compoſition eſt naturellement fort deſſeichante, & meſme les Chirurgiens s'en ſeruent pour deſeicher les playes. Les femmes donc qui en vſent pour ſe faire belles, ſe deſſechent tellement la chair du viſage, qu'en peu de temps elles deuiennent ridées & chenuës : car ceſte mixtion deſſeche fort l'humidité radicale en la chair : & pourtant elle n'eſt aucunement conuenable. Et ſi l'on ne me croit, que l'on regarde vn peu celles qui en vſent, & lors on me croira. Parquoy i'aduertis toutes les femmes de laiſſer ceſte mixtion, & ſe ſeruir de beaucoup d'autres choſes, qui font la chair belle, l'augmentent, & la conſeruent. Ie feray icy mention d'aucuns fards vtiles & conuenables : mais qui en voudra voir d'auantage, liſe noſtre Abregé des Secrets, fort vtile aux vertueuſes femmes, qui prennent plaiſir de ſçauoir diuerſes choſes.

De l'Alum deplume, & de ses effects.

CHAPITRE LXXI.

L'Alum de plume, est vne certaine maniere de pierre, laquelle semble faicte d'estoupe, & a en soy si grande chaleur & siccité, que faisant d'icelle vne mesche à vne lampe, elle brusle tousiours, & iamais ne se consomme: chose esmerueillable à voir, & difficile à croire. On fait de ceste pierre beaucoup de choses pour rire, on la brise aucunefois menu auec les doigts, pour la mettre sur les linceux du lict, quand on veut faire que quelqu'vn ou quelqu'vne n'y puisse dormir. Les femmes se seruent de cette pierre pour se faire le visage vermeil: pource que frottant la peau du visage, elle l'enflamme & la fait rougir: & en cette maniere la face deuient vermeille: mais ie ne loüe aucunement telles sortes de fards, que celuy-cy, pource qu'il cause beaucoup de mauuais effects. Et pourtant les femmes n'en doiuent aucunement vser.

Du ſuc de limons, & de ſes effects.

CHAPITRE LXXII.

PLuſieurs femmes, pour ſe faire belles de viſage, vſent du ſuc de lymons, & ne cognoiſſent ſa mauuaiſe qualité que ie veux declarer icy. Le ſuc de lymons eſt de ſi grande force, qu'il diſſoult en eau, quaſi toutes pierres, tant dures ſoient-elles, & ne ſe trouue choſe à mon aduis qui puiſſe tant promptement diſſoudre les perles, que ledit ſuc. Si donc il eſt de tel effect: ie laiſſe à conſiderer à vn chacun ce qu'il fera, ſi on le met & laiſſe ſur la chair humaine. Parquoy j'aduertis toutes les femmes de ne ſe plus ſeruir de telle choſe, ny d'autre matiere corroſiue, pource que elles produiſent toutes tres-mauuais effects, pour la grande corroſion d'icelles.

De l'huile de lye, dit Tartare, & de sa corrosion, dont l'on vse pour fard.

CHAPITRE LXXIII.

ON ne trouue chose plus forte & corrosiue que l'huile de lye, pource qu'en peu de temps elle mortifie vne playe, comme tout autre caustique ou ruptoire; & pourtant estant corrosiue, comme elle est, & ostant incontinent toute tache de dessus vn drap, ou toile, nous deuons croire aussi que si les femmes en mettent sur leur visage, elles le gasteront, à cause de la grande corrosion de cette huile, laquelle ne pourra faire autre chose que le cuire & endurcir, tellemẽt que de long temps il ne retournera comme il estoit. Parquoy ie laisse considerer à vn chacun, ce que c'est de se faire belle d'vne telle maniere de fard, produisant de si mauuais effects. Cecy n'est matiere de laquelle il se faille seruir en sorte quelconque, puis qu'elle fait ce que vous auez ouy.

De l'Alum de roche, & de sa mauuaise qualité.

CHAPITRE LXXIV.

SI l'on met l'Alum de roche sur le visage, il a de tres-mauuais effects: car il est fort corrosif, & dessechant, comme l'on peut voir par experience : car ceux qui font les eaux fortes, pour dissoudre les metaux, les font seulement d'alum de roche, & salnitre par distillation, & en tirent vne eau tant terrible & forte, que si vous en mettez vne seule goutte sur la chair, incontinent elle la fait brusler, comme le feu mesme. De là peut-on considerer, si telle matiere est conuenable pour se farder. Ie dis donc qu'il n'en faut aucunement vser, pource qu'elle desseche trop la chair, & la fait rider & crespir deuant le temps, descharne les dents, & cause beaucoup d'autres mauuaises qualitez, que ie tairay pour n'ennuyer les Lecteurs.

Du Salnitre, & de sa mauuaise qualité en fard.

CHAPITRE LXXV.

LE Salnitre a en soy tant de froideur & siccité, que l'appliquant sur le visage des femmes, il mortifie & desseche tellement l'humeur radicale, qu'il laisse la chair comme insensée & morte, sans la vertu naturelle: & est sur tout ennemy de la chair: il fait bien-tost enuieillir, offusque la veuë, empesche l'ouye, & gaste l'estomach. Parquoy on le doit fuir tant qu'*il est possible*, afin qu'il ne fasse aucun dommage aux pauures femmes qui en sont ignorantes.

Du Canfre, que l'on pratique pour faire les femmes belles.

CHAPITRE LXXVI.

LE Canfre est vne matiere de si grande chaleur & siccité, qu'en l'approchant du feu, il s'enflamme incontinent & brusle

terriblement : tant que c'est vne chose merueilleuse à voir. Appliquant ce Canfre au visage, il le reschauffe & l'altere ou change grandement: & pour cette cause, il semble que la peau soit aucunement tirée & vermeille: mais les femmes se trompent fort d'vser de telle chose nuisible: & ie leur conseille de s'en garder, si elles ayment leur repos & santé.

De tous les fards qui nuisent à la santé, & au visage.

CHAPITRE LXVII.

TOus les fards qui se font de choses minerales & corrosiues, produisent de tres-mauuais effects, si on les met sur la chair, & principalement sur le visage des femmes qui ont la chair delicate : & outre ce qu'ils gastent la face, ils empeschent aussi la santé, comme mineraux ou demy-mineraux, de fer, airin, plomb, estain, sublimé, ceruse, canfre, suc de limons, alum de plume, salnitre, vitriol, sel de plusieurs sortes, & autres manieres d'alums, dõmageables & de mauuaise qualité. Et pour cette cause quand vne femme se veut faire belle, qu'elle regarde bien que

les susdites matieres minerales n'entrent aux fards: & si elle me veut croire, elle fera bien: car elle conseruera son visage, & se maintiendra saine de sa personne. I'ay dit cecy, afin que les pauures femmes simples se gardent des folies du monde: & quand elles se voudront orner le visage, le sein, & les mains, elles vseront des remedes que ie leur diray au chapitre ensuiuant, qui les feront tres-belles, & les conserueront en santé, à la charge toutes-fois, qu'elles, comme Chrestiennes, soient obligées à prier nostre Dieu, qu'il me conserue en ceste vie, & me donne repos en l'autre.

Des fards desquels on peut vser, sans se faire tort.

CHAPITRE LXXVIII.

ON ne trouue aucune sorte de fard, qui orne mieux le visage d'vne femme, que l'allegresse & contentement d'esprit: car l'on a accoustumé de dire, que le contentement est vne souueraine beauté. Ce n'est pas aussi le rouge ny le blanc d'Espagne, qui fait vn visage beau, ny mesme les plus agreables traicts du monde. Car voyez la

plus belle femme de la terre, quand elle est faschée & mal-contente, elle semblera laide, & sans grace; & au contraire, vne laide femme contente, gaye & joyeuse, aura quelque chose d'agreable. Le second fard, est d'estre saine, parce qu'vne femme, tant belle & gaye soit-elle, n'estant pas saine, sera tousiours laide: & puis à grand' peine pourra-elle estre gaye sans estre saine. Le troisiesme fard, qui orne beaucoup, c'est l'honnesteté: parce qu'vne femme tant belle, gaye & saine soit-elle, si elle n'est honneste, semblera laide aux Esprits vertueux. Le quatriesme fard, c'est la sagesse: car la sagesse de la personne embellit la face (dit le plus sage des Rois,) & sans cette sagesse, la femme ne merite pas d'estre appellée belle.

Voila les quatre principaux fards dont chaque femme doit vser, lesquels doiuent estre dans l'interieur, & ietteront leurs rayõs à l'exterieur. Celles qui les auront seront plus belles que les autres, & ne seront aymées que par des hommes qui leur ressembleront en vertu: si bien qu'il n'y aura point de fraude, & d'infidelité en leur affection: aussi leur beauté sera eternelle. C'est pourquoy ie conseille à toute sorte de femmes d'vser de ces manieres de fards, qui ne peuuent s'effacer par au-

cun lauement d'eau. Toutesfois si quelqu'vne se vouloit orner le visage de quelque fard materiel, & que cela fust necessaire pour plaire à son Mary, ou à son Amant. Ie leur confesseray qu'il y a beaucoup de choses dans la Nature qui peuuent auoir cet effect. Il n'est besoin que de les bien choisir, & en faire des compositions exactes.

La pommade, le rouge de persil, le suif de cheureau, l'eau de vie, l'huile d'amendes douces, l'huile commune, lauée de telle sorte que elle deuienne blanche; tout cela est fort bon pour embellir le visage, sans aucun danger. Il n'y a que les mineraux qui soient redoutables, ainsi que nous auons remarqué. Neantmoins, ie vous diray bien vn secret, c'est que l'on les pourroit bien corriger tellemẽt, qu'ils ne seroient plus nuisibles. Ce que l'on ne fait pas d'ordinaire, & l'on les pourroit mesler auec d'autres choses qui tempereroient leur violence. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner, si toute à cette heure j'ordonne ce que ie semble auoir reprouué: & si ie fais entrer le Tartre dans vne composition de fard. Ce n'est pas vn vray Mineral, mais il en porte la vertu, de sorte qu'il est fort puissant, & toutesfois il sera accompagné d'autres drogues, qui le pourront corriger.

Pour esclaircir le visage & le rendre fort beau.

CHAPITRE LXXIX.


I vous desirez donc vous embellir le visage, & luy donner vne blancheur naïue & vne delicatesse de teint, Il faut faire ce que s'ensuyt:

Prenez laict virginal deux parts,
Huile de tartre vne part,
Eau de vie six parts.

Meslez cela ensemble, & le soir quand on se va coucher s'en faut oindre la face, & au leuer se la lauer bien, puis l'oindre d'huile d'amẽdes douces: & suiuant cette ordonnance: en peu de temps, la face sera lucide & claire sans aucune macule: parce que cette composition a tres-grande vertu pour conseruet la chair & la deffendre de tous les empeschemens de nature, & conseruer la teste de toute infirmité.

Pilules magiſtrales contre pluſieurs & diuerſes maladies.

CHAPITRE LXXX.

CEs pilules ſont de treſ-grande vertu, principalement contre toutes ſortes de douleurs cauſées d'humeurs corrompus; parce qu'ils purgent les humeurs pourries, & conſeruent le corps de corruption. Leſdictes pilules ſe feront ainſi:

Prenez encens,
Maſtic,
Myrrhe,
Sarcocolle,
Aloës hepatic,
Hellebore noir,
Saffran,
Turbits,
Colloquintes.

} de chacun tant que vous voudrés.

Et pour chacune once deſdictes matieres adioutez-y deux carats de fin muſc, puis les incorporés enſemble auec miel roſat & eau de vie, autant de l'vn que de l'autre. Cette paſte ſe garde ſix mois &non plus, principalement dedans vn vaiſſeau de plomb, & non d'autre

ſorte. Ces pilules ſe prennent le matin à ieun beuuant apres vn peu d'eau, ou de vin. La priſe deſdictes pilules eſt de deux dragmes iuſques à trois. Et bien heureux ſera celuy qui vſera d'vn tel remede en ſes maladies; parce qu'il eſt merueilleux, & l'vn des meilleurs remedes de pilules que i'aye iamais experimenté en mes iours en la medecine. Elles ſeruent diuinement à tirer les douleurs des gouttes, & à empeſcher qu'elles ne viennent. Elles ſont encor merueilleuſes à ceux qui ont le mal de Naples; car elles purgent les humeurs viſqueuſes & groſſieres, & maintiennent le corps en bonne temperature, de ſorte que les employant en telles maladies elles preſeruent le corps longuement. Elles ſeruent encor pour les mauuaiſes diſpoſitions, auſquelles les femmes ſont ſuiettes; & principalement au mal de matrice & retention de menſtruës, leſquelles ne ſe purgent pas. Car leſdites pilules ouurent les veines & prouoquent les menſtruës, & purgent la matrice de tout empeſchement, elles ſont bonnes contre les migraines & toutes les douleurs de la teſte, ſemblablement à toutes les fievres putrides, tellement que ie conclu que celles-cy ſont les roines par deſſus toutes les autres pilules, deſquelles i'en ay veu l'ex-

perience en toutes les susdites maladies, & par ce moyen i'en rends tesmoignage à tout le monde. Ce que ie dy, afin que chacun s'en puisse seruir allegrement en toutes occurrences sans suspition de chose aucune.

Fin du premier Recueil des diuerses sortes de Medecine.



AVTRES DIVERS SECRETS DE MEDECINE.

Du Mal de Teste.

CHAPITRE I.



NTRE les maux qui n'apparoiſſent point, il n'y en a gueres qui ſoient plus faſcheux que le mal de teſte. Alors que l'on en eſt affligé l'on eſt incapable de toute ſorte d'ouurage, & il ſemble que toutes les fonctions du corps, & celles de l'eſprit nous ſoient oſtées, ou qu'elles ſoient tellement alterées que l'on n'en puiſſe plus jouyr facilement. C'eſt pourquoy il n'y a perſonne qui ne recherche auec ſoin, d'eſtre deliuré de cette incommodité ſi faſcheuſe, & l'on doit

priser les remedes que l'on a cherchez pour cet effect, non seulement pour s'en seruir soy-mesme, quand on en aura besoin, mais pour les enseigner aux autres qui en auront à faire, & leur rendre ce bon deuoir. Or il faut prendre garde principalement d'où nous peut venir ce mal, si nous en voulons guerir auec plus de promptitude, & moins de peine. Il y a des maux de teste inueterez, entre lesquels il faut des remedes extrememẽt puissans: car il n'y a point d'apparence qu'vne chose qui a pris vne forte racine, soit en peu de temps arrachée. Quelquefois aussi ce mal vient d'vn autre plus grand, dont il n'est que la dependãce; de sorte que ce seroit vne grande folie de le penser guerir d'abord, sans songer à son origine. L'on ne sçauroit gueres auoir de maladie dans le corps, sans qu'il y ait de mauuaises fumées qui mõtent au cerueau, & qui font mal à la teste. Tous ceux qui ont la fievre sont affligez de cette sorte: & qui ne voudroit auoir autre soin que de guerir ce mal, trauailleroit inutilement. Il faut purger les mauuaises humeurs qui donnent la fievre, & puis l'on trauaillera au reste: mais encore n'en sera-t'il pas besoin, car la fievre estant cessée, le mal de teste le sera pareillement. Il est bien vray que quelquesfois dans les

plus grandes ardeurs, l'on ordonne quelque frontal ou bandeau, pour faire dormir ceux qui ont perdu le ſommeil depuis long temps: mais c'eſt à celle fin que cela aſſoupiſſe par vn temps les eſprits. Que ſi l'on trouue que cela appaiſe quelquefois le mal: ie le penſe bien auſſi, mais non pas que cela l'oſte tout à faict. Or quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt pas de cela que nous entendons parler en ce lieu. Nous parlons d'vn mal de teſte ſimple, tel que la laſſitude peut auoir cauſé: ou le grand trauail que l'on a pris à l'eſtude, & à la lecture: ou la trop grande ardeur du Soleil, où l'on a eſté long temps expoſé. ou bien, peut-eſtre, de trop de vin que l'on a beu: & en tous ces cas, le mal de teſte ne vient que d'vne chaleur exceſſiue. Si bien qu'il y en auroit qui ſeroient ſi peu difficiles, qu'ils voudroient entreprendre de guerir toutes ces douleurs auec vn meſme remede. Il eſt pourtant plus à propos d'approprier les choſes, & les rendre plus conuenables.

Si le mal de teſte vient pour auoir trop beu, ou pour auoir eſté long temps au Soleil, l'on peut prendre des fueilles de Lierre, & les bien piler: puis apres les incorporer auec bon miel cuit; & le mettant ſur vne piece de toile fort deliée, il faut que cela ſoit appliqué ſur le

front, en forme de bandeau, & apres l'on se doit tenir en repos. Lors que l'on verra que cela se sera vn peu seché, & que cela aura perdu sa substance humide & confortatiue, l'on le pourra renouueler, & l'on fera cela tant que l'on en pensera auoir besoin.

Chacun sçait la vertu du miel, qui veritablement a quelque chaleur en soy, mais elle ne nuit point icy: car il est accompagné d'humidité, & puis les fueilles de lyerre doiuent estre principalement considerées: Estant cuites de la sorte elles doiuent bien auoir la puissance de conforter le cerueau, puis que mesme l'on s'en seruoit autresfois comme l'on les trouuoit, apres les auoir cueillies: l'on en portoit des Couronnes aux banquets, & l'on croyoit que ses fueilles empeschoient de s'enyurer.

Il y en a d'autres à qui lors que la teste fait mal, apres auoir trop beu, font vn bandeau auec serpolet, politric, & roses: ou bien ils reçoiuent la fumée d'vne decoction de chair, croyant que cette vapeur chasse l'autre, ou tout au moins la corrige. Il y en a qui se contentent de boire de l'eau de fontaine toute pure, ou bien qui y font bouïllir auparauant de la racleure de corne de Cerf. D'autres mangent quelque pomme de Court-pendu,

ou de Reinette, & tout cela n'est à autre dessein que pour rafraischir le foye, & rabaisser ces puissantes fumées qui montent au cerueau.

Que si la douleur de teste vient pour auoir esté long temps au Soleil, en faisant quelque voyage, ou bien trauaillant dans vn champ, comme les pauures villageois, & si ce mal est accompagné d'vne vehemente chaleur, il faut faire tremper vn linge dans du jus de plantain ou de morelle, ou de laictuë : ou de pourpier & de vinaigre blanc, & le faut mettre sur le front, ou bien il seroit fort à propos d'y appliquer de temps en temps quelque tranche de courge, si l'on en peut recouurer. L'on peut aussi battre deux blancs d'œufs auec de l'eau rose, puis auec de l'estoupe, en faire vn bandeau : ou bien piler des amendes ameres, & les meslant auec eau de verueine, les appliquer sur le front. L'on se peut aussi lauer la teste, & specialement le front, auec de l'eau tiede, en laquelle ayent esté cuites fueilles de vigne, & de sauge, roses & fleurs de nenuphar; & de cette eau mesme, l'on s'en peut encores lauer les pieds, & les jambes. Ce qui sera extremement bon. Toutes les choses dont nous parlons icy sont fort rafrais-

chiſſantes: & cela eſt cogneu de tout le monde.

Comme chacun a different aduis ſur chaque maladie, l'on ſe ſert diuerſement de tous ces remedes, & ces medicamens ſont meſlez d'vne façon & d'autre : Car bien que l'on en nomme beaucoup, ce n'eſt pas à dire qu'il ſe faille ſeruir de tous neceſſairement. Quelquefois vn ſimple peut autant profiter que plusieurs enſemble, dont l'on fait vn composé. Il n'y a que la maniere de s'en ſeruir qui ſoit conſiderable : D'ailleurs, il ſe faut repreſenter que toutes ſortes d'herbes & de fleurs ne ſe trouuent pas promptement en toute ſorte de païs, ainſi que l'on les demãde, ſi bien qu'il ſe faut paſſer de ce que l'on trouue. Il y en a qui ſe contentent de prendre des noyaux de peſche, & apres les auoir pilez & broyez auec de l'eau de betoine, ils s'en font vn bandeau, mais cela n'eſt pas ſi certain que les autres remedes, en ce qui eſt du mal de teſte, cauſé d'vne exceſſiue chaleur. Cela eſt plus propre quand le mal vient de froideur, comme de quelque catharre. Neantmoins il y a des Autheurs qui eſcriuent que pour s'empeſcher de s'enyurer, il n'y a rien autre choſe à faire, que de manger des amendes ameres à jeun, comme pourroient eſtre celles

des noyaux de pesche. Il se peut bien faire qu'il y ayt en cela quelque froideur cachée, ou quelque qualité confortatiue. Quelquefois l'on met aussi auec l'eau de betoine, l'eau de plantain, & l'eau de verueine, & l'on dit qu'elles sont excellentes pour cette sorte de mal, soit qu'elles soient prises par dedans, ou bien appliquées par le dehors. Or il se faut imaginer que quand on ne peut pas auoir de l'eau de ces plantes distillée, comme l'on n'en trouue pas tousiours aux champs, si ce n'est que l'on en ayt fait prouision, l'on se sert du jus, apres les auoir pilées.

Les anciens faisoient tant d'estat de la verueine, qu'ils croyoient qu'il ne falloit point faire tant de façon, pour en tirer beaucoup de secours, & qu'il ne falloit que la porter au col; & ils ne se figuroient pas seulement que cela fust capable d'appaiser les douleurs de teste: mais ils pensoient mesme que cela pût guerir de quantité d'autres maux plus dangereux, & preseruer la personne de toutes sortes de perils, vous rendant extremement fortuné & bien voulu de chacun. Mais ces remedes appartiennent à vne Magie superstitieuse, qui est d'vn degré plus bas que la Naturelle. Les anciens Grecs auoiēt vne semblable croyance pour l'Oliuier, à ce que rapporte Mizauld,

qui a tant eſcrit du jardinage. Il dit qu'ils eſcriuoient ſur la fueille le nom d'Athenes, & que l'ayant liée autour de leur teſte, ils s'imaginoient que cela pouuoit appaiſer la douleur qu'ils ſentoient. Cette ſuperſtition leur venoit à cauſe que l'Oliuier eſtoit offert à Minerue, qui eſtoit la Deeſſe tutelaire de leur ville d'Athenes. Or cette Deeſſe preſidoit auſſi aux ſciences qui ont leur domicile dans le cerueau: & puis les Poëtes chantoiẽt dans leur fabuleuſe Theologie, que Minerue eſtoit née du cerueau de Iupiter, qui s'eſtoit fait ouurir la teſte à coups de marteau, par Vulcan, lors qu'il voulut accoucher d'elle. Tout cela leur faiſoit croire qu'elle auoit ſoin de guerir ceux qui *auoient mal à la teſte*, principalement lors qu'ils imploroient ſon ſecours en prenant la fueille de ſon Oliuier, bien-aymé Symbole de la Paix, & de la tranquilité des Eſtudes, & qu'ils eſcriuoient deſſus, le mot d'Athenes, qui eſtoit le nom d'vne ville qu'elle auoit nommée à ſa fondation, & qu'elle auoit priſe en ſa ſauue-garde, malgré le Dieu Neptune, qui auoit diſputé cet honneur auec elle, & qui pour monſtrer les biens qu'il reſeruoit aux Grecs à l'aduenir auoit fait ſortir vn cheual de la terre, leur promettant d'eſtre grands Guerriers, au lieu que

Mineruc auoit fait ſortir ſon Oliuier, qui leur promettoit l'excellence des arts & des ſciences. Or quelques-vns me diront, que le Demon operoit en cecy, pour tromper ces pauures aueugles; & qu'encore que cette fueille qu'ils prenoient ne fuſt pas capable naturellement de guerir le mal de teſte, ils en eſtoient ſoudain gueris, afin qu'ils perſiſtaſſent dedans leur idolatrie; mais il ne ſe peut faire que s'eſtans bandez bien fort comme ils faiſoient, cela leur ſeruoit de beaucoup: & en effect ſi la douleur de teſte vient de quelque cauſe froide, ou de quelque laſſitude pour auoir trop eſtudié, ou fait quelque autre choſe; Il eſt certain que ſi l'on ſe bande le front bien ferme, cela peut ſoulager, ſans rien faire dauantage.

Mais ſi la douleur vient apertement de quelque grand froid, il faut apliquer ſur la teſte, des ſachets pleins de ſon, & du millet & du ſel fricaſſez enſemble; ou bien de la ſauge de la Marjolaine, du Thym, de la graine d'anys, du fenouil, du boys de laurier & du geneure, & tout auſſi chauds comme l'on les peut endurer, ſans vne trop grande incommodité. L'on peut auſſi frotter le front d'huile roſat, & de vinaigre. Il y a auſſi beaucoup de remedes que l'on enſeigne, mais il

faut prendre garde à ne s'en point seruir que lors qu'il en est grand besoin.

Pour faire dormir.

CHAPITRE II.

SI vous ne pouuez reposer, soit que vous ayez vn grãd mal de teste, ou que vous ne soyez seulement qu'estourdy, il y a des remedes pour cela, car la Nature suffit à tout. Il ne faut que choisir selon les circonstãces qui se trouuent en vostre maladie, ou bien selon vostre volonté, car tel endure vne chose, qui n'en voudroit pas endurer vne autre, & qui en a crainte & horreur, si tost qu'il en entend parler. Combien y en a t'il qui voudroient estre gueris par des remedes extrerieurs, quoy qu'ils fussent fort fascheux, plutost que de prendre des breuuages? Or l'on peut faire dormir en appliquãt quelque chose au dehors, ou en prenant quelque chose par le dedans.

Si l'on a mal à la teste, il sera fort bien d'apliquer quelque bandeau, car cela seruira à deux fins, & pour appaiser ce mal, & pour faire dormir. Il faudra donc prendre de la

ſemence de Pauot blanc, & puis des roſes rouges, du Nenuphar & de la Betoyne, le tout eſtant fort ſec, & ayant eſté gardé : puis l'on y adjouſtera de la ſemẽce de laituë, ſi l'on veut, & de tout cela l'on en aura le poids d'vn eſcu, puis l'on les pilera dans vn mortier, puis on incorporera cette poudre auec du miel, ou ſi l'on veut auec de l'onguent roſat, & l'on en fera vn bandeau que l'on apliquera ſur le front en s'en allant coucher.

Il y en a qui y adiouſtent encore de la ſemence de hannebanne, & Iuſquiame, & qui incorporent le tout auec laict de femme nouriſſant vne fille, ou auec laict de vache, à faute d'autre. L'on ſe ſert auſſi de fueilles de lierre, mais non pas de celuy qui grimpe ſur les arbres ou contre les murailles, mais du terreſtre ſeulement, qui va touſiours rampant, & qui par conſequent eſt plus froid & plus humide. Or l'on pile ce lire dans vn mortier, & l'on l'incorpore auec le blanc d'vn œuf. D'autres prennent des roſes de Prouins ſeiches, & ſi l'on en peut auoir de fraiches cela eſt bien meilleur. Ils ont auſſi des laictuës & du pourpier, de chacun vne bonne poignée, puis ayant meſlé le tout dãs le mortier auec vne cueillerée d'Oxycrat tiede, ils en feront vn bandeau. Quelques-

vns auparauāt que de l'appliquer frottent les temples de l'vnguent Populeum qui est fort rafraischissant, & qui par cōsequent peut aussi seruir à faire dormir, mais qui sert aussi à maintenir vne certaine humidité, entre le front & le linge, afin que le bandeau ne se seiche pas si tost.

L'on frotte aussi la plante des pieds auec la graisse de Gliron, qui est vn animal humide & fort endormy, de telle sorte que l'on dit qu'il dort vne partie de l'année, & l'on tient que cela peut beaucoup seruir à faire dormir. L'on se laue aussi les iambes pour cet effet auec de l'eau tiede, & l'on y peut aussi faire bouïllir auparauant, quelques bonnes herbes qui soyent propres à cela! Mais en ce qui est de ce lauement, il n'est pas bon à tout le monde, car il y a des malades & des vieilles gens qu'il pourroit incommoder dauantage.

L'on peut faire aussi dormir par des tablettes que l'on compose de cette sorte: Prenez enuiron vne once de Iusquiame, & autāt de celle de pauot blanc, & d'escorce de racine de Mandragore, enuiron vn manipule: mettez le tout en deux liures d'eau de fontaine, & le faites cuire iusques à ce que la troi-

siesme partie en soit consommée: puis vous le passerez, & y adiousterez encore vne liure de bon succre; & quand vous aurez derechef fait cuire cecy parfaictement, vous y adiousterez encore de la noix muscade, & du bois d'Aloës, bien puluerisez, de chacun deux drachmes: puis de la semence d'hannebanne ou iusquiame trois drachmes. Toutes ces choses s'y peuuent mettre, & quand elles seront bien bouïllies, & qu'en ayant tiré auec vne spatule, on verra que tout cela commencera à s'endurcir, l'on le pourra tirer du feu, & le laissant refroidir vn petit, le ietter sur vn marbre, ou sur vne table bien polie, sur laquelle on aura saupoudré auparauant vn peu de farine d'amidon, par vn linge bien clair & delié, afin que cela empesche que la composition ne tienne à la table: puis comme elle sera estenduë, & que l'on l'aura laissée secher entierement: l'on la pourra trancher en morceaux, & en faire des tablettes, dont l'on en pourra prendre vne ou deux auant que se coucher, selon qu'elles seront grosses.

Il y en a qui prennent l'opium tout frais, auec des testes d'ail, & qui les font distiller par l'alembic: puis en mettent dans du vin, ou bien dans de la ptisanne, pour en faire pren-

dre ſur l'heure que l'on ſe couche à celuy qui ne peut dormir.



Les Chymiſtes nous donnent encore d'autres compoſitions endormantes. L'on prend la teinture de deux onces de iuſquiame, tirée ſelon leur art, auec l'eſprit de vin rendu acide, par l'eſprit de vitriol ou de ſoulfre. L'on a encore la teinture d'vne once d'opium, & celle de deux onces de ſaffran. Cela eſtant meſlé l'on les met en eau tiede l'eſpace de 15. iours, en les remuant chaque iour. Cela faict l'on extraict l'eſprit de vin par le bain: L'on adiouſte à la maſſe qui reſte au fonds deux dragmes d'extraict de caſtoreum, la ſemence de 2. onces de diambra, extraicte à la vapeur du bain par l'eſprit de vin qui ait paſſé ſur des grains de geneure auec ſon diſſoluant. Puis l'on laiſſe cela en digeſtion l'eſpace d'vn mois, remuant ſouuent, iuſqu'à ce que l'odeur forte ſoit eſuanouïe. Apres cela l'on adiouſte, ſi l'on veut, la teinture de corail, l'ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de Cerf, demy ſcrupule, teinture d'or demie dragme. Puis ayant bien meſlé le tout en vn mortier de marbre, & auparauant broyé ce qu'il faut broyer, l'on adiouſte en fin l'huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn ſcrupule, de l'extraict de muſc,

demy ſcrupule: Puis l'on met toutes ces choſes en lieu temperé, pour les faire ſecher petit à petit, & ſans cõtrainte, afin que l'on en puiſſe apres faire de petites pilules, que l'on prend le ſoir, & dont la doſe eſt depuis vn grain iuſques à quatre, ſelon la force du malade & le jugement du Medecin.

Voila vn medicament qui eſt le vray Laudanum des Philoſophes Chymiſtes. Quelques-vns le nomment Nepenthe, aſſeurant que le remede qu'auoit Helene, duquel elle chaſſoit toutes les langueurs & maladies du cœur (ainſi que recite Homere) eſtoit pareil à celuy-cy. Les hommes l'appellent vn Extraict Narcotique, voire Anodyn: parce qu'il n'aſſoupit pas ſeulement ceux qui en vſent, comme font les Narcotiques d'ordinaire, mais qu'il chaſſe toutes ſortes de douleurs & que le malade à ſon reſueil ſe treuue extremement ſoulagé, comme s'il venoit d'vn autre monde, comme par quelque enchantement.

Ce que l'on y remarque eſt que pluſieurs en ſont pas d'auis d'y employer la teinture de Iuſquiame, à cauſe que dans la teinture faicte ſelon l'art, la faculté eſt ſubtiliſée par l'eſprit du vin, & renduë trop puiſſante, iuſques là meſme qu'elle pourroit cauſer des Lethargies: de ſorte que d'autres Medecins plus recens ont

aduisé d'ordonner vne autre composition qui est telle:

Prenez l'extraict de deux onces de bon Opium, & l'extraict de deux onces de bon saffran Oriental, l'extraict d'vne once de castoreum, l'extraict de deux onces de diamargaritum frigidum, l'extraict d'vne once & demie de diambra, & autant de diamoschi: Le tout estant en consistence de syrop, meslez-y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & dessechez toutes ces choses peu à peu à la chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent vne consistence de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez-les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains.

Vous voyez comme l'on met icy le sel de perles, l'ambre, les coraux. L'on y met encore l'extraict de Mumie, la teinture d'or, & le bezoart: & quelques autres choses qui sont extremement cheres. Aussi cela n'est-il inuenté que pour monstrer toutes les forces de l'Art de Chymie, & pour donner aux grands qui en peuuent faire la despense. L'on tasche de faire cela à moindres frais pour le peuple, & l'on en retranche ce qui couste le plus, & qui n'est pas quelquefois ce qui y sert dauantage.

Au reste il ne faut neantmoins se seruir de ce remede, que dans l'extremité. La Nature & l'Art peuuent de grandes choses, mais il ne faut pas prophaner leurs mysteres, & tenter leur puissance à tous propos. L'on sçait bien que ces Narcotiques ont de la violence, & qu'ils doiuent estre employez auecque iugement & moderation.

Il est tousiours plus seur de ne se seruir que de bandeaux. Quelquefois ils ont vne operation toute telle que l'on la desire, quoy que l'on desespere du repos d'vn malade. Les remedes externes ne sont iamais si dangereux que les internes ; mais l'on me dira qu'aussi ne soit ils pas si puissans : c'est pourquoy il faut auoir recours à vn remede infaillible, lors que l'on demande vne guerison tres-prompte & tres-necessaire. D'ailleurs de mesme qu'il y a des hommes qui font difficulté de prendre quelque chose par la bouche: il y en a d'autres qui ayment mieux l'aualler vistement que de s'assubjettir à estre bandez.

Mais ceux-là pourueu que leur mal ne soit point encore extremement fascheux, se pourront seruir de quelques receptes, mais nuisibles. L'on peut faire de la Tissane auec de la reglisse, & y mettre encore vne laictuë

auec trois ou quatre fleurs de Nenuphar dans vne pinte d'eau. Si l'on boit de cela auant que de se coucher cela appaisera mesme les ardeurs & les inquietudes d'vne forte fieure, & pourra faire dormir.

Ce seroit encore vne belle chose si l'on pouuoit faire ce que nous promettent quelques Medecins, qui est de cõposer vne pomme qui nous pourra faire dormir en la fleurant. L'on prend la larme de pauot, de mandragore, du jus de ciguë, de la semence de iusquiame, & de la lye de vin: & l'on y adiouste vn peu de musc, afin que ceste composition frappe plus souëfuement l'odorat de celuy qui la sentira. Il s'en fera vne paste que l'on formera en guise de pelotte, aussi grosse comme on la pourra empoigner, & l'on dit qu'en la fleurant par plusieurs fois, cela pourra exciter le sommeil. Toutesfois Baptiste Porta y met quelque difficulté, si cela ne se fait à de certaines heures conuenables: Pource, dit-il, que la temperature de l'homme est diuerse, & qu'il y en a qui sont plus susceptibles du sommeil que les autres. Il veut monstrer que cela operera dauantage, si l'on s'en sert le soir, quelques heures apres le repas: pource que c'est l'heure qui est destinée au sommeil, & que cela s'accommode à la Natu-

re, qui permet que les ſens reprennent vne nouuelle vigueur par cet aſſoupiſſement, qui leur arriue apres le trauail du iour.

Nous croyons bien que cela peut auoir quelque vertu ; & l'on verra ce qui en eſt, ſi l'on a la commodité de l'eſprouuer. L'on penſe bien pouuoir prouoquer le ſommeil à moins que cela. Il y en a qui ne font que mettre vne branche de pouliot ſous le cheuet d'vn malade, pour le faire dormir, mais cette plante ne ſçauroit auoir tant de vertu en ce lieu : & nous ne ſçaurions croire qu'aucun effect puiſſe eſtre remarqué dans le monde, ſi ce n'eſt en appliquant les choſes actiues aux paſſiues. Cela ne ſe fait point icy, car la plante eſt trop eſloignée de la teſte, eſtant ſous vn cheuet pour la pouuoir aſſoupir, & la prouoquer au ſommeil. D'ailleurs, cecy n'eſt pas ſans ſoupçõ, de venir de la boutique des Sorciers, qui depuis long temps ont meſlé leurs erreurs parmy la ſcience de la Medecine : car l'on adiouſte en cecy vne circonſtance ſuperſticieuſe : L'on dit que le pouliot ne ſçauroit faire dormir le malade, ſi ce n'eſt qu'il ait eſté mis ſous ſon cheuet, ſans qu'il en ait eſté aduerty : car ſi l'on luy diſoit que l'on a mis là vne telle choſe pour le faire dormir, tout le myſtere ſeroit gaſté : de ſorte qu'il faut bien

que la seruante se garde d'estre babillarde. Chacun cognoist bien à cela qu'il y a de l'erreur: car la guerison des personnes ne depend pas de ces vaines ceremonies , elle depend des choses naturelles qui ont pouuoir sur les autres choses qui leur ressemblent ; & si leur ordre est troublé quelquefois surnaturellement, ce n'est pas à cause des caracteres, des paroles inutiles, ou des vaines grimasses que des gens idiots ont accoustumé de faire : Ce ne sçauroit estre que par la seule volonté de Dieu.

Il est vray que Cardan dit, que pour faire dormir, il ne faut que mettre sous le cheuet le Iusquiame verd: *mais* aussi est-il fort certain que cela sert à prouoquer *le* sommeil entre tous les autres simples que l'on peut nommer. Toutesfois on met en doute encore si sa vertu, quoy que fort grande, peut trauerser vn oreiller de plume. C'est ce qui est difficile à croire, & il faut s'imaginer que Cardan a escrit cecy, non pas comme estant sa propre opinion, mais comme estant *celle du* vulgaire. Ceux qui ont dit cela les premiers, & qui l'ont mis en credit parmy le peuple, l'ont sans doute pris des anciens, parmy lesquels il y en aura eu quelqu'vn qui aura escrit, peut-estre, que le Iusquiame estant mis sous la teste, faict

dormir: & pour enrichir le ſecret, & l'amplifier: Ceux qui ſont venus apres ont dit qu'il falloit mettre cela ſous le cheuet du lict, croyans par ce moyen rendre la recepte plus intelligible. Toutefois il faut croire que ſi de ſçauans hommes ont voulu pratiquer cela dans l'Antiquité, & s'ils ont eſté aſſeurez d'y reüſſir comme ils deſiroient: c'eſtoit qu'ils faiſoient des ſachets & des oreillers remplis de tels ſimples, ou d'autres qui eſtoient propres à prouoquer le ſommeil, quãd cela eſtoit mis deſſus la teſte du malade. Ils pouuoient beaucoup operer en cela, car ce grand amas d'herbes, ou de fleurs qui eſtoit là dedans, pouuoit enuoyer quantité de vapeurs au cerueau, à celle fin de lier les ſens & les endormir, ce que ne pourroit pas faire vne petite branche, ou deux ou trois fueilles de quelque plante, miſes en vn lieu incogneu. L'on me dira qu'il eſt certain que ces ſachets auoient en eux vne faculté aſſoupiſſante, mais qu'auſſi le malade pouuoit eſtre empeſché de dormir, n'y ayant pas la teſte fort à ſon aiſe: mais il faut croire que ceux qui ſe ſeruoient de cela auoient aſſez d'inuention pour l'accommoder, comme il falloit, & en faire vn doux oreiller. Ie ne dy cecy pourtant, que pour en faire des recherches curieuſes, & non pas

pour conuier personne à vouloir faire le mesme : car nous auons des remedes plus aisez & plus prompts pour faire dormir. Mon intention a esté principalement de trouuer l'origine d'vne superstition qui est assez commune, & en laquelle on a voulu s'efforcer de faire auec peu de chose, ce qui ne se peut pas faire si facilement.

Nous nous tiendrons donc à nos autres remedes, & pour ce qui est de ceux qui ont de la peine à s'endormir, quoy qu'au reste ils ne soient pas fort malades : Ils seront aduertis de ne se point mettre dans les remedes que le plus tard qu'ils pourront ; Car à la fin la Nature sera toute seule ce qu'ils pretendent de faire par artifice. *Il faut prendre vn exercice* moderé, ne manger ny trop ny trop peu, ne se pas coucher si tost apres le repas ; parce que la digestion n'estant pas encore en train de se faire, il ne monte point à nostre cerueau d'assez douces fumées pour l'assoupir, & le lier de ses chaisnes ordinaires & naturelles. Il ne faut pas aussi se coucher si tiede, & si long temps apres auoir soupé : car toutes ces gracieuses vapeurs sont dissipées alors, & il n'en reste plus que pour nous donner des inquietudes : Cela fait quasi perdre aussi quelquefois l'habitude de dormir, parce que nostre

heure est passée. Car il y a des gens si delicats, que si l'on trouble l'ordre de leurs fonctions naturelles, c'est assez pour les mettre en estat de n'en pas jouïr par vn long espace de tẽps: & mesme de demeurer malades. Il faut aussi chasser loing de soy les soucis & inquietudes, & si quelque soin nous oste le sommeil de la nuict, il faut pendant le iour s'efforcer de prendre vne telle resolution, que l'on ne puisse plus apres en estre malade. De passer à cette heure-cy plus auant, & de donner des remedes à l'ame affligée, c'est ce que nous n'auons pas entrepris de faire: pource que c'est le deuoir de la *Philosophie morale*, & non pas *la charge de la Physique*. Nous adiousterons *seulement* qu'il y en a beaucoup qui dãs vne maladie formée, ou dans vn commencement de maladie, sont bien souuent empeschez de dormir, par la grande apprehension qu'ils ont de ne le pouuoir faire: car cela les occupe tellement, qu'ils ne songent à autre chose; & demeurant dans ces inquietudes, c'est vn grand *hazard* s'ils sont charmez par le sommeil: Il semble qu'ils facent la sentinelle de peur de se laisser surprendre, & *qu'ils* taschent de veiller *lors* qu'ils ont *le plus* de desir de s'endormir. Il y a plusieurs personnes qui se sont trouuez dans cette peine: Que si

l'on en veut ſortir, il faut ſe diuertir en d'autres penſées ; & lors que l'on a enuie de ſommeiller, il ne faut pas ſonger au ſommeil.

Contre le mal des dents.

CHAPITRE IIII.

QVelquefois le mal de dents empeſche de dormir: & en ce cas là, ſi l'on a enuie de gouſter des douceurs du ſommeil, il faut oſter la premiere cauſe de noſtre mal. Neantmoins i'ay veu ſouuent des hommes qui auoient eſté long temps ſans dormir, à cauſe du mal de dents, leſquels ne ſongeoient point tant à appaiſer la furie de cette douleur, comme à ſe prouoquer le ſommeil, par le moyen des remedes qui ſeruent à cela ſpecialement : car ayant paſſé beaucoup de nuicts ſans dormir, ils croyoient que ce ſeroit le plus grand bon-heur qui luy pourroit arriuer au monde, ſi la Nature leur accordoit ce repos gracieux, qu'elle ne refuſe point à tous les animaux. Ils ſe ſeruoient donc de ces bandeaux dont nous auons tantoſt parlé, ou bien de quelques autres ſemblables, & il arriuoit que cela les faiſoit dormir, non ſeulemẽt,

mais qu'à leur réueil ils trouuoient aussi que leur douleur de dents estoit allegée : ce qui nous fait voir que de mesme que le mal des dẽts estãt osté, nous pouuõs estre prouoquez au sommeil: aussi lors que nous pouuons dormir, cela soulage beaucoup le mal de dents: & il y a en cela vn remede reciproque. Toutefois ayant assez parlé de ce qui prouoque à dormir, il est temps de parler des remedes que l'on a trouuez pour appaiser le mal des dents.

Premierement, il y a des Autheurs qui escriuent, que pour empescher que iamais les dents ne facent mal aux petits enfans, il ne faut que prendre vn vieil coq, & luy coupper la creste, puis en prendre le sang qui en sortira, & en frotter les dents & genciues de l'enfant. Il faut donc que le sang qui sort de ceste partie de la teste de cet animal, soit si temperé & si subtil, qu'il puisse mesme communiquer sa temperature aux autres : C'est à sçauoir, si cela ne sera pas aussi propre pour les grandes personnes que pour les enfans. En cela il ne gist que l'experience de peu de chose: & nous auons l'obligation aux Autheurs qui nous enseignent des choses faciles, & nõ perilleuses: car il n'y a riẽ qui nous puisse moins mettre en danger que cette recepte, d'autant que des

choſes naturelles, comme celles-là, n'ont iamais tant de violence que des drogues compoſées, de qui la force eſt à redouter.

Neantmoins, il faut encore enſeigner d'autres remedes: car tout le monde ne s'aſſeurera pas ſur celuy-cy: & l'on dira qu'vne douleur bien forte demande vn remede bien puiſſant. Il y en a qui lors qu'vne douleur de dents les afflige, font boüillir des raues en eau & en vinaigre, & ſe lauent la bouche auec cette decoction, croyans que cela les peut beaucoup ſoulager.

L'on prend auſſi de l'hyſſope, & l'on la fait boüillir auec du vin ou auec du vinaigre, & de cette decoction chaude l'on ſe laue la bouche. Cela conforte merueilleuſement les genciues, & appaiſe la douleur des dents.

L'on prend encore des clouds de gyrofle, du miel roſat, & de l'eau de vie, autant de l'vn que de l'autre, puis l'on met tout enſemble dãs vn petit pot, & cela ayant vn peu bouilly l'on en prend en ſa bouche du coſté que la dent fait mal, & l'on tient cela ainſi quelque temps.

L'on prend auſſi de ces grains qui ſont au Sureau, & ſi l'on n'en trouue point, & que ce ne ſoit pas la ſaiſon, il en faut auoir de la racine, & en faire de la poudre, puis prendre vn

peu de vernis en poudre, de celuy dont l'on se sert pour escrire, auec vn peu d'origan sec ou verd, & faire bouïllir tout cela en vinaigre fort, tant qu'il y en ait plus que le tiers: puis l'on se lauera la bouche auec cette decoction, la souffrant aussi chaude que l'on pourra: Que si la dent estoit gastée, cela la fera tomber, sans aucune douleur.

D'autres font bouïllir en vinaigre & eau rose de la racine de hannebanne, ou de la racine de meurier, & ils tiennent cette decoction dans leur bouche. Autres prennent deux dragmes de racine de Pyrethre, concassée, des fueilles de sauge, du rosmarin de chacun vne demie poignée, auec trois figues grasses, & font le tout bouïllir en vin, presque iusques à vne entiere consommation. Ils prennent apres vn morceau de ces figues, & l'appliquent sur la dent dolente, le plus chaud qu'il leur est possible.

Il y en a qui lors qu'ils ont les genciues enflées prennent seulement vn quartier de figue grasse, & l'y mettent sans autre façon. Cela attire quelques eaux & fait cracher, de telle sorte, que par ce moyen plusieurs appaisent la douleur des dents & des genciues. Mais si l'on veut vn remede plus fort, il faut faire ce qui est icy dessus: car la racine de Py-

retre, les fueilles de ſauge, & de roſmarin, donnent leut faculté au vin où l'on les fait bouïllir,& les figues y eſtans auſſi meſlées,ce meſme vin leur communique cette meſme vertu qu'il a receuë des autres, laquelle y demeure empreinte. Que ſi l'on ne faiſoit point bouïllir ce vin iuſques à eſtre conſumé, il ſeroit bon pareillement à ſe gargariſer la bouche, car toutes les choſes qui y entrent ſont fort propres pour les dents.

L'on les prend meſme quelquefois toutes ſimples, lors que l'on n'a point la patience de les faire bouïllir, & l'on s'en ſert ſeparément. L'on peut prendre vne fueille de ſauge, ou de roſmarin, & la coucher contre la genciue, ou bien mettre vn morceau de la racine de Pyrethre dedans le trou de la dent. Tout cela peut attirer les mauuaiſes humeurs qui cauſent la douleur à faire cracher, & cela eſt fort bon quand le mal vient d'vne cauſe froide & humide.

L'on prend auſſi, vne gouſſe d'ail, & l'on la fait vn peu cuire, ſur les cendres chaudes: puis l'on la pile, & l'on la met deſſus la dent auſſi chaude que lon la peut ſouffrir: mais ceux qui n'aiment pas l'odeur, & le gouſt de l'ail, demandent vn autre remede.

L'on laue & gargariſe auſſi les dents auec

vne decoction de lierre terrestre, faicte en vin iusques à la consomption de la tierce partie : & ie me seruirois plus volontiers de ce remede que d'vn autre, parce qu'il n'est pas si chaud, ny si violent,

L'on porte aussi des emplastres à la Temple, contre la douleur des dents. Il y en a qui y mettent vne mouche cantharide, & d'autres y mettent vn emplastre tout chaud, faict auec de la poix, de la poudre d'alun, & de la noix de galle. C'est encore pour oster la defluxion, & ceux qui font cecy pensent estre plus auisez que s'ils mettoiẽt quelque chose sur les dents, qui y peût attirer les mauuaises humeurs, afin de les faire sortir, car ils craignent qu'il n'en vienne en telle abondance, que l'on n'en soit accablé, & que toute la defluxion ne puisse sortir, apres qu'elle aura esté esmeuë. Ils disent qu'il vaut bien mieux la diuertir, & ainsi ils taschent de faire sortir par la temple, ce qui tomberoit sur les genciues. Pour reussir encore mieux en cela, il y en a qui se font seigner du bras du costé d'où ils sentent le mal. Il y en a mesme, à qui l'on a faict beaucoup d'auantage, car l'on leur a ouuert aussi la veine de la temple. Ceux qui ne se peuuent reduire à cela, se seruent de toute autre sorte de remedes, & l'on a tant d'enuie de destourner les

fluxions du chef, que l'on ne met pas seulement des emplastres sur l'artere de la temple, mais aussi sur celle du bras, & il s'y esleue de grosses vescies, qui vuident beaucoup d'humeurs. L'on se sert en cela, de ius d'aux, ou de ruë, & de quelque huile chaude auec du sel, & tout cela est incorporé auec d'autres drogues de pareille qualité.

Cardan dit qu'ayant mal aux dents il luy est arriué de s'estre trouué soulagé sans y penser, pour y auoir touché d'vne autre main, que de celle de ce costé là. Ce sont des opinions qui ne meritent pas beaucoup que l'on s'y arreste : quand le mal de dents se pourroit alleger en y passant legerement les doigts, c'est à sçauoir en les prenant auec le poulce, & le second doigt, il n'importeroit pas de quelle main, si ce n'est qu'ayant mal au costé droit l'on y touche plus facilement auecque la gauche, & l'on touche mieux aussi au costé gauche auec la droicte. Que si l'on s'imagine qu'il y ayt là quelque autre mystere, c'est vne superstition. Au reste cela nuit plustost, de se toucher aux dents que d'y seruir, & tant plus l'on les taste, tant plus le catharre s'esmeut; de telle sorte, que l'on irrite quelquefois le mal au lieu de l'appaiser.

Il y a encore d'autres receptes, qui sont

bien plus incroyables , comme ce que dit Agrippa, que tirant la dent d'vne taupe viue, & la laiſſant aller, l'on ſe guerit du mal des dents. Cardan dit encore, que ſi l'on touche les dents auec l'os de la cuiſſe d'vn crapaut, la douleur s'appaiſe ſoudain. D'autres tiennent encore pour vn merueilleux ſecret, de porter au col la dent d'vn homme, enfermée dans du taffetas, ou bien vne febue troüeé par le milieu, & ils croyent que ce ſoient de grands preſeruatifs contre cette douleur.

Il ne ſe faut pas amuſer à ces ſuperſtitions qui ſont ridicules , & blaſmables ; Il vaut mieux auoir recours aux vrays remedes approuuez & experimentez.

Or ſi vne dent eſt tout à faict gaſtée, ou bien s'il n'y a point d'apparence de la preſeruer, & qu'elle ſe doiue corrompre petit à petit, il n'eſt pas neceſſaire de chercher le moyen d'appaiſer la douleur qu'elle fait, par tant de remedes. Il vaut bien mieux la faire arracher, puiſqu'auſſi bien elle ne ſert plus, qu'à gaſter les autres , & à empuantir la bouche. Pour cet effet, il ſe faut adreſſer à vn homme expert qui la tire tout d'vn coup, & qui ne la rompe pas par eſclats, laiſſant la meilleure partie de la racine dans la genciue, car cela eſt apres treſ-difficile à oſter. I'ay veu des Medecins,

& des Chirurgiens, qui auoient experimenté si peu de chose, qu'ils disoient que lors qu'vne racine demeure ainsi dans la genciue, soit que la dent ayt esté rompuë, par celuy qui la vouloit arracher, ou qu'elle se soit rompuë d'elle mesme, la genciue se refermoit, & qu'il y venoit de la chair qui couuroit cette racine. Mais cela n'arriue iamais, & quand cela arriueroit, cela incommoderoit beaucoup. Il faut donc trouuer le moyen de se faire arracher dextrement, les dents qui nuisent. Il faut aduoüer qu'autrefois en France, l'on estoit extremement grossier à cela. C'estoit se mettre à la gehenne: que de se vouloir faire arracher vne dent. Les Barbiers se seruoyent de tenailles, & d'autres ferremens auec si peu d'industrie, qu'ils enleuoyent quelquefois vne personne de dessus la chaire, où ils l'auoient faict asseoir, & il y en auoit qu'il faloit tenir à quatre. Maintenant l'on deschausse vn peu la dent, & puis l'on la presse en dedans auec vn fer subtil, & le Chirurgien la tire souuent apres luy mesme auec ses deux doigts ou bien il la faict tirer au patient, à fin qu'il souffre plus volontiers vne petite douleur qu'il se fait luy mesme. Que si la dent ne peut pas venir auec tant de facilité, l'on se sert seulement de petites pinces, pour la tirer d'auec la chair où

elle eſt encore attachée. Et ſi l'on ſe ſert d'autres ferremens plus puiſſans, ce n'eſt que pour vn extraordinaire. Au reſte cela ſe fait auec aſſez peu de temps, & il n'y a perſonne qui ne confeſſe apres qu'il vaut mieux ſouffrir cette courte douleur, pour eſtre apres en repos que d'en auoir vne plus longue. Les eſprits impatiens voudroient que l'on ne leur fiſt point du tout de mal, & ils croyent que le ſçauoir des plus excellens Operateurs eſt imparfaict en cela, d'autant qu'ils n'ont pas encore trouué le ſecret d'arracher les dents ſans douleur. Ils diſent bien tous qu'ils n'en font point, & c'eſt en cela qu'ils ſont menteurs, comme arracheurs de dents; mais il les faut excuſer, s'ils promettent cela d'abord, pour vous oſter l'apprehenſion qui eſt plus faſcheuſe que le mal. Lors que meſme vn Chirurgien doit extirper vn membre, il entendroit bien mal ſon meſtier, s'il eſtonnoit le malade, & s'il luy diſoit qu'il s'en va luy faire beaucoup de douleur, & qu'il ſe doit reſoudre à franchir vn terrible paſſage. Il n'eſt point coulpable pour luy déguiſer vn peu la verité en cecy, & l'on ne le doit pas mettre au rang des impoſteurs. Il y a bien de la difference entre les paroles qu'vn honneſte homme dit auec vn bon deſſein, & celles qu'vn trompeur infame ne dit

qu'à mauuaiſe intention. Il eſt certain que l'on doit blaſmer les Charlatans, qui aſſeurent, qu'ils ne ferõt aucun mal, & qui en font pourtant beaucoup d'auantage qu'ils ne deuroiẽt, à cauſe de leur ignorance, & de leur inhabilité. Celuy qui fait profeſſion de preud'hommie, ne dit que par maniere de conſolation qu'il ne fera point de mal, ou bien peu : mais il ne l'aſſeure pas auec des ſermens effroyables. L'on me repreſentera, que quelques-vns de ces Operateurs qui vont par les villes, ont aſſeuré qu'ils pouuoient oſter les dents ſans faire douleur, & qu'auſſi en a-t'on veu l'experience en quelques hommes, à qui ils ont arraché promptement, ſans qu'ils ſe plaigniſſent d'aucune douleur, & ſans que l'on euſt pris garde meſme de quelle ſorte ils auoient fait: mais ils ont ſouuent des hommes apoſtez, auſquels ils ont fait mettre de fauſſes dents en la bouche, afin de feindre de les arracher deuãt l'aſſemblée, pour faire enuie à tout le monde de ſe ſeruir d'eux, comme eſtans des hommes fort experimentez ; Car la feinte eſt en cecy toute entiere; L'on void ſaigner quelque peu ceux à qui ils ont fait ſemblant d'arracher vne dent: & cela ſe fait par le moyen de quelque poudre rouge, qu'ils mettent auſſi toſt dans leur bouche, laquelle ſe delaye auec leur

saliue: de sorte qu'en crachant, il semble que ce soit du sang. Voila comme ils trompent le peuple; & non seulement en cela, mais aussi en ce qui est de leurs baulmes pour les playes, qui ne sont pas si excellens qu'ils veulent faire accroire. Il est vray qu'ils donnent des coups d'espées à des hommes deuant le monde, & que deux iours apres il semble qu'ils soient gueris: mais l'on tient que la playe n'est guerie que superficiellement, & qu'elle demeure offensée au fonds, si bien qu'ils ont besoin de la guerir encore apres. Mais laissons ce subjet, & parlons seulement des impostures qui se font par ceux qui arrachent les dents. L'on en a veu par experience qui ne faisoient point de mal en les ostant, non plus que s'ils ne vous vous eussent point touché: & ce n'estoit pas des hommes apostez qui l'esprouuoient, mais des personnes de toute sorte de conditions, & qui se soucioient fort peu de parler à l'aduantage d'vn Charlatan. Il y a beaucoup de personnes qui asseurent encore auoir veu à Paris vn certain Italien, qui faisoit son theatre dans la Cour du Palais, lequel arrachoit les dents, sans faire aucune douleur si petite qu'elle fust, & sans vser que du poulce, & de l'Index. Chacun s'esmerueilloit de cela, les plus doctes mesmes en deuenoient fort estonnez,

mais à la fin toutes ſes fourbes furent deſcouuertes; & il ne faut point s'imaginer que de quelque fineſſe quil ſe ſeruiſt, il meritoit beaucoup de loüãge, puis qu'il apportoit beaucoup d'incommodité à ceux qui auoient mal aux dents; car ceux à qui il en auoit tiré, eurent quelque temps apres de grandes fluxions, & toutes leurs dents qui reſterent leur firent beaucoup de mal. Quelques-vns en eurent de gaſtées, & il en falut arracher la pluſpart: tellement qu'ils maudirent l'Operateur, & luy euſſent joüé vn mauuais party, s'il euſt encore eſté dans la ville. Or l'on recogneut que toute ſa fineſſe eſtoit d'endormir la genciue, & les dents, auant que de l'arracher, car il la taſtoit pluſieurs fois en babillant, ainſi que ces manieres de gens ont accouſtumé de faire, & ayans mis au lieu de ſes doigts vne compoſition Narcotique & ſtupefactoire, il engourdiſſoit la partie: Puis apres il auoit vne autre poudre Cauſtique, qui eſtoit d'operation ſi ſoudaine, qu'elle faiſoit eſquarre, en deſracinant la dent, qui tomboit quelquefois ſans y toucher. Mais il arriua depuis que ces poudres violentes firent de grandes attractions, & penſerent faire perdre toutes les dents à ceux qui s'eſtoient ſeruis de luy.

Cela monſtre qu'il ne faut point croire de

leger aux faux miracles de telles perſonnes, & qu'il ſe faut deffier d'eux, lors qu'ils promettent des choſes extraordinaires. Il n'eſt rien tel que d'aller touſiours par la voye commune, dont il y en a pluſieurs autres qui nous monſtrent le chemin. Quelques vns ont mis en propoſition, que pour arracher brauement vne dent, il n'eſtoit beſoin que d'auoir beaucoup de force, & auec cela y aller d'vne promptitude & habileté externe. Là deſſus, vn certain propoſoit, d'attacher fermement la dent auec vn bon fil, qui tiendroit à vne arbaleſte, que l'on delaſcheroit: c'eſt à ſçauoir, ſi le fil ne romproit point, car ſi la dent meſme eſtant arrachée & emportée de violence comme vne bale, ne nous bleſſeroit point les leures. Il y a, peut-eſtre, encore d'autres inconueniens à cela: auſſi cela n'a-t'il eſté inuenté que par maniere de jeu, & il nous eſt bien permis de meſler icy quelquefois de la recreation aux choſes ſerieuſes, ſpecialement, lors que cela peut faire naiſtre quelque conſideration profitable.

Il y en a qui attachent leur dent d'vn filet, alors qu'elles tremblent beaucoup, & qui s'efforcent apres de les arracher eux-meſmes. Quelquefois cela leur reüſſit, mais cela n'arriue pas touſiours, & il vaut mieux tout d'vne

train ſe les faire tirer à la maniere ordinaire. Mais il y en a qui ne s'y peuuent reſoudre, & qui apprehendent tant ce mal, qu'ils ſeroient bien-aiſe que l'on leur trouuaſt des remedes qui fuſſent auſſi propres à endormir les genciues que ceux de l'Italien : pourueu qu'il n'en arriuaſt point de mal en ſuite, & qu'ils fuſſent preſeruez de ces mauuais catharres, & des defluxions plus dangereuſes que les precedentes.

En effect ie croy que ſi cet homme là n'euſt point eſté Charlatan, & s'il euſt voulu faire les choſes ſincerement, & auec vne bonne methode, il n'euſt pas mis tant de perſonnes en peine, mais il eſtoit de l'humeur des autres, qui ne ſe ſoucient de rien, pourueu qu'ils facent leur main, & qu'ils s'en puiſſent aller en quelqu'autre ville trouuer vne pratique nouuelle : Ils n'ont eſgard qu'au temps preſent, & non point à l'aduenir, il leur ſuffit de contenter chacun en apparence par quelques mois, ſans craindre ce que l'on dira d'eux, quand ils ſeront abſens. D'ailleurs, cetuy-cy ne vouloit pas deſcouurir ſa fineſſe. Il n'euſt pas voulu que l'on euſt ſceu qu'il ſe ſeruoit d'vn medicament Narcotique, & aſſoupiſſant : il aymoit mieux que l'on diſt, que s'il ne faiſoit point de mal, c'eſtoit par ſa ſubtilité, & qu'il y

auoit en luy quelque chose d'incogneu & de merueilleux. Or ie veux donc dire, que s'il ne se fust pas soucié de se manifester d'auantage, il eust tasché de remedier aux maux qui pouuoient arriuer à ceux qu'il auoit touchez ; & apres leur auoir arraché leurs dents, il leur eust fait lauer leur bouche de quelque souuerain preseruatif, leur ordonnant de le continuer bien-souuent. Mais il n'auoit garde de le faire, car outre qu'il craignoit comme nous disons d'éuenter son secret, & de donner quelque chose à penser aux plus subtils, il n'estoit pas peut-estre assez sçauant pour cela, & il pouuoit bien causer vn mal qu'il n'estoit pas capable de guerir.

Quoy qu'il en soit, cela nous ouure le chemin à d'autres choses, & nous auons raison de penser que l'on se pourroit bien seruir d'vn tel medicamẽt Narcotique, sans encourir aucun danger, ayant le soin d'y remedier apres, de peur que sa violence ne gaignast quelque pouuoir dessus nous : & principalement la poudre caustique, qui est celle que l'on doit estimer la plus dangereuse. Lors que tout cela seroit fait, il seroit besoin de se gargariser souuent la bouche, auec vne decoction qui ne fust ny trop chaude, ny trop froide, mais temperée, laquelle pourroit viuifier & consolider

les genciues, en chassant les malignes qualitez que l'on y auroit emprainte.

Les Chymistes nous enseignent vn medicament assoupissant, lequel n'est aucunemēt dangereux. L'on prend de l'opium que l'on coupe par tranches fort menuës, & l'on le fait si bien secher au soleil, qu'il se puisse mettre en poudre estant égrugé entre les doigts. Lors l'on l'enferme dans vn matras, ayant versé dessus du vinaigre distilé, iusqu'à ce qu'il surnage de beaucoup: l'on le laisse infuser à chaleur moderée, iusqu'à ce que le vinaigre en ait pris la teinture, lequel l'on verse par inclination, & l'on en remet tant de fois d'autre sur l'opium qu'il ne se colore plus. Lors ayant filtré le vinaigre coloré, l'on le distile au bain, iusques à ce que la teinture en demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant il faut aussi tirer la teinture de deux onces de saffran, auec eau de vie commune, de la mesme façon que l'on a fait de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur cet extraict d'opium, puis la reïterer par le bain, iusques à ce que les deux teintures jointes ensemble demeurent en consistance de miel, ausquelles il faudra adiouster des perles & coraux de chacun deux dragmes, & demie once de soulfre Narcotique de

vitriol. Voila vne composition qui peut appaiser les douleurs des dents, & beaucoup d'autres encore plus fascheuses.

Que si l'on en demande encore d'autres plus faciles, l'on dit qu'il faut prendre du sel armoniac, le distiller en l'alembic, & toucher de cette eau la dent. L'on fait encore cela autrement, l'on détrempe le sel armoniac auec du suc de iusquiame, & l'on en met vn petit morceau dedans le creux de la dent qui fait douleur. L'on tient, non seulement que cela pourra assoupir la chair, mais que cela donnera aussi beaucoup de facilité pour faire tomber la dent; de telle sorte qu'il ne faudra faire autre chose qu'y toucher vn peu pour l'auoir.

La poudre de corail rouge mise dedans le creux de la dent, a aussi le mesme effect.

L'on prend aussi de la racine de grenoüillette, qui est toute ronde, & porte vne fleur fort jaune & assez petite, il la faut cueillir au mois de May, & la faire secher au four, & la garder toute l'année: puis l'ayant pilée, il est besoin d'auoir vn peu de poix, composée auec la terebenthine bien gluante, & puis l'on met de la racine bien gluante dans le creux de la dent: Que s'il n'y a point de trou, il faut la

mettre ſur la couronne de cette dent: puis mettre deſſus cette poix, afin que cela y demeure bien attaché, & que cela y ſoit pour le moins trois heures. Ayant fait cela deux ou trois fois au plus, la dent s'en ira en pieces neuf ou dix iours apres, & il ſera fort facile d'en oſter tous les eſclats.

Il y en a qui ſe ſeruent d'encens, & qui le mettent ainſi dans le creux de leur dent, dont ils ont enuie d'eſtre deliurez, mais l'on tient que cela n'opere pas ſi promptement: & d'ailleurs l'on croit que cela gaſte les autres qui ſont voiſines, & les fait tomber. Il faut bien prendre garde à n'vſer point par excez de toutes ces compoſitions. Au reſte, ſi on ne ſe veut preſeruer entierement de tous les maux qui en pourroiēt aduenir, il ſe faut bien lauer la bouche, apres que la dent ſera oſtée: Et comme le medicament qui l'aura fait tomber a eſté fort chaud, il eſt beſoin d'en auoir vn autre qui luy reſiſte, & qui chaſſe le mal qu'il pourroit cauſer. Ie n'approuuerois pas que l'on ſe ſeruiſt d'vn remede extrememēt froid. L'on ſe pourroit gaſter les genciues en les faiſant paſſer ainſi d'vne extremité à l'autre. Il faut auoir quelque choſe de temperé, & il ſeroit aſſez à propos de ſe lauer la bouche auec vne decoction de ſauge faicte auec du

vinaigre, car il n'y aura en cela qu'vne chaleur fort moderée, laquelle pourra conforter les gencives. Si l'on a vsé du medicament caustique, il faut auoir les mesmes considerations.

Il se trouue encore des remedes qui ne sont pas fort à redouter. Il faut prendre la coloquinte sauuage, & la broyer, puis la mettre en infusion dans du vinaigre, & la faire cuire iusques à ce qu'elle ait l'espaisseur du miel. Il faut vn peu scarifier la gencive tout autour de la dent que l'on veut oster, & puis enuelopper cette dent de ce medicament, & tenir quelque temps la bouche fermée. Si l'on prend apres la dent auecque les doigts, l'on la tirera sans peine.

Aucuns disent aussi que si l'on fait secher les racines d'asperges, & l'on en met vn morceau par quelque temps dans le creux de la dent, cela les fera tomber sans douleur.

L'on prend aussi des roses rouges, & l'on les fait bouillir auec du vinaigre bien fort l'espace d'vn iour & d'vne nuict. Apres ils les faut faire secher, & les mettre en poudre. L'on met de cette poudre sur la dent, & cela fait qu'elle tombe facilement.

Prenez aussi, si vous voulez, farine de froment, & la meslez auec du laict de titimalle,

autrement herbe à laict, qui est vne herbe assez commune. Faites-en comme vne paste de laquelle vous remplirez le creux de la dent que vous voulez oster, & la laisserez là quelque temps, & vous verrez en fin que cette dent tombera de soy-mesme. Or il est certain que la racine de cette herbe est si souueraine pour les dents, que si l'on se lauoit seulement toutes les semaines vne fois la bouche, auec du vin où l'on en auroit fait cuire, les dents ne feroient iamais mal.

Voila les remedes que l'on a trouuez pour cette douleur, & pour se deliurer aussi des dents qui nous importunent. Il y a de simples gens qui ont cette erreur de croire que le mal qu'ils ont aux dents vient d'vn certain ver qui les ronge; & qu'il les faut faire arracher auec vne grande promptitude, afin que ce ver estant surpris soit arraché aussi, & qu'il n'ait pas le loisir de se retirer dans la genciue. Quand ils ont mal à vne dent qui est voisine de la place, dont l'on en a osté vne autre; ils pensent que c'est ce ver qui s'y en est allé: tellement qu'ils aimeroient mieux faire arracher leurs dents auec des instruments propres à cela, que d'essayer de les faire tomber par autre artifice, de peur de n'estre pas deliurez de ce ver: Mais c'est vne erreur

que de croire cela L'on ne treuue point de ver dans les dents, & il y a ſeulement de petits filaments dont elles ſont attachées aux genciues, & par leſquels elles ont le ſentiment & la nourriture. Ne croid-on pas auſſi qu'il y a des vers qui gaſtẽt le viſage ? Ceux qui ont le ſang chaud ont ſouuent des petits bourgeons qui eſtants preſſez entre deux ongles, il en ſort vn peu de boüe blanche. Or parce que cette boüe eſt fort recuitte, elle eſt deuenuë fort ferme, & elle n'eſt plus ſi liquide, tellement qu'elle ſort à longs filets tous retortillez, & c'eſt cela que les Eſprits vulgaires ont pris pour des vers : ce qui leur a faict dire que de là venoit ce Prouerbe, L'on luy a bien tiré les vers du nez. Reuenons à noſtre ſujet, & quittons les ſottes opinions du peuple.

Quelquefois les dents font mal ſans qu'elles ſoient encore gaſtées: & en ce cas là il faut bien garder de les faire arracher. Il faut vſer des remedes qui en peuuent appaiſer la douleur, ainſi que nous en auons donné pluſieurs. Quelquefois auſſi elles tremblent ſans faire beaucoup de mal, & il n'eſt queſtion que de les r'affermir.

Il n'eſt beſoin pour cet effet, que de les fomenter auec vne decoction d'eau, ou bien des racines de quinte-fueille & d'alum.

L'on prend auſſi de l'encens, du maſtic, & de l'eſcorce de pommes de grenade, autant de l'vn comme de l'autre, & l'on en faict de la poudre. Quand l'on va dormir, l'on ſe laue les dents auec du bon vin; & puis l'on prend de cette poudre, & l'on la met ſur ſes dents, & cela les rend fermes.

L'on dit encore que la decoction de poudre de Balauſtes, ou fleurs de grenade toutes ſeules, eſtans miſes en la bouche, & entre les genciues peuuent raffermir les dents.

Que ſi l'on craint que les dents ſe pourriſſent, il faut prendre des racines du pied d'Alexandre, les couper bien menu, & les faire diſtiller auec fort bon vin : puis il faut tenir vne cuillerée de cette decoction dans ſa bouche, & l'on verra que cela eſt de grande vertu : car cela nettoye fort les dents, & empeſche qu'il n'y vienne du mal, cela eſtant meſme fort excellent pour garder qu'il ne deuienne aucune mauuaiſe odeur dans la bouche.

Il eſt fort à propos de ſe ſeruir des remedes qui enbelliſſent les dents, & les peuuent nettoyer : Car en oſtant toute l'ordure, cela faict qu'il n'y vient pas ſi toſt du mal. Pour les tenir donc bien nettes l'on faict bruſler de la paritoire, des racines de bete, de la crouſte

de pain d'orge, des coquilles d'œuf, des coquilles d'huyſtres, du Corail rouge, de la Corne de Cerf, & de cheure. Ayant fait des cendres de tout cela, l'on les met en vn pot de terre, dans le four, où elles ſe recuiſent encore à perfection. L'on ſe frotte les dents de cette cendre.

L'on les frotte auec du miel & charbon de vigne, qui n'ait point encore porté vin.

L'on ſe ſert encore d'vn remede qui non ſeulement rend les dents nettes, mais empeſche que les fluxions n'y tombent. L'on prend vne pinte d'eau de fontaine, & la troiſieſme partie d'eau roſe: l'on y met deux dragmes d'alum, & autant de canelle, & l'on fait boüillir cela dedans vne phiole de verre, ou quelque pot de terre plombé, iuſques à ce que cela reuienne à la conſomptiõ du tiers au quart. L'on en laue le dedans de la bouche & les dents ſoir & matin.

L'on prend auſſi de la ſauge menuë, du roſmarin, & de la groſſe marjolaine, & l'on les fait boüillir en vin blanc, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, & l'on s'en laue les dents.

Il y a mille autres receptes que ie n'allegue point icy: car cela ſeroit capable d'emplir, non pas vn chapitre, mais vn volume. Il ſuffit de

mettre pour chaque mal les principaux remedes, lesquels sont les plus asseurez, & dont les autres dependent.

Au reste, bien que l'on n'ait encore iamais esté atteint du mal des dents, il ne faut pas laisser d'estre soigneux de se conseruer : car ce mal nous pourroit arriuer lors que nous n'y penserions point, & pour cela ne laissent pas de se gaster quelquefois insensiblement, & sans faire aucune douleur. Or il n'y a rien plus laid que d'auoir les dents gastées, & principalement aux femmes, & aux personnes de condition. Ceux aussi qui sont obligez de parler en public, perdent beaucoup quand ils perdent leurs dents, & principalement celles qui seruent à former distinctement les paroles, & rendre la voix agreable. Pour ne point tomber donc en cet inconuenient, non seulement l'on peut vser des preseruatifs que nous auons enseignez, mais il faut aussi auoir esgard que l'on ne mange point des choses chaudes, ny trop froides, & que l'on ne face point passer en peu de temps par sa bouche des breuuages qui soient tantost en l'vne de ces extremitez, & tantost en l'autre : comme ceux qui ayans pris vn bouïllon fort chaud en hyuer, beuront apres de l'eau, ou du vin extremement froids & tous glacez. Il ne faut

point aussi manger tant de succre & de confitures. La plus part des Dames qui en ont tousiours dans leur pochette, & qui en maschent sans cesse, perdent d'ordinaire leurs dents auant que d'estre fort auancées en âge, ce qui est la chose la plus laide du monde, & la plus desplaisante à elles-mesmes, qui se voyent punies de cette sorte de leur friandise. Alors elles ont recours aux dents artificielles, & elles s'imaginent que l'on ne cognoistra pas leur defaut, dont elles pensent qu'il n'y ait que leur toillette qui soit tesmoin : mais cela se remarque assez facilement, & l'incommodité qu'elles en ont leur est assez desagreable. Le mal vient possible dés leur jeunesse, que l'on les a accoustumées à cette sorte de vie : & elles y accoustument aussi leurs enfans ; car elles croyent que de ne leur laisser manger que des choses qui sont communes aux pauures, ce ne seroit pas assez monstrer leur grandeur. Les personnes qui mangent du pain & des pommes, ne sont pas si subiettes à auoir mal aux dents, car cela les nettoye merueilleusement bien, & cet aduantage leur demeure pour recompense, de ne vouloir point sophistiquer la Nature, & viure de choses contre-faictes.

Contre les douleurs d'estomach.

CHAPITRE IV.

IL y a quantité de monde qui se plaint du mal d'estomach, soit que ces gens-là l'ayent debile de nature, ou qu'ils se l'ayent debilité par les grands excés qu'ils ont faicts, ou bien que cela leur vienne apres quelque fascheuse maladie. En tous ces cas là l'on vse de diuers remedes, qui tous reuiennent pourtant à vn, & se ressemblent les vns les autres en beaucoup de particularitez. La premiere chose qu'il conuient faire en cecy, c'est qu'il faut regler son boire & son manger, & ne rien prendre outre mesure, & mesme songer à la qualité des choses que l'on mange, & sçauoir si elles sont bonnes ou mauuaises.

Il y en a qui font de la ptisanne, où ils mettent bouïllir vn peu de rheubarbe, & ne boiuent point d'autre eau. Ils se purgent aussi par des Medecines où il entre du senné & de la rheubarbe, afin que si l'on a quelque phlegme & quelque humeur froide, qui empesche la

digestion elle soit euacuée, & afin aussi que l'estomach soit corroboré. L'on prend aussi des pilules que l'on compose de cette maniere. Il faut auoir des roses rouges, du mastic & de l'aloës, deux dragmes de chacun; L'on destrempe cela auec du syrop de roses pasles, & estans bien paistris ensemble, l'on en formera vne masse pour faire les pilules. L'on en fait encore auec de la rheubarbe, l'on prend vne once : & l'on a demie dragme de reglisse, & autant de canelle. que l'on paistrit aussi auec du syrop de roses, & l'on en fait les pilules, qui sont fort corroboratiues pour l'estomach. L'on prend aussi de l'aloës demie once, de la rheubarbe, de l'agaric, & du senné en poudre de chacun vne dragme & demie: de la scammonée deux dragmes & demie, & auec le syrop tel que l'on iugera bon estre l'on en fait vne paste dont l'on forme les pilules.

L'on se sert aussi de quelques poudres digestiues, que l'on met dedans le breuuage, ou bien dans quelques syrops, mais cela n'est pas si certain que les pilules, ou les poudres, lesquelles sont composées diuersement de canelle, de poyure, escorce de citron seche, de coriandre preparée, d'anys, de fenoüil, de clouds de girofle, de poudre de muscade, &

de succre, ou d'autres ingrediens, selon que l'on les iugera necessaires, ou que l'on les pourra recouurer dedans les lieux où l'on se trouuera.

Mais il y a icy vne question, c'est à sçauoir, si telles poudres se doiuent prendre apres le repas, pour aider à la concoction par leur chaleur. Il y en a qui s'en seruent de cette sorte, croyans que Galien a ordonné des remedes pareils pour prendre apres que l'on a mangé. Quelques-vns boiuent aussi apres quelque peu de vin, & ils s'imaginent que cela se doit faire, afin que cette liqueur serue de vehicule à cette poudre, pour la transporter par les vaisseaux du corps, & y communiquer sa vertu. Mais l'on tient pour vne chose asseurée, que cette methode, non seulement est inutile à l'effect que l'on en espere, mais qu'elle peut mesme beaucoup preiudicier à ceux qui la suiuent; car il est certain que la concoction se fait dans le fonds de l'estomach, qui est l'endroict où la viãde est receuë pour estre cuite. Que si dedans ce fonds il se trouue alors quelque humeur froide, ou quantité de vents, ou quelqu'autre chose qui diminuë la vertu de cette partie, il n'y a point de doute qu'elle auroit besoin d'estre reschauffée, bien plustost que celle du dessus, qui est l'orifice, ou

bouche de l'estomach, laquelle requiert alors de l'astriction seulemēt, & non point tant de chaleur : de sorte que pour cette occasion, les fruicts qui sont les plus astringens sont mangez d'ordinaire au dessert. L'on cognoist dōc par là que si ces poudres qui sont fort chaudes & fort digestiues sont données à la fin du repas, elles auront vne vertu trop precipitée, & feront faire la distribution de la viande à demy-cruë, & la rauiront ainsi dedans les veines, tandis que le fonds de l'estomach demeurera froid & imbecile, & sans allegement pour sa digestion. Que si tout au contraire l'on est mieux conseillé, & si l'on prend de ces poudres auparauant le repas, cela reschauffera l'estomach auant que les viandes y entrent; & cette chaleur sera proincipalement dans le fond, & non point à l'entrée. Mais il faut sçauoir que l'on n'entend pas que l'on prenne de ce remede, & que l'on s'aille mettre à table incontinent : car les viandes venans apres en quantité se broüilleroient parmy, & entraisneroient tout, sans que cela eust aucun effect. Il faut prendre ces poudres pour le moins deux heures auant le repas : car elles auront le loisir par ce moyen de dissiper les froideurs, de faire resoudre les vents, & de dessecher les phlegmes, afin que le fonds de l'esto-

mach s'en trouue soulagé, & se sente preparé à receuoir les alimens. Que si l'on desire se seruir de ces poudres apres le repas, il faut dōc que ce soit bien long temps apres, & pour se preparer à vn autre: Ou bien l'on peut dire qu'il suffit que ce soit apres que la concoction est faicte, afin que cela aide en suite à la distribution qui se doit faire dans les veines. En effect l'on doit bien iuger que ces poudres stomachales ne doiuent pas estre meslées parmy la viande, puis que l'on ne les prend pas pour seruir de nourriture, mais pour estre vn medicament. Il faut croire la mesme chose des pilules dont nous auons parlé. Il y en a quelques-vnes que l'on appelle pilules d'*ante cibum*, ou d'auant le repas, & à cause de cela le vulgaire pense qu'il les faut prendre auant que de se mettre à table, pour disner ou souper, sans aucune autre distance; mais si l'on veut qu'elles ayent beaucoup d'estat, il faut aussi estre quelque temps remarquable, sans manger apres les auoir prises.

Il faut obseruer la mesme chose en ce qui est de tous les autres confortatifs: comme par exemple en celuy-cy. L'on prend de l'abrotane, de la ruë, du pouliot, & de la menthe de chacun vne poignée, deux liures de miel, & l'on fait le tout bouïillir en vin blanc, ius-

ques à ce qu'il ſoit cuit. L'on y adiouſte apres de la poudre de canelle, & de clouds de giroſles de chacun demye once : & l'on coule tout dans vn linge, & l'on le garde dans vn vaiſſeau de verre pour la neceſſité. L'on fait chauffer cela vn petit, quand l'on en veut prendre, & l'on en met deux ou trois doigts dans vn verre, que l'on auale vn peu tiede, & il faut que ce ſoit le matin. Ce temede eſt ſi excellent, que l'on tient qu'il n'y faut pas retourner par pluſieurs fois, mais auſſi cela n'eſt-il pas à propos, car il ne le faut pas prodiguer : d'autant qu'il eſt vn peu fort, & que s'il ne guerit le mal d'eſtomach, *il faut qu'il ſoit d'vne autre cauſe que celle que l'on s'imagine, & ce n'eſt pas aſſez de s'efforcer de* chaſſer les mauuaiſes humeurs, ou les ventoſitez qui nous preſſent, mais il faut neceſſairement qu'il y ait quelque repletion qui ne peut eſtre oſtée que par la ſaignée, & par des Medecines frequentes: joint que d'ailleurs il faut eſtre fort moderé en ſon manger, de peur que l'on n'accumule tous les iours plus d'humeurs malignes, que les plus puiſſans remedes n'en ſçauroient oſter.

Il y a encore des remedes qui ſont d'vne autre ſorte, & qui n'ont pas beſoin de venir long temps auparauant l'aliment, pource que

l'on les veut faire aller de compagnie, pour fortifier en mesme temps l'estomach, & le rendre capable de cuire ce que l'on luy donne: mais aussi ne faut-il pas que cet aliment soit en grande quantité, & il faut auoir esgard qu'il soit chaud de soy-mesme, & d'vne facile cuisson. Par ce moyen l'estomach s'accoustume petit à petit à faire son office. L'on prēd par exemple vn œuf mollet assez bien cuit, & l'on met dedans de l'anis pilé, & l'on le hume. Il y en a qui y mettent aussi vn peu de poiure, & l'on peut encore choisir quelqu'vne de ces drogues que nous auons nommées, parce qu'elles sont toutes fort bonnes à cet effect. Apres cela il est besoin d'estre sobre, & ne manger encore que des choses qui soient d'vne digestion fort aisée, mais il faut s'imaginer que cecy n'est que pour ceux de qui le mal est aucunement supportable.

Ceux qui ont vn mal bien violent, veulent auoir recours à toute sorte de remedes. Outre qu'ils se veulent medicamenter par le dedans, ils n'ont garde de manquer de s'appliquer aussi quelque chose par le dehors. L'on emplit vne escuelle de cendres chaudes, & l'on les arrouse de vin, & puis l'on met par dessus vn linge qui entoure toute cette escuelle, laquelle on applique sur l'estomach. Ce re-

mede est vn petit incommode, l'on ayme mieux quelquefois mettre dessus la partie affligée, vn sachet remply de sel fricassé, qui est encore tout chaud.

D'autres prennent vne mie de pain, bien espaisse, & l'ayant trempée en huile de camomille, fort chaude, ils l'enueloppent d'vn linge, & se l'appliquent ainsi.

D'autres emplissent vne vescie de pourceau d'vne decoction de fueilles de laurier, d'origan, de marjolaine, de menthe, de thym, de camomille, de melilot, de semence d'anis, & de fenouil, & l'appliquent sur le mal toute chaude. Que si elle se refroidit, ils la font reschauffer.

L'on fait aussi pour le mesme sujet, vn tourteau auec vne poignée d'aluyne, de menthe, & de roses que l'on paistrit auec du leuain de seigle.

Il y en a qui prennent des coins, & les ayant fait bouïllir dans du vinaigre, les estampent en vn mortier, y adioustant vn petit de moustarde; & cela estant incorporé ensemble, ils le mettent sur vn linge, & ayant espandu dessus de la poudre de gyrofles, l'appliquent dessus l'estomach, aussi chaud qu'ils le peuuent souffrir.

Quelques-vns prennent des roses de Pro-

uins, auec de l'abſynthe, qu'ils hachent en petits morceaux, & en ayant de chacun vne poignée, ils enferment cela dans deux petits ſachets de toile, & les font boüillir dans de l'eau, ou bien dans du gros vin, ou auec du vinaigre meſlé auec ſix fois dauantage d'eau, ce que l'on appelle l'oxycrat, & comme cela eſt bien cuit, l'on applique l'vn de ces ſachets deſſus l'eſtomach, & puis quand il eſt refroidy, l'on prend incontinent l'autre, qu'il faut faire chauffer cependant, afin de n'en point manquer: car lors que l'on a entrepris de reſchauffer l'eſtomach, il faut que ce ſoit tout de bon, & ſans diſcontinuer: le moindre froid qui ſuruient apres la chaleur eſt grandement *nuiſible, à cauſe de l'antipathie.*

Si l'on veut rendre ces ſachets de plus grande efficace, l'on peut encore mettre dedans de la menthe, ou de l'hyſſope, & quelautres herbes que l'on iugera y eſtre conuenables. Chacun ſe ſert à ſa fantaiſie de tous ces medicaments, car il y en a vne ſi grande quantité que l'on n'a rien qu'a choiſir. Il y a bien plus de remedes dans la Medecine qui eſchauffent, qu'il n'y en a qui ſoit capables de rafraiſchir, tellement qu'eſtant icy beſoin de reſchauffer, l'on y peut paruenir auec la diligence que l'on y apportera.

Ce qui faict que nous auons quantité de remedes pour cette maladie, c'est qu'il n'y en a guere qui soit plus commune! car quelque force que puis auoir vn homme, si est-ce qu'à la fin apres de grandes desbauches, il ne se peut autrement qu'il n'ayt quelque-fois l'estomach debile. Que si l'on est si sage que l'on s'abstienne de ces grands excez, si est ce qu'il pourra arriuer, que sans y penser l'on en fera quelqu'vn ; & pource que l'on n'y sera pas accoustumé, ce sera alors que l'on s'en trouuera mal. Ainsi les vns seront en peine pour s'estre violentez par trop de fois, & d'autres pour n'auoir iamais faict aucune violence sur leur humeur. *Il y a vne infinité d'occasions où l'estomach peut estre affoibly, lesquelles ie* passe soubs silence, pource que ce seroit trop amuser le Lecteur que de les reciter toutes. Il nous suffit de cognoistre que de ces accidans si frequens, est arriué que l'on y a cherché plusieurs remedes, lesquels l'on peut mesme sçauoir par vsage, sans consulter beaucoup de liures.

Il y a des personnes qui sans faire autre façon, mettent vne racine sur leur estomach lors qu'ils y sentent du mal. D'autres plus rustiques font chauffer vne tuile, ou vn carreau de l'astre, & l'y appliquent. Ces remedes

ne sont pas propres à des personnes de qualité : aussi ne sont-ils vsitez que par des personnes vulgaires, qui ont de l'impatience dans leur mal. Il est meilleur de se seruir des receptes plus conuenables, & plus seures; mais il faut estre aduertis, de bien garder de la mediocrité en toutes; car l'on se pourroit incommoder par vne chaleur trop excessiue, & trop souuent reïterée. Il y en à plusieurs qui pour le mal d'estomach se contentent de l'auoir tousiours couuert d'vne bonne peau de loup, ou de chat sauuage, ou bien de quelque piece d'escarlatte, sans iamais la quitter que quand il fait fort chaud. En effect cela est fort souuerain, & cela ne nous met en aucun danger. *Il y en a d'autres qui croyent qu'il faut tenir le* reste du corps esgalement couuert, mais l'on tient qu'ils se trompent quelquefois, & qu'ils se couurent par trop, de sorte que cela attire toute la chaleur, & empesche qu'elle ne se resserre pour faire la concoction. Il ne faut estre que mediocrement couuert, & ne point prendre vne si fascheuse accoustumance.

Quelques vns disent bien qu'il est fort à propos de se tenir les mains dans l'eau apres le repas, ou d'empoigner quelque chose de froid; afin que par ce moyen la chaleur se retire au dedans du corps pour cuire les vian-

des : mais cela eſt bon en eſté, lors que l'on a le corps extremement laſche, & que toute la chaleur y eſt reſpanduë, & encore cela n'eſt-il propre qu'aux fortes complexions : car ſi des perſonnes debiles faiſoient vne ſemblable choſe, ils banniroient la meilleure partie de leur chaleur naturelle, & cela leur engendreroit des vents & des cruditez.

Ceux qui ont donc l'eſtomach fort mauuais, ne peuuent ſe trop conſeruer tant interieurement qu'exterieurement. Ils ſe ſeruiront des ſachets, des linges chauds, des peaux de lieure, & de vautour, & meſme ils y adjouſteront les liniments & les emplaſtres dont nous n'auons pas encore parlé, mais qui ſont neantmoins tres-vtiles: toutes ces choſes ſont ſi communes, que ceux qui deſirent les ſçauoir, les peuuent bien apprendre, pour peu qu'ils s'en veulent informer. Or ſi l'on en veut ſçauoir icy quelque choſe en bref, il ſe faut repreſenter que de la pluſpart des choſes qui ſont bonnes pour l'eſtomach, leſquelles nous auons tantoſt nommées, il s'en peut tirer des huyles dont l'on peut faire des linimẽts, comme par exemple de l'huyle d'anys, de noix muſcade, de Menthe, d'abſynthe, & d'autres choſes ſemblables, de tout cela l'on peut faire encore des onguents ſelon l'art des Apoticai-

res, pour en faire des emplastres que l'on applique sur l'estomach. Tout cela se pratique dans les ocurrences, mais l'on fait plusieurs questions sur la concoction, & la digestion, ainsi que i'en ay desia proposé quelques vnes.

Or la concoction est ce changement qui se faict de l'aliment en chyle, qui est vne substance non seulement blanchastre, mais propre à estre reduicte en sang : & de là enuoyée à chacune partie du corps, pour sa nourriture; ce qui s'appelle digestion. L'on a neantmoins confondu ces mots, & l'on appelle digestion cette premiere facullté, qui ne doit point estre autrement appellée que concoction ; & cela vient possible de ce que la seconde depend de la premiere, laquelle si elle n'est bonne, rien ne se faict de bien apres. Il faut donc confondre ces choses, & permettre que l'on mette en doute si la digestion se faict mieux en veillant, & en trauaillant que non pas en se reposant, & en dormant. L'on tient que l'excercice moderé fait descendre la viande au fonds de l'estomach, qui estant plus charnu que le reste, a plus de chaleur pour cuire ce que l'on luy donne, à quoy il est aydé encore des parties voisines, comme du foye, de la ratte, du mesentaire, des boyaux, de la coeffe, & des vaisseaux subjacents. Or quand la

viande eſt mieux cuite, elle en eſt par conſequent, & mieux & plus vtilement digerée, eſtant attirée de chacune partie, où elle ſe diſtribüe pour leur nourriture. C'eſt ce qui faict que l'on recommande la promenade apres ſoupper, afin que l'exercice augmente la chaleur naturelle, & la fortifie, comme on void aux gens de trauail, qui ne ſont iamais ſi delicats que les perſonnes oyſiues, & qui ne ſe plaignent pas ſi ſouuent d'indigeſtion. D'ailleurs l'on tient que pendant que l'on eſt eſueillé les eſprits ſont plus ſubtils & plus chauds: de ſorte qu'il ſemble que le *ſommeil* ne ſoit pas ſi propre à la digeſtion, parce qu'il aſſoupit tout le corps, & qu'il tend dauantage à l'*humidité*, & à la froideur, que non pas à la chaleur & à la ſechereſſe. Voila les raiſons que l'on donne ſur ce ſujet: mais il faut conſiderer que ſi les eſprits ſont en leur vigueur dedans la veille, c'eſt alors que ſuiuant le train de nature, l'on doit veiller, & principalemẽt alors que le ſoleil luit, lequel par la force de ſes rayons, augmente encore la chaleur naturelle de tous les animaux de la terre. *Mais* lors que la nuit eſt venuë, & que l'air qui nous enuironne, n'eſt remply que d'humidité, en l'abſence du ſoleil; il eſt certain que ſi nous auons encore de la chaleur dans la veille, c'eſt

pour la seule intemperie & sur-abondance de l'humeur bilieuse, laquelle n'est propre à autre chose qu'à nous nuire, & par son moyen il ne se fait point de parfaicte digestion. Cela est cause qu'estant couché, il faut tascher de dormir, parce qu'en dormant toute la chaleur naturelle se retire dans l'estomach & au ventricule, si bien que se rendant plus forte, il se fait vne digestion toute telle que l'on la desire.

Il faut aider à cela en se tenant l'estomach bien chaud, & en le couurant, car si le moindre froid y peut aller, cela est capable d'interrompre la digestion d'vne personne debile. Nous lisons dans quelques liures de Voyages, qu'il y a des *endroicts en la mer* où la froidure est si grande, que ceux qui s'y trouuent dans quelque vaisseau, sont contraints de se bander l'estomach le plus fort qu'il leur est possible, afin que le froid n'y puisse penetrer, & que la chaleur y demeure incessamment, ou bien ils ne pourroient pas digerer ce qu'ils mangeroient. Cela nous monstre combien la conseruation de l'estomach doit estre estimée: mais il est vray qu'il n'en faut pas vser ainsi aux païs temperez, encore moins estant bien couché & bien couuert. Cette maniere de bandage ne se peut supporter que

par

par des hommes robuſtes. L'on met en queſtion meſme ſi le croiſement des bras ſur l'eſtomach eſt propre à la digeſtion : l'on croit que ſi l'on les ſerroit ſi ferme, cela ſeroit capable d'empeſcher la coction de l'aliment, non ſeulement à cauſe que cela pourroit faire diſſoudre & exhaler la chaleur naturelle: mais parce que cela empeſcheroit que cette nourriture n'euſt vn libre paſſage. L'on approuue ſeulement que l'on ſerre ſes bras auec vne façon moderée, & il n'eſt pas beſoin d'en diſputer beaucoup : car il eſt tout manifeſte, que la Nature pouruoit amplement à toutes choſes, & qu'elle les met elle-meſme au meilleur eſtat qu'elles puiſſent eſtre auec tout noſtre conſeil, & noſtre diligence : car elle fait que lors que nous dormons, nous ne ſçaurions plus croiſer les bras auec vne ſi grande violence, puis qu'en cela il eſt requis de l'attention & du deſſein. Nous les tenons ſeulement aſſez laſches, & cela ſuffit pour nous eſchauffer, ſans incommodité. Lors que nous ſommes en Eſté, & que les plus maleficiez s'émancipent, nous ne portons ny camiſolle, ny piece, tellement que les bras approchent plus prés de l'eſtomach, & la chemiſe n'empeſche pas que la chaleur de la chair ne penetre iuſqu'à la chair. Or c'eſt cette ſorte de chaleur

qui eſt meilleure, comme la plus naturelle. Toutes les autres ne ſont eſtimées bonnes qu'entant qu'elles taſchent de l'imiter, & que elles en approchent le plus prés.

Il y a beaucoup d'autres conſiderations à faire ſur ce ſujet, leſquelles pourroient eſtre traittées en autre lieu, auec plus d'appareil & de ſatisfaction. Nous n'auions entrepris icy autre charge ſinon de donner des remedes à quelques maladies: mais le deſir de contenter les plus curieux, nous fait quelquefois paſſer plus outre: Ce qui ne ſera pas pourtant blaſmé, ſi l'on conſidere que nous taſchons de ne rien dire qui ne ſoit pour l'vtilité publique.

Contre le mal de Ventre.

CHAPITRE V.

SI l'on veut guerir promptement le mal de ventre, l'on peut faire vne gelée de coins, qui eſt de la deſcriptiõ d'vn auſſi habile homme que l'on en puiſſe trouuer dans la Medecine. Il faut donc prendre du ſuc des coins bien purifié, au poids de ſix liures: l'on le fera boüillir à petit feu,

iuſques à ce que la moitié ſoit conſommée: puis l'on y adiouſtera quatre liures de vin rouge, bien couuert, & quatre liures de ſuccre fin: Vous ferez doucement cuire le tout, iuſques à que cela ſoit eſpais comme miel. On y peut adiouſter vne dragme & demie de canelle auec des clouds de gyrofle & de gingembre, de chacun deux ſcrupules bien batus : ce ſera pour aromatiſer la compoſition.

Cette gelée de coins eſtant d'vne conſiſtence aſſez ferme & tenace, ſera plus d'effect pour les douleurs d'eſtomach, que les ſyrops ou les poudres, mais ſpecialement à oſter les douleurs de ventre & le *flux humoral*, eſtant capable de fixer *toutes les humeurs* qui ſe *donnent la liberté* de ſe remuer, & de nous incommoder par haut & par bas. Auſſi les coins ſelon Oribaſe, ont ie ne ſçay quoy de plus excellent que toutes les autres pommes, & leur ſuc ayant moins d'humidité ſuperfluë, ſe conſerue beaucoup mieux.

Mais l'on me demanderoit de quels coins il eſt beſoin de tirer le ſuc pour faire gelée, à ſçauoir ſi c'eſt des maſles ou des *femelles*: car l'on en trouue de deux façons, auſquels pour les recognoiſtre l'on a attribué *les deux* ſexes. Ceux qui ſont les plus ronds, *les* plus jaunes, & les plus odorans, ſont eſtimez les

femelles, & sont les meilleurs en tout & par tout. Ce sont veritablement ceux que les anciens ont nommé aussi pommes Cydoniennes, comme venans de Cydon, ville de Candie. Columelle dit que ce sont les pommes dorées, ou Chrysomeles. Les François les appellent pommes de Coing; à cause qu'elles sont diuisees par coins; & ie ne sçay si l'on en pourroit trouuer vne autre Etymologie. Quant aux Coins masles, nommez Struthiomeles, ils sont plus gros & de meilleur goust que les autres, mais ils ont moindre effect pour conforter, & en ce qui est des autres operations de Medecine. Pour les Coins de Milan, ou Mustéens, ils viennent sur des Aubespins ou Poiriers antez, & ressentent vn peu le sauuage. Toutesfois ils sont assez bons pour les medicamens. Quoy qu'il en soit, arrestons-nous aux premiers qui sont de complexion froide & seche au premier degré. Cornelius Celsus, ancien Medecin, dit, qu'ils confortent l'estomach, prouoquent l'vrine, & resserrent le ventre, & qu'ils sont bons apres le repas, pour reprimer les fumées du vin. Paul Æginete dit bien plus, qu'ils sont fort excellens pour ceux qui ont vne mauuaise senteur au nez, & qu'ils la corrigēt. L'on faisoit tant d'estat de Coings dans l'antiquité, que

par ceremonie l'on donnoit ce fruict à manger aux nouuelles Espousées en les mettant au lict nuptial. Plutarque dit, que ce n'estoit que pour leur faire bonne bouche: mais il faut passer plus outre, & croire que cela estoit mysterieux: car l'on tient que l'arbre qui porte le Coing, s'appriuoise aisément lors qu'il est bien cultiué. L'on vouloit faire entendre qu'il en estoit de mesme de la femme, de qui l'esprit se peut appriuoiser aisément, iusques à vne docilité extreme, pourueu que l'on ait l'artifice de la gaigner. Voila ce qui se peut dire en bref de la qualité des Coings.

Or cette gelée que nous enseignons de composer, auroit encore besoin de la douce liqueur de Bacchus, afin de luy donner plus de vigueur pour resueiller les esprits, & fortifier la digestion: car ce n'est pas cela seulemẽt que l'on pretend de faire par ce medicament. L'on veut aussi que ce soit vn singulier remede pour destremper l'amertume, de l'humeur melancholique. Ainsi, dit Homere, les Dieux ont donné le vin aux hommes pour charmer les ennuis. Le vin, dit Galien, conforte la digestion, fait sortir les superfluitez du corps, & rameine le sommeil. Ce fut le moyen par lequel Pollion conserua sa vigueur iusques à cent ans & plus, sçauoir en arrousant le dedãs

de vin, & fomentant le dehors d'huile. Ce Romain estoit d'vne autre complexion que les Grecs : c'est pourquoy il auoit changé leur prouerbe, & l'auoit accommodé à son vsage. Ils disoiẽt, que pour se biẽ porter, il falloit vser de miel par dedans, & d'huile par dehors. Cetuy-cy aymoit mieux le vin, aussi le vin estoit en grãd credit en Italie, où il y auoit desia de beaux vignobles. Le miel d'Athenes estoit aussi fort excellent. Pour ce qui est du frottement d'huile, ils entendoient par là que pour se bien porter, il falloit prendre de l'exercice: car auant que de s'exercer à la lutte, l'on se frottoit le corps d'huile, afin que les mains de l'ẽnemy peussent glisser sur le corps: & n'y eussent point de prise. Cela se faisoit aussi quelquefois pour fortifier le corps, & pour fomenter la chaleur naturelle : car l'on tient que l'huile empesche que les pores ne s'ouurent, & que les esprits ne se dissipent.

Le vin ne laissoit point d'estre aussi en grande estime à Athenes, tesmoin Platon, qui dãs sa Republique, veut que ses Citoyens, ayans passé quarante ans, aillent librement aux festins, & se donnent au cœur joye, auec le pere Bacchus: cela estant capable, comme l'on dit, de leur seruir d'vne fontaine de Iouuence, & de les faire retourner en leur Printemps.

Auſſi aſſeure-t'on, que le vin r'amollit la dureté des corps des vieilles gens, qui commencent à deuenir imbecilles, & que c'eſt de meſme que la trempe d'acier, qui adoucit le fer, & le rend plus traittable. Cette liqueur remplit les vieillards de bonne eſperance, & leur oſte la crainte, les rendans plus aſſeurez en leurs actions, & plus joyeux & allegres dedans la compagnie. Ie ſçay bien que quelques Poëtes chantent que les bains, le vin, & l'Amour, nous meinent promptement au chemin de l'autre monde. Mais cela eſt bon pour parler contre les excés & les ſuperfluitez, qui eſtoient de beaucoup plus grandes dans l'antiquité, que non pas maintenant: car apres auoir bien beu, l'on s'alloit baigner quelquefois: ce qui eſt fort nuiſible. Aujourd'huy les bains ne ſont pas ſi frequens, & l'on n'en fait pas ſes delices comme l'on faiſoit alors. En ce qui eſt du vin, lorsque l'on en boit moderément, il n'apporte point de dommage, & il ne doit point eſtre rejetté, à cauſe qu'il fait du mal à ceux qui en boiuent outre meſure. Qui doute que les remedes les plus ſalutaires ne nous ſoient quelquefois auſſi pernicieux, comme du venin, quand ils ne ſont pas proportionnez à nos forces. Or le moyen de tenir la meſure exacte, c'eſt de gar-

der la loy de Platon, à ſçauoir d'oſter le vin à la jeuneſſe, iuſques à vingt-deux ans, ou le bien temperer, & en cela ſuiure le prouerbe Grec, qui eſt de boire à cinq ou à trois, & iamais à quatre : car en cinq la proportion ſe fait de trois parts d'eau à deux de vin : & en trois de deux parts d'eau à vne de vin : & à quatre la proportion ne peut eſtre ny de deux à deux, ny de trois à vn, ſoit pour le vin, ſoit pour l'eau. Voila les regles que les anciens nous ont laiſſées. Si nous en auons de meilleures, nous n'auons qu'à les produire. Il a eſté fort à propos de parler du vin, qui nous eſt vn breuuage ſi frequent, & que la pluſpart prennent pour remede, lors qu'ils ont quelque mal d'eſtomach, & de ventre.

Il faut eſtre aduerty qu'il n'eſt pas bon d'en boire outre meſure, car cela noyeroit l'eſtomach, & feroit perdre toute la chaleur naturelle. Cela pourroit auſſi augmenter les humeurs bilieuſes qui nous incommodent: par ce moyen l'on ſeroit fruſtré de ce que l'on deſireroit; & n'y a point de gelée de coings, ny d'autre remede qui nous peuſt guerir, tandis que nous continuërions cette maniere de viure. Or pour reuenir à noſtre compoſition, il eſt certain qu'obſeruant auec cela vn regime, elle confortera l'eſtomach & le foye, don-

nera du secours à la digestion , resserrera le ventre, arrestera le vomissement, & ramenera l'appetit, si l'on l'a perdu.

Si l'on veut encore esprouuer d'autres remedes, & se garentir de quelque flux humoral, il est fort bon de boire du laict tout tel qu'il vient de la vache : d'autres le font cuire auec des jaunes d'œuf : d'autres le prennent en telle sorte qu'il puisse estre, & y font esteindre vn lingot d'acier. L'on boit aussi de l'eau ferrée, qui est bonne contre ce mal. Il y en a qui prennent de la poudre de mastic, & qui l'auallent dedans vn jaune d'œuf. Ceux qui y font plus de façon, font vn cataplasme pour mettre à l'entour du nombril, & le composent auec farine de froment destrempée en vin vermeil, puis cuite au four. Le riz est aussi fort excellent à cela.

Que si le mal est fort violent, & si l'on craint vne dissenterie, l'on peut bailler à boire au malade du vin vermeil, où l'on ait mis du sang de Liévre desseché & reduit en poudre. L'on prend aussi du laict où l'on fait esteindre par plusieurs fois des cailloux de riuiere fort eschauffez dans vn brasier ardent. L'on y mesle encore de la fiente d'vn chien, qui par l'espace de trois iours n'ait rongé que des os, laquelle fiente l'on a fait bien secher aupara-

uant, pour la mettre en poudre. Cela estant mis dans le laict, l'on en fait boire au malade. Quelques-vns adioustent mesmes à ces remedes, de la poudre d'os humain: mais il y en a qui feroient difficulté d'en prendre, & qui croiroient faire vn grand peché, s'imaginant que cela seroit bon à des Anthropophages & mangeurs d'hommes: mais c'est trop de scrupule. Il n'y a que l'intention & le dessein qui nous iugent en ces choses. Si quelqu'vn a esté estimé barbare & cruel pour auoir aualé vne partie du corps de son ennemy, ç'a esté pource qu'il l'a fait comme par vengeance. Artemise d'vn autre costé a esté loüée, pour ce qu'elle a beu les cendres de son mary, ne pouuant mieux luy tesmoigner l'affection qu'elle luy portoit, qu'en luy voulant seruir d'vn tombeau viuant. Nous iugeons de là qu'il n'y a point de mal de se seruir de ce qui vient des corps humains, quand l'on ne le fait poit à mauuais dessein, mais pour r'auoir sa santé par les voyes naturelles. Ce n'est pas comme les Magiciens qui en abusent, & qui sortent du respect que l'on doit porter aux Reliques des Morts. D'ailleurs, il est certain que ces restes ne sont plus que terre, & sont tous prests à y estre transformez. L'on se sert aussi de la Mumie, qui vient des corps hu-

maine, & l'on n'en fait iamais de difficulté. Mais l'on me dira qu'elle vient des corps des anciens Egyptiens, qui estoient des idolatres, & de qui par consequent les Chrestiens ne doiuent guere faire plus d'estat que des animaux irraisonnables: Qu'il n'en est pas ainsi des corps des fideles que l'on doit auoir en veneration, & que si l'on trouuoit des os qui fussent de quelque Payen, l'on s'en pourroit seruir plus hardiment. Ie veux bien adherer à cela, & ie laisse cette question à decider entierement à ceux qui traittent les matieres religieuses, lesquelles ne sont pas icy nostre vray sujet.

Il y a icy deux extremitez, les vns ne voudroient pas se seruir d'vne recepte, par respect qu'ils auroient à vne chose venerable, comme les os humains; & les autres par horreur qu'ils auroient d'vne chose trop vile & trop sale, comme sont les excremens. Nous auons parlé du premier : & pour ce qui est du dernier, il n'y a point de doute que si l'on void qu'vn excrement soit propre à guerir vn mal, il ne faut point faire de difficulté de le donner au malade. Il faut en cela combattre sa delicatesse par de bonnes raisons. Que si l'on sçait bien que l'on n'y peut paruenir, il ne luy faudra parler nullement de ce qui entre

dans la composition que l'on luy donne. C'est vn grand cas de voir qu'vne chose qui est tellement deguisée qu'elle ne se sent point, puisse tellement dégouster vn homme qu'il refuse d'en prendre; seulement parce qu'il a ouy dire que c'est cela que l'on luy donne, & que ce qui est maintenant purifié, a esté autresfois sale. Ces foibles naturels ont besoin d'estre domptez, ou d'estre trompez, tellement que si lon juge à propos de se seruir de la fiente de chien, ou de quelqu'autre, il ne la faut point laisser. Toutesfois en ce qui est des douleurs de ventre, il y a beaucoup d'autres remedes dont l'on se peut seruir commodement & vtilement. *Les bons Autheurs en sont* remplis, & chacun en sçait aussi à sa mode. Il n'y a qu'à les choisir pour la complexion & la violence du mal de celuy qui desire d'estre guery.

Des Sirops purgatifs, & rafraiſ-chiſſans.

CHAPITRE VI.

SI l'on veut que le ſyrop purge, & rafraiſchiſſe en meſme temps, on le faict ainſi. L'on prend vne douzaine de pommes de reſnette, ou bien de courtpendu, auec deux poignées de bourroche, & autant de bugloſſe, ſans en oſter les racines. Il faut lauer tout cela auec de l'eau claire; & pource qui eſt des pommes, il les faut fendre en quatre quartiers chacune, ſans les peler, & il faut faire boüillir le tout dedãs vne baſſinoire auec de l'eau toute ſimple, & l'ayãt coulé, & exprimé iuſques à ce que cela reuienne à deux liures & demie, vous y infuſerez l'eſpace de douze heures cinq onces de ſené, & dix dragmes de ſemence d'anis: puis ayant faict vn peu chauffer cela iuſques à vne legere ebullition, il le faudra encore paſſer, & exprimer par vne toile; & auec ce qui en ſera ſorty & exprimé, il vous conuiendra faire cuire deux liures de bon ſuccre, & par ce moyen vous aurez voſtre ſyrop faict,

Il y en a qui ne font que prendre seulement le suc des pommes clarifié, & bien passé, auec lequel ils font infuser par l'espace de vingt-quatre heures, deux onces de bon sené; puis leur ayant faict prendre vn boüillon, les passer par vne estamine. Si l'expressiõ pese dix-sept onces, ils y mettẽt douze onces de sené. Que s'il est besoin quelquesfois de rendre ce syrop plus purgatif, au lieu de deux onces de sené l'on y en met trois.

Mais l'on en faict encore de plus agreable, & de plus profitable en ce qui est du rafraischissement du foye, & des autres parties extraordinairement eschauffées & alterées. L'on prend dix liures de suc de pommes, *moitié des douces, & moitié des aygres*, ou des douces seulement, que l'on faict boüillir à petit feu iusques à ce qu'il n'en reste que cinq liures. Alors vous mettez infuser dedans ce suc, vn peu de soye cramoysie, & i'entends que ce soit de toute la meilleure teinture qui se puisse treuuer. Lors que le tout aura demeuré par l'espace de deux iours, & deux nuicts en vne caue, & cela estant bien rassis, & tellement purifié, qu'il paroisse extremement clair, il sera temps de le faire cuire à perfection de syrop auec trois liures de sucre.

Il faut considerer que ce syrop a pour sa base, & son soustien, le suc de pommes, & le sucre pour le mieux conseruer, & l'addoucir, & la soye cramoysie pour luy donner la couleur, & la vertu du chermes. Ainsi l'on peut dire, & croire que toute sa composition prend sa faculté du suc de pommes, du sucre & du chermes, qui sont des choses qui ont plus de vertu que le peuple ne pense. Nous auons cela que nous ne faisons estat que des choses incognües, & que nous negligeons celles que nous voyons d'ordinaire. Mais il faut icy commencer à sortir d'vne telle erreur. En premier lieu le suc de pommes est tres-excellent, comme estant tiré d'vn fruict tres-salutaire; & pour mieux comprendre ses facultez il faut les traicter en particulier. Il faut sçauoir que la pomme se prend pour le fruict que les Latins appellent *Malum*, les Grecs *Melon*, & s'estend selon l'vsage cõmun à toute sorte de fruicts: comme figues: pesches, grenades, citrons, oranges, abricots. Ainsi nous appellons pommes de grenade, ce que les Latins appellent, *Malum Punicum* : Le coin est le *Malum Cydonicum* : la pesche est le *Malum Persicum* : l'Abricot, tiré du mot Grec *Bericocia*, est appellé en Latin *Malum Armeniacum*. l'Orenge est aussi nommée Chrysomele, & le

Citron Pomme de Medie. Ie laisse là les pommes d'amour recommandées d'Auerroës, & nommées *Mala insana*. Il y a encore entre nos plus excellens fruicts, les pommes de court-pendu, que l'on appelle aussi de Carpendu, du mot Grec *Carpos*, qui signifie *Fruict*; ces pommes estans ainsi appellées *fruict* par excellence, comme si elles seules estoiẽt dignes de porter ce nom par dessus toutes autres. Vous voyez encore dans l'antiquité *Mellimala*, pommes miellées, que Matthiole pense estre les *Mala Appia* des Romains. On met encore en ligne de compte les pommes Manliennes, les Claudiennes, les Sextiennes, & les Epirotiques, lesquelles ont toutes d'autres noms chez les Medecins, les Historiens & les Naturalistes, & en ont encore d'autres differents, suiuant les païs où elles croissent: & mesme l'on n'en est pas encore d'acord en chaque contrée; car si elles sont appellées d'vne façon aux champs par les païsans, elles sont encore autrement appellées dedans les villes. Nous aurions beaucoup d'affaire parmy cette grande diuersité, si nous voulions nous seruir de ces diuerses sortes de fruicts, & sçauoir leurs qualitez differentes. Il ne faut pas s'y arrester auec tant de curiosité. L'on doit se seruir des fruicts qui se trouuent dedans

propre païs. Si la Nature a permis qu'il nous ſoit venu du mal en quelque lieu, elle eſt ſi prouidente qu'elle a fait qu'au meſme endroit nous pouuons auſſi trouuer le remede ; & il n'eſt point beſoin de paſſer les Mers pour l'aller chercher. Si l'on veut donc ſe rafraiſchir & temperer par vn ſyrop, l'on peut tirer le ſuc des pommes de Reinette, de Caruille, & de Roſeau, qui ſe trouuent vulgairemẽt en France, & ſur tout de celles de Courpendu, dont nous auons deſia dit tant de bien. Ces quatre ſortes de pommes ſont moyennement douces: Ce qui monſtre que leur ſuc eſt bien temperé, & par conſequent fort propre à faire des ſyrops. Or il faut choiſir les pommes en leur maturité, autrement leur ſuc s'en aigriroit: encore, dit Oribaſe, il faut qu'elles ſoient meuries ſur l'arbre, & non ſur la paille, ou autrement. Il faut auſſi qu'elles ſoient cueillies à la main, & non point tombées à terre, de peur qu'elles ne ſe froiſſent & corrompent. Que ſi l'on les garde quelque temps auant que d'en tirer le ſuc, il ne les faut pas mettre en vn lieu trop chaud, ny les entaſſer. Il les faut mettre ſur des clayons, & les tourner du coſté de la Biſe, la chambre eſtant fermée du coſté du Midy, & il ne leur faut point donner air, ſinon en beau plein jour ; car ſi les fe-

nestres demeuroient ouuertes la nuict, elles pourroient accueillir vne certaine humidité qui ne leur seroit pas propre. Que si l'on veut faire les choses auec vn bon ordre, & si l'on en a la commodité, l'on doit prendre garde à la Lune, lors que l'on cueille les pommes. Il faut que ce soit vn iour ou deux apres qu'elle s'est mise en son plein, si nous en croyons Theophraste. Aussi chaque chose a sa saison dedans l'Agriculture, soit pour anter, soit pour cueillir. L'on dit que la Peuoine estant cueillie au defaut de la Lune, a plus de force contre l'Epilepsie, que si elle estoit cueillie en autre tẽps. L'herbe nommée Alysson, cueillie pendant les iours Caniculaires, sert merueilleusement contre *la morsure du chien enragé*; l'on dit qu'en ce mesme temps la racine d'Orchanette est pleine d'humeur rouge comme sang; & que croirõs-nous aussi du temps de la fleur des febues, qui selon l'opinion ancienne donne force & vigueur à toutes les ceruelles legeres? L'on nous respondra que le temps ne peut rien de soy: mais il est vray qu'il suit le mouuement des Astres, qui donnent certaines qualitez, plustost en vne saison que non pas en d'autres. Et non seulement le temps & la saison donnent de nouuelles qualitez, mais aussi le lieu de sa naissance & production, au-

quel le Ciel communique des vertus particu-
lieres, dont les plantes & les fruicts par apres
heritent, & sont participans. Les prunes de
Damas sont beaucoup meilleures au lieu de
leur naissance que non pas ailleurs. Quelle
terre, ie vous prie, peut produire des roses es-
gales en vertu à celles de Prouins? Si l'on veut
auoir de semblables rosiers en vne autre ter-
re, ils ne porteront point de roses qui ayent la
couleur aussi viue: mais possible le feront-ils?
ie le veux biẽ accorder. Cela n'est rien que la
couleur: au prix de la vertu cachée, qui ne sera
iamais si puissante. Il faut conclure que l'esprit
de l'homme ne sçauroit rencõtrer par aucun
artifice vn lieu plus propre à la plante que son
terroir naturel. Vous nous en serez tesmoins,
belles Vignes d'Irancy & de Beaune, que les
autres climats de la France ne peuuent pro-
duire vne liqueur semblable à la vostre. On
dit que le Grenadier planté hors de son lieu
produit de meilleurs fruicts: ouy certes meil-
leurs au goust, & non pas en vertu: & puis
l'on n'entend pas que l'on le face passer d'v-
ne contrée à l'autre, il suffit qu'il change de
place: & c'est cette seule transplantation qui
le peut ameliorer, & non pas l'esloignement
de sa vraye patrie. Apres tout cela, seroit-il
possible que nos belles & salutaires pommes

n'eussent point de climat particulier? C'est la Neustrie, qui est la vraye pepiniere de tant de bons arbres; & à la verité ils ne pouuoient pas estre mieux logez, le lieu estant froid & humide, de mesme que les pommes: & puis le pommier ayme fort le Septentrion. Ceux qui ne peuuent pas recouurer des fruicts de ce climat, doiuent sçauoir pourtant, que l'on en peut encore trouuer ailleurs d'assez propres pour leur vsage. La Frãce a cela de bõ que elle est toute diuersifiée, & qu'il y a des quartiers de cinq ou six lieuës de circuit, plus ou moins, où vous pourrez voir la nature de toutes les autres terres. Il y a des montagnes fort hautes, des costaux vn peu plus abaissez, des plattes campagnes, & des marescages: si bien qu'il y peut croistre de toute sorte de choses que la terre produit, soit qu'elles ayent besoin de chaleur ou d'humidité, & de soleil ou d'ombrage. Theophraste dit que les pommes de montagne sont meilleures que celles de campagne; Il dit bien en cela, pour ce qui est de la durée & de la longue garde: mais les pommes qui viennent en païs plain, ont neãtmoins vn suc plus clair & plus aqueux & plus profitable, tant qu'il est en sa bonté, mais il est plus aisé à corrompre, ce qui se peut pourtant empescher auec nostre diligence: de sor-

te, qu'il eſt plus à propos de prendre de ces dernieres-cy, puis qu'elles ſont froides & humides, dans vn bon temperament, ce qui n'eſt pas aux autres.

Ie viens maintenant au ſecond ingredient de noſtre ſyrop, qui eſt la ſoye cramoiſie, dõt la vertu y entre par infuſion. Cela ſemblera eſtrãge aux eſprits vulgaires: mais leur eſtonnement doit ceſſer, puis que l'on ne leur enſeigne rien que d'excellent. Le Prince Auicenne dit, que la ſoye, par vn don & proprieté ſpeciale, reſiouit le cœur & les eſprits, principalement celle qui eſt cruë, & non teinte. Depuis Meſué n'a pas craint de ſe ſeruir auſſi de la ſoye teinte en graine, parce que le *Chermes, ou Cochenille, ou Coccus Baphica* eſt grandement cordial. De là vient que la confection d'Alchermes eſt tant recommandée. Ie ſçay bien que ceux qui diſent que les vertus & proprietez occultes ſeruent de pont aux Aſnes, à ceux qui ne peuuent payer de raiſon, ne voudront pas croire à credit, que la ſoye ait tant de vertu de reſiouïr le cœur. Que ſi ie dy que le ver à ſoye ſe nourrit de fueilles de meurier blanc, qui, *ſelon* Dioſcoride, ſeruent à defendre le *cœur* de tout venin, & ſont bonnes à ceux *qui* ont eſté piquez des araignes: on me demandera en-

core pourquoy ces fueilles ont cette proprieté occulte : tellement que c'est tousiours reuenir au mesme poinct. C'est pourquoy ie diray en fin qu'il suffit que l'experience nous monstre que la soye est cordiale, non seulement celle qui est faicte des vers à soye; mais aussi celle qui croist sur les arbres des Indes, & celle qui s'apporte de la Chine, du Catay, & de la Tartarie. Il ne reste rien pour contenter les curieux, sinon de rechercher si la soye de son temperament est chaude ou froide. Plusieurs pensent qu'elle refroidit, pource que les vers à soye sont nourris de fueilles de Meurier, qui sont froides, & desquelles Dioscoride mesme se sert contre la brusture. *Ie veux bien que la vertu & faculté* des aliments se communique au corps de l'animal qui les prend. Les Cailles qui en Grece se nourrissent d'Ellebore, en retiennent la faculté: & par ce moyen peuuent causer des conuulsions, quand on en mange trop souuent. Si apres tout ce que ie dy l'on ne s'asseure pas encore assez sur la vertu de nostre Cramoisi: Ie suis d'auis que l'on vse du Chermes, mais pource qu'il n'a pas la faculté de la soye. Ie ne dy cecy que pour contenter les opiniastres. Ils me respondront encore que ie ne determine pas clairement si la soye

eſt chaude ou froide : Ie leur ſouſtiens qu'elle a moins de chaleur que de froideur, mais que cela eſt temperé d'vne certaine qualité confortatiue, qui eſt tres-excellente, & qui doit eſtre recherchée.

Pour ce qui eſt du ſuccre qui entre dans noſtre compoſition, ſi nous voulons faire voir quel il eſt, il faut ſçauoir qu'il y en a de deux ſortes : L'vn vient des cannes & roſeaux, & l'autre des herbes. L'on pourroit encore tenir pour ſuccre vne certaine liqueur, qui ſort d'vn arbre des Indes, en forme de lait caillé, & qui degoutte de ſes fueilles, mais cela n'a que la couleur de ſuccre, & non pas la douceur, qui ſe change, en celuy-cy, en amertume: le vray ſuccre vient des cannes, ou roſeaux, & cela ſe fait en deux manieres. Premierement le ſuccre ſort de ſoy naturellement, de meſme que les larmes de gomme ſortent de quelques arbres. Or celuy qui ſort ainſi ſans expreſſion, eſt celuy dont Dioſcoride & Auicenne ont deſia parlé : car auant que l'on euſt l'induſtrie de planter les cannes, & d'en auoir quantité pour les tailler, & en tirer le ſuc, on attendoit ce qui ſortoit gracieuſement de la canne, ou bien l'on tranſportoit quelquefois le ſuccre aux païs eſtrangers, auec de ces morceaux de canne, tous en-

tiers, comme l'on fait le ſuccre candy pour le iourd'huy. Ces anciens euſſent poſſible creu violer la nature, s'ils euſſent fait autrement, & s'ils euſſent voulu tirer d'elle quelque choſe par contrainte : comme ils n'eſtoient pas encore fort loing de l'opinion des Metamorphoſes, ils ſe ſouuenoient de ces arbres, dont parlent les Poëtes qui ayans eſté inciſez auec le fer, auoiẽt rendu le ſang au lieu de la gomme que l'on attendoit; pource que c'eſtoit des creatures humaines, qui auoient eſté changées en arbres, par les Dieux, & qui viuoient ſous ceſte eſcorce. Mais quittons ces fables au vulgaire, & nous entretenons de l'Hiſtoire. L'on tient que de verité il ſe trouue du ſuccre aux Indes, *en vn lieu dit, Bethecala,* qui n'a pas beſoin d'eſtre recueilly par artifice, parce qu'il ſort aſſez volontairement.

En l'Iſle Sainct Thomas on y plante des cannes qui viennent en cinq mois à leur perfection, & alors on les met en pieces pour les piler, & en tirer le ſuc : L'on parle encore de l'herbe appellée Aluſar, & par d'autres Rigala, qui eſtant rongée par vn ver, il s'eſleue deſſus quelques gouttes, qui s'endurciſſent en forme de greſle, mais ce ſuccre n'a pas ſi grande douceur que l'autre. Celuy que nous mettons en eſtime, ſe met en ſa perfection,

ayant concaſſé les cannes,que l'on fait boüillir apres. L'on peut iuger comment l'on peut entendre ce lieu de Galien au ſeptieſme liure des Simples, où il dit,que le Sacchar viēt des Indes,& de l'Arabie heureuſe, & s'endurcit à l'entour des roſeaux,n'eſtant qu'vne eſpece de miel. Cette opinion a eſté ſuiuie de la pluſpart des anciens Medecins,quand ils ont dit, que le *Sacchar*, ou *Saccharum*, eſtoit vne roſée vnie par le Soleil, & conuertie en la douceur du miel. Le Medecin Archigene, comme recite Paul Æginete, dit que le ſuccre eſt vn ſel des Indes, ſemblable en couleur & en conſiſtence au ſel commun, mais d'vne ſaueur miellée. C'eſt vn miel, dit Pline, recueilly *à l'entour des roſeaux. Et Seneque eſcrit,* que l'on trouue du miel aux Indes, ſur les fueilles des cannes,qui eſt,ou la roſée du Ciel, ou bien vne douce liqueur & graiſſe qui ſort de la canne meſme. Ce dernier approche le plus prés de la verité: mais en effect tous ces Autheurs font paroiſtre qu'ils ne faut point eſtre en debat, touchant leur Sacchar, qui eſtoit la meſme choſe que noſtre ſuccre: mais qu'il n'eſtoit pas preparé de meſme, & n'eſtoit pas ſi commun, ny ſi cognu dans ſes facultez. Il faut apprendre que quelquefois dans la Medecine il eſt employé pour ſes pro-

pres vertus, mais d'autres fois aussi pour seruir comme de vehicule aux autres medicaments, & en receuoir les proprietez, ou bien pour temperer & adoucir leur amertume. Or en ce qui est de ses proprietez particulieres, il est certain qu'il fait bon ventre, qu'il nettoye, ou qu'il resoult les mauuaises humeurs qui nous pourroient nuire: qu'il addoucit la bouche & la langue des febricitans: & pourueu que l'on en vse auec moderation, l'on ne trouuera point qu'il eschauffe manifestemẽt. S'il est donc meslé auec les choses que nous auons desia dites, il ne se peut qu'il n'en vienne de bons effects, & cela rendra le rafraischissement de nostre syrop fort moderé.

D'vne maniere de Syrop tres-excellent.

CHAPITRE IV.

L'On peut faire encore vn syrop d'vne autre sorte que celuy dont nous auons parlé, & qui seruira dauantage. Il faut prendre vne liure de suc de pommes aigres, & demie liure de verjus

de grain, auec deux liures de Iulep Alexandrin, & mesler le tout. Ceux qui ont le foye & toute la masse du sang si fort eschauffez, qn'ils craignent que la moindre chose du monde ne les eschauffe encore plus, seront contentez en cecy : car l'on en a mesme osté cette quantité de succre qu'ils pourroient redouter.

Il est vray qu'il y reste bien des aigreurs, mais ce sont des aigreurs telles que Nature les produit, & non point des aigreurs de vinaigre, faites par la corruption de la chaleur naturelle du vin, & par consequent qui retiennent vne qualité ennemie de nostre nature.

En ce qui est du suc des pommes, j'entens de celles qui sont aucunement aigrettes, & qui ne sont pas entierement douces; car il y a entre les pommes la mesme diuersité qu'entre les Grenades, dont il s'en trouue que l'on appelle douces & d'autres aigres. Or comme le suc des pommes douces & odorantes refait le cœur par sa bonne odeur, renuoye les fumées des humeurs noires, addoucit & esclaircit cette matiere grossiere & recuite. De mesme le suc de pommes aigres, qui ressent son vin blanc, vn peu verdelet, a ses propres vertus: car par sa naturelle froideur, il attrem-

pe l'ardeur de la colere : & par la ſubtilité de ſa matiere, il ouure les conduits eſtoupez. Ie diray bien plus, que cette aigreur empeſche que les humeurs retenuës au dedans ne ſe pourriſſent tout ſoudain. L'aigreur encor dõne quelque petite pointe qui réueille les eſprits & qui fait prendre nouuelle force & vigueur, auec ce qu'elle deſaltere ordinairement. Mais qu'on ne ſe trompe pas, en prenant du ſuc de pommes ſauuages, pour celuy des pommes aigrettes ; Ce n'eſt pas là noſtre intention. Il eſt vray que Theophraſte tient, que les plantes ſauuages ſont plus ſaines, & moins ſubjettes à maladie que les priuées, & qu'elles ont plus de vertu & moins de ſuperfluité. Qui ne le croiroit, puis qu'elles ne ſont point alterées par vn changement de païs : C'eſt leur lieu naturel, l'air de leur naiſſance, où le ſoleil leur a premierement eſclairé. C'eſt la propre terre qui leur a ſeruy de mere, & qui leur fournit toutes leurs commoditez. Partant leur faculté ſemble plus naturelle & meilleure. On dit bien plus, que les fleurs ſauuages ſont plus odorantes que les priuées, à cauſe qu'elles ſont plus ſeiches. Ainſi donc les plantes ſauuages eſtans plus ſeiches & plus odorantes, ſembleront eſtre plus cordiales : mais auſſi l'on dira que leur odeur eſt forte & aſpre,

celle des plantes cultiuées eſt douce & agreable, monſtrant vne bonne temperature. Il ne faut donc pas croire que les pommes ſauuages ſoient meilleures, pour eſtre plus ſeches. Prenez donc des pommes communes, dont le ſuc eſt mieux digeré : car la terre ſauuage ne leur peut fournir cette matiere tenuë & ſubtile, que nous demandons en noſtre ſyrop.

Il reſte encore icy vn grand eſclairciſſement, à ſçauoir, ſi eſtant certain que l'on doit prendre des pommes aigrettes, pour noſtre ſyrop, l'on les doit cueillir vertes & à demy meures, parce que leur ſuc eſt aigre; mais ce n'eſt pas aigreur à parler proprement, c'eſt auſterité, & la ſaueur auſtere n'a pas ſa matiere ſubtile comme l'aigre: Ioint que ce ſuc n'eſtant pas parfaictement digeré, il ſeroit ſujet à corruption. Il faut conclure que l'on doit tirer le ſuc des pommes parfaictement meures & naturellement aigres, deſquelles Oribaſe parle de cette ſorte. Les pommes aigrettes ſubtiliſent les matieres groſſieres qu'elles rencontrent en l'eſtomach, & les tirent en bas, c'eſt pourquoy elles laſchent le ventre; Que ſi l'eſtomach eſt de ſoy net, elles le reſſerrẽt. Tout de meſme, Theophraſte parlãt de la roſe & de la fleur de peſchier, dit, qu'elles

laſchent le ventre par la ſubtilité de leur matiere. Il en arriue ainſi à noſtre ſuc de pommes aigres, qui nettoyant le corps en cette maniere n'a garde de manquer à nous rafraiſchir: car outre qu'il eſt froid de luy-meſme, il oſte encore la mauuaiſe chaleur, en chaſſant les humeurs groſſieres qui la produiſoient.

Pour ce qui eſt du verjus de grain qui entre dans la compoſition de noſtre ſyrop: Il ſe fait d'vn raiſin qui n'eſt pas entierement meur: mais non pas à la façon que Dioſcoride nous eſcrit, c'eſt à ſçauoir, en prenant les aigrets vn peu auparauant qu'ils ſoient meurs, & les laiſſant rider au ſoleil trois ou quatre *iours, puis les preſſant pour en tirer le vin* ou verjus: car maintenant l'on ne monſtre point les aigrets au ſoleil, comme l'on faiſoit alors, il n'eſt pas beſoin de cela. L'on doit iuger que Dioſcoride entend parler des raiſins communs dont l'on fait le vin, leſquels il faiſoit prendre auant qu'ils fuſſent en leur perfectiõ. C'eſtoit là vne verdeur non meure. Noſtre verjus ſe doit faire d'vn raiſin naturellement aigre; car en ce qui eſt du verjus des raiſins auant qu'ils ſoient meurs, il ne ſert que pour les ſaulſes, & pour reſueiller l'appetit des frians: mais ce beau raiſin blanc, bien nourry,

&c non defectueux, qui ne vient iamais à la douceur des autres, il sert à confire, & à faire nostre verjus medicinal. Il est certain donc que selon mon aduis, l'on peut prendre de ce raisin qui a des ceps fort hauts, que l'on laisse courir sur les treilles : mais il faut icy esmouuoir vne question curieuse, qui est bien digne que les Philosophes Naturalistes s'y arrestent.

Ie demanderois volontiers, pourquoy la lambrusque, qui porte ce raisin aigret, ne peut amener son fruict à sa derniere perfection & maturité : sçauoir, si c'est l'impuissance de la Nature, qui ne peut paracheuer son premier dessein, demeurant comme recruë à moitié chemin; ou si cela vient du defaut de la matiere, qui ne fournit pas à la Nature, ce qui luy est necessaire: & de faict, tous les anciens Physiciens, ont asseruy la Nature à la necessité de la matiere. Ainsi les plantes, qui n'ont pas leur semence complette, ne peuuent venir à leur perfection: non pas que la Nature agisse fortuitement : mais parce qu'estant frustrée de son premier dessein, elle ne peut pas tousiours atteindre au but qu'elle se propose. Nous ne disons pas pourtant que ce soit vn defaut en Nature, si la Biche n'a point de cornes comme le Cerf, & si la Taulpe ne void pas. Non

certes, cela n'est pas contre son ordre. Tout cela se fait par vne grande prouidence, & non pas fortuitement. C'est donc tout de mesme cela que la lambrusque porte son fruict, selon l'ordre & la premiere proposition de la Nature, & tel qu'il estoit requis en son espece, sans qu'il y fust besoin d'vne plus grande maturité ou douceur. Demeurons-en là, que tout se fait pour le mieux, & qu'il n'y a rien icy d'imparfaict, mais que toutes choses ont ce qui leur est necessaire en leur espece.

Ie reuiens au julep Alexandrin, que nous auons à considerer. Il est fait du suc de limon, d'eau rose, & de succre, selon la proportion requise : Car il y a si peu de succre qu'il n'est pas *considerable*, & *estant confondu* auec l'eau rose, & le suc de limon, qui sont fort froids, l'on ne doit point apprehender sa chaleur, & l'on se doit quasi imaginer, comme ie disois tantost, qu'il n'entre point en cette composition. En ce qui est du julep entier, il ne faut pas qu'il soit cuit, iusques à vne consistence de syrop: Il ne demande qu'vne legere cuisson: parce qu'il est besoin de le remettre encore apres au feu, auec nos autres ingrediens, dont nous auons parlé.

Il se fait encore d'autres Iuleps de pomme, l'vn qui reçoit du Spica auec le suc, les autres

du santal.de l'eau rose,& de la canelle: & l'on se seruoit autrefois de ceux-là contre l'alteration, & les defaillances de cœur. Le moyen de les preparer,le temps passé,estoit de prendre des cannes distillées, ou leur suc purifié, & le faire cuire auec le tiers de succre, à la consistence de miel,mais nos juleps doiuent estre plus clairs: estans de mesme que s'il y auoit vn tiers de syrop,& les deux tiers de liqueur. Nous nous tiendrons donc à ce que nous en auons desia dit.

Du Syrop de Grenade.

CHAPITRE VIII.

QVi voudra temperer la bile, & faire d'autres grands effects en nature, doit souuent se seruir du Syrop, dont ie vous vay icy apprendre la composition. Il faut auoir du suc de Grenades aigres, & du verjus de grain de chacun vne liure & demie: puis l'on y adioustera deux liures de suc de scarioles purifié & clarifié. En fin vous aurez de l'eaurose,de l'eau d'infusion de Tamarindes,& de pruneaux, de chacun vne liure &

demie, & auec huict liures de succre on fait le syrop.

Nous voyons icy vne nouuelle alliance de l'amertume auec l'aigreur & la douceur. Pour ce qui est des aigreurs, il n'y a rien de plus remarquable que le suc de Grenades aigres, dont il est temps de parler. Ce suc donc est tiré du fruict nommé Mygraine ou Grenade, que les Latins nommoient *Malum Punicum*, du lieu de sa naissance. Ce fruict est excellent, & a de tout temps esté fort recommandable: aussi les Poëtes, les Peintres, & les Sculpteurs mettoient la Grenade en la main de Iunon, par vn grand mystere qui ne se peut exprimer, à ce que dit Pausanias. A ce que nous pouuons iuger, c'est pource que Iunon estoit estimée la Reyne des Déesses, & que la Grenade est aussi appellée la Reyne des fruits. L'on tient qu'elle a vne marque de sa Royauté, en ce que sa teste est courõnée. Les anciẽs Prestres de la Loy Iudaïque faisoient aussi de l'estat de ce fruict. Ils portoient vne forme de Grenades, auec des Clochettes au bord de leur vestement: & dit-on, que c'estoit parce que leur escorce mal polie, contient en soy des grains lissez, & bien vnis de bonne saueur, & de couleur plaisante: Ce qui nous peut representer vn homme bien viuant, qui ne se

soucie que de l'interieur, & mesprise les choses exterieures. Or si ce fruict est si beau & si mysterieux, il n'est pas moins excellent en tout ce qui dépend de luy. Le Cytinus, qui est la fleur de la Grenade douce, est singulier en Medecine, aussi le Balauste qui est la fleur de Grenade aigre. Ie sçay bien que Pline en donne son opinion à sa fantaisie: il tient que le premier bouton de toute Grenade est le Cytinus, & le dedans le Balauste. Quoy qu'il en soit, nous auons au dedans de ce fruict cette petite peau blanche qui enuelope les grains, nommée des anciens *Cycus*. Apres cela ce sont les grains bien rangez, & en mesme ordre, soit que la Grenade soit grosse ou petite: les vns sont moins durs & moins aigres, & de ces grains se tire le jus & vin de Grenade: Mais venons à cette heure aux vertus & facultez. Ie dy doncques que la Grenade considerée en son entier, & non par parcelles, est refrigeratiue & desiccatiue au second degré. C'est pourquoy aucuns tiennent mesmes que elle peut esteindre l'ardeur de Venus: & de là procede que l'on la prend quelquefois dans les Emblemes pour vn Symbole de chasteté. Les aigres sont encores plus refrigeratiues que les douces, mais toutes confortent l'estomach, sans toutesfois se conuertir en aliment:

de plus elles sont fort cordiales ; & si nous croyons Paul Æginete leur suc peut rendre le teint beau. Le Cytinũ est astringent, desiccatif & refrigeratif. Le Balauste est plus refrigeratif & desiccatif. L'escorce auec sa froideur a aussi vne faculté astringente, & pour le suc il tempere l'ardeur de la bile, resiste aux syncopes, & conforte les parties nobles.

Ie viens maintenant au suc de Scariole, qui est tiré de l'herbe nommée en Dioscoride Seris, dont est fait le mot de Seriole ou Scariole, qui est nostre Chicorée blanche, ou Endiue domestique, & le nom de Serispiera, demeure à la Chicorée sauuage. Or chacun sçait quelle puissance est donnée à la Chicorée, pour rafraischir.

Pour l'accomplissement de ce Syrop, nous auons les infusions de pruneaux & de Tamarindes : c'est à dire la liqueur où les Tamarindes & les pruneaux auront trempé quelque temps. Or j'entens icy des pruneaux de Damas violet, qui selon Galien, temperent l'ardeur de l'estomach , le confortent par leur astriction, & neantmoins laschent le ventre. Nous auons plusieurs autres prunes de diuerses couleurs & saueurs, blanches, jaunes, rouges, noires, & violettes. Les Prunes de Perdrigon & les Dattes sont des meilleures au goust:

mais en ce qui est des effects de Medecine, il n'y en a point qui vaillent tant que celles que i'ay nommées les premieres.

Pour les Tamarindes, c'est vn fruict si excellent, que Mesué dit, que s'il ne pouuoit seruir, tout au moins il ne peut nuire, à qui que ce soit, que l'on le puisse donner: Il est froid & sec au second degré, & propre à temperer l'ardeur du sang & de la cholere.

Ayant consideré les diuersitez de tous nos medicaments, il faut voir apres de quelle nature est le mal dont l'on est affligé, afin de cognoistre, si ce que j'ordonne y est propre, & choisir entre tous ces Syrops, celuy qui est le plus conuenable.

D'vn autre Syrop.

CHAPITRE IX.

EN voicy vn autre, pour lequel composer il faut prendre quatre liures de suc de pommes odorantes, de suc de Buglosse, de suc de bourroche, de chacun deux liures; de senné de Leuant, quatre onces; de saffran, deux dragmes; de succre resiné, trois liures.

En cette compoſition le Senné eſtant rompu aſſez legerement ſera mis en infuſion dedans les ſucs par l'eſpace de vingt-quatre heures, luy ayant donné au commencement vne petite ebullition, afin que ſa faculté y demeure mieux empraintе. Puis le tout eſtant coulé & doucement exprimé, cela ſera cuit en perfection auec le ſuccre; & pendant ce temps le ſaffran y eſtant mis dedans vn nouët, fait de quelque linge, ny trop gros, ny trop delié, doit eſtre remué fort ſouuent. Fernel a encore enrichy ce Syrop du ſuc de violettes de Mars, & d'eau roſe. Si tant eſt que les Apothicaires, ou les autres perſonnes qui deſireront de ſe ſeruir de cecy, veulent prendre la peine d'y adiouſter encore ces ingrediens, cela ſera extremement profitable: car la violette, (j'entends celle qui eſt de couleur de pourpre) eſtant froide au premier degré, & humide au ſecõd, tempere merueilleuſement les ardeurs de la bile, & des humeurs bruſlées, appaiſe la douleur de teſte, fait dormir ceux qui perdent leur repos, tient le ventre libre, & reſiouit le cœur auec vne incroyable facilité.

Pour l'eau roſe, qui eſt-ce qui doute de ſes ſingulieres vertus? Tout eſt excellent & au roſier & en la roſe. Le roſier eſt vn arbriſſeau cognu d'vn chacun, de l'eſcorce grenée du-

quel germe vn bouton qui s'esleue en pointe, puis rougissant s'entr'ouure, & monstre de petits cheueux dorez au milieu ; c'est la rose Princesse des fleurs en beauté, bonté, odeur, & couleur: c'est la fille de Venus, la perfectiō & l'accomplissement du rosier. Pour ce qui est du fruict qui vient apres elle, il ressemble à vne petite poire musquée, de couleur orangée, & est plein de grains au dedans. Il est sans odeur, & a seulement quelque vertu astringente. La rose a de la perfection au dessus de cela, & est vne fleur plus considerable que son fruict. Toutes ses parties, outre la beauté, sont merueilleusement *vtiles à la santé* des hommes. En premier *lieu* l'ongle qui est *le blanc des fueilles*, *est propre à* mettre aux clysteres des dysenteriques: le reste de la fueille esteint l'ardeur des parties nobles, estant encore purgatif, tant par la subtilité de sa matiere, que par sa proprieté specifique. Les filets jaunes qui sont au dedans repercutent les defluxions qui tombent sur les genciues. Les graines qui sont à la cime de ces filets, seruent contre le crachemēt de sang, & les fleurs blanches des femmes.

L'on nous demandera de quelles roses l'on doit distiller l'eau, & comment se doit faire la distillation : mais auparauant que de le dire,

il faut conſiderer la diuerſité des roſes, & voir leurs anciens noms, pour contenter les eſprits curieux. Ie dis donc que nous auons quatre ſortes de roſes, qui ſont toutes bonnes & belles en perfection, dont il y en a deux eſpeces qui ſont rouges, & les autres deux ſont blanches. Entre les rouges les vnes le ſont plus, les autres moins, car il y en a qui ſont incarnates, appellées communément roſes de Prouins, les autres ſe nomment roſes paſles. Les roſes de Prouins reſſemblent fort aux roſes Mileſiennes des anciens, à cauſe de leur couleur ardente. Ce ſont celles-cy qui ſont fort excellentes à faire la conſerue de roſes. Les paſles & communes ont neantmoins l'odeur *plus agreable; & ſont plus laxatiues.* Entre les blanches, il y a les roſes de Damas, qui ſont aucunement ſaffrannées. Celles-là emportent le prix de bonté. Ce ſont les roſes muſquées, dont les anciens ont tant fait d'eſtime. Les blanches communes ne ſont pas dignes d'vne ſi grande recommandation. Toutesfois leur eau diſtilée eſt fort refrigeratiue. Or toute la roſe eſt froide au premier degré, & ſeche au ſecond. Le ſuc eſt chaud au premier degré, l'extremité de la fueille eſt de matiere tenuë & ſubtile, & l'ongle eſt groſſier & terreſtre. Les filets & les

grains mis en infuſion dans le ſuc des roſes, purgent la colere, purifient le ſang, ſont tres-excellens contre la jauniſſe, deſopilent le foye & l'eſtomach, & confortent le cœur. La vertu de la roſe ſe conſerue grandement auec le petit laict, le miel, le ſpica, & le ſuccre. Voila en peu de mots ce qui s'en peut dire, & l'on peut en cela apprendre de beaux ſecrets, ſi l'on a l'inuention de s'en ſeruir à propos. Il ne reſte que de ſçauoir comment l'on doit tirer l'eau roſe.

Chacun dira que c'eſt par diſtilation, car il n'y a plus perſonne qui ne ſçache ce mot: mais il y en a qui ſeroient fort empeſchez de dire ce qu'il ſignifie, bien que ce ſoit vne choſe fort commune à ceux qui operent dans les merueilles de la Nature. Sçachans donc que la diſtillation eſt vne extraction d'humidité ſoit aqueuſe, ſoit aërienne, qui ſe fait par la chaleur. Par ce moyen la faculté la plus ſubtile du medicament eſt ſeparée de la matiere la plus groſſiere, & tirée du dedans au dehors. Or cette chaleur eſt du ſoleil, du feu, ou du fumier. Nous vſons le plus ſouuent du feu: pource que ce moyen eſt plus facile & plus prompt: & nous ſeruons du Bain-Marie, ou des cendres chaudes, ou du ſable que nous mettons deſſous les alembics. En tout cela

c'est le feu qui agit, mais c'est par diuers moyens: car il eschauffe l'eau du bain, ou bien les cendres & le sable, tellement que tout se doit rapporter à luy. Toutesfois il faut considerer de quelle sorte l'on procede, puis qu'il y a des choses qui veulent estre distillées d'vne façon particuliere. Il semble à plusieurs que le Bain-Marie soit plus propre à conseruer la naturelle saueur, l'odeur & toutes les qualitez de la rose, & des autres fleurs que pas vne autre maniere de distillation. Il est vray que les eaux qui ont esté ainsi distillées ne se conseruent pas si long temps, & perdent bien-tost leurs forces, si l'on ne les met apres quelque temps au soleil, mais cela est bien facile. Pour ce qui est du choix des alembics, ceux de cuiure & de plomb changent les facultez des eaux que l'on y fait distiller, mais la terre cuite & le verre ne donne aucune qualité estrangere.

Il y en a qui ont mis en question si l'on deuoit distiller l'eau rose, & qui croyoient qu'il suffisoit de s'en seruir par infusion. Ils alleguoient que la fueille estant tenuë & subtile perdoit sa force par l'exhalation. Ainsi, disent-ils, le basilic, la violette, la fleur de rosmarin, & tous les autres simples, qui ont vne faculté purgatiue ne supportent pas aisément d'estre

diſtillez. A cela l'on peut reſpondre auec Galien, que la roſe eſtant composée d'vne ſubſtance aqueuſe & chaude, a neantmoins en cela quelque amertume & aſtriction terreſtre, ce qui peut empeſcher que la diſtillation ne face euaporer toute ſa vertu.

Nous-nous ſeruirons donc de l'eau roſe en noſtre ſyrop, puis qu'elle a de ſi grandes facultez. Pour ce qui eſt des autres ſucs dont nous le compoſons, il n'eſt pas beſoin d'en parler dauantage, parce qu'ils ſont aſſez cognus. Contentons-nous de ce qui eſt icy deſſus. Cela ſuffit pour faire valoir ce ſyrop que l'on appelle communément de Sapor, lequel a touſiours eſté dans vne merueilleuſe eſtime; ſoit que l'on l'ait fait ſelon l'vſage commun de nos Apothicaires & Droguiſtes, ou que l'on y ait recherché plus d'excellence, ſelon les preceptes des plus ſçauans Medecins.

Du Syrop Alexandrin.

CHAPITRE X.

VOicy vn Syrop que i'appelle Alexandrin, pour quelques raiſons particulieres, outre qu'il faut bien luy donner vn nom, afin de le diſtinguer des autres. Or ç'a eſté à moy de luy en choiſir vn qui luy fuſt propre, & qui en quelque façon peuſt exprimer ſa nature. Il le faut compoſer ainſi. Prenez adyante blanc, racines & fleurs de bugloſſe, & de bourroche, polypode, epithyme de chacun vne once. Du ſené, fumeterre, camomille, ſthoëras de chacun, ſept dragmes. De germandrée, jonc odorant, eupatoire, ellebore noir de chacun trois dragmes: Du ſuc de pommes huit onces. L'on fera cuire le tout en trois liures d'eau, horſmis le ſuc & l'epithyme, iuſques à ce qu'il n'en reſte que deux liures. Alors il faut adiouſter l'epithyme, & luy donner vn boüillon, puis couler la decoction, & y adiouſter encore le ſuc auec deux liures de ſuccre.

Voicy vn remede aſſez puiſſant pour attaquer la plus forte melancholie, & la chaſſer

du corps des hommes. Voyez d'vn costé l'Ellebore noir, le sené, l'epithyme, le fumeterre, & le polypode. Voyez de l'autre costé l'adyante, la camomille, le sthoëras, la germandrée, le ionc odorant, & l'eupatoire. Mais à quoy bon, direz-vous, d'amasser tant de simples de diuerses facultez contre vne seule humeur? Certes il nous semble que leurs forces sont bien petites, puis que l'on les range ainsi par troupes. Est-il possible auec cela que les vertus de ces simples puissent toutes sympathiser ensemble? Auant que de mesler les medicamens on doit cognoistre leur mutuelle sympathie ou antipathie. Ceux-là sont des idiots, dit Mesué, qui pensent que tous les medicamens *puissent vnir leurs facultez ensemble*. Il est vray que dans la Nature, nous voyons que l'orme & la vigne se peuuent marier heureusement: les racines du meurthe & de l'oliuier s'embrassent d'vne affection mutuelle. Le pin tire à soy le chesne comme son plus cher amy. La canne & l'asperge s'entr'ayment fort, & la ruë estant semée pres le figuier, en croist de beaucoup mieux, & en a plus de vertu: Mais le Guy & le lierre ont antipathie auec tous les autres arbres. L'oliuier & le chesne sont ennemis iurez, & si ne peut encore le chesne s'associer auec la vigne,

ny auec le noyer. Mais posons le cas que tous ces simples se puissent associer auec bon accord & sympathie: ie demanderois encore volontiers, si la faculté purgatiue du sené, & de l'ellebore demeurera en son entier apres la mixtion : car il semble que cette faculté estant, comme l'on dit, formelle & substantielle, ne peut receuoir aucune alteration, sans se corrompre entierement. Or puis que la composition ne se peut faire, sinon en tant que les qualitez par vne mutuelle action & alteration se reünissent en vne mesme faculté: Qui doutera que la faculté purgatiue de l'ellebore ne soit alterée en cette compositiõ, & par consequent corrompuë. A cela l'on peut respondre, *que les premieres qualitez du* medicament: comme chaleur, froideur, siccité, ou humidité, sont bien alterées par la mixtion, mais que la faculté formelle demeure neantmoins en son entier. Doncques, dira quelqu'vn, les Trochiques de Vipere qui entrent en la Theriaque, retiennent sans alteration leur faculté. A cela ie dis, que cette faculté qui est formelle en la Vipere, se corrige non pas par alteration, mais par association d'vn antidote preseruatif des parties nobles, lequel ayant vne proprieté occulte, directement opposée au venin, peut neantmoins se

mesler auec iceluy. Les autres medicamens qui ne sont pas contraires en apparence, ne peuuent pourtant reünir leurs facultez, comme le raifort & le gingembre. De mesme l'ambre, le corail, & la noix de galle ne peuuent associer leurs vertus auec la scammonée. Ie reuiens au lieu d'où ie suis party, que nostre syrop est à peu prés semblable à celuy qui se void en la pratique de Mesué, au chapitre de la Cephalalgie melancholique. Il est de mesme dressé contre diuerses indispositions du foye & de la ratte : c'est pourquoy il a besoin d'estre composé de diuers medicaments: joinct que l'ellebore y demande ses propres correctifs : Mais or sus passons plus outre. Quel *adyante* mettrons-nous icy? sera-ce le blanc ou le noir : car Theophraste parle de ces deux especes. Neantmoins Galien parle tousiours des deux indifferemment sous le nom d'adyante, disant qu'il est temperé en chaleur & froideur, qu'il est desiccatif & resolutif, qu'il nettoye les conduits de la poitrine, & prouoque l'vrine. De plus Mesué luy donne vne faculté de purger & purifier le sang, & de desopiler le foye, & toute autre partie sujette à l'opilation.

S'ensuit le polypode du nombre des medicamens melanagogues, & des plus abondãs

en superfluë humidité, ce qui peut corriger l'excessiue siccité de l'ellebore, mais l'epythime par prerogatiue, purge la melancholie cerebrale auec grande facilité & s'associe fort heureusement auec l'ellebore noir, & les myrobolás Indiens. Tu choisiras celuy qui croist sur le gros thym, comme le meilleur de tous, & qu'il soit tourné au Midy. Ie dy qu'il croist sur le thym, estant comme vne cheuelure à l'entour du thym, & n'a point de racine qui luy soit propre, tout de mesme que l'herbe appellée hepatique, la mousse, le polypode, & le guy du chesne. Vous me demanderez comment telles plantes sont produites, sans semence. Ie vous diray que c'est par l'humeur vitale & viuificatiue de la plante qui les soustient.

L'Epithyme est chaud, & sec iusques au troisiesme degré. En ce qui est de la fumeterre, il faut sçauoir que c'est vn singulier remede pour purger la melancholie, & qui auec cela fortifie les entrailles, sans apporter aucune incommodité: Il est vray que cette plante est vn peu amere & acre, aussi est elle reputée chaude iusques au premier degré, & seche au second.

Quant est de la camomille, son vsage est est en nostre syrop, de digerer, subtiliser, &

rarefier

rarefier les humeurs grossieres, à quoy luy sert sa chaleur temperée: bref nous entreprenons de defendre & munir toutes les parties nobles en nostre exacte composition.

Vous y adiousterez donc le sthœcus Arabic. I'entens la fleur, qui est la partie la plus exquise. Ceste fleur en Dioscoride sert de contre-poison. Qui plus est, selon Mesué, elle purge la melancholie & le phlegme, & elle conforte le cerueau & les nerfs. L'odeur en est agreable, mais la saueur en est aucunemẽt amere & picquante, ce qui vient de sa chaleur qui est enfermée en vne matiere terrestre, car le sthœcus est chaud au premier degré, & sec au second. Pour luy donner plus de vigueur on l'infuse en du petit laict, & en suc de pommes & de buglosse. On le mesle auec du sel gemmé, & auec les myrabolans noirs ou cepale, auec l'oignon marin, ou auec les passules. Au reste, la forme de cette plante est fort belle, la tyge est menuë, & de la hauteur d'vne coudée, les branches sont minces, la cheuelure comme du thym, les fueilles grandes, & les fleurs comme d'vn espy de bled. La fleur de couleur celeste, la graine a trois coins, & de couleur fort rouge & fort luisante.

Nous auons encore la germandree qui est le trixago des Latins, & le chamedris des

Grecs, recommandée par Galien pour r'amollir la ratte, & ſubtiliſer les humeurs groſſieres: elle eſt chaude & ſeche au tiers degré.

Il ne reſte que l'eupatoire, propre à conforter le foye & le defendre de la malice de l'ellebore, faiſant en ſorte, que ſes bonnes qualitez ſeruent, & que les mauuaiſes ne nuiſent point. Mais de quel Eupatoire eſt-ce que nous parlons principalement? Eſt-ce de celuy de Dioſcoride, ou d'Auicenne, ou de Meſué, qui ſemblent differens en leurs pourtraits & vertus? Pour moy ie diray que celuy de Meſué nous eſt peu cognu, & qu'il ſe faut tenir à celuy des autres.

Le ionc odorant, qui doit auſſi entrer en noſtre compoſition, a de pareilles vertus pour le foye qu'il fortifie grandement, & qu'il resjoüit par ſa bonne odeur.

Ie viens au ſené de Leuant, nommé d'aucuns Delphinion ou Soſandre, parce que les gouſſes du ſené, courbées en faucille, repreſentent aucunement le Dauphin; joint qu'il ne ſe trouue aucun ſimple qui ait autant de rapport auec noſtre ſené, que le Delphinion, dont les anciens nous ont parlé. Que ſi les marques & proprietez du ſené de Leuant, ne ſe trouuent ſi bien empreintes & grauées

au chapitre que Dioscoride a fait du Delphinion, comme l'on les desireroit, pour les rendre du tout semblables, disant que le lieu peut estre alteré par le temps, & qu'il n'est pas à croire que cette plante tant exquise ait esté incognuë aux anciens. Or de dire que le Sené soit le baguenaudier, ou le colutes de Dioscoride, ie n'en croiray iamais rien. Il est vray que ce colutes porte des fueilles, ou gousses grandement recherchées des Bergers pour engraisser leur bestail, qui est la mesme chose que Serapion, Medecin Arabe, disoit du Sené: mais le baguenaudier & le Sené different l'vn d'auec l'autre, en ce que le baguenaudier est vn arbre, & non pas vne herbe. Que s'il y a quelque ressemblance, c'est peut-estre en la fueille, mais c'est fort peu de chose, pour faire croire qu'ils se rencontrent en leurs facultez: car il y a bien d'autres fueilles qui se ressemblent de forme, sans estre semblables en qualitez. C'est donc en vain que quelques-vns ont esmeu cette question. Le Baguenaudier est commun dans la France, mais le Sené croist au Leuant, & ses fueilles sont chaudes & seches au second degré, & aucunement detersiues. Le Sené par sa proprieté specifique purge la cholere, le phlegme, & sur tout, l'humeur melancholique, qui enfle la ratelle.

Il donne force & vigueur à tous les ſens, & les viuifie auec vne merueilleuſe force. Que ſi les fumées melancholiques montent iuſques au cerueau; alors, par le conſeil de Meſué, il faut donner du vin de Sené au lieu de ſyrop, parce que le vin portera mieux la vertu du Sené à la teſte, & pourra mieux reſioüir les eſprits. En ce cas, il ſeroit bon auſſi de lauer la teſte du malade auec la decoction de Sené, de camomille, & de bon vin: car cela fera exhaler les mauuaiſes humeurs. On recommande encore fort le ſyrop de Sené, voire comme eſtant fort puiſſant.

Nous auons encore à parler de l'Ellebore. Paul Æginete prefere le blanc au noir, & Galien de meſme, *ſur ſon cinquieſme Aphoriſme* du premier liure. Il faut donc prendre cet Ellebore noir, qui a les fleurs rouges, non blanches, ny vertes; & ſur tout, il faut prendre garde que la racine ſoit fort noire. C'eſt la partie qui nous ſert à purger la melancholie. Il faut oſter le cœur, & retenir ſeulement l'eſcorce d'alentour. Le meilleur eſt piquant au gouſt. Galien le met chaud & ſec, iuſqu'au troiſieſme degré. C'eſt vn vaillant Capitaine, diſoit Herophile, en parlant de cet Ellebore. Il entre & ſort le premier de la meſlée. Il veut dire qu'il fait ſon operation fort prom-

pte, & qu'il ne tarde point à combattre & à abattre les mauuaises humeurs. Le moyen de corriger l'Ellebore, c'est de l'infuser en bouïllon de mauue, ou bien en oxymel, & non pas en hypocras. Aucuns le redoutent tellement qu'ils se contentent d'en mettre les tranches dans du *raifort*, iusques à ce qu'il en ait pris la la *vertu*, puis ils l'ostent, & se seruent de ce *raifort*.

Il ne sera point pourtant nuisible estant preparé, comme nous auons dit: & s'il est besoin de purger vn corps, dont la melancholie s'est emparée depuis long temps, de telle sorte, que l'on s'imagine qu'elle n'en sçauroit plus partir, il se faut seruir de nostre syrop, qui aura des *effects miraculeux. Il bannira* en peu de temps toutes les mauuaises humeurs, qui offusquoient le cerueau par leurs espaisses fumées, & il purgera l'esprit par le corps.

Syrop contre la melancholie.

CHAPITRE XI.

PRenez ceterac, germandrée de chacun deux pleines mains, de polypode de deux onces, passules vne once, fleurs de buglosse, bourroche, de fumeterre, de passe-velours, de chacun deux poignées: de sené de Leuant deux onces, d'epithyme vne once, ou bien vne once & demie, si l'on veut, d'ellebore blanc demie once, de jonc odorant deux dragmes, de saffran vne dragme.

Il faut faire boüillir le tout ensemble, fors l'epithyme, en trois liures d'eau, qui seront reduites en vne. Puis apres l'auoir coulée, on y adioustera le suc d'aigremoine & de fumeterre de chacun trois onces, de suc de pommes douces vne liure: on mettra en fin l'epithyme. Ainsi auec suffisante quantité de succre; le tout sera reduit à la perfection de syrop.

Ce n'est pas de merueilles si cette composition est singuliere contre l'humeur melan-

cholique, puis qu'elle reçoit tant de ſimples à cet effect; comme l'ellebore, le ſené, le fumeterre, l'epithyme, la bugloſſe, & de plus le ceterac, duquel il nous reſte à parler maintenant.

C'eſt donc l'herbe nommée de Dioſcoride, *Aſplenon*, differente de la Scolopendrie, ou *langue* de Cerf, car ce ſont diuerſes plantes. Or le ceterac, ou aſplenon, qui eſt aſſez cognu de nos Arboriſtes, ne retient en ſoy aucune chaleur manifeſte, qui puiſſe reſchauffer, & exciter dauantage l'humeur aduſte des melancholiques: auſſi eſt-il d'vne matiere ſubtile, fort propre à penetrer au trauers de ce qui eſt de plus groſſier, & de plus terreſtre. *Qui plus eſt par vne proprieté ſinguliere*, il fait diminuer merueilleuſement la ratte, qui, comme l'on penſe, eſt le vray magazin de l'humeur melancholique. L'on s'en ſert auſſi dans la ptiſane, pour faire boire à ceux qui ſont affligez de ce mal, ou de quelque fiéure lente qui en procede.

Les paſſules en general ſe prennent pour toute ſorte de raiſins ſechez au ſoleil, & particulierement pour les raiſins de Damas. Vray eſt que tous n'ont pas meſmes *facultez*: car les raiſins ſecs que l'on *mange* auec leurs pepins, ſont aſtringents: *c'eſt* pourquoy

Dioſcoride ordonne que l'on les prenne pour ſe guerir de la dyſſenterie. Tout au contraire, ceux qui ſont doux, & qui n'ont point de pepins, ſont lenitifs & laxatifs, & fort propres contre la toux, lors qu'elle vient d'vne certaine pituite ſalée, qui tombe dans le goſier, & le preſſe de telle ſorte, qu'il faut faire vn peu d'effort pour la chaſſer de ce lieu; car en cela ils ſont fort bons, puis qu'ils y ſeruent d'adoucissement. De là nous pouuons conjecturer, que ſi nous prenons de ces raiſins, qui ſont eſtimez doux entre les autres: cela pourra meſme addoucir l'aſpreté de la canne, & des autres medicaments. Il eſt donc bien aiſé de reſoudre leſquelles nous choiſirons de ces deux ſortes de raiſins pour mettre en noſtre compoſition, ou des ſecs, qui ſont fort terreſtres & aſtringens, ou bien de ces doux; car meſme nous ſçauons encore que ces derniers ſont fort excellens pour deſtremper l'amertume de l'humeur melancholique, & qu'ils ſont fort familiers & fort propres au foye, ſelon le teſmoignage de Galien, & des autres Medecins, & qu'ils ont auſſi cette proprieté de tenir le ventre laſche.

Le paſſe-velours eſt ce que les Latins appellent *Amaranthus purpureus*, qui a vne fleur fort rouge, faite en mode d'eſpy, & qui main-

tient tousiours sa vigueur & sa viue couleur. Il a tousiours eu beaucoup de credit parmy les bons esprits. Les Poëtes, & ceux qui font profession de bien parler, le mettent souuent dans leurs discours, & lors qu'il est question de quelque chose que l'on estime deuoir estre immortelle, l'on la compare à cet Amaranthe, à cause que par sa longue durée, il represente l'Eternité en quelque sorte. L'on feint aussi que les statuës des grands Heros en sont tousiours couronnées, afin de monstrer que leur reputation ne se flestrira iamais. L'on tient que plus l'Amaranthe est tondu, plus il deuient beau : & qu'estant sec, si l'on le met dedans l'eau, il commence à reuerdir & ne se flestrit plus. Pline dit bien dauantage pour sa reputation. Il asseure que celuy qui porte des chapeaux de passe-velours, se rend plus gay, plus gracieux, & plus recommandable à tout le monde. Si cela est vray, il ne faut point douter qu'il ne soit extremement propre contre le chagrin, & la tristesse des humeurs melancholiques, & que puis qu'il se monstre si excellent, estant porté seulement sur soy, il fera bien paroistre d'autres vertus plus remarquables, si l'on en veut prendre par le dedans, en ayant tiré le suc, ainsi que nous auons enseigné de faire en nostre composition.

Il y entre encore de l'anis, qui estant chaud & sec iusques au troisiesme degré, & vn peu amer, est mis icy pour corriger le sené, & pour resoudre les vents. Sa bonne odeur sert beaucoup pareillement pour resiouïr les sens & les esprits.

Aucuns y a qui au lieu de l'anis mettront icy du Souchet des Indes, qui est le Cyperus des Latins & le Cyperis. Ils en prendront la racine vuide & odoriferante qui est le vray Cucurma de nos Apothicaires. Cette racine de Souchet eschauffe & desseche sans aucune acuité. Elle subtilise les humeurs & desopile les roignons & la ratte. D'ailleurs l'odeur en est aussi fort bonne pour resioüir les sens; *Ce qui me fait croire qu'elle pourra apporter* beaucoup de facilité à l'operation de nostre composition : de mesme que le fumeterre, l'aigrimoine, & le jonc odorant, dont ie me desisteray de parler en ce lieu, pour passer à d'autres medicamens qui ne sont pas moins necessaires.

Autre Syrop contre les humeurs melancholiques.

CHAPITRE XII.

Renez ſuc de bugloſſe & de bourroche, de chacun demie liure.

De ſuc de pommes douces vne liure.

De ſuc de Meliſſe, demie once.

De Chermes, trois dragmes.

De ſaffran, demie dragme.

De ſuccre fin, deux liures.

Il faut infuſer les grains de Chermes dans les ſucs, & apres les exprimer. En fin il les faut cuire iuſques à ce qu'ils ſoient reduits à vn ſyrop parfaict, & les aromatiſer auec les poudres de Diambra, & de Diamargarit froid de chacun deux ſcrupules.

Ce ſyrop eſt ſingulier contre les paſſions melancholiques, qui viennent de la complexion trop ſeche du cerueau. C'eſt pourquoy il faut l'ordonner particulierement à ceux qui ont la teſte ſeche, & petite, tellement que les eſpaces & cabinets où ſe forment leurs bigearres imaginations ſont vn peu trop

reserrées : de sorte que les esprits renfermez au dedans, ne peuuent prendre vn air libre, & s'eschauffent auec vne grande facilité. Outre que l'ardeur ne s'esteint pas si tost à cause de la ferme siccité qui la retient. Voila pourquoy ce n'est pas de merueille, si plusieurs sont si entiers en leurs opinions, sans vouloir iamais acquiescer à celle des autres, iusques à l'extremité. Le meilleur conseil que l'on leur puisse donner, c'est de faire comme ceux qui se mettent sur mer, lesquels equippent leur vaisseau de tout ce qui sera de besoin en leur voyage. Il faut qu'ils se fournissent de ce syrop, lequel leur sera si necessaire dans tout le cours de leur vie. Il sera bon à temperer leur humeur boüillante, & à cela luy seruira merueilleusement le suc de bourroche, de buglosse, & de pommes douces. Pour ce qui est de la Melisse, elle sert particulierement contre les battemens & palpitations de cœur, combat la melancholie, & recrée le cerueau par son odeur suaue. Or les facultez & vertus de tous ces sucs sont portées au cerueau, par le moyen des choses aromatiques qui entrent au Diambra & au Diamargarit, lesquelles compositions ont cette proprieté de conforter les parties nobles, aider la digestion, & recréer les esprits;

Mais pource que chacun ne ſçait pas ce que c'eſt que ces drogues, & comment l'on les fait; Il les faut deſcrire premierement. Pour faire le Diambre, il faut mettre du Santal de trois ſortes, blanc, rouge, & citrin, auec du bois d'aloës.

L'on met dans le mortier les trois ſantaux auec le bois d'aloës, les ayant auparauant decoupez en petites parcelles, afin qu'ils ſoient plus aiſément reduits en poudre: puis l'on y met auſſi la canelle, & le macis, qui par leur onctuoſité ſont capables d'empeſcher l'exhalation. Que ſi en triturant leſdites drogues, il ne laiſſoit pas de ſe faire quelque *exhalation* nonobſtant le *macis*, il *faudra* encore ietter *deſſus quelque goutte d'eau roſe, pour* aider à empeſcher cela, afin que le meilleur de la compoſition ne ſe perde point. Lors que tous les bois ſeront plus qu'à demy pilez, il y faudra adiouſter les roſes rouges ſeches que l'on triturera auec: Puis on les paſſera par vn tamis de crin bien couuert, & en ayant tiré cinq dragmes & demie, ou ſix dragmes de poudre paſſée, l'on la ſerrera dedans vn papier. Cela fait l'on mettra l'ambre gris & le muſc dedans vn mortier de marbre, auec enuirõ vne dragme de ladite poudre, & on les pilera & broyera enſemble, auec vn petit pilon de bois ou de

cuiure. Estans ainsi bien broyez & meslez, l'on iettera dessus petit à petit tout le reste de la poudre, & l'on les meslera apres tres-bien ensemble: afin que le musc & l'ambre gris s'incorporent tellement auec toute cette poudre, qu'elle retienne leur vertu; & puis elle sera accomplie, & l'on la serrera dans quelque pot de verre, ou de Fayence, la couurant si bien qu'elle ne se puisse éuenter.

Quant à la poudre de Diamargaritum l'on la peut faire ainsi. L'on prend des trois santaux, blanc, rouge, & citrin, auec du bois d'aloës de chacun deux dragmes. L'on a de la semence d'ozeille, d'endyue, de pourpier, & de chardon benist, & de terre sigillée, ou plustost terre de *Blois, qui vaut presque autant*, à faute de l'autre. De tout cela vne dragme. Ce qui se trouuera dur dans nos medicamens est coupé par petits esclats, & l'on met cela dans vn mortier auec la moitié des semences, afin que par leur viscosité elles empeschent que rien ne s'enuole & s'exhale lors que l'on pilera le tout ensemble. Quand cela sera à moitié pilé, vous y adiousterez le reste des semences, que l'on pilera encore ensemble, pour les reduire en poudre. Cette poudre sera passée par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura peu passer, sera encore rebatu, puis

repassé, iusques à ce que l'on en aye enuiron dix dragmes de poudre, que l'on mettra à part. La terre de Blois sera pilée apres, & l'on peut bien s'asseurer de sa vertu, autant que sur la sigillée que l'on nous apporte: car elle a les mesmes facultez, & puis celle que l'on nous vend d'ordinaire est sophistiquée. Or cette terre estant puluerisée, elle sera meslée auec la poudre susdite, & nous aurons ce que nous auions desiré.

L'on fait encore ces poudres de diuerses sortes, mais ce seroit vne chose superfluë d'en escrire dauantage. Il y en a assez d'autres qui en ont parlé, & ce que nous en auõs dit, n'est que pour accompagner la description que *nous auons faicte de nostre syrop*, où il est besoin que l'on face entrer lesdites poudres. Nous adiousterons seulement que ce n'est pas sans cause que l'on s'en sert, puis qu'il y entre de l'ambre gris, qui conforte le cerueau & le cœur. Les santaux ont cela de propre, qu'ils appaisent les douleurs de la teste.

Or les poudres que nous auons descrites ne sont pas les principales, qui ont premierement porté le nom que l'on leur donne: C'en sont d'autres que l'on a inuentées au lieu, & que l'on pratique vulgairement, comme plus aisées & de moindres frais: quoy qu'elles ayẽt

quaſi le meſme effect : car pour faire le vray Diamargaritum, il y doit entrer des perles, ainſi que ſon nom le porte & le teſmoigne. Que ſi l'on en veut faire la deſpenſe, il eſt certain que cela ſera d'vn ſingulier vſage, & que cela confortera merueilleuſement le cœur : car l'on tient meſme que les perles peuuent reſiſter aux venins. L'on en attend encore beaucoup d'autres effects remarquables : ſi bien qu'il ne faut rien eſpargner pour ſa ſanté, quand l'on a de ſuffiſantes commoditez.

L'on fera noſtre ſyrop en la ſorte que ie l'ay dicte, & ſi quelqu'vn eſt affligé de l'humeur melancholique, l'on luy en fera prendre deux cuillerées pour vne fois, & cela ſe fera *deux fois le iour : à ſçauoir, vne fois à jeun,* & vn peu apres qu'il ſe ſera leué, & puis ſur le veſpre, pour le moins trois, bonnes heures apres qu'il aura fait ſa refection : & encore faudra-t'il qu'il ſe tienne encore vne heure ſans manger, afin que ce medicament ait la commodité d'operer, & qu'il ne ſoit point broüillé parmy les viandes, qui le rendroient inutile, & le feroient pluſtoſt dommageable que profitable.

Que ſi la complexion du malade n'eſt pas ſi fort alterée, qu'il ne luy reſte encore beaucoup de vigueur, il pourra encore prendre de

ce

te syrop, trois heures apres le souper, & auant que de s'endormir.

La dose doit estre pareille pour tous les autres Syrops, dont nous auons parlé cy dessus, & il faut seulement considerer à qui l'on les donne, & traitter chacun selon la necessité de sa maladie: afin que l'on n'ordonne pas des choses trop violentes, à ceux qui n'en ont pas de besoin, & qui peuuent estre gueris à moins que cela: & à celle fin que l'on ne trauaille point inutilement, en faisant prendre aussi des medicamens trop doux, & de peu d'efficace, à ceux de qui la nature forte veut estre violemment traictée.

Or asseurez-vous que les syrops que i'ay descrits icy, autant les vns que les autres, ne sont pas seulement capables de rafraischir le foye, de desopiler la ratte, & de purger le cerueau, & tout le reste du corps: mais qu'ils peuuent aussi deliurer l'esprit de telles pensées, de songes melancholiques, & de tant de resueries, qui nous font desuoyer du chemin de la raison, nous transportans tellement hors du cours naturel, que nous perdons la cognoissance de nousmesmes, pour nous representer ce qui n'est pas, & qui ne sera iamais que dedans nostre imagination. L'on me dira, qu'il est fort difficile de croire que la Me-

decine puiſſe guerir de ſi fortes paſſions de l'ame, parce qu'elle n'a pas de puiſſance ſur la raiſon,& ſur le iugement. Mais eſt-ce la premiere fois que les Medecins ont promis d'enſeigner des remedes naturels contre les paſſions de l'eſprit. Regardez vn peu comme les mœurs ſuiuent la naturelle complexion du corps. Voyez ce Bilieux, n'eſt-il pas extremement colere? Voyez ce ſanguin, n'eſt-il pas ſujet à la paſſion de l'amour? & puis cet homme qui n'eſt rien que phlegme, n'eſt-il pas fort lent & fort endormy? Les diuers tempéramens du corps deriuent ainſi des inclinations aux humeurs: Il eſt vray qu'il y en a qui reçoiuent de ſi bonnes inſtructions qu'ils ſe forment vne prudence, & vne ſageſſe capable de reſiſter à toutes les mauuaiſes atteintes qu'ils peuuent receuoir par le defaut de leur nature; mais cela n'empeſche pas pourtant que les paſſions ne s'eſleuent, & qu'ils ne ſoiët incommodez. Pourquoy ne taſcheront-ils pas de ſortir de ce danger, ſi cela ſe peut, ou ſi tout au moins l'on leur peut apporter beaucoup de ſoulagement? Lors que le corps eſt bien temperé, c'eſt alors que ſans aucune reſiſtance il peut produire des actions loüables. Voila pourquoy il faut faire tout ce que l'on ſçauroit s'imaginer pour ſe voir dans cette

perfection. Si l'on se veut mettre au chemin d'acquerir cette bonne temperature, nostre Syrop de Sapor y peut grandement seruir. Il est de l'inuention d'vn Roy de Perse, dont il porte le nom; & c'est aussi vn syrop digne des Rois, & qui peut aussi estre appellé le Roy des autres syrops. Il tempere ce qui est intemperé: Il regle ce qui est desreglé: Il accorde ce qui est discordant. Le Poëte François dit, que les riches pierres & les perles que l'on va chercher en des terres si esloignées de la nostre, ny cet or dont l'on fait tant d'estime, n'ont pas la puissance d'oster la tristesse du cœur de leur maistre, lors qu'il a la moindre fascherie du monde: de sorte qu'il s'estonne comment l'on en a fait tant d'estat: mais il se pourroit peut-estre bien tromper dans ses imaginations, si ce n'est que l'on prenne les choses dans vn premier sens, & sans trouuer explication plus secrette. Il est vray que l'or, les perles, & les pierreries, ne seruent de rien à l'auare, tant qu'il les tient enfermées dans ses coffres; & que mesme quand il les manie, ou qu'il les estalle sur le tapis de son cabinet, ils ne luy profitent pas de beaucoup. Et c'est en cela que l'on peut dire qu'ils n'ont pas la puissance d'alleger l'ennuy de leur maistre fasché. Ils ont pourtant ce pouuoir en eux-mesmes: &

qui voudroit reduire cette puissance en acte, n'auroit qu'à sçauoir les secrets de nostre Medecine. Elle peut apprendre le moyẽ de se seruir de l'or, pour guerir les plus incurables maladies : & les perles aussi sont fort puissantes à cet effect, comme nous auons desia dit : de sorte que l'on ne peut douter qu'elles ne soiẽt fort capables de resioüir les esprits. Voila pourquoy l'on en fait la poudre de Diamargaritum, que l'on fait entrer dedans nostre dernier syrop, qui auroit assez de pouuoir pour bannir le chagrin de l'esprit le plus auaricieux du monde.

Vous me demanderez, si ce remede tant exquis, a demeuré si long temps enseuely dãs les tenebres: & parce que les anciens qui n'ont rien ignoré des secrets de la Nature, n'ont point publié ce syrop, qui est pourueu de tant de charmes contre les ennuis & le soucy: L'on peut dire, auec verité, que les anciens Grecs ont esté encore plus seueres que nous enuers les passions melancholiques, se seruãt d'ellebore simple, sans le corriger aucunemẽt, comme nous auons enseigné de faire. C'est qu'ils ont eu esgard aux humeurs recuites de leur païs, qui demandoient vn remede plus violent que dans les regions fort temperées. Depuis ce temps-là, ce grand & docte Arabe

Mesué, vray Correcteur des medicamens, a le premier mis en vsage des remedes benins, & neantmoins pleins de tres-grands effects. Quelques modernes ont encore enrichy ce qu'il auoit inuenté & cultiué : ce beau jardin dont il vient de si salutaires fruicts : mais cela n'empesche pas que l'on n'y trauaille encore apres eux, & que l'on ne mette toutes ces choses par ordre, afin de les distinguer & faire voir à quoy sont propres & les vnes & les autres : ainsi que nous auons tasché de faire par plusieurs fois, pour vne plus grande vtilité de ceux qui s'en voudront seruir.

Des Eaux minerales, & si l'on les peut imiter.

CHAPITRE XIII.

ENtre tous les mineraux que la Medecine approuue, ie ne pense point qu'il y en ait de si vniuersels que ceux des fontaines minerales. Ceux qui sont subiects au mal de ratte, qui ont des eaux & des ventositez en l'estomach & au ventricule, qui craignent de deuenir hydropiques: ceux qui sont subiects à la grauelle, & qui ont quelque douleur, & ceux

mesmes qui ont quelque chaleur estrangere dans le corps, tous ces gens là sont enuoyez aux sources vitriolées, nitreuses, & bitumineuses. Il y en a de plusieurs façons, selon les endroicts de la terre où elles ont passé, & par consequent selon le meslange des mineraux elles ont diuerses vertus. De tout temps l'on a recognu leurs differentes facultez, & c'est maintenant à faire aux bons Medecins de regarder ausquelles ils doiuent enuoyer leurs malades.

Or il ne faut point douter que les metaux & mineraux n'ayent beaucoup de pouuoir sur la santé des hommes. L'or le plus pur & le plus temperé de tous les metaux, ne peut-il pas *resiouir le cœur, & luy donner vne nou*uelle force, ainsi que l'on remarque par l'effect de diuerses compositions, où entre ce beau metal. Si l'on prend mesmes des platines d'or, bien eschauffées au fourneau, & que l'on les mortifie dedans de bonne eau de riuiere, par dix ou douze fois; & puis apres que cette eau soit coulée nettement, elle pourra beaucoup seruir en de tres-grandes maladies. Voila desia vn moyen pour imiter la Nature. Qui doute que cette eau n'ait presque autant de vertu que si elle auoit fait plusieurs destours dans des minieres d'or auant

que de paroistre sur la terre. Sa vertu est si grande que si l'on en boit lors que l'on se porte bien, elle fait qu'à l'aduenir l'on se portera encore mieux: & en quelque maladie que l'on se puisse imaginer, elle sera tousiours fort excellente, mais specialement elle sera bonne pour ceux qui sont malades d'vne cardiaque passion: car elle conforte le cœur merueilleusement, reschauffe les esprits, & consomme les superfluitez qui pourroiẽt causer des douleurs à tout le reste du corps, estans renuoyées aux membres parmy la nourriture ordinaire: Aussi peut-elle rendre la vigueur à l'homme tout entier; & si l'on a l'estomach *debile*, elle le fortifie. Elle vaut beaucoup contre le *flux de ventre, soit qu'il soit humoral ou* dysenterique; & n'y a point d'eau ferrée, ny de laict aceré qui soit pareil à cela. L'on fait bien encore d'autres merueilles auec l'or par la voye d'Alchymie. L'on sçait bien ce que l'on nous raconte de l'or potable. Il se fait en plusieurs façons, les vnes plus difficiles que les autres. Il y en a qui promettent de le faire ainsi: à sçauoir de prendre l'or en fueilles, & le distiller auec l'esprit de vinaigre: *puis* le separer & le digerer l'espace d'vn mois *durant*, auec eau de vie preparée, iusques à ce que le suc apparoisse, dont il faut donner à boire vn

ſcrupule, auec l'eſprit ou humeur de quelque autre choſe qui y puiſſe ſeruir de vehicule.

L'on fait auſſi vn baume d'or de cette maniere. L'on prend vne dragme d'or, miſe en petites lames, auec demie once d'huile de pin, puis l'on met cela digerer l'eſpace d'vn mois. Apres l'on oſte l'huile, & l'on meſle la poudre qui eſt demeurée au fonds du vaſe, auec du miel: ou bien ſi l'on veut, l'on meſle vne dragme de fueilles d'or, auec ſix d'huile de maſtic diſtillé, & l'on laiſſe cela enfermé dans vn verre, ſous du fient de cheual l'eſpace d'vn mois: puis l'on oſte l'huile, & l'on arrouſe l'or auec eſprit de vin, & l'on le digere l'eſpace de douze iours. Apres diſtilez cela au Bain Marie, *iuſques à ce que l'huile demeure au* fonds, eſpais comme beurre. C'eſt ce que l'on aura deſiré. L'on a appris ce ſecret de Paracelſe, qui appelle cecy Beurre, Axunge, ou Graiſſe du Soleil, c'eſt à dire, de l'or. Soit que l'on en prenne interieurement, ou que l'on s'en frotte exterieurement; cela guerit les vlceres, les conuulſions des membres, & toutes leurs foibleſſes. L'on pourroit auoir l'huile des autres metaux par la meſme voye, ou par quelqu'autre ſemblable.

L'argent eſt auſſi fort recommandable pour ſes proprietez ſpecifiques. Il conforte

le cerueau, & sert merueilleusement contre la melancholie, & mesme contre la manie. Les Spagiriques preparent aussi vne huile d'argent contre le mal caduque. Si nous venons apres à l'acier, l'on tient qu'il desopile la ratte. Le plomb oste les chaleurs immoderées des reins. Le vif argent est singulier contre le mal de Naples, quand l'on s'en sert bien à propos, & l'antimoine de mesme, lequel est bon contre les vlceres malins, & qui separe les humeurs corrompuës de nos corps. L'esprit de vitriol est bon contre la Paralysie. Le souffre chasse le venin: son huile guerit le chancre, & resiste à la pourriture. Pour ce qui est des pierres metalliques, ou autres, elles ont beaucoup de facultez. Le saphir sert contre la morsure du Scorpion, l'hyacinthe contre les piqueures de toutes sortes de bestes venimeuses. L'esmeraude combat la melancholie. Le corail & le jaspe seruent merueilleusement à l'estomach, & ainsi l'on en raconte plusieurs vertus de chacune.

Or la Nature voulant faire vn chef-d'œuure en ses sources minerales, leur a fait vn present de toutes les vertus singulieres que nous auons dictes, & de plusieurs autres encore: car il n'y a vitriol ny poudre d'acier qui puisse mieux subtiliser les matieres retenuës

au foye,ou en la ratte, & aux roignons, & les desemparer de leur retraitte, que fait la boisson de ces eaux. Ce sont des viues couleurs meilleures que celles des Peintres,& des vendeurs de fards, lesquelles rendent aux filles leur beau teint,& leur ostent la jaunisse. C'est comme vn fruict qui fait sortir les maladies hors du Clapier. C'est vn Perce-pierre qui penetre à trauers des canaux de l'vrine: Il n'y a plomb ny cuiure brusſé, qui desseche mieux les vlceres internes. Il n'y a corail, ny jaspe qui conforte mieux l'estomach. L'argent ny l'esmeraude ne sont pas si singuliers contre les passions melancholiques, & l'on tient cela pour tout certain, d'autant que l'on en void *journellement diuerses experiences.* Si les metaux & mineraux ont en leur particulier tous les rares effects que l'on leur attribuë: pourquoy ces sources n'en auront-elles pas dauantage? veu que c'est la nature mesme qui les a assaisonnées, & qui les a fait passer par des endroits où elles reçoiuent des odeurs & des gousts differents? Elles ont là aussi vne chaleur telle qu'il leur faut pour les digerer, & leur oster toutes les superfluitez qui se peuuent trouuer dans les eaux communes. Il n'est donc rien tel que de s'en seruir : mais quelquefois l'on n'est pas en des lieux où il y ait de

telles sources, & l'on est retenu par quelque affaire, ou bien par quelque mal, qui ne nous permet pas de faire des voyages. D'ailleurs l'on ne iuge pas tousiours qu'il soit à propos de faire vn long chemin pour se guerir d'vn mal qui peut estre guery auec moins de peine & de despens: & c'est en ces occasions que l'on demande si la Nature ne se peut imiter dans ses ouurages, & si l'on ne sçauroit substituer des eaux, qui seruent autant que celles qui sortent de la terre toutes preparées. A quoy est-ce que l'esprit de l'homme n'est point paruenu? Ne se promet-il pas de faire de l'or aussi bien que le Soleil? Ne luy sera-t'il pas plus facile de donner quelques qualitez à *vne eau, que de transformer vn metal* en vn autre? Les eaux minerales ont certaines vertus que l'on leur attribuë, pource qu'elles ont passé par des mines où la vertu des metaux leur a esté empreinte, pourquoy ne croirons-nous pas que l'on peut prendre de l'eau commune, & luy donner les mesmes qualitez, en la faisant boüillir auec quelques mineraux, de qui les facultez nous sont necessaires, ou bien en se seruant de cela par d'autres voyes plus conuenables? Nous en auons donné des exemples, en ce qui est de l'or mortifié dans l'eau. Il n'y a point de

doute que cette eau seule est tres-excellente, & l'on auroit beaucoup de peine à en trouuer vne semblable dans la Nature; car où est-ce que l'on trouuera vne source qui ait passé asseurément par vne mine d'or, & en ait pris les qualitez? Il est certain, que de tous les autres metaux l'on peut faire des extraicts, & de mesme des pierres minerales. L'on en tire des esprits, l'on en fait des essences, & tout cela possede des vertus admirables par lesquelles les Spagiriques rendent leur art fort renommé. L'on doit donc croire qu'il se peut aussi mettre quelque chose dans vne eau de riuiere, ou de fontaine commune, qui luy donnera le mesme pouuoir que l'on attribuë à *celles de Pougues, ou de Forge.* C'est vne inuention sur laquelle l'on a desia trauaillé; & il y a quelques personnes qui donnent des eaux minerales artificielles, dont l'on se trouue assez bien. Il ne faut point resister aux beaux desseins des Esprits genereux, qui taschent tousiours de trouuer quelque chose de nouueau pour l'vtilité des hommes. Au contraire, il les faut exciter dans l'entreprise, par toute sorte de loüanges & de persuasions. Si l'on a trouué le moyen de composer des eaux qui facent aussi bien vriner, & qui nettoyent autant le foye, la ratte, & les roignons, com-

me les vrayes minerales, cela est tres-excellent & tres-loüable. Quand mesmes les sources vitriolées seroient à nos portes, l'artifice d'vn tel inuenteur ne lairroit pas d'estre digne de recommandation, encore que l'on ne s'en seruist point : parce qu'il auroit tousjours tesmoigné la bonté de son esprit, & qu'il se seroit employé à la recherche des secrets de la Nature, dont nous deuons estre curieux pour les appliquer dans les occasions qui s'en peuuent en fin presenter.

Contre les Fiéures.

CHAPITRE XIV.

C'Est vn fascheux hoste que la fiéure. Ceux qui en ont vn tel, font tout ce qui leur est possible pour le chasser, & ils pressent l'oreille à tous ceux qui leur veulent enseigner quelque remede. Il nous en faut icy recueillir des principaux. Or ie n'entens point parler de la fiéure continuë qui est quelquefois si ardente, que ce seroit en vain de la penser guerir par des remedes vulgaires. Ce que les Medecins y font de plus à propos la plusspart du temps, c'est d'en

laiſſer paſſer la furie, & de ne la point irriter par les remedes, ou bien ils font ſeulement ſaigner le malade par autant de fois qu'ils iugent que cela eſt neceſſaire: mais en ce qui eſt des breuuages & des autres remedes que l'on applique, ce n'eſt pas ce que l'on demande en cecy. Cela eſt reſerué contre les fiéures tierces & quartes, leſquelles trainent ſeulement vne perſonne en langueur, & vous permettent quelquefois de vous leuer, & de faire quelques promenades.

Il y en a pluſieurs qui s'imaginent que le vray ſecret pour chaſſer cette mauuaiſe maladie, c'eſt de prendre quelque choſe pour ſe faire vomir: & à cet effect il y a quantité d'inuentions, *leſquelles ſont ſi vulgaires, qu'il* n'y a point de femme de village qui n'en ſçache quelqu'vne. Or elles ſe rapportent toutes à cela, que l'on fait des breuuages auec des choſes fort contraires, ou mal-aiſées à cuire dãs l'eſtomach: ſi bien qu'y apportant beaucoup de difficulté & d'obſtacle, l'on eſt contraint de les rejetter, & auec cela l'on vuide quelquefois auſſi les mauuaiſes humeurs qui ſe ſont trouuées dans la poitrine. Neantmoins il n'arriue pas touſiours que cela oſte la fiéure: car cette mauuaiſe humeur que l'on a vuidée n'eſt pas toute ſeule dans le corps: il y en a

encore beaucoup d'autres qui ne ſont pas ſorties, & qui ne ſçauroient ſortir par ce moyen. Que ſi la maladie eſt dans le ſang, & ſi elle eſt eſpanduë dans toutes les veines, quel moyen de la chaſſer par vn ſimple vomiſſement? Ie veux bien accorder pourtant que les humeurs qui ſe trainent dans l'eſtomach, ſont celles qui pourront faire continuer la fiéure: mais il faudroit choiſir le temps pour les chaſſer, & leur faire la guerre ſur le poinct qu'elles s'amaſſent toutes pour trauailler le malade. Peut-eſtre que par ce moyen l'on les vuideroit tout en vn coup: & que s'il en reſtoit quelque choſe, ce ſeroit ſi peu, que cela ne ſeroit pas conſiderable. Pour ce qui eſt du ſang qui auoit accouſtumé d'eſtre refroidy, puis allumé par le flux & reflux de cet Ocean malin il demeureroit plus tranquille: & petit à petit ces mauuaiſes fumées que l'humeur melancholique y auroit enuoyées par vn meſlange de bile, ſe diſſiperoient & feroient place à la viue chaleur des eſprits naturels, qui rendroient la vigueur à tous les membres. Mais pour faire ce miracle, il faut donc choiſir le temps que les perſonnes ruſtiques ſçauent tres-mal obſeruer. D'ailleurs, il y a auſſi vne choſe que l'on doit grandement conſiderer, en ce qui eſt des vomitoires, c'eſt que

quand ils auroient le pouuoir de chasser toutes les mauuaises humeurs, ils sont aussi fort dangereux en autre eschange: & il se trouue des personnes à qui cela causeroit plus de mal que de bien, s'ils s'en vouloient seruir. Cela est rude & violent. Il faut estre robuste, pour supporter les diuers assauts que cela donne: & tant s'en faut que cela semble estre vn remede à plusieurs, qu'au contraire ils penseroient que l'on leur eust donné du poison. Tout ce que l'on a dans le corps se remuë & s'agite, & toutes les parties s'efforcẽt de chasser ce qui leur nuit. De là peuuent venir de grandes foiblesses & debilitez, & tant d'autres accidens qu'il faut tascher de se passer d'en venir à ce poinct-là, comme estant chose perilleuse. Voila pourquoy ie ne veux point faire icy vn recueil de diuerses sortes de vomitoires dont l'on se peut seruir en cette occasion. Que si l'on me dit qu'il seroit bon de les escrire, quand ce ne seroit que par curiosité. Ie respondray que cela est plus à propos de les taire, afin qu'il ne prenne point enuie à personne de s'en seruir, ou de les faire esprouuer aux autres. Il suffit de sçauoir qu'il n'y a point de regle à cela, & que cela est composé de choses fort mauuaises & fort desagreables à nostre goust: afin que cela

nous

nous excite d'autant plus à vomir. Il eſt vray que les Medecins, ſelon l'exigence des cas & vne neceſſité apparente, pourroient bien ordonner des vomitoires, mais ils les feroient composer ſelon les regles de l'art: & d'ailleurs ils les proportionneroient à la vigueur des perſonnes, qui eſt plus grande ou moindre aux vns qu'elle n'eſt aux autres: De ſorte que l'on n'en peut pas rien eſtablir icy; & il faut le laiſſer au iugement des bons eſprits. Que s'il eſt queſtion de vuider les humeurs peccantes plus ſeurement & plus doucement, il ne faut pas que ce ſoit par vne reuulſion; mais par vne douce conduite qui ſe face en vous, Ce qui eſt extremement naturel, puis que toutes les choſes lourdes deſcendent plus aiſément qu'elles ne montent. Les purgatiues ſont fort propres à cela. L'on peut faire vne decoction auec de la racine de chicorée ſauuage, de la racine d'ozeille, & de chien-dent. Apres les auoir toutes ratiſſées, l'on les mettra boüillir dans vn chaudron plein d'eau. L'on y peut adiouſter de la ſcolopendre, de la bugloſſe, de la bourroche, de l'ozeille, du pourpier, de la laictuë, & du cetherac, ſi c'eſt la ſaiſon; pour trouuer de toutes ces choſes. Tout cela eſtant boüilly à perfection, & l'eau eſtant reuenuë à la moitié: vous prendrez des

tamarindes, que vous ferez bouïllir assez legerement dans vne partie de cette decoction; & comme elle sera encore toute chaude, vous y verserez ce que vous aurez tiré d'vn quarteron de casse: & y mettrez aussi, si vous voulez, vn baston de reglisse, & vn autre de canelle, auec le poids d'vn escu de bonne rheubarbe. Vous aurez aussi vne autre escuelle, où tandis qu'vne partie de vostre decoction aura esté toute chaude, vous aurez jetté vostre senné, & vous laisserez cela infuser ainsi l'espace de douze heures; puis vous les coulerez pour en faire vn breuuage, que vous donnerez au febricitant. Or toute personne qui a de la raison, peut bien iuger combien il aura falu prendre de decoctiõ pour faire vne telle Medecine; mais parce que l'on ne trouue pas seulement à propos aujourd'huy d'en prendre vne seule, mais plusieurs, il faut que cette decoction soit ample, & il n'en faut point estre chiche, principalement quand on l'a preparé pour des personnes qui sont d'vn temperament chaud & sec, comme sont d'ordinaire ceux qui sont subjets à la fiéure, parce qu'ils ont besoin de lauer puissamment leurs entrailles, afin d'entrainer ces mauuaises humeurs qui y sont adherantes.

Au reste, ceste reïteration de Medecine est

iugée fort vtile; d'autant qu'à la longue on obtient ce que l'on pretend, & que petit à petit l'humeur fiéureuse se diminuë: car quand l'vne des Medecines n'opereroit point; l'autre opere. Ce n'est pas peu quand les premieres ne font que preparer à la guerison, & que les secondes ou troisiesmes y seruent. Quand l'on en prend trois tout de suite: la premiere ne fait que déboucher: la seconde, nettoyer: & la troisiesme, rafraischir. Il n'y a point de doute qu'elles doiuent operer ainsi successiuement; Ce n'est point que toutes ne facent ces effects, mais elles y reüssissent moins les vnes que les autres.

Que si l'on veut guerir vne fiéure methodiquement, il seroit fort bon d'auoir esgard à l'heure que l'on prend ces breuuages: Ie sçay bien que l'ordinaire c'est de les prendre au matin à jeun: mais il y en a qui veulent que ce soit aussi tost que l'accés de la fiéure a cessé, afin que l'humeur peccante qui donnoit la maladie estant rencôtrée puisse estre combattuë & chassée hors du corps. Pourueu que cela se face assez loin de manger, cela n'importe pas. L'on fait bien prendre quelquefois de telles purgations l'apres-disnée, encore que l'on en ait desia pris dés le matin; & c'est à celle fin d'assaillir sans intermissiô cette fas-

cheuſe fiéure, la prenant à toute ſorte d'occaſions, pour la faire deſloger du corps. Il y a quelquefois du bon-heur en cela : ce qui fait ſucceder les choſes comme l'on les deſire ; & quelque *ſuffiſance* que l'on attribuë aux hommes *les* plus experimentez, il *faut* confeſſer qne bien-ſouuent les grandes cures, qui en apparence ont eſté faites par leur bonne conduite l'ont eſté par le hazard, d'autant que ſi les choſes fuſſent ſuccedées, ſelon l'ordre qu'ils y tenoient, elles n'auroient iamais tourné au bien. La fortune a donc ſuiuy leur volonté ſeule, & leur bonne intention qui eſtoit de guerir vn malade : mais elle n'a pas accompagné leur induſtrie qui n'eſtoit pas telle en cecy *qu'il la falloit. Cela ſe peut dire aſſez* ſouuent, principalement en des maladies ſi cachées, que pour en voir la cauſe, il ſeroit beſoin de ſouhaitter, comme Momus, qu'il y euſt vne feneſtre à la poitrine de l'homme, & encore n'y ſuffiroit-elle pas. Que cela ſoit dit neantmoins ſans preiudicier à la bonne eſtime que l'on doit faire de quelquesvns, qui n'ont pas ſeulement vne doctrine humaine, mais qui ont vne ſcience infuſe, toute celeſte & extraordinaire. C'eſt à ces grands Genies à ordonner des choſes, & les faire reüſſir, ſelon leur propoſition. Mais encore que l'on

n'ait rien dans l'esprit que de commun : si est-ce qu'il ne faut pas perdre l'esperance d'accomplir de belles entreprises, & principalement en la guerison des maladies; puis que si l'on ne les guerit en vn jour, l'on le fait en vn autre. Il est vray que l'on ne sçait pas en quel temps ce sera qu'vne telle purgation aura son effect : Il faudroit auoir quelque chose de diuin pour cela. C'est assez d'estre asseuré qu'vn iour cela ne manquera point d'auoir vn bon accomplissement. Il n'y a point de mal à se seruir plusieurs fois des choses qui nous sont tres-vtiles. Cõme l'on en est fort certain, l'on peut outre ces purgations tenir vn bon regime, & ne boire rien que de la ptisane, où l'on peut *mettre mesme du ceterac : car cela* est extrememẽt bon contre la melancholie, & la ratte en est merueilleusemẽt confortée. L'on y peut adiouster la Scolopendre, qui est fort bonne pour le foye: & l'on y mettra de la reglisse, pour y donner meilleur goust. En ces manieres de fiéures, tierce ou quarte, l'on ne reïtere pas la saignée, comme aux fiéures continuës. Quand l'on a esté saigné vne fois ou deux, c'est assez. Apres cela l'on laisse son sang en repos, & l'on se sert d'autres remedes.

Il se fait des applications de certaines

choses en beaucoup de parties du corps. L'on met vne fressure de veau ou de mouton sur le dos du malade, en tirant vers les reins, & l'on l'y laisse l'espace de cinq ou six heures, tant qu'il la peut souffrir: L'on fend aussi en deux vn haren salé, & l'on le met sur l'espine du dos, l'y laissant pour quelque temps: L'on fait aussi des compositions que l'on met sur les poignets. L'on pile des aulx, & l'on les mesle auec de la suye de cheminée, du sel & du vinaigre, & l'on les attache en ce lieu. D'autres y mettent de l'abrotanne, & quelques autres herbes fortes, cõme de la sauge, de l'hyssope, de l'aluine. L'on y adiouste encore du persil, de la menthe, & de l'armoise, ayant pilé *cela auec* le germe *d'vn œuf*, & *de la plus* grosse suye, qui soit attachée contre le tuyau d'vne cheminée, l'on en fait de petits cataplasmes que l'on met sur le pouls des bras.

L'on applique encore au mesme endroict du jus tiré d'ortie griesche, meslé auec de l'onguent Populeum, ou bien auec des germes d'œufs frais, & de la suye.

L'on oste aussi le milieu d'vn oignon, & l'on l'emplit de mithridat, & l'on l'applique fort bien lié sur le pouls du bras droict: Ou bien l'on prend le cœur d'vne grenouïlle de riuiere, & l'on l'applique sur le cœur du ma-

lade, ou ſur l'eſpine du dos, ou ſur la region du foye: ou bien l'on met ſur la plante des pieds des Tanches viues.

L'on prend auſſi des ſachets de toile, qui ſoient aſſez longs pour couurir le dos, depuis le nœud du col, iuſques à l'os des feſſes, & qui ſoient aſſez larges pour couurir toute l'eſchine. Or il faut que cette toile ſoit cirée. L'on prendra apres autant d'orge qu'il en ſuffira pour remplir ſes ſachets, & l'on la fera bien cuire là dedans, auec de l'eau de puits, dont l'on emplira vn grand chauderon. Quand toute cette eau ſera preſque ébouïllie, l'on prendra l'vn de ces ſachets tout chaud, & l'on le mettra ſur le dos du patient, à l'heure que ſon accés viendra, & l'on l'y laiſſera iuſques à tant qu'il commence à ſe refroidir. L'on l'oſtera alors, & l'on mettra tout ſoudain l'autre en ſa place, continuant ainſi par l'eſpace de deux heures, & cependant il faut que le malade ſe tienne couché ſur le dos, afin que la chaleur ſe conſerue mieux. Il y a quelque apparence que cela puiſſe ſeruir: car quand la fiéure vient, nous friſſonnons par le dos, & il ſemble que ſi ce lieu eſtoit puiſſamment eſchauffé, cela y pourroit beaucoup ſeruir: Quelques-vns auſſi adiouſtent qu'auant que de faire cela, il faut auoir beu vn verre de bon

vin tout pur, pour chasser tout à faict cette humeur maligne, qui cause la fiéure ; mais à diuers temperament, diuers remedes. Tout le monde ne peut pas souffrir la force du vin.

L'on y adiouste aussi deux doigts de jus de ruë, & ie croy que l'on a à choisir, de les prendre tous seuls, ou auec ce vin ; mais ceux qui sont d'vn temperament assez chaud d'eux-mesme, & qui ont plus de bile que de phlegme, feront fort bien de se seruir de quelqu'autre medicament.

En ce qui est des remedes que l'on applique à l'exterieur, & principalement sur les poignets, sans rien prendre par dedans, l'on ne doit point craindre de les esprouuer, de quelque temperament que l'on soit : car ils ne sçauroient apporter aucun mal, sinon qu'ils font enleuer quelque fois des cloches, dont il sort vn peu d'humeur. Il est vray que l'on ne s'asseure pas beaucoup aussi là dessus, & que l'on prend cela pour des amusemens qui ne seruent qu'à tenir les malades en esperance. L'on croid que la fiéure estant enracinée au dedans, il faut prendre aussi des remedes interieurs,

Quelques-vns ne se contentent d'vne part d'appliquer quelque chose sur les poi-

gnets d'vn malade,ſi en meſme temps ils ne luy font aualler quelque breuuage, où il y aura du ſuc du meſme ſimple qu'ils luy ont appliqué. S'ils luy ont appliqué de l'ozeille ronde, ils luy en font auſſi vn breuuage pour prendre pendant la plus grande ardeur.

S'ils mettent des aulx ou des oignons ſur le poulx des bras, ils compoſent auſſi quelque boiſſon, où il entre de leur ſuc.

Mais ſans rien appliquer aux poignets, l'on fait boire des eaux diuerſes aux febricitans, comme pourroit eſtre celle que l'on exprime d'vne groſſe citroüille : ou bien l'on fait tremper en eau l'eſpace d'vne nuict la ſemence entiere de l'herbe aux puces, & l'on donne à boire de cette eau au malade, y ayant mis vn peu de ſuccre, afin qu'elle ſoit de meilleur gouſt.

L'on fait tremper encore la mie de deux pains blancs venans du four, dedans vne quarte de vinaigre, puis l'on fait diſtiller cela par l'alembic, & l'on donne à boire l'eau qui en eſt ſortie au febricitant, iuſques à vn demy verre, & il faut que cela ſe face deux heures auparauant le temps que ſon accez a accouſtumé de luy prendre.

L'on tient auſſi pour vn remede ſingulier le jus de bouïllon blanc femelle, auant qu'il

ait jetté sa tige, s'il est exprimé ou tiré auec vin blanc, & s'il est pris auant l'accez, le jus de pas-d'asne, la decoction des fueilles & des racines de verueine, boüillies en du vin blanc : la decoction de calaminte, du pouliot, de l'origan, de la bourroche, buglosse, langue de bœuf, escorce de la racine de tamaris & de fresne : la betoine, le thym, l'aygremoine, & la racine d'asperges, le tout cuit en vin blãc: Tout cela est encore fort propre au mesme effect. Aussi est le jus d'absynthe & de plantain, & celuy de ruë, comme nous auons desia dit. L'on fait aussi vne autre decoction de racine d'ache, persil, raues, asperges, fueilles de betoine, & scolopendre, poids chiches rouges, & escorce de sureau. L'on prend de cela tous les matins à jeun, ou bien quelque temps auparauant la venuë de la fiéure qui a ses heures reglées.

L'on fait encore tremper dans du vin des racines d'hyebles, & l'on en boit enuirõ deux doigts auant l'accez : mais apres l'on tient qu'il se faut donner garde de dormir & d'assoupir ses esprits, pendant que cela opere.

L'on se sert pareillement du jus de pourpier & de pimpernelle, & l'on fait tremper dans du vin des fueilles de Quintefueille, qui sont fort bonnes à cela.

Quelques-vns tiennent que le suc de plantain doit estre baillé à boire, auec de l'eau de miel, & qu'ils se corrigent l'vn l'autre, & que si cela se reiette l'on perdra la fiéure.

L'on fait aussi des compositions contre la fiéure, desquelles on se promet de grandes operations: l'on prend contre la fiéure quarte vne once de l'eau theriacale, autant de l'eau de gentiane, autant de la liqueur de tartre, auec de l'huile de poiure, trois grains. Tout cela estant meslé ensemble, & donné au malade enuiron trois heures auparauant son accez: cela luy profitera grandement.

Il y a vn autre remede, c'est de prendre de la ruë, de la myrrhe, des larmes de pauot, de chacun au poids de cinq dragmes, de saffran deux dragmes, de souffre vif deux dragmes, de casse en baston deux dragmes, auec encore cinq dragmes de hannebanne ou iusquiame. Il en faut faire des pilules selon l'art, & en faut prendre vne à chaque fois qui ne pese qu'vne dragme.

L'on fait cela encore autrement, outre les larmes de pauot, que l'on appelle de l'*opium*, outre le soulfre vif, la myrrhe, la ruë, la *jusquiame* & la casse; ou bien au lieu de quelques vns de ces simples-là, l'on y adiouste de l'agaric, & du suc d'aluynes, & l'on en fait des

pilules de la grosseur d'vn pois, lesquelles se prennent de la mesme sorte : mais il faut remarquer qu'auparauant que d'vser de cela, il faut auoir esté suffisamment purgé.

Si l'on prend quatre grains de poiure noir auec du jus de gentiane, & que l'on mesle cela auec du vin & de l'eau theriacale : cela est aussi fort excellent contre la fiéure.

Pour le mesme effect l'on prend de tres-bonne theriaque au poids de trois onces, quatre onces d'huile de geniéure, deux onces de vieille huile, vne once de clou de gyrofle, auec vne once de bon vin: l'on fait bouïllir tout cela, iusques à ce que le vin soit consommé : & si l'on veut, on y adiouste vn peu de cire, afin que cela soit espuisé. Or cecy n'est pas fait aussi pour prendre par la bouche: c'est vne forme d'onguent dont il faut oindre l'espine du dos, vne heure ou deux auant l'accez.

Nous auons atteint au but où les plus craintifs aspirent. Ils refusent de prendre quelque chose par la bouche, s'imaginans que cela leur pourra grandement nuire. Ceux qui sont fort impatiens & fort delicats, ne sont pas mesmes fort aises d'auoir des ligamens aux poignets, & encore moins tout autour du corps : car pour faire tenir quelque cho-

ſe contre l'eſpine du dos, il faut que tout le corps ſoit bandé. Cela les importune merueilleuſement, & outre cela ils ſont fort faſchez de ce que l'on leur met là des choſes dont l'odeur eſt deſagreable. Ils aiment bien mieux ſe ſeruir d'vn liniment qui ne fait que paſſer, & qui ne demeure pas inceſſamment, & de qui meſme la ſenteur n'eſt point mauuaiſe.

Quelques-vns font vn liniment auec du mithridat ou huile de ſcorpion, dont ils frottent l'eſpine du dos, la plante des pieds, les paulmes des mains, le front, & les tempes, & cela ſe doit faire quelque temps auant l'heure de la fiéure.

La *meſme vertu a l'huile laurin meſlée* auec eau de vie. D'autres approuuent beaucoup vn liniment compoſé de vers de terre, cuits auec du ſain d'oye, dequoy l'on frotte le front & les tempes du malade, & les autres parties principales.

L'on pourroit encore inuenter vne infinité d'autres linimẽs: mais en ce qui eſt de mon opinion, ie croy, que n'eſtant qu'vne graiſſe qui eſt auſſi toſt attirée par la chaleur de la chair, il les faut reïterer bien ſouuent, & encore cela n'a point tant de vertu *qu'vne* choſe permanente. Il vaudroit encore mieux

que ces manieres de medicamens fussent espaissis iusques à vne forme d'onguent, que l'on peust appliquer sur les poignets, & autres lieux, ainsi que nous auons dit que l'on faisoit de quelques cataplasmes. Cela auroit encore plus de vertu, mais si les simples liniments sont au dessous des emplastres & des cataplasmes: il faut encore auoüer que ces cataplasmes & ces emplastres sont inferieurs en puissance aux drogues qui se prennent par le dedans. Fussent-elles toutes des moindres, il est bien aisé à prouuer qu'elles agissent dauantage, puis qu'il est besoin de chasser vn mal interieur. Ces decoctions mesmes dont nous auons parlé sont plus asseurées: c'est pourquoy afin de ne manquer à rien, encore que l'on espreuue quelques-vnes de ces receptes il ne faut pas laisser les autres, & il faut se seruir d'vn breuuage qui soit propre à chasser les ardeurs de la fiéure, & ie n'entends pas que cela se face seulement à jeun, mais que l'on en prenne tousiours lors que l'on aura soif. Ceux qui ayment le vin feront difficulté possible de s'accorder à cecy: Mais qu'est-ce qu'il ne faut point faire pour recouurer sa santé? Tant moins l'on s'abstiendra d'en boire & de faire des desbauches, tant plus long temps l'on se verra hors de l'estat de faire

tout ce qui est permis aux personnes saines. Ne vaut-il pas mieux se resoudre à vne diette pour quelques iours, que de passer les mois & les années dans les incommoditez de la fiéure. La pluspart des jeunes gens se trompent en cecy, lors qu'ils ont les fiéures, ils croyent que pour viure à la mode de ceux qui sont sains, & ne faire aucune difficulté de manger aucune chose, ils en seront sains eux-mesmes; mais au lieu de cela, ils font continuer leur maladie. Ils perdent l'espoir & la confiance dés les premiers remedes, & ne se veulent plus gouuerner qu'à leur fantaisie. Ils mangent du fruict crud, & force pastisserie; & si l'on leur presente quelque viande mal saine, & mal-aisée à digerer, ils n'y prennent garde aucunement: au contraire ils pensent qu'à force de boire & de manger par excez, ils pourront chasser leur fiéure: mais ils ne songent pas qu'ils luy donnent plustost de l'aliment, & que de cette mauuaise nourriture, il se fait quantité d'humeurs corrompuës. Lors qu'ils ont passé deux ou trois mois dans cette maniere de vie, & que l'on leur represente combien elle leur est nuisible, ils souhaittent puissamment d'auoir autrement vescu, & en font de grands regrets: mais c'est pource que c'est vne chose passée, & que les

plaisirs qu'ls ont pris dans leur desbauche, suiuant leur naturel depraué, leur sont éuanoüis de l'esprit, au lieu que la seule presence du mal les importune. Toutesfois à peine se peuuent-ils resoudre encore à viure mieuxpour l'aduenir, & ils ont d'autant plus de peine qu'ils se sont accoustumez à ne se rien espargner de tout ce que leur appetit demande. Il faut bien qu'ils le facent pourtant petit à petit, s'ils veulent guerir: Car quoy que disent les bons compagnons, pour contre-quarrer les Medecins, l'on ne void gueres que les desbauches guerissent la fiéure, comme ils pretendent: au contraire, il y en a beaucoup à qui cela a esté cause de redoubler le mal, & le rendre si violent, que la mort s'en est ensuiuie. Aussi est-il certain que l'abondance du boire & du manger eschauffe d'auantage la personne, & parmy cette chaleur plusieurs mauuaises humeurs s'estans formées de l'aliment corrompu, c'est assez pour rendre la maladie incurable. Que s'il arriue que quelqu'vn se guerisse par les excez, l'on doit dire que cet homme est plus heureux que sage. C'est par vn grand hazard que cela arriue: mais plustost pour dire mieux, c'est que le ciel le fauorise extraordinairement: encore que sa sottise, l'ait pensé mettre en vn estat fort dangereux. Il est pos-

sible arriué que son estomach s'est trouué trop chargé de viandes, & qu'il a fallu le descharger par le vomissement: de sorte qu'auec cela il a encore vuidé quantité d'humeurs corrompuës, qui estoient en partie cause de sa fiéure. Or cela n'arriue pas de mesme à toutes personnes. C'est pourquoy il ne faut pas esprouuer vn si dangereux remede, qui d'ailleurs est si peu honneste. Toutefois en ce qui est de dernier l'on y regarderoit fort peu, puis que toutes choses sont reputées honestes dans la Medecine, moyennant qu'elles soient capables de nous guerir.

Ceux qui ont la fiéure estans donc disposez à faire diette: j'entens qu'ils ne mangent pas beaucoup, & qu'ils s'abstiennent de choses nuisibles. Il faut qu'ils prennent aussi les breuuages que l'on leur ordonne; soit les ordinaires ou les extraordinaires. Les extraordinaires sont ceux où il entre le plus de choses, & qui sont aussi les plus forts. Voila pourquoy l'on ne les prend qu'à certaines heures loing du repas. Nous en auons descrit quelques-vns que l'on prend auparauant l'accez, & nous auons aussi donné le moyen de faire quelques pillules propres à cet effect. Or il y a pourtant d'autres remedes non communs, & plus difficiles; desquels il y en a vn qui se

fait ainsi. L'on prend quatre onces de myrrhe bien choisie & bien rouge, & autant d'aloës. Ayez des racines de gentiane & d'Aristolochie ronde, de chacun trois dragmes. De saffran Oriental demie dragme. Des trois sandaux de chacun vne dragme: D'asarum deux dragmes, des fueilles de Sené vne once & demie, de tres-bō mithridat demie once. L'on puluerise ce qu'il faut puluerifer, & de tout cela l'on en fait vne masse auec du syrop de scolopendre, dont vous aurez fait extraict auec eau de chardon benist, adioustant le sel des feces. Quelques-vns se contentent de prendre le suc de scolopendre, sans y faire autre façon. La dose de la poudre est d'vn scrupule, iusqu'à demie dragme, auec vne dragme de l'eau de l'extrait, ou du suc de scolopendre: & cela se prend au matin, pourueu que l'accez ne tienne pas alors: car en ce cas, il faut differer, ou bien l'auoir pris auparauant. Les Alchymistes disent que leur salpestre calcine, autrement, appellé cristal mineral, est vn secret souuerain, pour appaiser les fiéures ardentes, putrides & malignes. Ils se seruent aussi des fleurs de saffran pour preseruer de ce mal, leur huile de vitriol n'est pas aussi mise en arriere: Mais sur tout ils font estat de leur esprit de Saturne, tiré du sel de

plomb, lequel estant exactement separé de son flegme, & bien purifié,'est extremement propre à guerir les fiéures les plus ardentes, si l'on en donne au malade, iusques à vn demy scrupule en quelque liqueur conuenable.

L'on peut tirer ainsi de la Chymie quantité de remedes fort puissans, au cas que les communs ne puissent de rien seruir. Mais s'il y a tant de peine à chasser ce mal, l'on peut bien iuger que ç'a esté inutilement que plusieurs Autheurs en ont donné des remedes si foibles qu'il n'y a personne de si peu d'esprit que ce soit qui n'en recognoisse la verité. L'on a escrit que les rongnures des pieds & des ongles du malade, estans meslez auec de la cire, & attachez contre la porte d'vne autre maison que celle du febricitant, anparauant la pointe du iour, cela estoit capable de le guerir. Mais il est vray qu'il faut dire en mesme temps: ie fay icy vn remede contre la fiéure, soit tierce, quarte, ou quotidienne. D'autres prenoient seulement ces ongles, & ayant fait pescher vne anguille, les luy attachoient au col dans vn petit linge, puis ils luy donnoient congé de s'en retourner dans la riuiere. D'autres encore mettoient ces rognures d'ongles au trou des fourmis; & la premiere qui commençoit à les trainer estant prise, l'on

l'attachoit au col du malade, dans quelque petit papier. Agrippa dit, que si l'on prend le cœur nouuellement tiré d'vne beste encore tout chaud & viuant, & si l'on le pend sur le malade, *il le* guerit de la fiéure quarte. Mizauld *escrit* bien aussi que les mouches cantharides enueloppées dans des toiles d'airaignées, & penduës au col d'vne personne malade de la fiéure quarte, cela luy rend vne parfaicte guerison. Y a-t'il beaucoup plus d'apparence à prendre sept punaises de lict, & les mettre dans la peau d'vn gros raisin, ou d'vne prune, & les pendre à son col: Mais il est vray qu'il y en a qui disent, que l'on les doit aussi aualler, & que cela n'est pas seulement bon *contre la fiéure quarte, tierce*, ou quotidienne, mais aussi contre les *venins* qui se pourroient glisser au corps, pour auoir esté picqué de quelque aspic. Quelques-vns promettent que si les yeux des grenoüilles sont attachez sur vn malade deuant le leuer du soleil, & que cependant les grenoüilles soient remises dedans leur eau toutes aueugles qu'elles sont, la fiéure tierce s'en va. Albert escrit encore, que si l'on lie les deux yeux d'vn ours sur le bras gauche, la fiéure s'en va. Que si l'on porte vne coquille de noix penduë au col auec vne grande araignée dedans, l'on

dit aussi que cela est bon contre le mesme mal. Quelques-autres veulent que l'on pende sur le malade l'os d'vn homme mort, qui n'ait iamais eu de fiéure pendant sa vie: mais c'est à sçauoir où l'on en trouuera, & si ce remede est meilleur que les autres. Toutes ces choses ont beaucoup de superstition, & en voicy d'autres qui n'en ont pas moins. Quelques gens de village ayans la fiéure, mangent par neuf iours à jeun, des fueilles de sauge: le premier iour neuf, le second huict, le troisiesme sept, & ainsi consequemment en diminuant tousiours d'vne fueille, iusques au dernier des neuf iours, & ils s'imaginent que cela les guerira.

Toutes ces receptes qui se font par nombre, ont apparence d'estre vaines & superstitieuses. Voicy vn remede d'vne autre sorte: Cornelius Agrippa dit, que l'herbe appellée Pentaphyllon, c'est à dire, quinte-fueille, participe beaucoup de ces vertus que les Pythagoriciens & les Platoniciens attribuent aux nombres, par lesquels ils soustiennent que toutes choses ont esté composées & sont conseruées. Que cette herbe donc resiste au poison, & à tous les venins plus dangereux par la force du nombre de cinq: qu'elle chasse les Demons: qu'elle sert à l'expiation: &

qu'outre cela elle est tres-excellente contre toute sorte de fiéures, la prenant auec l'ordre conuenable. Que contre la fiéure ephemere, c'est à dire, d'*vn jour*, il en faut prendre vne fueille *tous les* iours deux *fois* auec du vin: pour *la fiéure* tierce il en faut prendre trois, & pour la fiéure quarte, il en faut prendre quatre. Cette herbe n'a pas toute seule cette prerogatiue. Le mesme autheur escrit que quatre grains de la semence d'heliotropium, beus auec du vin, seruent contre les fiéures quartes, & trois contre les tierces. Que la verueine prise aussi de mesme guerit les febricitans, pourueu que l'on la couppe au troisiesme nœud, si c'est pour les tierces, & au quatriesme, *si c'est pour les quartes. Vn* certain homme guerissoit aussi les fiéures, ayant donné à boire au malade du vin blanc, où l'on auoit broyé sept grains de soucy. C'est à sçauoir, si ce nombre ne se prend que par superstition, ou si c'est la dose qui doit estre establie, & c'est à cela qu'il faut regarder: tellement que le dernier est possible moins blasmable que les autres. Pour celuy de la quinte-fueille, il n'y a pas beaucoup de iugemēt, car de dire qu'il ne faudroit que trois fueilles pour combattre la fiéure tierce, & vn dauantage contre la quarte, il n'y a point d'apparence de raison: puis

que la tierce n'eſt pas moins vehemente que l'autre, & encore ſemble-t'il qu'elle le ſoit dauantage, puis qu'elle prend plus ſouuent: c'eſt pourquoy il eſt aiſé à cognoiſtre que ces nombres n'ont eſté pris que ſuiuant le nom que l'on donne aux fiéures pour les diſtinguer, en quoy l'on void clairement que cela eſt vain & inutile. Il faut croire la meſme choſe en ce qui eſt de l'heliotropium, & de la verueine. Pour ce qui eſt des fueilles de ſauge, que l'on prend touſiours en diminuant, il ſemble que cela ſoit plus plauſible, parce qu'à meſure que l'on ſe ſert des remedes, il eſt croyable que les maux en diminuënt leur violence, tellement qu'il eſt fort à propos de retrancher la quantité des choſes que l'on prenoit, afin que la Nature ſoit petit à petit ſoulagée & recreée. Toutesfois en ce qui eſt de ce terme de neuf iours, il peut eſtre plus long & plus court, ſelon la durée du mal, & il ne faut pas s'aſſubiettir à ce nombre.

La reigle que l'on peut donner pour cognoiſtre incontinent s'il y a de la ſuperſtition dans les remedes que l'on propoſe, c'eſt de voir ſi ce ſont des choſes qui puiſſent agir naturellement ſur le malade, & s'il n'y a point parmy cela quelque ceremonie ſuperfluë. Toutes ces rongneures d'ongles que l'on met

en diuers lieux, ne seruent de rien: De les attacher à la porte de son voisin, c'est vne maniere de sorcellerie : il semble que par là l'on vueille conjurer la fiéure d'aller en cette maison se saisir de quelqu'autre personne. Si l'on les attache aussi au col d'vn poisson, ce remede est ridicule. Pour ce qui est des choses que l'on porte penduës à son col, cela n'est pas aussi fort certain, & l'on y adiouste tousiours des ceremonies qui descouurent la superstition. Quand les yeux d'vne grenoüille auroient le pouuoir d'oster la fiéure, estans appliquez sur les poignets : qu'est-il besoin d'y adiouster qu'il faut auoir remis la grenoüille aueugle dedans son marest ? L'on me dira qu'il y a en cela de la *sympathie*, & que si cet animal estoit tué ou laissé sur la terre, en quelque endroict où il mourroit de langueur & de secheresse, ses yeux perdroient incontinent leur vertu: de sorte que pour la conseruer, il vaut mieux l'auoir laissé en vie. Cela ne se practique pas seulement en cecy, mais dans toutes les operations de cette magie licite, que l'on appelle Naturelle: où l'on a obserué, que ce qui est pris des animaux, n'a pas grande efficace, si l'animal ne suruit apres la separation de ce que l'on en a tiré: tellement que c'est bien loin d'aller se seruir des membres des bestes

mortes, ainſi que pourroient faire ceux qui ne ſont pas fort experimentez. L'on paſſe bien plus outre en cela, car l'on ſe comporte de meſme en ce qui eſt des plantes. Si l'on les prend toutes ſeches, & cueillies depuis long temps: l'on ne croid pas qu'elles ayent tant de vertu que quand on les prend toutes vertes, ou que meſme l'on ne fait qu'en couper quelques branches, laiſſant le reſte ſur le pied. Voila des ſecrets dont les Philoſophes naturels font de grands myſteres: mais nous ne diſputerons point icy dauantage, touchant cette ſympathie, ſçauoir ſi elle eſt veritable ou fauſſe, & ſi elle s'eſtend ſi loin, comme l'on dit: Car ce n'en eſt pas icy le lieu, puis qu'encore *que cela fuſt accordé*, que ce qui a eſté *tiré de l'*animal a plus de vigueur tandis que l'animal vit encore, l'on n'auroit gueres fait de choſe pour noſtre ſujet, d'autant que la choſe dont il eſt queſtion, n'a pas poſſible beaucoup de vertu, pour guerir la fiéure, cõme en effet ie ne penſe pas qu'vn œil de grenouïlle ait beaucoup de pouuoir en cela, quand il ſeroit appliqué ſur les poignets, ou en autre lieu: car quelle qualité peut-il auoir de *plus* eminente, ſinon quelque humidité? Or cela ne ſuffit pas pour chaſſer les ardeurs d'vne telle maladie: Ioint que nous auons deſia dit, que

ces remedes exterieurs n'auoient pas beaucoup de puissance. Cette consideration sera capable de refuter toutes les autres, dont nous auons parlé, auec ce qu'ils semblent estre fort vains & fort ridicules; ne parlant pas seulemẽt d'appliquer quelque chose sur la chair, ou tout au moins fort prés : mais seulement de l'attacher au col, sans se soucier, si cela peut toucher à quelque partie. Il y a mesme des choses que l'on dit qu'il faut pendre sur le malade ; & il faut croire que les Autheurs entendent, que cela doit estre attaché au haut du lict, ou bien au dossier, afin que cela pende sur la teste du malade, dequoy on ne doit pas attendre de grands effects: & ie m'estonne comment il y a des hommes qui veulent asseurer toutes ces superstitions pour des choses vrayes.

Puis que maintenant il n'y a plus gueres de personnes si idiots que de s'y vouloir amuser, il les faut laisser pour telles qu'elles sont : car quãd mesmes il se seroit trouué quelqu'vn qui s'y laissast encore tromper, peut estre en auõs-nous desia assez dit pour le tirer de ses erreurs.

Reuenons donc aux vrais remedes de la fiéure: Nous en auons donné de diuerses sortes desquels l'on peut choisir; non seulement ceux qui viendront le plus à gré, mais aussi

ceux que l'on trouuera les plus aſſez à faire, ſelon les lieux où l'on ſe rencontrera, & l'on regardera meſme au naturel des malades, dõt il y en a quelques-vns qui ſouffrent, ſans contradiction, vne choſe que les autres ne ſe ſçauroient tenir d'abhorrer. L'on me demandera, s'il ne faut point auoir eſgard aux diſtinctions des fiéures tierces ou quartes, & ſi quelques-vns de ces remedes ne ſont pas propres pour les vnes, ou bien pour les autres: mais ie vous aſſeure que de cela il n'y a point de regle certaine: & que ſi quelqu'vn en a voulu donner, ç'a eſté par ſuperſtition ſemblable à celle de ceux qui prennent trois fueilles pour la fiéure tierce, & quatre pour la quarte: ou bien ce ſont des gens qui ont voulu trouuer vne methode en vne choſe, où il eſt fort difficile d'en donner. Soit que la fiéure ſe tourne en tierce ou en quarte, cela ſe fait par vn flux ou reflus d'humeurs qui ſe precipitent plus à vne fois qu'à l'autre. Or pourueu que l'on trouue le ſecret de chaſſer ces humeurs malignes, il n'importe pas de quelle ſorte cela ſe faſſe, & ſoit que ces humeurs aillent viſte ou lentement, l'on les jettera dehors par vn meſme moyen. L'on ne void pas que l'on ordonne des Medecines d'vne autre ſorte pour la fiéure quarte que pour la tierce: que s'il s'y trouue quel-

que difference,elle y a esté mise en considera-tiõ de lapersonne seulemẽtqui a quelque cho-se de particulier,& de different des autres: de sorte que cela demande vne autre maniere de purgation.

C'est donc principalement au naturel des malades qu'il faut regarder pour se conduire. C'est là dessus que l'on doit bastir les regles,& prendre les vns ou les autres des remedes que l'on iuge capables de les guerir. Il est bien vray pourtant qu'il y a des choses où il se faut accorder en quelque lieu que ce soit: C'est au regime de viure qu'il faut garder incessam-ment, & l'on peut bien croire cela, puisque c'est le remede à tous maux. Il faut aussi pren-dre garde entierement à toute la maniere de traitter le malade, & il luy faut donner de bons conseils, pour se bien gouuerner en toutes ses actions.

Encore que la violence de la fiéure soit bien souuent appaisée, apres auoir beaucoup sué: si est-ce qu'il vaut mieux que la sueur vienne naturellement,que de la prouoquer par artifi-ce: Cela ne fait iamais de bien,& mesme il y a du temps que l'on auroit beau se couurir & se chauffer,que l'on ne suëroit pas pourtãt; mais s'il arriue que naturellement l'on vienne à suer: c'est alors que sans crainte, & sans peril,

l'on peut apporter de l'aide à la Nature, & couurir bien le malade,&le tenir chaudemẽt: & il ne faut pas manquer en cela : car si cette sueur estoit empeschée de sortir par le froid, cela apporteroit beaucoup de dommage, & ce seroit faire vne grande iniustice à la Nature,qui nous voudroit guerir,& nous y resisterions. Ce seroit bien mal recognoistre ses faueurs, mais le mal retomberoit dessus nous. Or en vn autre temps, si nous bruslons de chaud pendant l'accés d'vne forte fiéure,il ne faut point feindre de se descouurir,& de se tenir quelquefois à l'air, n'ayans tout au plus que les draps dessus nous. Quelquefois ceux qui gardent les malades ne peuuent souffrir cela, d'autant que cela se fait peut-estre en vn temps qui ne leur semble pas fort chaud; mais il n'y a personne qui se sente mieux que celuy qui a le mal : si l'on le vouloit beaucoup couurir alors,l'on luy feroit beaucoup de mal par vne trop grande indulgence. Si mesme les reins luy bruslent, il peut auoir vne peau de Marroquin pour mettre dessous, ou quelques cartons, que l'on changera les vns apres les autres. Si mesme l'incommodité est si grande que l'on ne la puisse souffrir, l'on pourra se frotter les reins,auec de l'onguent *populeum*, ou de l'onguent rosat. Quelques-vns ne fai-

ſans point de difficulté de ſe ſeruir des remedes de la Chymie, trouuent que ces onguents n'ont pas beaucoup d'efficace, ſi l'on n'y adiouſte du ſel de Saturne, apres l'auoir fait diſſoudre. Pour ce qui eſt de vray, l'on s'y peut aſſeurer d'auantage, & il ne faut pas craindre que cette grande frigidité ſoit nuiſible: car dans vne ardeur vehemente, elle a bien de la peine à s'empeſcher d'en eſtre ſurmontée; & il faut croire, puis qu'on en void l'experience, qu'en peu de temps tous ces liniments ſont deſſechez par l'attraction de la chaleur.

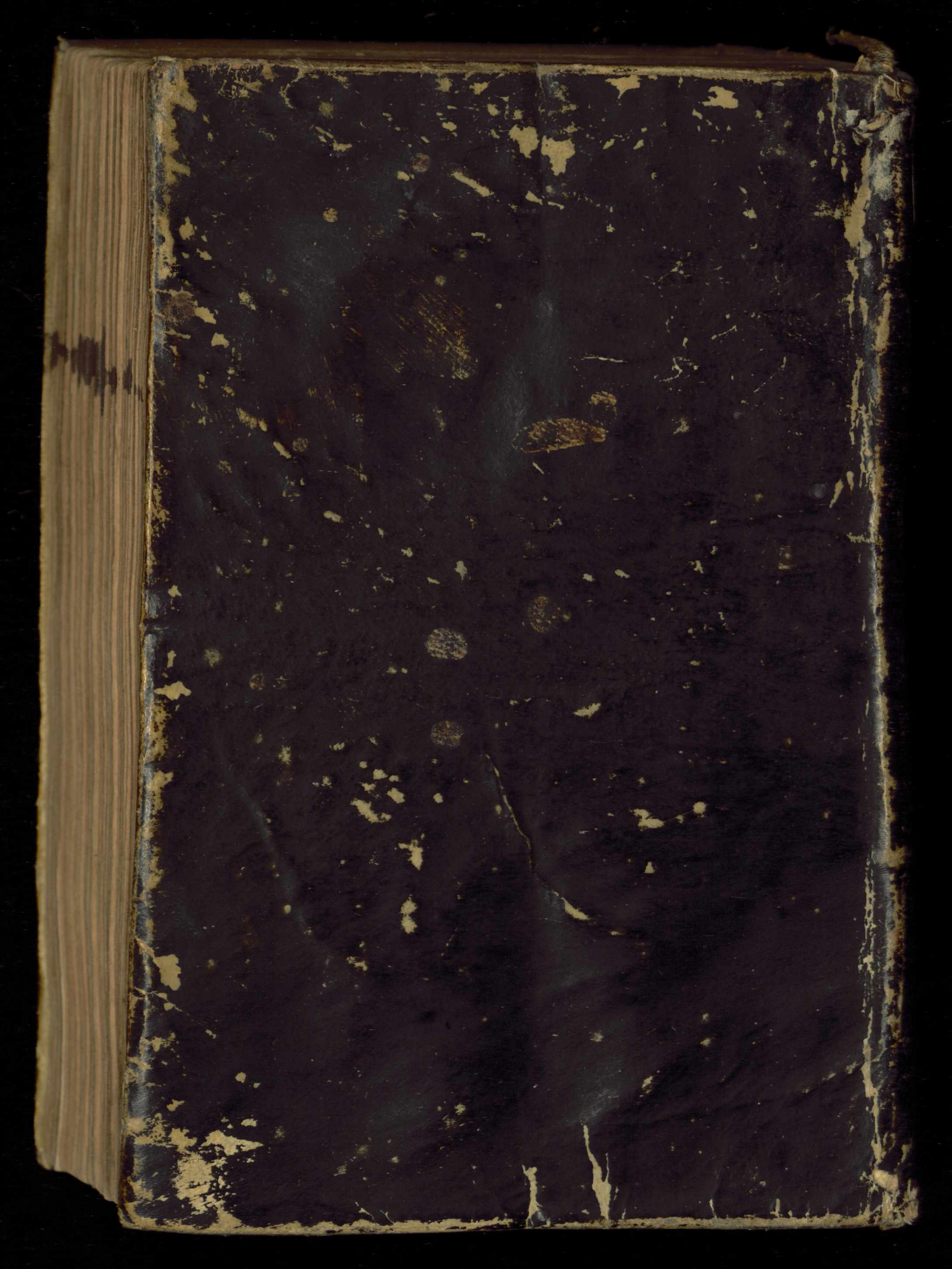
Tout au contraire, lors que le friſſon prendra à vn malade, il ne faut point faire de difficulté de le couurir, iuſques à tant qu'il diſe que c'eſt aſſez: car comme nous auons deſia remarqué, c'eſt à nous-meſmes à ſentir les choſes dont nous auons beſoin: & l'on ne s'y peut gueres tromper, quand on a quelque lumiere de raiſon. Lors que l'on eſt en cet eſtat, il eſt fort dangereux de ſe morfondre: car ſi les ſueurs deuoient venir apres, cela feroit capable de les empeſcher. Au reſte, il n'y a point de peril à ſe couurir de telle ſorte, car l'on ſe peut faire oſter en peu de temps quelque couuerture, ſelon que le froid ſe relaſche ou s'augmente. Il faut confeſſer que l'on doit auoir plus d'eſgard en ce qui eſt des chaleurs, leſ-

quelles se doiuent moderer auec plus de discretion, tellement qu'encore que nous ayons donné le moyen de les rafraischir par le sel de Saturne, si le malade n'estoit encore d'vne complexion jeune & forte, l'on pourroit bien s'exempter de cela, & se seruir de remedes plus communs & plus cognus. Il n'y a point de doute que l'on se desfie des choses que l'on n'a iamais experimētées, & que l'on n'a point veu esprouuer à d'autres: C'est pourquoy sçachant mesme que la confiance que l'on a aux remedes, sert de beaucoup en la guerison: je veux bien que l'on ne fasse que ce que l'on aimera le mieux. Toutefois il se faut contraindre vn peu, & garder que le scrupule ne soit hors de raison, de peur que l'on ne soit diuerty des choses vtiles, qui à la fin seroient rejettées de tout le monde, faute d'vne simple espreuue. Les plus genereux & les plus hardis, se garantiront de ce malheur, quand il sera besoin de chasser la fiéure, ou quelque autre infirmité par quelque bon remede: & par ce moyen ils jouyront de la santé tant desirée, & la feront aussi recouurer à leurs amis.

FIN.


B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON
P


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE






FIORAVENTI